lurelu 7$

LA SEULE REVUE QUÉBÉCOISE EXCLUSIVEMENT CONSACRÉE À LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE

Automne
2013
Volume 36
Numéro 2



Entrevues :
Denis Côté, auteur
Gabrielle Grimard, illustratrice
Marc Laberge, conteur



Les écrivains voyageurs

Les coups de cœur de *Lurelu*

Théâtre : nouveau départ pour L'illusion

lurelu



re



Canada : 7 $

aux couleurs de l'enfance

NOUVEAUTÉS













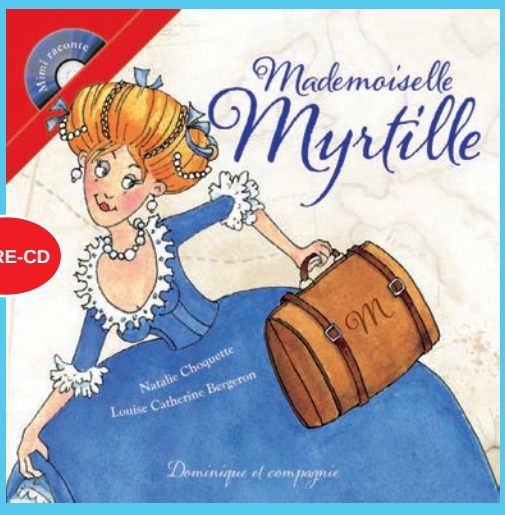












LIVRE-CD



LIVRE-CD

dominiqueetcompagnie.com

Canada | France | Belgique | Suisse

lurelu

est publiée par l'Association Lurelu,
une société sans but lucratif.
Semestriel, 20 $ par an + taxes.
Parution en janvier, mai et septembre.

4388, rue Saint-Denis
Bureau 305
Montréal (Québec) H2J 2L1
Téléphone : 514 282-1414
Télécopieur : 282-9566
Courriel : lurelu@videotron.ca
www.lurelu.net

ANCIENS DIRECTEURS
Serge Wilson (1978-1981)
Robert Soulières (1981-1987)
Raymond Plante (1987-1989)
Renée Gravel-Plante (1990-1991)

DIRECTEUR
Daniel Sernine

ADJOINTE À LA RÉDACTION
Manon Richer

COMITÉ DE RÉDACTION
Raymond Bertin, Danièle Courchesne,
Isabelle Crépeau, Sophie Marsolais,
Manon Richer, Céline Rufiange, Daniel Sernine

COLLABORATION
Sébastien Chartrand, Myriam de Repentigny,
Rhéa Dufresne, Nathalie Ferraris, Marie Fradette,
Andrée Poulin, Francine Sarrasin, Élaine Turgeon

ILLUSTRATIONS
L'illustration principale de la couverture est de Gabrielle Grimard pour l'album ***Aujourd'hui, peut-être…***, texte de Dominique Demers, publié en 2010 aux éditions Dominique et compagnie. L'illustration secondaire est de Francesc Rovira pour ***Maria Chapdelaine*** (La Bagnole/Soulières éditeur). La photo de la pièce ***À la belle étoile*** est signée Marie-Claude Pion-Chevalier.

ABONNEMENT ET PUBLICITÉ
Daniel Sernine

WEBMESTRE
Laurine Spehner

CORRECTION DES TEXTES
Madeleine Vincent

SAISIE DES CORRECTIONS
Diane Guérin

RÉVISION DES ÉPREUVES
Paule Baillargeon

NUMÉRISATION ET TRAITEMENT DES IMAGES
Daniel Sernine, Maher Jahjah

GRAPHISME ET MONTAGE
Maher Jahjah

IMPRESSION
LithoChic

EXPÉDITION
Poste Destination

DISTRIBUTION
LS Distribution

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0705-6567
Envoi de Poste-publications,
Convention n° 40009926

Lurelu est indexée dans *Repère* et sur Erudit.org.
Lurelu est membre de la SODEP, la Société de développement des périodiques culturels québécois (www.sodep.qc.ca).

La revue *Lurelu* remercie de leur soutien le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, Patrimoine canadien et le Conseil des arts de Montréal, qui lui accordent des subventions annuelles.

«Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.»

Les articles et les textes qui paraissent dans cette revue relèvent de la responsabilité de leur auteur; les opinions qui s'y trouvent exprimées ne sont pas nécessairement celles de la rédaction.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de Copibec, la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction, www.copibec.qc.ca.

SOMMAIRE

VOLUME 36
NUMÉRO 2
AUTOMNE
2 0 1 3



Camille Bouchard
(photo : Nancy Bissonnette)

Cette revue est conforme à la nouvelle orthographe
www.orthographe-recommandee.info

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts du Canada

Canada

CONSEIL DES **ARTS** DE **MONTRÉAL**

4 **PRÉSENTATION**
PAR DANIEL SERNINE

5 **ENTREVUE**
GABRIELLE GRIMARD : UN VENT DE MAGIE
PAR ISABELLE CRÉPEAU

7 **ENTREVUE**
DENIS CÔTÉ: LE BON ET LE MAUVAIS CÔTÉ DES CHOSES
PAR MARIE FRADETTE

9 LES ÉCRIVAINS VOYAGEURS
PAR MYRIAM DE REPENTIGNY

15 **THÉÂTRE JEUNES PUBLICS**
NOUVEAU DÉPART POUR L'ILLUSION
PAR RAYMOND BERTIN

17 LES COUPS DE CŒUR DE *LURELU*
PAR L'ÉQUIPE

21 **CRITIQUES**
M'AS-TU VU, M'AS-TU LU?
SOUS LA DIRECTION DE MANON RICHER

83 ***MON* LIVRE À *MOI***
PETITS RÉCITS POUR APPRIVOISER LA NUIT
PAR CÉLINE RUFIANGE

85 **DES LIVRES À EXPLOITER**
CHUT! C'EST UN SECRET!
PAR DANIÈLE COURCHESNE

87 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA CLASSE**
LA FAMILLE JUPI EN CINQ TEMPS
PAR ÉLAINE TURGEON

89 **DES LIVRES À L'ÉTUDE**
HOCKEYEURS CYBERNÉTIQUES : LE DOUBLE TRANCHANT DU POUVOIR
PAR MARIE FRADETTE

91 **LURECHERCHE**
LA CULTURE AU CŒUR DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE
PAR MARIE FRADETTE

93 **L'ILLUSTRATION**
LE GOUT DES CLASSIQUES
PAR FRANCINE SARRASIN

95 **TOURELU**
FRANCINE PELLETIER, OU LE COUP DE FOUDRE QUI ENGENDRA UN UNIVERS
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND

97 **TOUTENTENDU**
JOINDRE LES BOUTS DU MONDE: LES VINGT ANS DU FICQ
PAR ISABELLE CRÉPEAU

99 **SOUS UN AUTRE ANGLE**
LES MAGAZINES
PAR RHÉA DUFRESNE

101 AUTEURS DES VILLES, AUTEURS DES CHAMPS
PAR RHÉA DUFRESNE

104 **INFORMATIONS**
À L'HONNEUR
PAR DANIEL SERNINE

106 **INFORMATIONS**
VITE DIT
PAR NATHALIE FERRARIS ET DANIEL SERNINE



Avez-vous voyagé cet été? Certains écrivains l'ont fait, en tout cas; ils et elles ont enrichi leur mémoire, leur carnet de notes et leur collection de photos, qui les inspireront pour leurs prochains romans ou leurs prochains albums. C'est le thème de l'article de notre collaboratrice Myriam de Repentigny, «Les écrivains voyageurs». En vue de sa chronique «Toutentendu», Isabelle Crépeau a pour sa part échangé avec un grand voyageur devant l'éternel, Marc Laberge, qui a publié chez Québec Amérique et Planète rebelle mais, surtout, qui organise le Festival interculturel du conte du Québec. Rhéa Dufresne, elle, s'est demandé s'il y avait une différence entre «Auteurs des villes, auteurs des champs».

Beaucoup plus modeste voyage, que celui de L'illusion, théâtre de marionnettes : quelques coins de rue vers le nord et vers l'ouest, pour installer son théâtre de poche dans un nouveau bâtiment qui permettra à ses artisanes de recevoir davantage de petits spectateurs à leurs représentations intimistes.

Cette jolie chaumière sur notre couverture, c'est celle de Gabrielle Grimard, l'illustratrice dont les personnages féminins lui ressemblent si souvent. Isabelle Crépeau a été aussi enchantée de leur entretien que le sont les enfants en feuilletant les albums illustrés par elle.

Un peu de science-fiction au menu, avec *Hockeyeurs cybernétiques* («Des livres à l'étude») ainsi qu'une entrevue fort lucide de Denis Côté, et avec un «Tourelu» consacré à Francine Pelletier, qui s'est faite plus rare en ce millénaire, du moins pour les jeunes lecteurs.

Et puis, septembre, c'est pour *Lurelu* le mois des coups de cœur, des choix dont l'à-propos se confirme chaque fois en les comparant avec la liste des prix littéraires de l'année, ou de leurs finalistes, exercice que je vous invite à faire en lisant notre chronique «À l'honneur» en page 104, ou en consultant sur notre site Web la liste exhaustive d'une vingtaine de prix en littérature jeunesse.

Bonne lecture!

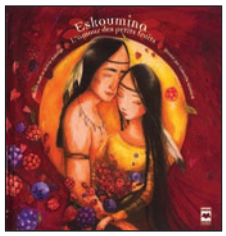
Daniel SERNINE

De mots & de craie
De la classe à la vie !
{CONGRÈS PRINTEMPS 2014}
Venez célébrer la lecture,
l'écriture et la littérature jeunesse.
www.demotsetdecraie.ca
QUELQUES-UNS DES CONFÉRENCIERS INVITÉS...
MARIE-LOUISE GAY
NANCY ATWELL
RASCAL
Sherbrooke 15 et 16 mai 2014
Venez rencontrer **des auteurs et des illustrateurs de qualité, des chercheurs influents et des enseignants d'expérience** triés sur le volet en Europe, aux États-Unis et au Canada.











Gabrielle Grimard : un vent de magie

Isabelle Crépeau

Elle passe devant la vitrine avant d'entrer et je la reconnais tout de suite : elle ressemble à ses illustrations. Cheveux longs et libres, l'allure d'une fée sauvage, le regard profond. Elle rit quand je lui souligne la ressemblance : «On me le dit souvent!»

La couleur du temps

Chez elle, elle garde un petit papier carré que sa mère a conservé. Un trait de crayon y a été dessiné et c'est écrit : *Premier trait de crayon de Gabrielle, 18 mois :* «J'ai toujours dessiné depuis, raconte-t-elle. Mon crayon préféré, c'était le rouge! C'était aussi la couleur de mes bonbons préférés. Même petite, je mettais déjà tellement de détails dans mes dessins que ça me prenait trois fois plus de temps que les autres!»

Elle se souvient avoir tout de suite aimé dessiner plus que tout : «J'avais envie de quelque chose de magique! Je voulais être princesse dans un château, je regardais des films et je me demandais pourquoi la vie n'était pas comme ça. Alors les heures que je passais à dessiner pour me réinventer ces univers me transportaient. Ça me permettait d'entrer dans le merveilleux, j'en avais un besoin immense. Dessiner, ça me permettait d'avoir tout ce que je n'avais pas. Et c'est devenu mon travail!»

Elle empruntait à la bibliothèque tous les livres de Sarah Kay, surtout pour essayer de reproduire les dessins, de faire pareil. Une influence qu'elle ne renie pas : «Il y a quelque chose de son style qui est resté imprégné dans ma manière…»

Entre les branches

Si elle se dirige en arts au cégep du Vieux-Montréal, c'est qu'elle ne sait pas encore qu'elle fait de l'illustration depuis longtemps! «Je voulais juste être libre de dessiner et de peindre ce que je voulais, sans aucun souci… J'ai pris toute une débarque…»

Les études en arts l'amène à travailler dans un magasin de matériel d'artiste, à participer à des évènements de peinture en direct, et elle réalise des murales dans les cafés de la chaine Second Cup : «J'étais vraiment bien payée! Ah! Pourquoi ai-je changé de travail? Mais tout ça, ça restait de la pub, des commandes à remplir pour faire vendre du café. Ça limite la liberté créatrice.»

En terminant le cégep, elle s'inscrit à l'Université Concordia, en beaux-arts : «Molinari y a été mon professeur de peinture pendant une session. Tellement fin! Sa vision, sa façon de traiter les couleurs me fascinait. Je le suivais partout dans la classe pour écouter ses commentaires. Je buvais ses paroles : je voulais comprendre. Il était si intéressant que je passais plus de temps à l'écouter qu'à peindre, même si je devais finir le travail à la maison!»

Mais, à part ce cours avec Guido Molinari, qui a eu une grande influence sur sa façon de penser et d'utiliser les couleurs, ce qu'elle étudiait à Concordia n'avait rien à voir avec ce qu'elle avait toujours aimé faire : «L'Art, bien sûr, ça bouge tout le temps, ça évolue. À cette époque, on était très avant-gardiste à Concordia. Encore plus qu'à l'UQAM! J'ai fait deux ans. J'ai appris l'anglais et je suis devenue la plus malheureuse des malheureuses… J'avais l'impression d'étudier quelque chose que je ne comprenais pas. C'est certain qu'il faut réfléchir à ce qu'on fait! Mais moi, j'avais tellement envie de peindre, de mettre mes tripes sur la table, de me salir et que ça dégoutte! Je voulais apprendre toutes les techniques! Je n'ai rien appris de ça. Ni au cégep, ni à l'université…»

Elle se tourne alors vers l'enseignement des arts, mais elle se rend compte, dès le premier stage, que ça ne correspond pas tout à fait à sa nature si impulsive et passionnée.

Elle développera donc ses propres techniques, essentiellement par une analyse attentive du travail des autres, en s'attachant à ce qui la rejoint, la fait vibrer; elle cherche à comprendre comment chacun y arrive et trouve ainsi sa manière unique et si personnelle…

À la naissance de son fils, la jeune peintre muraliste devient illustratrice. Elle rencontre Stéphane Poulin pour lui poser toutes ses questions : «J'étais gênée! Il a été tellement gentil. Il a pris le temps de me montrer ce qu'il faisait et de répondre à mes interrogations. Moi qui croyais que ça prenait un superatelier pour être illustrateur, je m'apercevais que celui que je considérais comme le top au Québec dessinait sur sa table de cuisine, à la simple lumière du jour, et posait sa palette de couleurs sur la télévision, à côté de son chevalet. Je me suis dit wow! Tout est vraiment dans la tête!»

Elle s'offre alors une page dans le *Guide des illustrateurs* : «Les premiers à m'appeler ont été Dominique et compagnie. J'ai d'abord illustré des romans, puis un premier album… et maintenant, j'ai même une agente à New York!» Elle rit.

Le jardin des fées

«Mon atelier est situé au troisième étage d'une grange en bardeaux de cèdre. C'est mon lieu pour être dans ma bulle, avec vue sur la forêt! J'accroche mes esquisses au fur et à mesure sur les murs : je suis incapable de travailler une seule image à la fois. J'y vais en alternance, dans le désordre, sans toujours trop savoir où j'en suis. Ça me permet de garder une vue d'ensemble et de voir à ce qu'il y ait une constance entre les images.»

Elle trouve son inspiration autour d'elle : sa maison, des éléments du quotidien qu'elle s'amuse à glisser dans ses images, comme sa tasse de thé préférée ou le toutou de son fils. Ses enfants semblent de précieux alliés : «Dans *Aujourd'hui, peut-être…*, c'est vraiment ma fille qui a servi de modèle. Elle a été très patiente!» Quant à son fils Noé, il possède, selon elle, un regard critique aiguisé: «Parfois, il entre dans mon atelier et









me pointe des détails : "Maman, ici, on dirait qu'elle est en sixième, et là, en deuxième… Et ici, elle n'a pas la même face!" Et il a toujours raison», m'assure-t-elle.

Elle s'applique à donner à chaque personnage sa spécificité en fignolant les petits détails, les motifs qui donneront l'expression, l'atmosphère et la couleur propres à chaque histoire. Elle joue avec le mouvement, celui des corps, celui des étoffes, et il y a toujours de formidables bourrasques qui rendent ses images si vivantes et si magiques… Pour elle, les couleurs sont langage, musique : «La couleur dans mes dessins, c'est vraiment là où j'aime me perdre… Je ne réfléchis plus, c'est émotif. Je baigne là-dedans, sans plus voir le temps passer : je suis bien, c'est juste de l'émotion, il n'est plus besoin de penser.»

À tout vent

Elle se montre plutôt inquiète pour l'avenir de son métier : «Avec l'avènement du e-book, ça change la donne. Aux États-Unis, la demande a beaucoup baissé. Les éditeurs sont prudents et ne savent plus comment réagir face au phénomène. Ici, au Québec, mon petit album est déjà perdu dans une mer de livres. Ma crainte avec l'arrivée du livre numérique, c'est qu'il soit complètement noyé dans un océan! J'ai peur pour mon métier et pour mon travail.»

Elle me fait remarquer que les conditions de travail des illustrateurs se dégradent plutôt que de s'améliorer au fil du temps : «On travaille toujours plus pour moins… Vais-je avoir encore les moyens de pratiquer ce métier dans dix ans? Où sont passés les illustrateurs d'il y a dix ans? Plusieurs font autre chose parce qu'ils n'y arrivaient plus! On devrait mieux payer les créateurs et faire moins de livres. Personnellement, je serais prête à en faire un peu moins pour être plus justement rémunérée! Je retournerai peut-être un jour à la peinture, ce n'est pas du tout le même état d'esprit…»

En attendant, on peut apprécier les vibrantes illustrations de Gabrielle en visitant son nouveau site Internet (et on peut y acheter quelques très belles illustrations originales…).

Et puis il y a cette histoire qui lui trotte dans la tête depuis un certain temps. «Ça part d'une petite fille trop belle que j'ai rencontrée dans un salon du livre. Une beauté si étrange qu'elle semblait venir d'une autre planète. Elle avait l'air de la fille de la lune… Je ne suis pas écrivaine, pourtant je me suis mise à y penser et je me levais la nuit pour écrire des bouts de phrases que je ne voulais pas oublier. Mon Dieu! C'est ça être écrivain! C'est encore pire!»

Cette histoire deviendra peut-être le premier album dont elle signera à la fois le texte et l'image… Souhaitons seulement que l'avenir pour nos créateurs ne soit pas aussi sombre qu'elle l'anticipe. Il serait bien dommage que la littérature jeunesse soit privée de tout ce talent. Les images de Gabrielle Grimard font voyager bien des enfants dans des pays magiques…

Une rencontre vibrante et touchante à la fois. Gabrielle est belle, à la couleur de ses images… Elle repart comme elle est venue, habitée par le vent… Je reste délicieusement ensorcelée!

lu

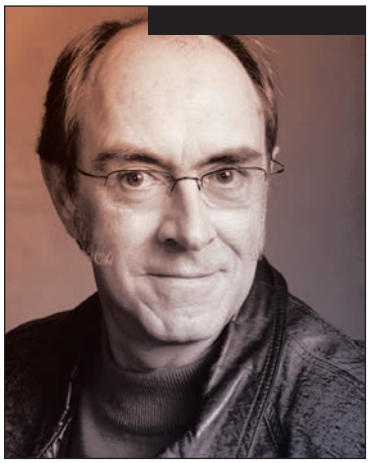
Gabrielle Grimard a illustré les albums :

La princesse aux mains blanches, Dominique et compagnie, 2013.
Le monde fabuleux de Monsieur Fred, Dominique et compagnie, 2012. (Finaliste au Prix Québec/Wallonie-Bruxelles 2013)
Maman solo, Imagine, 2012.
La magie de l'hiver, Dominique et compagnie, 2012.
Le Noël du petit Gnouf, Dominique et compagnie, 2011.
Fatima et les voleurs de clémentines, La Bagnole, 2011.
Aujourd'hui, peut-être..., Dominique et compagnie, 2010.
Blanche-Neige, Imagine, 2009.
Eskoumina, l'amour des petits fruits, HMH, 2008.
Le Merveilleux de A à Z, Imagine, 2007 (collectif).
Cendrillon, Imagine, 2006.

Elle a aussi illustré :
Une famille tricotée serré, Dominique et compagnie, 2010.
Les échecs, Dominique et compagnie, 2010.
Casse-Noisette, l'histoire d'un ballet, Dominique et compagnie, 2009.
Xavier et le livre de lumière, Dominique et compagnie, 2009.
La plus belle robe du royaume, Bayard Canada, 2009.
Les papillons, Dominique et compagnie, 2008.
Tatiana au pays du vent, Dominique et compagnie, 2008.
Les jeux de ficelle, Dominique et compagnie, 2007.
Les marionnettes, Dominique et compagnie, 2007.
Xavier et la porte qui n'existe pas, Dominique et compagnie, 2007.
Hourra! Tout un plat!, ERPI, 2007.
La fabrique de contes III, Pierre Tisseyre, 2006.
La magie, Dominique et compagnie, 2006.
L'arbre à chats, Dominique et compagnie, 2006.
L'accident d'Hugo, Éd. de l'Hôpital Sainte-Justine, 2005.
Le cirque, Dominique et compagnie, 2005.
La fabrique de contes II, Pierre Tisseyre, 2005.
La chasse aux flèches, La courte échelle, 2004.
Pas de chouchous!, ERPI, 2004.
La chasse aux moules, La courte échelle, 2003.
La fabrique de contes, Pierre Tisseyre, 2002.
La chasse au plomb, La courte échelle, 2002.

Site Web de l'illustratrice :

http ://gabriellegrimard.com/



(photo : Martine Doyon)

Denis Côté : le bon et le mauvais côté des choses

Marie Fradette



La toute première édition des *Hockeyeurs cybernétiques* (1983) et la réimpression (2005) du quatrième tome de la série à La courte échelle.

Juchée à la mezzanine d'un café du quartier Saint-Roch à Québec, je guette l'arrivée de Denis Côté en dégustant un cappuccino, sur lequel la crème dessine un cœur fondant. Notre dernière rencontre remonte au printemps 2011, année où l'on soulignait la parution de l'adaptation de *L'amélanchier* aux Éditions Planète rebelle. Avec ce conte, Côté nous invitait à plonger dans l'univers candide de l'enfance. Le «bon côté des choses», tel que l'entendait Ferron, prenait alors tout son sens. Deux ans après ce petit chef-d'œuvre, Côté nous offre l'intégrale de la série de science-fiction «Les Inactifs», dont le premier titre était paru en 1983. *Hockeyeurs cybernétiques* met en scène un monde sombre, empreint d'inégalités, un monde égoïste, individualiste. À première vue, cette atmosphère froide tranche avec la douceur qu'on retrouvait chez la petite Tinamer. Mais sommes-nous si loin de l'univers de Ferron? Denis Côté nous livre le bon et le mauvais côté des choses.

Science-fiction et réalité : source commune

Le rapprochement entre les mondes contrastants présentés dans *Hockeyeurs cybernétiques* et *L'amélanchier* me frappe à la première lecture. Un monde froid, insensible, robotisé côtoie des humains sensibles, impuissants et exploités. J'en fais part à l'auteur, qui semble fier de cette analogie : «C'est très intéressant. C'est vrai qu'on pourrait voir l'univers de *Hockeyeurs cybernétiques* comme le mauvais côté des choses de *L'amélanchier*. C'est d'autant plus vrai que, quand Léon de Portanqueu décrit ça à sa fille, c'est la réalité qu'il dépeint, mais multipliée par cent. Il parle des vrais problèmes, mais en les amplifiant comme on le fait dans un conte de fées, dans un roman d'horreur ou dans la science-fiction. De même, le bon côté des choses, il l'exagère aussi. Il amène sa fille à fabuler avec lui, mais les deux univers sont aussi faux ou aussi vrais l'un que l'autre. C'est ça la réalité, notre réalité aussi. C'est ainsi qu'on écrit un livre comme les *Hockeyeurs cybernétiques*.»

Publié pour la première fois en 1983 aux Éditions Paulines, le premier titre de cette tétralogie nous propulsait alors dans le futur des années 2000. Ce nouveau siècle semblait à l'époque bien loin mais, arrivé au point nommé, le réalisme que l'on trouve dans l'œuvre, les liens étroits que l'on peut établir avec le monde actuel est saisissant. Ceux qui liront l'intégrale pour la première fois ne seront toutefois pas projetés dans un temps précis puisque Côté a fait le choix d'éliminer les dates. Malgré cette absence de repères, le climat mis en scène et les relations trouvent écho dans notre réalité. «La date indiquée dans les premières éditions n'a pas d'importance, mais le monde que j'imaginais et que j'ai décrit dans les livres, je ne croyais pas qu'il correspondrait à la réalité dans les détails. Ça ne se fait jamais en science-fiction; les détails sont sans importance, c'est une peinture globale. On insiste sur certains aspects seulement. Moi j'ai insisté sur le divertissement pour mentir, pour laver le cerveau; sur la propagande, sur l'utilisation des héros mythologiques qu'on manipule pour ensuite manipuler la population.»

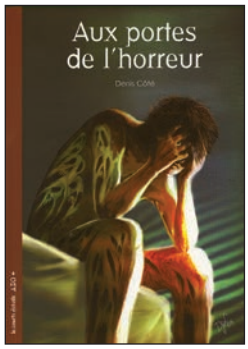
«L'autre aspect sur lequel j'ai insisté, c'était l'environnement, ajoute Côté. Quand j'ai écrit les *Hockeyeurs cybernétiques*, on ne parlait pas de l'eau comme on en parle aujourd'hui au Québec, c'est-à-dire comme d'une ressource qu'il faudrait gérer. On parle de plus en plus de la distribution inadéquate des produits alimentaires de base. On pouvait percevoir ça à l'époque, je n'ai rien inventé; trente ans plus tard, la tendance s'est accentuée. Tout ce qui concerne les ressources naturelles, la qualité de l'air, est aussi pertinent aujourd'hui.»

«Ventre plein n'a pas de rage»

Un autre thème important dans l'œuvre, à vrai dire central, est celui du hockey. À l'époque où Denis Côté a écrit sa série, le hockey soulevait les foules. Côté, alors lui-même amateur de ce sport, a su, à travers cet enjeu sportif, mettre en scène toute une structure sociale, un fonctionnement, l'organisation même d'une société. «Dans *Hockeyeurs cybernétiques*, le hockey permet de contrôler le peuple. Il y a une force indéniable dans cette passion. Elle rassemble. Elle permet d'engourdir… Déjà à l'époque où j'aimais beaucoup le hockey, je me rendais compte de ça. Au départ, le hockey, comme n'importe quel sport-spectacle, c'est du divertissement. Celui dont je parle est essentiel pour la santé mentale d'une collectivité; c'est nécessaire à une certaine cohésion sociale. Il y a aussi le côté fabulation, je dirais même mythologique du sport qui compte, parce que c'est un peu comme si les vedettes sportives étaient nos derniers héros mythologiques.» Le problème, selon l'auteur, c'est quand les gens confondent la mythologie avec la réalité. À ce moment-là, on se retrouve rapidement du côté négatif des choses. Denis Côté explique qu'«on s'est toujours servi du divertissement comme d'un somnifère. Pour geler les gens, les empêcher de réfléchir, d'être en colère contre les autres réalités. C'est le principe millénaire du pain et des jeux. Si les gens ont le ventre plein et qu'ils ont du divertissement, c'est correct. Les problèmes surviennent quand l'un des deux manque.»

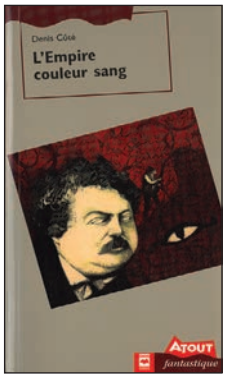
Cette vision du divertissement trouve écho dans sa façon de concevoir la lecture et les lecteurs. Naïvement, peut-être, je lui demande ce qu'il attend de ses lecteurs, ce qu'il espère pour cette intégrale. Il me répond ne plus avoir d'attentes précises : «Quand j'ai commencé la série, j'étais un débutant. Je ne savais rien du monde de la littérature jeunesse, rien de l'édition. À cette époque, j'avais de grandes ambitions concernant l'impact











possible de ce que j'écrivais. Je m'inscrivais dans un mouvement qui était encore présent dans toute la société québécoise et où tout semblait possible. Là, ça n'existe plus. On vit dans un monde où tout est beau, tout est parfait. À cette époque, nous voulions changer le monde. Maintenant, je n'ai pas d'espoir; la seule chose que je puisse souhaiter, c'est que le plus de jeunes possible lisent mon roman. Le combat, s'il y en a un, c'est d'abord ça : que les livres soient lus. Bizarrement, les jeunes lisaient dans les années 80, je le constatais. Mais je ne suis pas sûr que ce soit encore vrai aujourd'hui. Quand t'as des joujoux extraordinaires entre les mains, tu ne prends pas l'habitude de trainer un livre de poche. Tu sors ton gadget; il est merveilleux, fascinant. Un livre, c'est plate par rapport à ce gadget, parce qu'il faut que tu crées les images avec ta tête.»

Marché saturé et projets d'avenir

Malgré cette vision de la lecture et du livre jeunesse, l'édition de cette intégrale devrait lui donner de l'allant pour publier d'autres titres. D'autant plus que Soulières éditeur rééditera l'an prochain *La forêt aux mille et un périls*, les aventures de Maxime en un volume.

Je lui demande si on peut espérer voir des inédits publiés sous peu : «J'ai quatre inédits dans mes tiroirs, me répond-il, je ne suis pas pressé de les publier parce que ça donnerait quoi? Je veux que mes livres soient lus et j'espère en vivre. Au Québec, on accepte qu'un écrivain soit simplement un écrivain du dimanche. Ce qui est souhaitable, c'est que les écrivains vivent de leur métier. Moi qui vendais, en 1990, 75 000 exemplaires dans une année, eh bien j'en vends aujourd'hui mille. Je fais quoi avec ça? Ça me rapporte 1000 $ pour quatre mois de travail. Non!!

«En ce sens, rééditer les *Hockeyeurs cybernétiques*, c'est plus profitable. Il y a eu du travail de révision, mais tout n'était pas à inventer. Le problème, c'est qu'il y a trop de livres sur le marché. Le marché ne s'agrandit pas, alors il y a saturation en nombre, et la conséquence est que chaque titre se vend de moins en moins. Alors on publie davantage; en réponse à la saturation, on sursature.»

Pessimiste, Denis Côté? Il est surtout un battant, un écrivain vif et lucide, un citoyen de son temps. Alors, afin de contrer le problème ou plutôt de s'adapter à son époque, il se tourne vers le numérique. Depuis octobre 2012, il a commencé à publier en format numérique certains de ses livres épuisés, en tant qu'éditeur indépendant. «J'ai quatre livres sur Internet en format numérique. Il y a *Le parc aux sortilèges*, *L'invisible puissance* (déjà paru sous le titre *Descente aux enfers*), puis une nouvelle qui s'appelle "Kidnapping" — que l'on trouvait dans le recueil *L'Affaire Léandre*, et une aventure inédite de Maxime qui s'intitule *Plus petit, tu meurs!*[1].» Une des choses intéressantes avec ce support est la rentabilité. Par exemple, lorsque Côté vend un roman 1 $, il reçoit 70 ¢ sur la vente de celui-ci. S'il le vend 3 $, il en reçoit 2,10 $. Nous sommes loin des 10 % touchés par l'auteur dans le marché du livre traditionnel. C'est avantageux pour l'auteur et pour l'acheteur; le seul intermédiaire entre les deux, c'est la plateforme numérique.

«C'est le bon côté des choses. Le mauvais côté ne tarde pas à venir et on y est déjà au Québec : l'écrivain, ça ne compte pas. On parle d'industrie du livre et non de littérature. L'écrivain, c'est le maillon le moins important dans la chaine. Dans un monde idéal, ça se passerait comme je viens de le décrire. Pour vendre un livre dans les institutions publiques, une bibliothèque par exemple, il faut absolument passer par une librairie agréée, ainsi les auteurs-vendeurs indépendants ne peuvent espérer vendre directement sans intermédiaire. Cette chaine a été reproduite dans le numérique.» Pour Côté, réduire la quantité d'œuvres papier publiées permettrait de retrouver un équilibre. Ce qui laisse la question du *comment* réduire le nombre de titres publiés, et *qui* déciderait des cibles de réduction.

Écrivain phare, auteur engagé, Denis Côté parle non seulement avec sincérité, mais aussi avec son vécu et son expérience. Sa plume alerte offre des œuvres réfléchies, d'une qualité indéniable. Le retour des *Inactifs* sur les tablettes est en ce sens un cadeau pour les lecteurs. Une œuvre riche en pistes de réflexion, un regard intelligent sur le monde qui nous entoure. Il livre ici le bon et le mauvais côté des choses, reflet de nos sociétés, dans un combat à poursuivre.

lu

Note

1. Ce roman n'est jamais paru parce que, à l'époque où il a été écrit, l'éditeur avait jugé qu'il ressemblait trop au film *Chéri, j'ai réduit les enfants*.





Élizabeth Turgeon



Marie-Danielle Croteau

Les écrivains voyageurs

Myriam de Repentigny



Camille Bouchard

(photo : Maurice Gagnon)

Si la littérature reste un moyen privilégié de voyager à peu de frais, de visiter les destinations les plus exotiques et de vivre de périlleuses aventures sans risquer sa vie, certains écrivains ont choisi, pour leur part, de larguer les amarres. Ces écrivains sont des aventuriers, des nomades. Ils marchent loin des sentiers battus et dorment partout sauf dans les «tout-compris». Ils parcourent le monde les yeux grand ouverts, passionnés, disponibles, toujours en quête d'une histoire à raconter.

«Cette fascination de vivre l'ailleurs, de me complaire dans le déracinement, est venue très tôt avec mes lectures de jeunesse (Tintin, Corto Maltese, Bob Morane…). Je me jurais bien qu'un jour, tôt ou tard, je partirais», confie Camille Bouchard. Ce prolifique auteur, qui a voyagé un peu partout dans le monde, vit, depuis quatre ans, dans un motorisé et écrit partout entre Chisasibi et Manzanillo.

Marie-Danielle Croteau, qui a passé son enfance dans une ferme, dit également que c'est la lecture qui a éveillé son gout du voyage et de l'aventure : «J'ai dès le départ choisi de vivre mon métier d'écrivaine de pair avec une vie nomade. D'aussi loin que je me souvienne, j'ai voulu écrire et voyager. Les deux étaient indissociables», ajoute celle qui, depuis trente ans, vit à l'étranger. Auteure de nombreux romans jeunesse, cette aventurière a également publié *Les carnets du mouton noir*, qui raconte son périple autour du monde en voilier.

L'auteure et artiste multidisciplinaire Élizabeth Turgeon, à qui l'on doit *Le toucan*, *Destins croisés* et *La révolte*, tous trois publiés chez Boréal, ainsi que *Le baiser du lion*, paru récemment chez Hurtubise, a toujours voyagé. Avec ses parents, puis sac au dos, et finalement avec son mari et ses deux filles. Elle a visité jusqu'à maintenant plus de soixante-quinze pays; cependant, c'est seulement depuis quelques années qu'elle exerce son nouveau métier d'écrivaine, mariant avec grâce l'écriture et le voyage.

S'imprégner des lieux

Camille Bouchard, Marie-Danielle Croteau et Élizabeth Turgeon situent l'action de leurs romans dans divers pays : Guadeloupe, Birmanie, Tanzanie, République démocratique du Congo, Burkina Faso, Inde, Espagne, ou encore quelque part sur la mer de Cortes, au Mexique. Ils ont visité tous les lieux qu'ils dépeignent. Pour ces écrivains qui ne font pas de tourisme, le lieu n'est pas qu'un décor, comme l'explique Camille Bouchard : «C'est l'âme du récit; je m'efforce de le rendre le plus vivant possible. Pour y parvenir, il me faut m'en être imprégné, il faut qu'il m'habite, que je le ressente. C'est alors que je peux transposer dans mes personnages les émotions vraies que cet ailleurs suscite en nous.» Marie-Danielle Croteau abonde dans le même sens : «Je n'ai jamais écrit une histoire qui se passe dans un endroit où je n'ai pas séjourné suffisamment longtemps pour m'en imprégner.»

Élizabeth Turgeon, pour sa part, se documente beaucoup avant d'entreprendre un voyage. Mais si les idées naissent parfois de ces lectures préalables, comme pour son roman *Le baiser du lion,* l'éclair d'inspiration peut également naitre, comme en témoigne Camille Bouchard, «derrière une dune ou au détour d'un kapokier géant», dans un musée d'Arequipa, au Pérou, ou encore à la vue d'un jeune moine bouddhiste. Ainsi, si ces aventuriers ont toujours carnet et crayon à la main, c'est souvent avec le recul, de retour dans le cocon familier, que se bâtit l'histoire, comme l'explique Marie-Danielle Croteau : «L'idée initiale me vient généralement sur place, mais c'est le recul qui me permet de la développer.»

De par leurs aventures à travers le monde, ces intrépides écrivains font découvrir aux jeunes lecteurs des lieux inédits, dépaysants à souhait, des villes mystérieuses, des univers troublants. Si les aventures de leurs héros, souvent périlleuses, dépassent la réalité, les lieux où ils évoluent, intimement dépeints, demeurent authentiques. Ainsi, on se promène avec Avril[1], à dos de cheval, dans une intrigante forêt de l'archipel Haida Gwaii; on sent la terre trembler au passage d'un troupeau de rhinocéros dans la steppe africaine; avec Cédric et sa mère, on monte dans un taxi, direction Bangkok : «L'autoroute se referme tel un entonnoir tandis que, en partie masqués par une brume grise et mouvante, les gratte-ciel se découpent au milieu des volutes. Dans les espaces libres qui longent les voies, parfois abrités derrière un mur de tôle ou de ciment effrité, au milieu d'immondices de toutes sortes, se silhouettent des abris de fortune faits de toile, de carton et de morceaux de bois[2].» La culture, l'environnement et l'ambiance générale du pays deviennent ainsi, au-delà du décor et des apparences, un personnage en lui-même. Le voyage, ici, n'est pas consigné, rapporté; on a véritablement la sensation d'y être, de découvrir, avec les personnages et les auteurs qui leur ont tracé le chemin, les lieux dont ils foulent le sol pour la première fois. On partage leur étonnement, leur stupéfaction, leur émerveillement ou leur dégout, les cinq sens constamment en éveil. Dans *L'Intouchable aux yeux verts*, lorsque Dominic, un Québécois de seize ans, débarque à New Delhi, il a l'impression d'atterrir sur une autre planète. Perturbé, ahuri, il décrit avec moult détails son nouvel environnement : bruits, odeurs, sensations physiques, rien n'échappe à son regard

PARUTIONS À DÉCOUVRIR CET ÉTÉ AUX ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

SÉSAME



ROUGE BANANE

de Marie-Frédérique Laberge-Milot
Illustré par
Anne-Marie Bourgeois
Sésame n° 134 · 64 pages
8,95 $



MA COUSINE EST UN ŒUF

de Susanne Julien
Illustré par François Thisdale
Sésame n° 137 · 88 pages
8,95 $



LOMBRIC-À-BRAC

de Raymonde Painchaud
Illustré par Marie-Claude Favreau
Sésame n° 138 · 88 pages
9,95 $

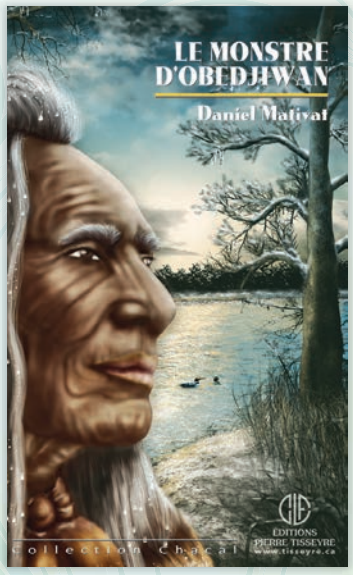
PAPILLON+



LES FÉES D'OTALVO

de Claude d'Astous
Illustré par Julie Rocheleau
Papillon+ n° 188 · 280 pages
13,95 $

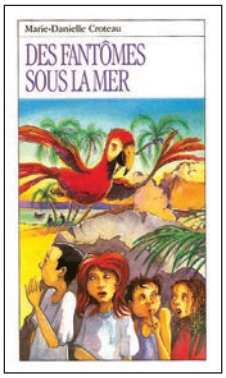
CHACAL

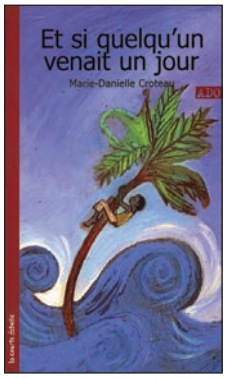


LE MONSTRE D'OBEDJIWAN

de Daniel Mativat
Illustré par Ève Chabot
Chacal n° 63 · 136 pages
11,95 $

ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE
www.tisseyre.ca







d'étranger, habitué à un confort tout nord-américain : «Je crois que nous nous trouvions très près du Soleil, car la température était violente, et les odeurs qui émanaient du tarmac surchauffé prenaient à la tête. On respirait un mélange de sueurs fortement musquées et d'exhalaisons fauves venues des animaux. […] C'était à vomir[3].»

Mais au-delà du choc culturel, Camille Bouchard, Marie-Danielle Croteau et Élizabeth Turgeon, qui ont escaladé volcans et falaises, navigué sur le Gange, traversé l'Atlantique à bord d'un voilier, regardé paitre des troupeaux de zèbres et de gazelles, racontent avec finesse et sans aucune complaisance les petits moments, les traditions et les croyances qui font l'âme d'un pays et de son peuple : quotidien d'un village massaï, où l'on boit du lait mélangé à du sang d'animal, où l'on dort à même le sol de terre battue, heures chaudes de l'après-midi africain, où tous disparaissent dans leurs cases «comme si une main invisible les avait simplement gommés de la toile[4]», végétation luxuriante, marchands d'arachides et de bananes au bord de la route, moines novices quittant le monastère, pieds nus, pour recueillir de la nourriture. Toujours à l'affut, les écrivains nomades croquent avec sensibilité ces images, ces bribes de vie, se positionnant légèrement en retrait, en spectateurs, pour mieux observer leur sujet : «Dans les mots, il y a un rythme, une musicalité, une couleur. Comme dans la peinture et le dessin, un livre demande de regarder», confie Élizabeth Turgeon, qui ajoute par ailleurs que, selon elle, «tous les arts sont liés».

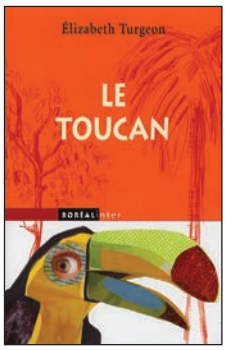
L'aventure intérieure

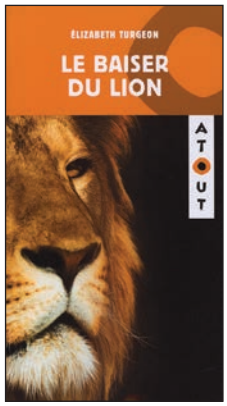
La plupart des jeunes héros mis en scène dans les romans de Camille Bouchard, Marie-Danielle Croteau et Élizabeth Turgeon sont des enfants ou des adolescents québécois voyageant soit avec leurs parents, soit seuls dans le cadre d'un échange étudiant, ou encore pour s'éloigner temporairement du Québec et de fréquentations douteuses. Les jeunes formant l'insolite équipage du navire-école *El Ultimo Refugio*[5], quant à eux, ont été retirés de familles dysfonctionnelles et réunis dans un but de réhabilitation. D'autres personnages comme Manuel[6], ce Québécois «noir dans sa tête», né en Afrique et n'ayant jamais vu la neige ou Kyhana[7], cette jeune Congolaise qui rêve de l'hiver et d'un autre destin, sont issus du milieu où les aventures se déroulent. Dans tous les cas, que le lecteur parte en voyage avec un personnage issu du même milieu que lui ou qu'il découvre des traditions, des croyances et un mode de vie qui lui sont totalement étrangers, il y a toujours une prise de conscience. Comme l'explique Marie-Danielle Croteau, qui écrit aussi pour présenter des regards sur d'autres vies, en pénétrant dans un nouvel univers, le lecteur québécois «prend conscience qu'une même réalité peut être vécue de façon complètement différente ailleurs».

Le voyage des jeunes héros est également intérieur. S'ils débarquent en Afrique, en Asie ou en Inde, comme on débarquerait sur une nouvelle planète, dégoutés et fascinés à la fois, vient le moment où ils s'adaptent, où les craintes se dissipent, faisant place à une intense curiosité : «C'est comme se couler petit à petit dans une eau très froide, croire qu'on ne se décidera jamais à s'immerger totalement, et puis se mettre à nager avec aise[8].» De la même façon, la rencontre avec de nouveaux peuples peut être troublante. Le jeune Gabriel, personnage principal du roman *Le baiser du lion*, juge d'abord sévèrement Suma, un jeune Massaï qu'il vient de rencontrer. Mais bientôt, avec le temps et l'amitié qui s'installe entre les deux garçons, Gabriel change d'avis : «Gab se souvenait de la première fois qu'il avait rencontré Suma. Il l'avait jugé en regardant ses vêtements et ses lobes d'oreilles distendus… et il l'avait cru attardé quelque part dans un autre siècle. Maintenant, c'était lui qui avait envie d'accorder ses pas au monde auquel il appartenait[9].»

Le voyage est également l'occasion de guérir, de faire son deuil, de combler un vide existentiel et de se découvrir soi-même : «Mes protagonistes se transforment, évoluent et s'enrichissent intellectuellement au même titre que s'ils côtoyaient un mentor, un père spirituel», explique Camille Bouchard. Même son de cloche chez Élizabeth Turgeon, qui cite un autre écrivain voyageur, Nicolas Bouvier : «On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait[10].» Le voyage, dépaysant, bouleversant, devient initiatique : «Zack repensait parfois aux heures passées chez lui, devant son ordinateur, et il se disait qu'il avait vécu une partie de son enfance dans une réalité virtuelle. Ici, il n'y avait plus de mémoire numérique. C'était comme s'il avait cliqué sur la touche "réinitialiser Zacharie Martin"[11].»

Pour Kyhana, héroïne du troublant *Lettre à Madeleine*, la quête intérieure est liée à la survie. Dans une Afrique meurtrie par le conflit rwandais, elle fuit les éventuelles représailles de militaires auxquels elle s'est opposée. Mais elle fuit également son destin, un destin tracé d'avance pour les jeunes filles de son pays : «À quinze ans, une fille avait déjà le poids de la maternité qui la calait au fond de ses sandales. Elle avait cessé depuis un bon moment de courir et de s'amuser[12].» La récente rencontre avec Madeleine, une Québécoise de son âge, a changé sa vie, lui insufflant un nouvel espoir. Seule sur les routes dangereuses, la peur au ventre, Kyhana rêve du Québec,







des érables, de la neige. En fuite, en quête de ses origines, voyageant autant dans son pays que dans sa tête, Kyhana aspire à la liberté.

Par ailleurs, cette quête de soi, en des lieux exotiques, souvent auréolés de magie, se marie aisément à l'enquête, au suspense et au mystère. Ainsi, grâce à des paysages intimement dépeints, à des descriptions vibrantes et détaillées de villes comme Bangkok, Yangon ou Tombouctou, à des personnages plus grands que nature, qui souvent parlent une langue inconnue des jeunes héros, la tension est rapidement à son comble, et l'étrangeté des lieux devient source d'angoisse et de danger. On pense ici au jeune Gabriel, qui part pour la Tanzanie avec sa grand-mère afin de retrouver le grand-père paléontologue disparu sans laisser de traces[13], à Quentin, poursuivi par des Touaregs armés et risquant sa vie pour trouver le diamant de lune[14], ou à Avril et sa mère, enquêtant sur la mort troublante de Mark Mitchell[15]. Presque malgré eux, ces personnages se retrouvent au cœur de la tourmente et doivent se battre pour sauver leur peau. Comme si, en d'autres lieux, tout pouvait arriver et qu'en cet ailleurs que vivent nos écrivains voyageurs et leurs personnages, la routine cédait sa place au hasard, et la sécurité, à l'improbable.

Des personnages fascinants

Les romans de Camille Bouchard, Marie-Danielle Croteau et Élizabeth Turgeon regorgent par ailleurs de personnages secondaires fascinants. Parce qu'ils en brossent des portraits si réalistes, on peut croire que les auteurs se sont inspirés de personnes qu'ils ont côtoyées ou d'histoires récoltées lors de leurs voyages, pour les créer. Issus du milieu où se déroule l'histoire, ils portent en eux tout ce qui à la fois séduit et effraie, l'horrible comme le sublime. Qu'ils deviennent les alliés des héros ou qu'ils les pourchassent, un sabre à la main, ils propulsent invariablement les romans vers de nouveaux horizons. Ces personnages, ce sont la Soungoroni[16], cette fille étrange qui appartient au monde des djinns, le Kharisiri[17], un vampire qui prend la forme d'un chien pour attaquer ses victimes, Judy McCullen[18], une femme que tous croient morte depuis quarante ans mais qui se terre dans un abri antiatomique, sans oublier la Femme-Zar[19], cette sorcière vivant en retrait du village, hantant les cauchemars des enfants : «Des dessins au henné, qui ressemblent davantage à des barbouillages qu'à des tracés rituels, maquillent ses traits. Sa bouche édentée est tordue par une mauvaise grimace et de la salive coule aux commissures de ses lèvres. De ses bras dodus pend une chair molle qui se balance et frémit à chaque mouvement[20].»

Ces personnages, ce sont aussi des musiciens boliviens, des Massaïs, des trafiquants d'écailles de tortue, des lépreux en lambeaux, des enfants aux yeux noircis de khôl. Ce sont tous ces êtres humains qui peuplent la planète et dont la réalité nous apparait si lointaine, si étrangère. Ce sont tous ceux qui vivent ailleurs, dans des pays où le manque est partout, où la guerre et les conflits ethniques font rage, où les enfants sont exploités, où la chaleur est insupportable. Le temps d'un roman, d'une aventure, d'une histoire d'amour, les écrivains voyageurs nous offrent l'occasion de pénétrer dans leur univers.

Faire réfléchir

Se plonger dans l'œuvre d'écrivains voyageurs, c'est aussi apprendre. En s'immisçant dans le quotidien d'Africains ou de Birmans, en voyageant sur un navire-école avec le capitaine Jonas et son équipage, on explore de nouveaux horizons, on s'enrichit. Pour Élizabeth Turgeon, qui se documente beaucoup avant de se mettre à l'écriture d'un roman, il est essentiel de transmettre aux jeunes lecteurs sa passion pour l'histoire et la science et d'inclure, dans ses livres, des informations liées au pays où se déroule l'action. Celle qui se dit devenue auteure jeunesse «par hasard» explique d'ailleurs qu'emportée par sa passion et sa soif de savoir, elle inclut, dans ses romans, tant d'information que ses éditeurs doivent en retrancher beaucoup. «Mes romans s'adressent à des jeunes curieux, qui aiment l'aventure. Dans mes livres, il n'y a pas de fiction… la réalité est déjà incroyable!», ajoute-t-elle avec le sourire.

S'ils nous font rêver, s'ils nous divertissent et s'ils contribuent à enrichir nos connaissances, les romans de Camille Bouchard, Marie-Danielle Croteau et Élizabeth Turgeon font également réfléchir. Divers enjeux éthiques, écologiques ou sociaux se profilent en filigrane dans plusieurs de leurs romans. *Un bruit la nuit* de Marie-Danielle Croteau, par exemple, traite du braconnage de tortues et du trafic criminel de leurs écailles. *Destins croisés* d'Élizabeth Turgeon met en scène des adolescents luttant contre la déforestation de la forêt amazonienne, en plus de soulever la délicate question de la conservation des artéfacts, tandis que le roman de Camille Bouchard, *Les crocodiles de Bangkok*, explore le thème du tourisme sexuel et du kidnapping de fillettes, vendues par la suite à des bordels. Le roman devient ici outil de dénonciation des injustices sociales et instrument de réflexion : «Lorsque l'on a le privilège de disposer d'un moyen d'expression tel que la littérature et que l'on est le moindrement conscientisé, c'est presque un devoir de sensibiliser ses



illustration : Marion Arbona

Librairie Monet

35 ans

Au service des institutions

LA MEILLEURE SÉLECTION EN LITTÉRATURE JEUNESSE ET BD

www.monetpro.ca

Notre catalogue virtuel destiné aux institutions vous propose, en plus de l'ensemble des nouvelles parutions, un choix de livres judicieux enrichi de commentaires, de thématiques et d'une classification détaillée.

www.monet.ruedeslibraires.com

Pour vos achats personnels, notre librairie virtuelle vous propose une vaste sélection de livres papier et numériques, sans oublier nos recommandations et un panorama de l'actualité littéraire.

www.librairiemonet.com

La Librairie Monet vous offre sur place plus de 40 000 titres en littérature jeunesse et BD.

Nous invitons les professionnels à visiter notre Salon mensuel qui regroupe l'ensemble des nouveautés disponibles.

Nos libraires spécialisés vous proposent un programme d'animations et des ateliers en littérature jeunesse et BD.

Librairie Monet, Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3
Tél. : 514-337-4083 - Tél. sans frais : 1-888-337-4083
info@librairiemonet.com









lecteurs — surtout lorsqu'il s'agit d'enfants — aux grands enjeux de la société», écrit Marie-Danielle Croteau. «Il ne s'agit pas de transformer la littérature en arène politique. Il s'agit d'ajouter du contenu à ce qui pourrait n'être que des aventures sans profondeur», ajoute celle qui a par ailleurs créé la série «Gabriela», destinée à un public plus jeune «spécifiquement avec l'intention de montrer aux petits enfants de chez nous comment, dans une ile complètement isolée du Pacifique Sud, les enfants pouvaient vivre leur quotidien : l'école, les jeux, l'éloignement, etc.».

Leurs romans contribuent également à déconstruire les préjugés : «Jusqu'à ce jour, je croyais que les musulmans étaient une bande d'Arabes qui priaient, un couteau entre les dents. À les côtoyer, je prends tout à coup conscience de la fausse image qu'on a d'eux dans nos cours d'école remplies de petits chrétiens blancs[21]», pense Quentin, le personnage principal du roman *La caravane des 102 lunes*. Les jeunes personnages québécois découvrent par ailleurs des pays où l'on manque de tout, où le soleil et la chaleur sont impitoyables et potentiellement mortels, où chaque goutte d'eau est précieuse. Tout à coup, leur vie nord-américaine leur apparaît bien banale, et leurs possessions matérielles, bien superficielles. S'ils redoutaient, au départ, cette rencontre avec l'autre, avec l'ailleurs, elle s'avère finalement si marquante qu'elle change leur vie à jamais.

Les romans de Camille Bouchard, Marie-Danielle Croteau et Élizabeth Turgeon font à la fois rêver et réfléchir, divertissent et contribuent à déconstruire les préjugés. Les magnifiques paysages et les villes captivantes qu'ils décrivent donnent envie de partir et de découvrir le monde. À travers leurs œuvres, ils transmettent aux jeunes leur curiosité, leur passion et ce besoin constant de mouvement et de dépaysement. Ce sont des écrivains inspirants dont la principale quête est peut-être, avant tout, celle de la liberté.

Notes

1. *De l'or dans les sabots*, Marie-Danielle Croteau.
2. *Les crocodiles de Bangkok*, Camille Bouchard, p. 34.
3. *L'Intouchable aux yeux verts*, Camille Bouchard, p. 12.
4. *La marque des lions*, Camille Bouchard, p. 10.
5. *Les corsaires du capitaine Croquette*, Marie-Danielle Croteau.
6. *La marque des lions* et *Le ricanement des hyènes*, Camille Bouchard.
7. *Lettre à Madeleine*, Marie-Danielle Croteau.
8. *L'Intouchable aux yeux verts*, p. 40.
9. *Le baiser du lion*, Élizabeth Turgeon, p. 249.
10. *L'usage du monde*, Nicolas Bouvier, Petite bibliothèque Payot, 2001, p. 12.
11. *La révolte*, Élizabeth Turgeon, p. 156.
12. *Lettre à Madeleine*, p. 14.
13. *Le baiser du lion.*
14. *La caravane des 102 lunes*, Camille Bouchard.
15. *De l'or dans les sabots.*
16. *Le ricanement des hyènes.*
17. *Terreur en Bolivie*, Camille Bouchard.
18. *La prison de verre*, Marie-Danielle Croteau.
19. *La marque des lions.*
20. *La marque des lions*, p. 75.
21. *La caravane des 102 lunes*, p.108.

Bibliographie

BOUCHARD, Camille. *La marque des lions*, coll. «Boréal Inter», du Boréal, 2002, 110 p.

BOUCHARD, Camille. *La caravane des 102 lunes*, coll. «Boréal Inter», du Boréal, 2003, 216 p.

BOUCHARD, Camille. *Le ricanement des hyènes*, La courte échelle, 2004, 154 p.

BOUCHARD, Camille. *L'Intouchable aux yeux verts*, coll. «Atout», Hurtubise, 2006, 184 p.

BOUCHARD, Camille. *Les crocodiles de Bangkok*, coll. «Atout», Hurtubise, 2006, 224 p.

BOUCHARD, Camille. *Terreur en Bolivie*, coll. «Roman noir», Dominique et compagnie, 2010, 74 p.

CROTEAU, Marie-Danielle. *De l'or dans les sabots*, coll. «Roman Jeunesse», La courte échelle, 1997, 88 p.

CROTEAU, Marie-Danielle. *La prison de verre*, coll. «Roman Jeunesse», La courte échelle, 1998, 88 p.

CROTEAU, Marie-Danielle. *Les carnets du mouton noir*, coll. «Des grands espaces», Michel Quintin, 1999, 214 p.

CROTEAU, Marie-Danielle. *Les corsaires du capitaine Croquette*, coll. «Roman Jeunesse», La courte échelle, 2000, 94 p.

CROTEAU, Marie-Danielle. *Un bruit la nuit*, coll. «Roman Jeunesse», La courte échelle, 2005, 90 p.

CROTEAU, Marie-Danielle. *Lettre à Madeleine*, coll. «Ado», La courte échelle, 2005, 144 p.

TURGEON, Élizabeth. *Le toucan*, coll. «Boréal Inter», du Boréal, 2011, 128 p.

TURGEON, Élizabeth. *La révolte*, coll. «Boréal Inter», du Boréal, 2012, 200 p.

TURGEON, Élizabeth. *Destins croisés*, coll. «Boréal Inter», du Boréal, 2013, 200 p.

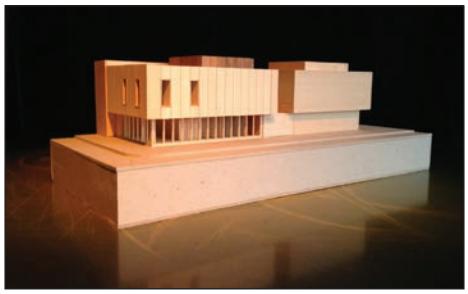
TURGEON, Élizabeth. *Le baiser du lion*, coll. «Atout», Hurtubise, 2013, 290 p.



Sabrina Baran, Claire Voisard et Stéphanie Baran
(photo : Isabelle Bergeron)

Nouveau départ pour L'Illusion

Raymond Bertin



(photo : Stéphanie Baran)

À la veille de célébrer trente-cinq ans d'existence et de création, L'Illusion, théâtre de marionnettes, fondé en 1979 par Claire Voisard, Catherine Gadouas et Petr Baran, change de lieu et s'élance dans de nouvelles perspectives de développement. En effet, après avoir passé vingt ans à animer l'un des plus petits studios de théâtre à Montréal, au cœur du Plateau-Mont-Royal, la compagnie a profité de l'été pour migrer vers l'arrondissement Rosemont–La Petite-Patrie. À deux pas du métro Beaubien, c'est dans un ancien dépanneur Couche-Tard, fermé après une tentative de syndicalisation, que L'Illusion s'est établie. Ses deux codirectrices artistiques, Claire Voisard et Sabrina Baran, se sont confiées à *Lurelu*.

Enthousiastes et heureuses de l'aboutissement de cinq ans de recherche de ce nouveau lieu, la mère et la fille — la compagnie est affaire de famille, puisque l'autre fille de Claire Voisard, Stéphanie Baran, y travaille aussi au développement et à l'innovation — parlent avec passion de leur travail de création avec les arts de la marionnette, de leur très jeune public et de la relation qui s'est développée avec lui au fil des ans. Il va de soi que l'un de leurs souhaits en déménageant consistait à maintenir cette proximité avec les enfants. Leurs voix s'entrecroisent lorsqu'elles présentent leur nouvel espace. Claire lance : «Le lieu est impressionnant à l'intérieur», ce à quoi enchaine Sabrina : «C'est une boite, ça fait encore plus "petite boite", même si elle est un peu plus grande…» «Ce n'est pas plus grand, mais ça respire!» note Claire. Sabrina poursuit : «L'espace scénique est à peu près le même, mais avec des coulisses, des petits avantages comme ça…» «Avec l'éclairage un peu plus haut au-dessus des têtes des artistes…» ajoute Claire en riant.

Petit théâtre pour les petits

Les codirectrices reconnaissent que leur équipe et les artistes qui se produisaient dans l'ancien studio devaient se plier à «une gymnastique incroyable» pour arriver à produire des miracles dans cet espace minuscule. «Même sur le plan de l'accueil des spectateurs, explique Sabrina Baran, nous avions certaines difficultés. Dans le nouveau théâtre, la jauge est à peine plus grande, passant de 50-60 spectateurs à 70-80 personnes, selon les installations des différentes productions. Mais c'est un espace flexible qu'on peut adapter, ce qu'on ne pouvait plus faire sur De Bienville, où l'on avait vraiment investi tous les recoins.» «Même les toilettes nous permettent à présent d'accueillir jusqu'à cent personnes, ce qui est beaucoup plus intéressant quand on reçoit des groupes scolaires, signale Claire Voisard; ce qui était merveilleux là-bas, c'est que les gens adoraient le lieu et tous les petits inconvénients que nous vivions — la chaleur en été, le froid en hiver, les répétitions avec nos bottes, nos manteaux, nos gants, la salle qu'il fallait réchauffer avec les projecteurs avant l'entrée du public — n'ont jamais été perçus par la majorité des gens…»

Du métro Laurier, qui était tout proche, au métro Beaubien, toutes deux affirment avoir déniché «la perle rare» qui fait la jonction entre leur ancien quartier et le nouveau : «Les gens sont en général enthousiastes devant ce projet, autant ces voisins du Plateau-Mont-Royal qui peuvent se rendre au nouveau lieu en dix minutes, que ceux qui habitent l'arrondissement Rosemont–La Petite-Patrie», souligne Sabrina. Fortes d'une étude récente menée auprès de leur public, les créatrices affirment que les gens viennent de partout, y compris des couronnes sud et nord de Montréal, pour assister aux spectacles de L'Illusion. Surtout, ce déménagement leur permet d'espérer mener à terme un projet de longue date visant à faire de leur théâtre un lieu officiel de création et de diffusion, dont la compagnie espère pouvoir se porter acquéreur d'ici quelques années, avec le soutien des instances subventionnaires. «Ce concept d'une compagnie de théâtre pour l'enfance et la jeunesse possédant son lieu est encore fragile aujourd'hui, avoue Claire Voisard; je crois que c'est un projet très innovateur, qui a pris du temps à être perçu et accepté comme un incontournable, ce que nous sommes devenus avec le temps. Nous savons que nous jouissons d'un capital de sympathie énorme auprès du public. Quand on pense qu'on accueille environ 15 000 enfants de CPE par année, on sait que la visite au théâtre a un impact considérable sur leur développement, à plusieurs niveaux. Ce développement humain dépasse largement l'aspect juste culturel. Avec ce projet, nous voulions surtout qu'il y ait espoir d'avenir.» «Ça nous permet maintenant de rêver à long terme», renchérit Sabrina.

En effet, si l'extérieur de la «boite» ne paye pas de mine pour le moment, l'essentiel des travaux ayant été concentrés sur la fonctionnalité de la salle, les possibilités d'amélioration sont nombreuses. Le stationnement actuel derrière l'édifice offre une perspective d'agrandissement. Il existe déjà une jolie maquette du projet dans son ensemble, qui comprendra une entrée toute



À la belle étoile
(photo : Marie-Claude Pion-Chevalier)



Les habits neufs



Pain d'épice **(avec Claire Voisard)**



Pain d'épice

(photos : Robert Etcheverry)

vitrée, deux salles, avec coulisses et loges pour les artistes, les bureaux de la compagnie, voire éventuellement un café intégré à l'immeuble. Le tout ouvert sur la rue. Les co-directrices artistiques ont été agréablement surprises et rassurées par l'accueil qu'elles ont reçu des représentants de l'arrondissement Rosemont–La Petite-Patrie, pour qui le développement culturel, notamment envers les familles, constitue une priorité.

Filiation marionnettique

Pour qui s'étonne de voir la fille suivre les traces de ses parents — Petr Baran, décédé en 2009, était un marionnettiste québécois d'origine tchèque —, Sabrina explique en riant qu'elle a grandi avec le théâtre, qu'elle a vu toutes les productions de la compagnie : «Puis, adolescente, je suis partie pour essayer différentes choses, un bac en psychologie, du théâtre et beaucoup de danse, et je suis revenue un jour pour faire l'accueil du public au Studio-théâtre…» En fait, Claire ne se gêne pas pour dire qu'elle ne voulait pas que sa fille fasse ce «métier de fou», ne souhaitant pas la voir aux prises avec les innombrables difficultés de cet art, de par sa nature même et de par son public si particulier. «Mais, oppose sa fille, vivre le quotidien à L'Illusion, constater tout ce que le contact avec l'art apporte aux enfants, accueillir les groupes de tout-petits de 2 à 5 ans surtout, je trouvais ça bien mieux que de les rencontrer un à un comme psychologue… J'ai un attachement particulier à l'approche artistique de la compagnie, à la magie, et au fait d'avoir pignon sur rue, à ces contacts directs avec le public. Ainsi qu'aux plaisirs de la création : donner vie à ces univers imaginaires, créer des trucs hors normes…»

«Il faut dire qu'il y a toujours eu une vie très organique à L'Illusion : des gens y sont passés, certains sont restés assez longtemps; la compagnie n'est pas un seul individu : il y a toujours un noyau de créateurs nécessaire pour que ce monde inventé voit le jour. Même les spectacles pour la petite enfance que je joue en solo, il faut sept personnes pour que ça fonctionne», tient à préciser Claire Voisard, une pionnière du théâtre jeunes publics et du théâtre de marionnettes au Québec : «Il manque de l'argent dans les compagnies dédiées au jeune public pour assurer une permanence, plusieurs artistes de talent ont d'ailleurs abandonné au fil des ans, surtout en marionnette. Notre idée, quand nous avons fondé ce théâtre avec Petr Baran, en ayant notre lieu de diffusion, était de couper dans les couts de location de salles de répétition, de camions pour la tournée, mais aussi d'avoir un espace permanent pour la création, car notre métier particulier de la marionnette demande qu'on fasse beaucoup d'expérimentation, et le temps que ça demande, c'est aussi de l'argent!»

Véritable enfant de la balle, Sabrina, qui avoue «être tombée dans la marmite et ne plus vouloir en sortir», a donc assumé une alternance d'assistante à la direction artistique et de créatrice. Elle a dirigé de nombreux ateliers avec les jeunes — L'Illusion organise des camps de jour tous les étés depuis 1996 — et suivi des stages de formation en création pour la jeunesse. Puis, elle a joué dans les spectacles *Chantefable* et *À la belle étoile*, avant *Ondin*, dont elle signe aussi la mise en scène. Ces collaborations de plus en plus nombreuses l'ont conduite presque naturellement à la codirection artistique au printemps 2012.

Une année de création

Après l'ouverture de leur nouveau lieu en aout, où les jeunes du camp de jour furent les premiers à fouler les planches, et une participation aux Journées de la culture, qui a permis au public de prendre connaissance du nouvel emplacement, L'Illusion entre dans une année de création d'un grand projet d'adaptation pour marionnettes d'un opéra de Joseph Haydn, *Philémon et Baucis*. Ce sera le cadeau de son 35e anniversaire, à l'automne 2014. Déjà, tout au long de la dernière année scolaire, l'idéatrice et metteure en scène du spectacle, Claire Voisard, a rencontré les élèves de l'école Saint-Enfant-Jésus, à Montréal, pour échanger avec eux sur les thèmes de l'œuvre : l'amour, l'injustice et le pouvoir. Puis, Francis Colpron, de l'ensemble Les Boréades de Montréal, et Jacques-André Houle, du Quatuor Franz Joseph, ainsi que le baryton Étienne Dupuis, sont venus présenter à ces jeunes l'univers de la musique classique et les vastes possibilités expressives de la voix humaine. Une première ébauche de cette création à venir a été présentée en mars dernier lors du festival Les trois jours de Casteliers.

D'ici la création, on reprendra des pièces du répertoire de la compagnie, qui, étant donné les petites jauges, n'ont certainement pas écumé tout leur public potentiel. C'est ainsi que Claire Voisard rejouera sa série de trois spectacles pour la petite enfance (de 3 à 6 ans) : *Les habits neufs*, en octobre, *Pain d'épice*, du 19 novembre au 22 décembre, et *Jacques et le haricot magique*, en mai 2014. On remettra aussi à l'affiche deux grands succès des dernières années : *À la belle étoile* (5-10 ans), en février 2014, et *Chantefable* (7-12 ans), en mars. Enfin, la programmation du volet Découvertes, qui permet à L'Illusion d'accueillir des œuvres de la relève en théâtre de marionnettes, que ce soit pour enfants ou pour adultes, initiative mise sur pied à l'hiver 2013, sera annoncée sous peu.

Visitez le site www.illusiontheatre.com.



Les habits neufs







Les coups de cœur de *Lurelu*

par l'équipe

Double coup de cœur

Cette année, j'ai eu un immense coup de cœur pour le superbe album *Mingan mon village*, recueil de poèmes créés par des enfants de Mingan lors d'ateliers d'écriture dirigés par les poètes Laure Morali et Rita Mestokosho. Ces poèmes sont accompagnés de portraits d'enfants du village, réalisés avec une grande sensibilité par l'illustrateur Rogé, mis en valeur par le grand format de l'album. Le magnifique portrait de la page couverture a tout de suite attiré mon attention. Cet enfant peint de profil nous invite à entrer dans son univers. Son regard et son sourire empreints de pudeur et de douceur nous annoncent le partage d'un bien des plus précieux. *Mingan, mon village* est publié aux Éditions de la Bagnole.

Mon second coup de cœur est pour l'album *Vrai de vrai, papi?* d'Émilie Rivard, dans la collection «Le raton laveur» chez Bayard. Louis et son grand-père vivent une relation remplie de complicité. Ce dernier possède une imagination débordante, et il invente pour son petit-fils des histoires où pirate, sorcière et gnome peuplent sa demeure. Mais lorsqu'une «vilaine maladie mange sa mémoire et ses mots», Louis fait revivre tous ces personnages et aventures afin de ramener le sourire sur le visage de son papi. La condition du grand-père et les sentiments de Louis sont dépeints avec réalisme. J'aime beaucoup les illustrations très expressives d'Anne-Claire Delisle où l'on peut voir tous les petits personnages imaginés par le grand-père tracés à l'encre, un peu comme des personnages d'un film projetés dans l'histoire.

Céline Rufiange

Aujourd'hui le coup de cœur

C'est le travail dessiné de Jacinthe Chevalier pour *Aujourd'hui le ciel* (Éd. de l'Isatis, coll. «Clin d'œil») qui m'inspire ce coup de cœur. La force suggestive de l'illustration, qui troque son trop plein de réalisme contre la pure fantaisie, me réjouit. Ainsi les nuages de la grande queue du chat, les bois-branches de l'orignal à neuf pattes, l'ours blanc du paysage… Quelques subtilités associent texte et image : la planche du zèbre orageux, de la plage-baleine… On peut aussi jouer à feuilleter l'album en fixant seulement la page de gauche et voir défiler les animaux, tous plus ou moins de la même taille et positionnés dans le même axe. Cette «galerie de portraits», par la constance de sa présentation, facilite l'accès au livre et augmente le plaisir que prendra le petit lecteur.

Francine Sarrasin

La dérive amoureuse



Lorsque le temps fut venu de dévoiler notre coup de cœur, je n'ai pas eu à chercher longtemps. Ce sont les mots, la manière, la poésie de Pierre Labrie avec *Nous sommes ce continent*, un livre sur l'adolescence comme il y en a peu, qui a supplanté toutes mes autres lectures de 2012. Publié dans la collection «Graffiti +» chez Soulières éditeur, ce roman poétique met en scène un garçon qui exprime les douleurs du désamour dans une langue belle. Sa richesse, sa profondeur et son intelligence m'ont charmée dès la première lecture.

En pleine dérive amoureuse, le narrateur se raconte avec douceur, finesse et tellement de sensibilité. Pierre Labrie est parvenu ici à explorer avec doigté l'émotion vécue par son héros, sans jamais laisser transparaitre une vision adulte, sans jamais mettre en scène un personnage trop sage, trop équilibré ou encore trop grave; non, ce héros est juste vrai. Une authenticité qui se ressent d'autant plus grâce à la structure du roman, laquelle permet de saisir l'évolution du personnage. Car Pierre Labrie a non seulement le talent de nous offrir une figure adolescente crédible, mais il sait aussi comment l'inscrire dans un tout signifiant. Le roman est ainsi fait que l'on peut voir l'évolution du sentiment amoureux à travers la poésie utilisée, mais aussi par la narration, laquelle dévoile d'abord un héros qui s'exprime par le biais d'un «nous» et clôt son cheminement par un «je», ce «moi» qui se redéfinit seul à partir de nouvelles frontières.

Il s'agit d'une œuvre englobante qui permet une lecture à plusieurs niveaux, une œuvre ouverte qui invite à réfléchir, qui se laisse analyser, travailler, interpréter, une œuvre complexe présentée simplement.

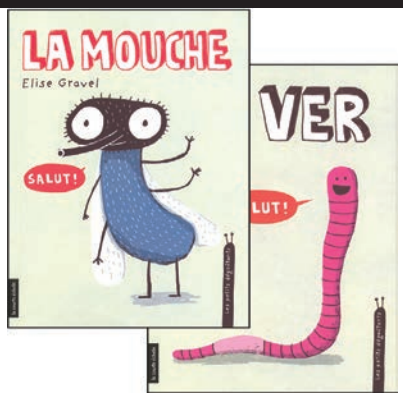
Marie Fradette

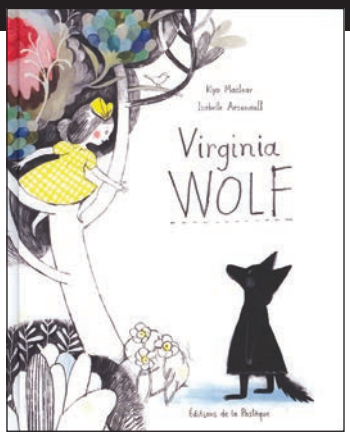
Petit coup de cœur sous la pluie



Avant même que cet album remporte le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles 2013, *Le petit chevalier qui n'aimait pas la pluie* (Éd. Imagine, 2011) était l'un de mes coups de cœur.

Au lieu de présenter une seule illustration comme dans la plupart des livres, la couverture montre sept images du héros qui enfile son armure. L'histoire de sa journée se poursuit dans les pages de garde où on le voit se réveiller, faire sa toilette et manger un gâteau au chocolat. Ce gâteau, en plus d'être le mets préféré du petit chevalier, revêt une grande importance puisque c'est grâce à lui que le petit chevalier sauvera d'une pluie diluvienne les habitants de son village et qu'il vaincra sa peur. Un gâteau comme solution à un problème, c'est joyeux!





Outre la couverture et la succulente histoire, la plume de Gilles Tibo, reconnu pour marier habilement l'action, l'humour et la tendresse, est tout aussi séduisante. L'auteur a même pris soin d'ajouter ici et là des descriptions amusantes qui sortent du texte narratif et qui soulignent le travail de Geneviève Després. Celle-ci offre de superbes illustrations remplies de maisons, de gens heureux et de chats. Ses dessins fourmillent de détails captivants et demandent parfois à ce que le lecteur manipule le livre dans un sens puis dans l'autre. Ce mouvement dynamique, on le retrouve aussi dans la mise en pages : l'infographiste Paul Boisvert a fait un travail fabuleux tant sur la typographie que sur la manière de présenter le texte, qui virevolte de temps à autre. Voilà un album réussi sur tous les plans!

Nathalie Ferraris

Un désopilant roman qui déride délicieusement…

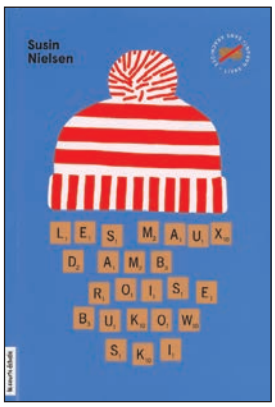
Ah, l'humour intelligent! Si délicieux à lire et malheureusement trop rare en littérature jeunesse. L'humour de situation ou l'humour tarte à la crème a la cote, mais peu d'auteurs s'aventurent du côté de l'humour qui prend la forme de jeux de mots, de blagues pince-sans-rire, d'ironie raffinée ou de drôlerie acidulée. Il y a de tout ça et plus encore dans *Les maux d'Ambroise Bukowski*, le désopilant roman de Susin Nielsen, une auteure de la Colombie-Britannique, qui a beaucoup écrit pour la télévision.

Appelez-le «nerd» ou «geek», chose certaine, Ambroise Bukowski, le héros de ce roman paru en traduction à La courte échelle, est assurément marginal et mésadapté. Victime d'intimidation, Ambroise se fait retirer de l'école par sa mère, surprotectrice et envahissante. Il doit donc poursuivre sa scolarité par correspondance. Sa rencontre avec le voisin d'en haut, un jeune délinquant qui sort de prison, viendra mettre un peu de piquant dans sa routine ennuyeuse et lui fera vivre quelques aventures rocambolesques.

Dès le premier chapitre, on se prend d'affection pour cet antihéros excentrique et on s'esclaffe souvent devant son esprit vif et sa candeur cocasse. Avec sa plume alerte, Susin Nielsen nous fait découvrir l'univers fascinant des fanatiques du scrabble. Bien ficelée et jamais prévisible, l'intrigue progresse à un rythme constant, avec une alternance parfaite de drames et d'épisodes rigolos.

M^me^ Nielsen a été couronnée l'an dernier du Prix du Gouverneur général pour son troisième roman, dont j'attends désormais avec impatience la traduction française.

Andrée Poulin



Apprendre en riant

Enfin, des documentaires rigolos et intelligents pour les petits… Cette année, Élise Gravel nous a concocté deux titres vraiment savoureux : *La mouche* et *Le ver* amorcent la nouvelle collection «Les petits dégoûtants», aux Éditions de La courte échelle. L'auteure a su y créer un mélange équilibré d'informations pertinentes et d'humour légèrement impertinent. Celles-ci sont clairement présentées, vulgarisées, précises et faciles à comprendre pour les jeunes lecteurs. D'ailleurs, tout est mis en œuvre pour leur faciliter la tâche : la typographie met en relief les informations importantes, qui sont ensuite reprises et mises en scène avec beaucoup d'humour. Par exemple, dans les illustrations *La mouche*, l'auteure fait de nombreux clins d'œil au quotidien de la vie de famille, dont une scène du papa qui se rase, ce qui reprend l'information sur la pilosité de la mouche; la maman qui voit tout sert à mettre en relief la faculté visuelle des mouches, etc. Ces allusions à la vie familiale font rire petits et grands. Ces deux titres représentent un succès garanti.

Danièle Courchesne

Cœur de loup

J'aime les livres qui donnent le gout de relire certains auteurs et l'occasion de les faire découvrir aux enfants. Un titre d'album m'a donc tout de suite accrochée : *Virginia Wolf*. Je me suis demandé s'il contenait une coquille.

Et si vraiment j'allais retrouver Virginia «Woolf» dans un livre pour enfants? Par un brillant jeu d'homophonie, l'altération du patronyme crée un rapprochement subtil entre l'écrivaine anglaise et une représentation métaphorique du personnage de Virginia, associé à «un loup plutôt tyrannique». Psychologie ombrageuse que l'image de la couverture illustre au pied de la lettre.

La dépression dont elle a souffert est ainsi habilement transposée (sa fin tragique en moins) par la plume de Kyo Maclear qui file le parallèle avec sa vie : sa sœur peintre, solidaire dans la tourmente, apparait sous les traits de la rayonnante Vanessa qui dessine pour elle, sur les murs de la maison, un refuge imaginaire où «tout est parfait». C'est Bloomsberry, «le pays des fleurs aux fruits», une allusion poétique au cercle d'intellectuels de Bloomsbury dont faisaient partie les deux sœurs et leur frère Thoby.

Dans cet album (La Pastèque, 2012), le sous-texte fournit une clé de lecture intéressante, qui n'est cependant pas indispensable pour apprécier la richesse interne de l'œuvre. Les enfants, ignorant probablement le destin de Virginia Woolf et la rencontrant pour la première fois, seront quand même sensibles à l'immense désarroi de la petite





Corbeau (photo : Richard Lacroix)

Virginia qui sort peu à peu de sa torpeur grâce à l'amour de sa sœur. Ils pourront constater que l'imagination et l'art ont parfois le pouvoir de rééquilibrer ce qui tangue. «J'ai peint une balançoire et une échelle aussi haute que la fenêtre, pour que ce qui était en bas puisse remonter.»

Un thème difficile, mais pourtant essentiel à aborder, que les images d'Isabelle Arsenault portent avec autant d'éloquence que les mots : un univers sens dessus dessous, teinté de noir pour connoter l'envahissante déprime de Virginia, puis un éclatement de couleurs né de l'imaginaire salvateur concrétisé par la fresque de Bloomsberry. Une lueur d'espoir perce dans l'image double page qui prend le relai des derniers mots du texte : «Sortons jouer, maintenant.»

Manon Richer

Une tempête dans une baignoire

En publiant *Ma sœur veut un zizi*, l'auteur et illustrateur Fabrice Boulanger, tout comme son éditrice Jennifer Tremblay, savaient qu'ils posaient un acte de courage. Courage de dire non au puritanisme ambiant, qui ne diffère de celui des années 50 que par l'absence de soutane ou de cornette sur la personne des censeurs. Dans le *Lurelu* de mai, notre collaboratrice Andrée Poulin a fouillé la question des tabous dans les albums jeunesse; une controverse née à la fin du printemps sur les ondes de TVA à Sherbrooke a confirmé l'à-propos de son sujet.

L'album paru en 2012 aux Éditions de la Bagnole est une œuvre amusante et pertinente à la fois, dont le sujet n'est pas le sexe mais bien l'anatomie, comme l'a intelligemment fait valoir l'éditrice dans sa réplique en juin dernier. Je ne cite qu'une phrase de son communiqué : «Ainsi, et cela est bien malheureux, c'est dans le regard de certains adultes malavisés qu'il faut chercher de l'obscénité, et non entre les pages de ce livre.»

Quant à l'album, paru dans la collection «Klaxon», je ne lui trouve qu'un défaut mineur, d'ordre technique : une sursaturation du rouge dans les pages intérieures, problème qui pourra être réglé à la réimpression — car je souhaite à ce livre une longue carrière et au moins un deuxième tirage. Autrement, l'œil se régale du dessin coloré, net et expressif de Fabrice Boulanger, des bouilles rigolotes de ses personnages, de l'humour qui baigne texte et illustration — le verbe «baigner» étant ici choisi à dessein car la salle de bain, avec les dégâts et les découvertes qu'on peut y faire, occupe une place centrale dans cet album décomplexé.

Le fait que *Ma sœur veut un zizi* ait été finaliste au Prix jeunesse des libraires me rassure quant à la prévalence du bon sens éclairé sur l'esprit chagrin, au moins dans des secteurs de la société proches de nos champs d'intérêt.

Daniel Sernine

Ondin* et *Corbeau

Deux fois plutôt qu'une, durant la dernière année, mon cœur de critique s'est laissé toucher par des propositions artistiques pour les enfants, remarquables par leur aspect innovateur et achevé, allié à une fable imaginative, inattendue. Deux œuvres fort différentes, l'une, *Ondin*, s'adressant aux tout-petits de 3 à 6 ans, l'autre, *Corbeau*, visant les jeunes de 5 à 10 ans. L'une révélant un univers entièrement aquatique, enveloppant autant qu'envoutant, l'autre s'envolant vers les cimes de l'imaginaire amérindien, à la fois poétique, drôle et déroutant. Les deux faisant la part belle à la magie, dans la fable comme dans la manipulation des marionnettes, qui nous surprennent parfois par le souffle de vie qui semble s'échapper d'elles. Deux spectacles à l'esthétique riche, qui doit beaucoup au savoir-faire de compagnies pionnières du théâtre jeunesse québécois.

Ondin est le nom d'un petit garçon pêcheur, qui rêve d'être un poisson. Le voici plongeant dans la vastitude de l'océan et, métamorphosé, y évoluant sans difficulté au gré des courants vers des découvertes toujours plus étonnantes. Jusqu'au jour où une sirène, au nom magique de Mélusine, lui apparait et l'appelle comme le ferait son alter ego. Un voyage sous-marin fascinant où les formes, les couleurs, le mouvement s'entremêlent, tamisés par des jeux de voiles, de lumière et d'ombre, accompagnés par les bruits d'eau et de vague du «tambour d'Océan» de Maryse Poulin. Les interprètes de cette histoire toute simple, Sabrina Baran et Gabrielle Garant, forment avec la musicienne un trio à l'écoute, attentif et attentionné envers son public si proche.

Corbeau est un ancien petit garçon, qui rêvait d'être un oiseau et qui a fini par y parvenir en se nourrissant de goudron… Cette histoire, il la racontera à la jeune Nukum, la grand-mère de la narratrice, Saskia, qui à son tour nous transmet cette fable de vie improbable et pourtant captivante. Nukum, l'Amérindienne qui s'invente un autre monde où les animaux parlent, a connu l'oiseau parlant dès l'enfance, et s'en est fait un ami, qui revient la visiter à divers moments de son existence. Pour illustrer ce conte magique et coloré, signé Jean-Frédéric Messier, l'équipe de conception de l'Œil a mis tous ses talents à contribution : les superbes marionnettes et la scénographie de Richard Lacroix, les jeux de lumière et de projection, la maitrise inouïe des marionnettistes, Nicolas Germain-Marchand, Anne Lalancette, Estelle Richard et Dominic St-Louis, contribuent à faire de *Corbeau* une réussite éclatante. La mise en scène est d'André Laliberté.

Bonne nouvelle : ces deux productions seront à l'affiche un peu partout dans l'année qui vient. Ne les manquez pas!

Raymond Bertin



Ondin (photo : Michel Pinault)

LIBRAIRIE

alire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES



Des spécialistes en littérature jeunesse
pour vous guider et vous conseiller



Service de recherches et
de commandes spéciales

Outils de travail professionnels
dont Mémento et Choix
et connexion Internet sans fil



Pour les achats en ligne
des livres en version numérique:
alire.ruedeslibraires.com

Partenaire du Salon du livre jeunesse de Longueuil,
de la Fête du livre et de la lecture
et du Salon du livre de La Prairie



Grand leader culturel en Montérégie en 2006

Une librairie indépendante agréée
par le ministère de la Culture
et des communications

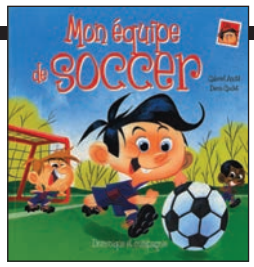


Librairie indépendante agréée
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.
450-679-8211 • info@librairie-alire.com

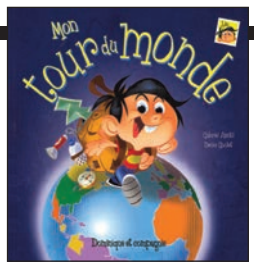
M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Manon Richer

1



2



3



Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.
Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées [ ]. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.
À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

■

1 Couverture
Ⓐ Auteur
Ⓡ Rédacteur en chef
Ⓘ Illustrateur
Ⓣ Traducteur
Ⓝ Narrateur
Ⓜ Musique
Ⓢ Série
Ⓒ Collection
Ⓔ Éditeur

Albums 21
Livres disques 39
Miniromans 41
Romans 45
Recueils et collectifs 69
Poésie 69
Bandes dessinées 72
Théâtre 73
Documentaires 73
Périodiques 77
Biographies 78
Inclassables 78
Aussi reçu 79

Albums

1 Mon équipe de soccer
2 Mon tour du monde
Ⓐ GABRIEL ANCTIL
Ⓘ DENIS GOULET
Ⓢ LÉO
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 $

Ces deux albums racontent des situations de tous les jours dans la vie de Léo, un petit garçon de quatre ans. Dans le premier, *Mon équipe de soccer*, Léo fait partie du club en question. Son entraineur sera nul autre que son papa. Il est terriblement fier de jouer à ce sport sur un *vrai* terrain et avec un *vrai* ballon de soccer. Son père lui apprend les règles du jeu et Léo s'aperçoit que ses coéquipiers ne semblent pas tellement intéressés par le ballon. Lui-même se rend compte que le plus important n'est pas de gagner. Dans le deuxième album, *Mon tour du monde*, le papa de Léo entraine le petit garçon à la découverte de différents lieux en visitant avec lui les quartiers de sa ville. Léo joue à l'explorateur et fait ainsi un véritable tour du monde en une journée. Il apprend beaucoup de choses intéressantes en compagnie de son papa qu'il admire.

Le style de l'auteur est direct et dynamique. Le texte parle de situations cocasses; les préoccupations des tout-petits de cet âge sont vraiment bien représentées, souvent sur un ton humoristique. La façon ludique de raconter l'histoire, du point de vue de Léo, est une belle manière de rendre les émotions et les commentaires des personnages crédibles pour la clientèle visée. Dans *Mon équipe de soccer*, par exemple, une situation est particulièrement hilarante : quand la partie de soccer commence et que Léo s'aperçoit que la plupart des joueurs s'occupent d'autres choses, comme faire pipi, chercher des trèfles à quatre feuilles, plutôt que de frapper le ballon. La fierté, la persévérance, la tolérance, l'ouverture aux autres cultures sont des thèmes très présents dans le texte.

Les illustrations, vivantes et colorées, sont très touchantes dans les deux œuvres. Les personnages sont très expressifs et la mise en pages est dynamique. Le style des illustrations rappelle la BD, en raison du mouvement et de l'action créés, et avec le texte, elles forment un tout vraiment intéressant pour les petits.

NATALIE GAGNON, libraire

3 La légende de Sarila
Ⓐ NICHOLAS AUMAIS
Ⓘ FIL (PHILIPPE ARSENEAU BUSSIÈRES)
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 48 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 24,95 $, COUV. RIGIDE

Dans un village inuit, les animaux ont disparu et la famine sévit. Markussi, Poutoulik et Apik, accompagnés du lemming Kimi, partent pour Sarila, contrée mythique où les plantes et le gibier abondent. Mais la route pour Sarila est longue et semée d'embuches, sans compter les sombres intentions du chamane Croolik.

Difficile de passer à côté du film-évènement *La légende de Sarila*, premier long métrage d'animation 3D entièrement réalisé au Québec. Cet album et un roman ont été publiés parallèlement à cette sortie médiatisée.

C'est à partir des cinquante images les plus significatives du film que Nicholas Aumais a construit la trame narrative de l'album. Ce dernier offre un très rapide survol de l'univers inuit. Des paysages enneigés aux esprits protecteurs ou maléfiques, en passant par Sedna, déesse de la mer, on n'explore ici qu'une infime partie d'un monde riche et mystérieux. Les illustrations de Fil, cependant, transmettent avec éloquence la lumière glacée de ce majestueux coin de pays.

La quête des trois jeunes héros ainsi que les liens qui les unissent sont également réduits à l'essentiel, et l'on suppose que le film comme le roman doivent comporter bien davantage de péripéties et de rebondissements. En somme, cet album, version allégée du film, souffre quelque peu des

1



2



3



raccourcis imposés au scénario original écrit par Pierre Tremblay et Roger Harvey. Il pourra ainsi être lu soit pour préparer les petits au film, soit pour en prolonger le plaisir.

MYRIAM DE REPENTIGNY, pigiste

1 En piste, Moka!

Ⓐ LAURENCE AURÉLIE ET DANIELLE MARCOTTE
Ⓘ SOPHIE CASSON
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 34 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

—

Moka prépare un spectacle. Tantôt acrobate, tantôt magicien, tantôt jongleur… il répète, et performe dans tous les domaines. Troublefête et Cassepieds en ont assez, ils menacent d'annuler l'attraction. Moka, qui a plus d'un tour dans son sac, trouve le moyen de réaliser son rêve. Bienvenue au cirque Taratata!

La force de ce tandem mère-fille est de faire simple sans être simpliste. Cette courte histoire est intelligente, ludique, bien racontée. Troublefête et Cassepieds (papa et maman) surveillent, s'impatientent, sanctionnent, récompensent, félicitent. Avec eux, les parents se retrouvent dans un vécu familial coutumier. Avec Moka, incapable de faire la différence entre le réel et l'imaginaire, le tout-petit entre dans une fiction qui est une candide représentation de son monde. La sonorité des mots agrémente la lecture à haute voix.

La couverture est charmante. Les pages de garde magnifiques sont représentatives du contenu : l'une montre Moka qui s'amuse avec un chaton, l'autre exhibe Moka le dompteur de lions. Le caractère insolite des images est en constante harmonie avec le récit : le regard passe tout en douceur du décor familier à l'ambiance imaginaire, tous deux teintés de couleurs franches. L'arrière-train d'un cheval se pointe dans le salon… la peluche de bébé se métamorphose en un lion qui semble aussi gros que la bête réelle… L'enfant naïf tourne les pages sans perdre l'impression d'être au cirque.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 L'oiseau de monsieur Pigeon

Ⓐ LOU BEAUCHESNE
Ⓘ ÉLISABETH EUDES-PASCAL
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2013, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

—

«Il était une fois un oiseau qui vivait dans un nid.» Ainsi commence l'histoire d'un oiseau et d'un vieil homme, tous deux délogés de leur abri par la foudre qui fait tomber un arbre sur une maison. Les deux personnages sont liés, ainsi que le dévoilent discrètement les illustrations, mais le lecteur n'en aura la confirmation qu'à la fin. Pour l'instant, le récit s'attache aux déboires de l'oiseau, qui affronte peur, incertitude et dangers jusqu'à ce qu'il trouve, il n'en croit pas ses yeux, un nid tout fait : le chapeau de paille un peu défoncé du vieil homme qui, on l'apprend à ce moment-là, s'appelle Monsieur Pigeon.

La Bagnole nous offre ici un bel album dans lequel narration et illustrations se complètent à merveille, se relancent, progressent l'une par l'autre, si bien qu'on se demande si l'album n'a pas été créé à quatre mains. Le thème des obstacles à affronter avant de trouver enfin consolation n'est ni nouveau ni rare, mais il est toujours aussi nécessaire et touche toujours autant son lecteur. Le récit est inventif, à la portée des jeunes lecteurs qui s'y reconnaitront de multiples façons. L'oiseau est présenté dans des expressions nuancées, craquantes, d'une grande lisibilité. Les procédés utilisés sont variés : collages, aquarelles, esquisses *scotchées*, brindilles ou feuillages intégrés à la composition, renouvelant la mise en pages de manière créative. Et il y a l'histoire de la petite souris, véritable cadeau sans paroles qui retourne la relation prédateur-proie en ménageant la sensibilité des petits. Bref, de quoi lire et relire, s'attendrir et s'amuser. Un album charmant et «nourrissant» sur plusieurs plans.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 Il faut nourrir mamie vampire!

Ⓐ JULIE BÉDARD
Ⓘ ÉMILIE RUIZ
Ⓔ DE LA SMALA, 2012, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 11,95 $

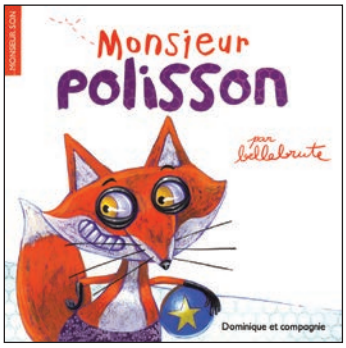
—

Un jeune vampire aimerait, pour l'Halloween, faire plaisir à sa mamie en lui préparant un repas qu'elle n'oubliera jamais. Mais ni les chauvesouris farcies ni les coquerelles au caramel n'ont de succès. C'est que Mamie vampire n'a plus toutes ses dents à 189 ans, et n'apprécie ni les plats trop salés ni les plats trop sucrés. Petit vampire consulte alors divers amis pour obtenir des conseils. C'est Craquelin le lutin qui trouvera la solution toute simple : «As-tu songé mon bon ami / À le demander à ta mamie?» En voilà une bonne idée!

Les enfants s'esclafferont devant les menus proposés à Mamie vampire dans cet album. Ils seront également captivés par le rythme du récit, tout en rimes. L'auteure est inventive dans ses formules d'introduction, et ce, pour chaque partie du récit qui correspond à une visite chez un nouveau personnage. Chaque fois, le texte amène aussi une variante amusante d'une expression qui surgit au moment où le jeune vampire est surpris et déçu de ne pas rencontrer le personnage désiré. Enfin, une phrase répétitive, toute simple, clôt chaque visite. Toutes ces astuces enrichissent la lecture à haute voix. L'ensemble de l'album est d'excellente qualité. Cependant, la couleur sombre des fonds de page nous fait parfois perdre certains détails des illustrations qui, par ailleurs, sont très expressives et mettent en valeur cette fabuleuse galerie de personnages.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

4



5



4 Monsieur Polisson

Ⓐ BELLEBRUTE
Ⓘ BELLEBRUTE
Ⓒ MONSIEUR SON
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 10,95 $

—

Pauvre Monsieur Polisson! Il a cassé un vase, mais en attribue la faute à un porc-épic, qui a échappé sa fourchette sur un pique-bois qui, lui, a fait un croc-en-jambe à une coccinelle qui, elle, a fait tomber une gerboise à la renverse. Ensuite, une ânesse a tenté de récupérer les perles de la gerboise et a troublé la tranquillité d'un gorille qui a poussé de grandes exclamations. Celles-ci ont déstabilisé un raton laveur qui jonglait avec des balles. Ainsi de suite...

Ce sixième titre de la collection, amusant et rigolo, propose aux jeunes lecteurs une aventure rocambolesque au pays des sons. L'histoire, farfelue, simple et originale, permet aux enfants de reconnaitre les lettres utilisées dans le langage écrit pour transcrire les sons. Chaque double page est animée par un son-vedette, coloré, qui se distingue des autres mots. Elle présente par le fait même une conséquence de la mésaventure de Monsieur Polisson. Les illustrations, aux couleurs éclatantes et aux nombreux motifs imitant ceux d'une tapisserie, accrochent l'œil et donnent un ton humoristique au récit. Les personnages, charmants et sympathiques, ont un air innocent et adorable. La mise en pages, soigneusement choisie pour dynamiser l'aventure déjà abracadabrante, met en valeur les phrases en les faisant voguer à travers les dessins. La police et la grosseur des caractères sont adaptées pour les lecteurs débutants, qui auront du plaisir à visualiser les sons tout en apprenant à lire!

MARIE-FRANCE ST-PIERRE, enseignante au primaire

5 Les p'tites laines de Grand-Mèèère

Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ YVES DUMONT
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

—

Grand-Mèèère mouton adore tricoter pour ses dix petits agneaux. Comme le temps frais arrive à grands pas, elle se met alors au travail et confectionne à chacun une petite veste de laine, des pantoufles, des bonnets, des foulards et des bas tirés à même sa propre toison. Ce qui la laisse un peu dépourvue. Heureusement, ses petits ont, semble-t-il, eu la même idée qu'elle.

Alain M. Bergeron, auteur de cet album absolument craquant, est une source inépuisable de sujets. Mais ce n'est pas tout d'être prolifique, il faut voir à quel point Bergeron aime écrire. *Les p'tites laines de Grand-Mèèère* est un album savoureux, tendre, tricoté avec du fil d'humour. On se laisse prendre par cette grand-mère aimante et charmer par les dix petits agneaux.

S'ajoutent à ce portrait de famille attachant des chansons traditionnelles chantées par la grand-mère pour se réchauffer en accomplissant sa tâche, puis des expressions tirées du monde ovin. Par exemple, Mémé «retourne à ses moutons» ou se vante de connaitre ses petits «comme si elle les avait tricotés». Le texte devient ainsi une courtepointe de culture créée avec finesse et doigté.

Yves Dumont ajoute son talent d'artiste en offrant des illustrations colorées qui n'ont rien de déjà-vu : le chat enroulé dans la laine, les moutons et la grand-mère qui ont tous une personnalité qui se lit à travers leurs petits yeux tout blancs. Voilà un livre invitant et réconfortant.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

Pour la rentrée des petits...

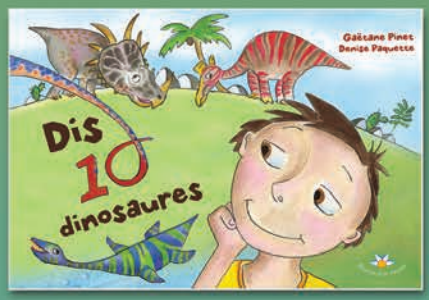


24 pages | 8,95$

...et des tout-petits !

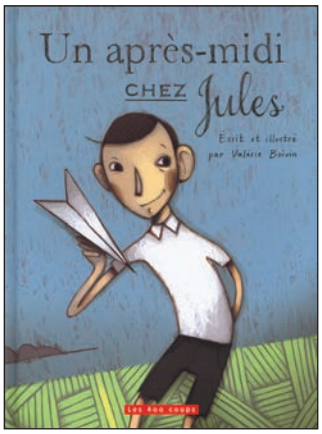


32 pages | 9,95$



28 pages | 9,95$

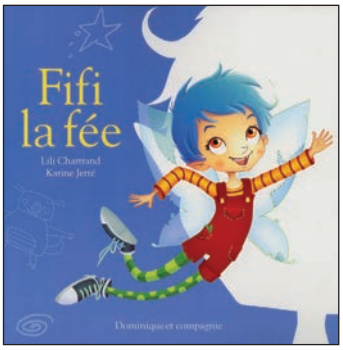
Disponible en librairie et chez Bouton d'or Acadie
www.boutondoracadie.com
(506) 382-1367



1



2



3



4

1 Un après-midi chez Jules

Ⓐ VALÉRIE BOIVIN
Ⓘ VALÉRIE BOIVIN
Ⓔ LES 400 COUPS, 2013, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

«Il n'y a pas si longtemps, Jules habitait dans une toute petite maison.» La nouvelle maison où sa famille vient d'emménager compte vingt-et-une pièces, habitées de silence, et Jules s'ennuie. Les trucs qui le passionnaient ne suscitent plus leur magie comme autrefois. Il décide de fabriquer un avion de papier qu'il lance du haut du balcon de sa chambre. L'avion plane merveilleusement et vient se planter dans l'oreille de Monsieur Blaise. Un deuxième avion finit sa course sur les fesses de Bijou-le-chien qui, offusqué, n'en fait qu'une bouchée. Très amusant ce jeu, finalement. Le troisième avion file droit comme une flèche et va se piquer dans la barbe à papa d'une petite voisine qui repère Jules. Oh! Oh! Le voici démasqué. L'album se termine par une question à choix multiple alors que, le lendemain, un avion de papier atterrit sur son lit : «Qui fabrique d'aussi beaux avions?»

Voici une histoire toute simple qui révèle plus de contenu qu'il n'y parait. Les avions issus de la créativité de Jules, qui permettent de découvrir l'environnement extérieur sans trop de risque, à la manière d'un voyeur, sont des ambassadeurs brillants d'un désir de communiquer. Le récit est porté autant par le texte que par les illustrations dépouillées, aux coloris harmonisés, qui occupent de grandes pages de papier glacé épais. Elles exercent une sorte de magnétisme esthétique, avec leur style à l'européenne. L'idée de la finale est amusante; elle introduit un élément de surprise là où on attendait une chute convenue, ce qui oblige à un réexamen rapide de l'histoire, tout en suggérant que d'autres possibilités amusantes pourraient être exploitées.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Bonne idée, Zoé!

Ⓐ LANA BUTTON
Ⓘ TANIA HOWELLS
Ⓣ HÉLÈNE PILOTTO
Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 32 PAGES, 5 À 8 ANS, 10,99 $

Dans la classe de Zoé, Isabelle décide tout et tous les enfants lui obéissent. Zoé voudrait bien pouvoir faire ce qui lui plait, mais elle n'ose pas contredire Isabelle de peur d'être rejetée et, surtout, rayée de sa liste d'invités à son anniversaire. Puis, à force de toujours être dirigés et menacés, les enfants en ont assez et boycottent la fête à l'initiative de Zoé. Isabelle se retrouve bien seule et se rend compte que ce n'est pas la bonne façon de se faire aimer. Consciente de ses torts, elle s'excuse auprès de tous et la fête a lieu, entourée de ses amis.

Cet album à structure prévisible aborde une forme d'intimidation observée principalement au début du primaire. Les mots sont simples, mais justes et révélateurs. Une belle variété d'enfants est représentée dans les illustrations de style naïf. Les apprentis lecteurs se reconnaitront assurément dans l'un ou l'autre des personnages. Hélas, ceux-ci ont l'air un peu trop statiques et manquent de mouvement. Les situations décrites, quant à elles, sont proches du quotidien d'une salle de classe et susciteront des discussions enrichissantes sur l'attitude de l'intimidatrice et des «victimes». Les malaises sont palpables et évocateurs. L'histoire se termine sur une note positive digne des amitiés enfantines où la réconciliation l'emporte sur la méchanceté.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

Erratum

Le vrai héros et *À la rescousse* (série «Salto»), commentés en page 77 du dernier *Lurelu*, auraient dû figurer dans la section Albums plutôt que la section Bandes dessinées de notre chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?».

3 Fifi la fée
4 La maison de Fifi

Ⓐ LILI CHARTRAND
Ⓘ KARINE JETTÉ
Ⓢ FIFI LA FÉE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 $

Dans le premier album, Fifi se présente comme une fée atypique aux ailes rapiécées, à la dent manquante, portant salopette et espadrilles pour être confortable. Elle annonce la visite de sa maison dont elle souligne, dans le second album, les commodités incarnées par des monstres.

Cette série s'ajoute au nombre des ouvrages québécois qui livrent une guerre contre les stéréotypes dans la littérature jeunesse. Son originalité tient dans sa redéfinition plus androgyne que non sexiste de la fée. Garçons et filles peuvent s'attacher indistinctement à cette fée cabotine qui se présente explicitement à l'envers du modèle de Disney. Dans la seconde aventure de Fifi, l'auteure du succès *Le gros monstre qui aimait trop lire* surprend ses lecteurs en proposant des variantes remarquablement imaginatives de la figure du monstre sympathique. Les questions directement adressées à l'enfant par Fifi font rire et stimulent son jugement critique. Les rimes légères charment l'oreille et les finales annonçant la prochaine intrigue captivent tout en donnant une cohérence à la série.

Le portrait illustré de l'héroïne reflète avec éclat sa personnalité presque sans genre, au charisme universel. Il est dommage que l'esthétique sans texture, aseptisée par le travail d'infographie, manque de cette chaleur qui fait le charme de la fée. Cependant, le comique des situations qu'elle vit est accentué par les mouvements amples d'un visuel coloré, étendu sur deux pages. Ces images se contentent le plus souvent de refléter l'action, mais quelques pages proposent une interaction ludique avec le texte.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

5



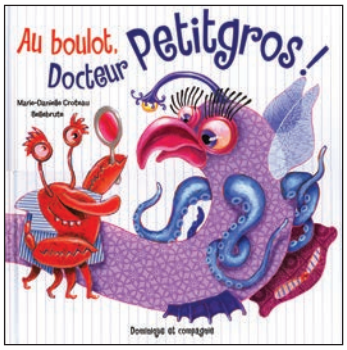
6



7



8



5 La malédiction des petits pois

Ⓐ LILI CHARTRAND

Ⓘ ANNIE RODRIGUE

Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

—

Clara est une petite fille sage comme une image : elle ne parle jamais trop fort, elle fait toujours son lit, elle ne claque jamais les portes, elle aide toujours sa vieille voisine dans ses tâches… Clara est tellement sage que sa mère s'en inquiète! C'est pourquoi elle décide d'avoir recours aux petits pois qui, chez les femmes de sa famille, ont la propriété de chambouler les caractères. Attention : voici venue Clara-tête-de-pois!

Les albums de Dominique et compagnie se démarquent comme toujours par leur qualité. *La malédiction des petits pois* propose ici une histoire drôle et touchante, avec un brin de fantastique et un univers visuel qui rappelle celui du conte. Porté par une remarquable unité texte-illustrations, il offre plusieurs niveaux de lecture, ce qui en fait un album accessible à divers groupes d'âge (et non seulement aux bambins). Ainsi, les illustrations, dynamiques, vives et colorées, aux plans et points de vue diversifiés, et le texte, à la musicalité due aux rimes internes, sauront capter l'intérêt des plus petits comme des plus grands. Quant à l'histoire, son amorce surprend et pique la curiosité grâce au renversement des attentes : une mère désire que sa fille soit plus turbulente, et non plus sage. En définitive, le message qui en ressort est celui de respect pour le tempérament naturel de l'enfant.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

6 Un caprice au dentifrice

7 Une sortie sens dessus dessous

Ⓐ JENNIFER COUËLLE

Ⓘ PISHIER

Ⓢ PALIN

Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2013, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 10,95 $

—

Chaque soir, une lapine use de diverses ruses pour convaincre son lapereau de se brosser les dents. La pauvre ira d'échec en échec jusqu'au bienheureux dimanche. Disons que le petit tatillon utilise bien des prétextes pour esquiver cette tâche abominable. La brosse est jugée trop dure ou trop douce, quand elle ne se transforme pas en carotte du jardin ou en jolie fleur dans un bouquet. Le dentifrice, lui, dégoute le palais délicat du jeunot.

Si la série «Palin» (anagramme de lapin) s'adresse aux enfants de 3 ans, on imagine donc que le protagoniste correspond à cet âge. Or, il nous apparait un peu vieux pour réagir autant au brossage des dents. Après tout, cette routine est habituellement introduite chez le bébé. Il s'agit, comme le titre l'indique, d'un caprice; ce récit du quotidien révèle le désir d'affirmation de l'enfant et son envie de tester les limites du parent.

On déplore la pauvreté visuelle des pages composées d'un unique nuage de couleur. Dans le même ordre d'idées, les illustrations qui présentent les personnages sans contexte semblent moins réussies. De plus, les mimiques de la maman auraient, parfois, mérité d'être plus accentuées.

La narration du deuxième album se module, elle aussi, au rythme des jours de la semaine. Palin s'enthousiasme en pensant à sa première visite au centre commercial. Sa mère ponctue chaque journée d'une recommandation pour assurer la sureté de son fils pendant leur escapade du samedi. Le jour tant attendu arrive et remplit ses promesses, néanmoins il cause aussi quelques frayeurs. Palin se perd, mais surmonte l'épreuve en se remémorant les conseils maternels.

Cette histoire amuse moins que la première. Les mises en garde journalières virent à l'obsession maternelle. Ce temple de la consommation est-il, en définitive, si menaçant qu'il faille préparer son enfant pendant une semaine avant qu'il y mette les pieds? Les consignes de sécurité ne demeurent-elles pas les mêmes, que l'on déambule au parc, à l'épicerie ou au zoo? Finalement, il existe des sorties plus emballantes, non? Ironiquement, l'enseigne publicitaire affiche un emblématique signe de dollar.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

8 Au boulot, Docteur Petitgros!

Ⓐ MARIE-DANIELLE CROTEAU

Ⓘ BELLEBRUTE

Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

—

C'est dans son cabinet situé tout au fond de l'océan que le docteur Petitgros reçoit ses patients, toutes espèces marines confondues. Sa spécialité : la chirurgie esthétique. Madame Sémilla Pépino ressemble à tous les concombres de mer, mais se trouve bien laide, et fait appel au docteur Petitgros pour qu'il la rende jolie. Une fois transformée, peut-être que le beau Colin la remarquera? Oui mais… la vie joue parfois de mauvais tours!

Cet album aborde avec un humour rafraichissant un thème d'actualité. La chirurgie esthétique, bien que courante, peut être outrancière. La beauté corporelle devient primordiale et la perception de soi, biaisée. Ce sont là des thèmes que l'on pourrait croire éloignés des enfants, mais la manière très vivifiante dont ils sont abordés ici efface cette réserve. L'improbable univers dans lequel on est plongé est un véritable terrain d'aventure pour l'illustrateur Bellebrute, qui multiplie les figures marines loufoques, délirantes. Ces images amusantes et colorées font écho à un texte dynamique dans lequel on retrouve quelques jeux de mots cocasses ainsi qu'un vocabulaire de la faune marine assez étendu.

Au-delà du ton humoristique, cet album jette un regard critique sur un phénomène de société et peut servir de point de départ intéressant à une discussion sur des

Une belle moisson d'automne chez Isatis



Tourne-Pierre nº 39 • 10,95 $



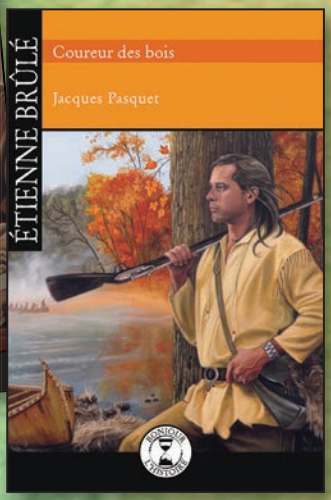
Tourne-Pierre nº 37 • 10,95 $



Tourne-Pierre nº 38 • 10,95 $



Bonjour l'histoire nº 8 • 13,95 $



Bonjour l'histoire nº 6 • 13,95 $

Clin d'œil Nº 7 • 9,95 $





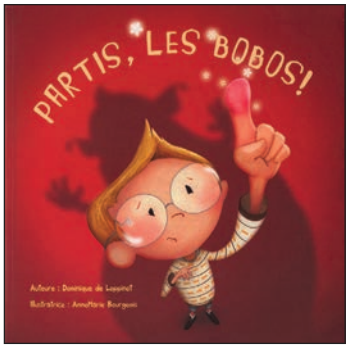
Clin d'œil nº 6 • 9,95 $

isatis

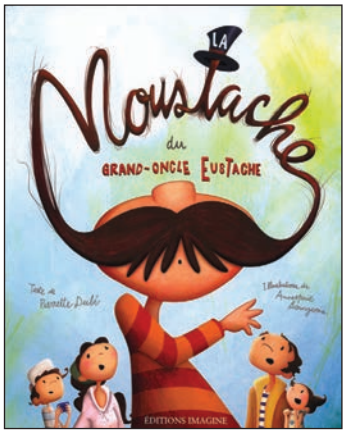
1



2



3



questions liées à l'apparence physique et à l'acceptation de soi.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

1 Poah se cherche un ami

Ⓐ NANIE (MÉLANIE) DAIGLE
Ⓘ DENISE PAQUETTE
Ⓢ POAH
Ⓒ CASSETTE D OR
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2013, 32 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

Poah, le geai bleu esseulé, tente de nouer des liens avec les divers personnages qu'il croise. Mais le colibri, hautain, l'ignore, de même que les sauterelles, compétitives. Viennent ensuite un poisson sans conversation et un chat dangereux. Heureusement, Poah finira par faire la connaissance d'une artiste coccinelle qui lui apprendra à mélanger les couleurs.

L'idée du héros cherchant un ami n'est pas nouvelle, et je redoutais au départ le manque d'originalité et l'ennui. J'ai donc été plaisamment surprise de constater que le récit s'avère fort agréable, d'autant plus qu'il se lit bien à voix haute. L'âge du lectorat visé devrait toutefois être abaissé; l'album sied mieux aux enfants de 4 ans qu'à ceux de 7 ans.

Bien que la trame change (la recherche de camaraderie passe à la découverte des arts plastiques), le rythme demeure bon et le passage est fluide.

L'illustration de la page couverture me laissait également sceptique. Non seulement elle me semblait surchargée, mais les personnages me paraissaient tracés trop sommairement. J'ai pourtant beaucoup aimé les pages intérieures, dont les divers éléments (billet d'autobus, feuille morte...) enrichissent les scènes sans les alourdir. Mise à part la scène du parc, pour laquelle mes reproches sont les mêmes que pour la page de couverture, les dessins m'ont paru plutôt jolis, tant par leurs coloris ensoleillés que par la précision de leurs lignes.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

2 Partis, les bobos!

Ⓐ DOMINIQUE DE LOPPINOT
Ⓘ ANNEMARIE BOURGEOIS
Ⓔ DE LA SMALA, 2013, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 11,95 $

Un jour, le petit Renaud part à la recherche de tous les bobos que papa et maman lancent à bout de bras en prononçant la formule magique : «Parti, le bobo!» Après avoir cherché un peu partout, il trouve enfin, dans le cabanon, un étrange personnage en train de dévorer sa dernière éraflure. C'est ainsi que Renaud fait la connaissance de Ouille, son bobouffe privé…

La jeune maison d'édition de la Smala s'est donné comme mandat d'amuser les enfants, tout simplement. Dans cet album coloré, écrit par Dominique de Loppinot, également éditrice de la Smala, les petits sont transportés dans l'étrange univers des mangeurs de bobos. On apprend plein de choses sur ces loufoques bobouffes : chaque enfant a le sien, ils vivent dans les cabanons, sous les balcons ou dans les boites aux lettres, la taille du bobouffe est proportionnelle à la maladresse de l'enfant et les adultes n'ont plus besoin de leur bobouffe, car ils savent calmer leur peine tout seul.

Écrit dans une langue simple et vivante, cet album présente par ailleurs une mise en pages dynamique et éclatée. Ne s'encombrant pas des conventions, l'histoire est originale et fantaisiste. Bien que n'ayant pas de visée pédagogique, elle pourra inspirer certains parents quant au sort à réserver aux petits et gros bobos de leurs enfants.

Les illustrations, tout en rondeurs, présentent des personnages attrayants et délurés. On aime le petit écureuil à repérer dans chaque page et le signet offert, en forme de pansement.

MYRIAM DE REPENTIGNY, pigiste

3 La moustache du grand-oncle Eustache

Ⓐ PIERRETTE DUBÉ
Ⓘ ANNEMARIE BOURGEOIS
Ⓔ IMAGINE, 2013, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 13,95 $

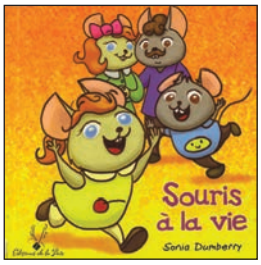
Disparaitre de la tête aux pieds puis réapparaitre des pieds à la tête était le tour le plus fameux du grand-oncle Eustache. Un soir, les spectateurs ont attendu, et attendu…, mais le célèbre magicien n'est jamais réapparu. Une moustache, sur le plancher, était ce qui restait de lui. Quelque temps après, la famille du grand-oncle Eustache reçut un étrange colis. Julien raconte…

Bienvenue dans l'univers fascinant de la bizarrerie! Pierrette Dubé aborde un thème qui requiert une bonne dose de talent pour le rendre intéressant : cette histoire hilarante est une autre belle réussite à son actif. Aux prises avec l'étonnante moustache d'Eustache, Julien plonge dans un monde merveilleux qui excite le rire et nourrit l'imagination. L'écriture est très agréable.

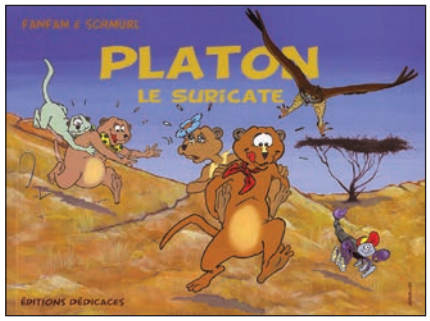
Cette moustache spectaculaire enroulée dans les mots du titre, sur la page couverture colorée, est une approche gagnante pour piquer l'intérêt. L'illustratrice entretient la folie dans le livre en jouant habilement sur deux plans : l'œil qui regarde passe du monde réel (famille traditionnelle, autobus jaune éclatant, élèves moqueurs) à l'univers de l'illusion (disparitions dans des tourbillons roses comme une barbe à papa) sans qu'il y ait de coupure entre les deux. L'étonnante moustache cramponnée sous le nez de Julien pourrait nous mettre en présence de petits moustachus désireux de prolonger le plaisir du livre par leur propre création.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

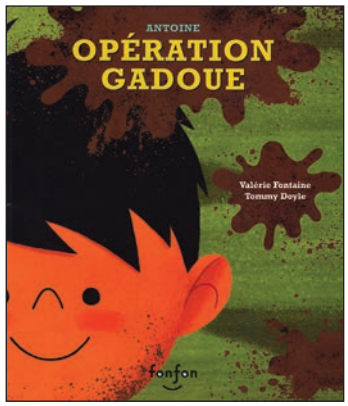
1



2



3



1 Souris à la vie

Ⓐ SONIA DUMBERRY
Ⓘ MYLÈNE VILLENEUVE
Ⓒ RÊVES À CONTER
Ⓔ DE LA PAIX, 2013, 44 PAGES, 4 À 7 ANS, 10,95 $

Mimi la souris et Jojo le souriceau nous invitent à entrer dans leur quotidien et à vivre avec eux différents moments croqués sur le vif. L'heure du coucher, les aventures vécues à l'école ou au resto font partie de ces instants de bonheur partagés.

Sonia Dumberry, enseignante au primaire, se fait plaisir en publiant ce premier livre composé de plusieurs historiettes à l'intention des tout-petits. Sur un ton joyeux, fait de plusieurs rimes, elle propose une suite de situations vécues par ses personnages et leur entourage. Il s'agit d'un recueil honnête en ce sens que l'on sent le dynamisme de l'auteure et sa réelle envie de rejoindre les enfants. Toutefois, le texte, bien que rythmé et enjoué, reste dense pour le lectorat visé, et les situations mises en scène, banales et maintes fois lues.

Mais ce qui agace surtout, c'est la voix de l'adulte omniprésente dans le texte et qui renvoie non pas comme le voudrait l'auteure à un univers enfantin, mais plutôt à celui de notre quotidien de parent. Prenez, par exemple, l'histoire «Papa souris amène Jojo au resto», dans laquelle l'auteure en profite pour raconter comment se déroulaient les sorties quand Jojo était petit : «C'était compliqué juste pour le souper mais pour un voyage c'était le même bagage!» Les enfants n'ont pas ces références en tête. Enfin, les quelques illustrations qui ponctuent le texte sont gaies, mais elles sont aussi malheureusement trop rares pour apporter de l'éclat à l'ensemble.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Platon le suricate

Ⓐ FANFAN
Ⓘ SCHMURL
Ⓢ PLATON LE SURICATE (1)
Ⓔ DÉDICACES, 2013, 42 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 15 $

Platon, un suricate, vit en plein désert avec sa famille sur laquelle il doit veiller avec beaucoup de vigilance pour la protéger de tous les dangers. Il entretient une amitié secrète avec Tifon, un scorpion! Un jour, alors que sa cousine Ninon s'est blessée et ne peut se déplacer jusqu'à leur tanière, Platon et Tifon, les deux complices, conçoivent un plan pour éviter qu'au cours de leur retour à la maison, aucun des membres de la famille ne tombe entre les griffes du grand aigle Samson.

Premier livre pour enfants de la maison d'édition numérique Dédicaces fondée en 2009, cet album propose un récit léger, aux rebondissements cocasses. On y met en scène une espèce de mammifères peu présente dans les histoires pour enfants, mais dont les caractéristiques, fascinantes, sauront les intriguer. Le désert est un personnage en soi.

Le texte est de qualité et facile à lire; de courtes comptines rimées y sont intégrées. En revanche, le récit aurait pu être plus court. Les nombreuses illustrations du Belge Schmurl (Jean-François Debaty) font ressortir les mimiques amusantes de ces animaux qu'on dit par ailleurs futés.

Platon le suricate est annoncé comme le premier album d'une série. Les différents caractères des personnages, l'environnement dans lequel vivent les suricates ainsi que la complicité entre Platon et Tifon permettront sans doute d'ajouter plusieurs aventures désopilantes à la série.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Opération Gadoue

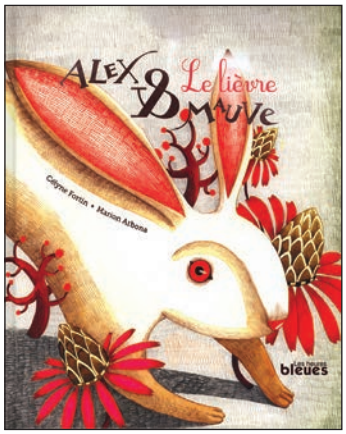
Ⓐ VALÉRIE FONTAINE
Ⓘ TOMMY DOYLE
Ⓢ ANTOINE
Ⓒ HISTOIRES DE RIRE
Ⓔ FONFON, 2013, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 14,95 $

Antoine voit avec mécontentement s'installer «cet horrible et humide printemps». Il a hâte à l'été, sa saison préférée. Les terrains sont détrempés et boueux? Il chausse des palmes. Le paysage est terne? Il s'emploie à réchauffer les bourgeons pour que les feuilles se développent plus vite. C'est le temps de semer les légumes? Il plante les carottes du frigo, pas la patience d'attendre qu'elles poussent. L'odeur des crottes qui dégèlent l'incommode? Il plante des fleurs coupées, directement dans la terre. Antoine est un imaginatif. Le soir, il jongle avec le problème et trouve une solution : «Demain tout sera réglé!» se dit-il chaque fois. La structure du récit repose sur ce scénario répétitif. La finale révèle tout de même au moins un des plaisirs du printemps : la cabane à sucre dont il profite malheureusement peu, s'étant enrhumé à vouloir porter des vêtements d'été trop tôt.

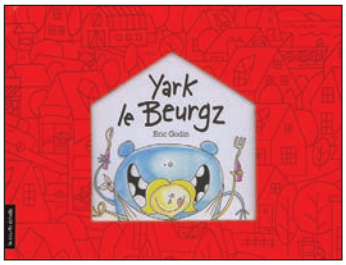
Les illustrations sont simples et sympathiques, plutôt sombres pour faire écho au titre. Les giclées de boue feront peut-être rire. Mais j'avoue que l'histoire m'a peu emballée. Les idées sottes succèdent aux idées bêtes, les catastrophes s'accumulent sans conséquences, comme si l'enfant vivait seul. Pas l'ombre d'une famille, de voisins ou de copains. Et puis, un enfant aussi buté et négatif face au printemps, on n'arrive pas à y croire. Il reste que l'imagination et la détermination du petit héros constituent des occasions de résolution de problèmes.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

4



5



6



7



4 Le lièvre

Ⓐ CÉLYNE FORTIN
Ⓘ MARION ARBONA
Ⓢ ALEX ET MAUVE (2)
Ⓒ LES P'TITES HEURES
Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2013, 48 PAGES, 4 À 8 ANS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

—

Alex et Mauve sont en train de jouer dehors quand un lièvre apparait. Il n'en faut pas davantage pour que Pompongris devienne l'objet de leur curiosité. L'album dépeint l'intérêt que les deux enfants lui portent et les mille-et-une questions qu'il suscite.

Célyne Fortin parvient à merveille à évoquer l'enfance — son insouciance, sa légèreté, sa beauté. Ses personnages principaux, deux petits curieux, ont le bonheur d'évoluer au cœur d'une nature grandiose qui exerce sur eux toute une fascination. Comme dans leur première aventure, alors qu'ils s'intéressaient à une tortue, ils l'observent, la contemplent et tentent de la démystifier. Portées par un regard profondément bienveillant sur leur environnement, les réflexions intelligentes, parfois drôles, du duo ne manqueront d'ailleurs pas de faire sourire les jeunes lecteurs. À noter que ces derniers pourront faire durer le plaisir de la lecture grâce aux deux courtes sections, jeux et documentaire, qui complètent bien l'ouvrage.

Tout cela, sans parler des illustrations sublimes de Marion Arbona. En accord avec le texte, elles montrent des enfants aux mouvements amples et fluides, parfaitement à l'aise dans l'espace. Les mignons lièvres bondissants, les arbres rose-rouge fleuris, la neige immaculée, les cieux immenses, tantôt jaunes, tantôt bleu-vert… Été comme hiver, ça sent la belle vie dehors, à la campagne!

Un album fort réussi qui donne le gout d'une longue promenade en forêt.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

5 Yark le Beurgz
6 Frélig le Beurgz

Ⓐ ÉRIC GODIN
Ⓘ ÉRIC GODIN
Ⓢ LES BEURGZ
Ⓒ ALBUMS
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 32 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 8,95 $, COUV. RIGIDE

—

Au fin fond des cantons, tout près du pays voisin, se trouve un village peuplé d'êtres humains et de Beurgz! Ces créatures aux allures monstrueuses, mais non moins sensibles et sympathiques, accompagnent les plus jeunes dans leurs aventures. Attention, ces bêtes n'apparaissent qu'aux enfants ou aux adultes possédant un cœur d'enfant!

Yark et Olive sont deux amis aux gouts culinaires particuliers. L'un aime les sandwichs et les gâteries en pâte à modeler, et l'autre, le pain blanc et le fromage. Lorsque la maman d'Olive prépare un nouveau repas, ils s'écrient en chœur : yark! Cependant, leur attitude changera quand ils découvriront un petit pot mystérieux dans le frigo.

Frélig, lui, accompagne Vincent dans ses activités. Par-dessus tout, il adore jouer. Son copain préfère aider les gens de son entourage. Il tentera de convaincre Frélig qu'offrir ses services fait plaisir et rend heureux. Vient-il de transformer son compagnon à tout jamais? Chose certaine, Frélig deviendra un monstre serviable et généreux.

Cette nouvelle série publiée par La courte échelle fera la joie des petits et des grands. Les monstres, thème dont on ne se lasse jamais, sont à nouveau mis en valeur dans les pages hautement colorées d'Éric Godin. L'auteur propose de suivre des histoires jumelant un enfant et une créature imaginaire. Les deux amis s'influenceront positivement et adopteront un comportement adéquat à la fin de l'album. Même s'il existe déjà plusieurs livres à des fins moralisatrices, ces deux premiers titres accrochent le lecteur par des expressions simples et drôles. Les phrases courtes rassemblent les idées principales sans laisser de place aux mots superflus. L'humour et le ton enfantin s'agencent avec les illustrations amusantes, originales et caricaturales. Petits et rectangulaires, les albums sont agréables à manipuler. Rigides et percées d'une ouverture en forme de maison, les couvertures donnent droit à un avant-gout du Beurgz et de son copain que nous rencontrerons quelques pages plus tard. Après avoir lu ces histoires, les enfants supplieront leurs parents d'aller faire un tour au fin fond des cantons, tout près du pays voisin!

MARIE-FRANCE ST-PIERRE, enseignante au primaire

7 L'ABC de Monsieur Pizza

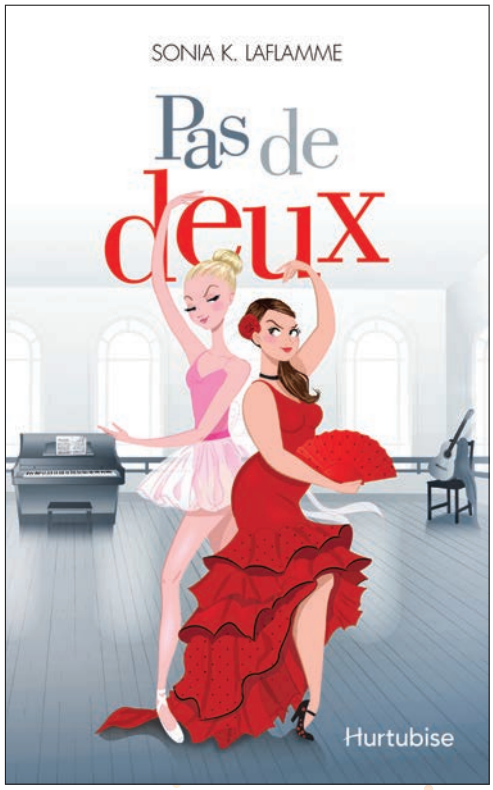
Ⓐ OHARA HALE
Ⓘ OHARA HALE
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 68 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. RIGIDE

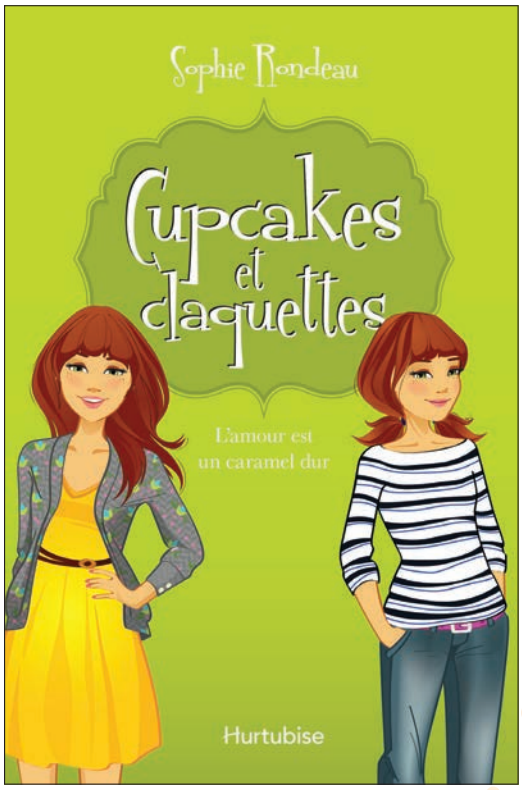
—

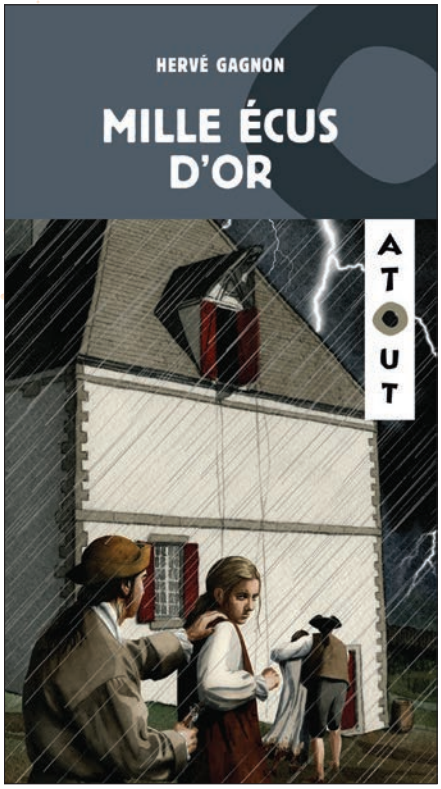
Premier album bilingue pour La courte échelle, cet abécédaire présente, sur chaque page de droite, l'illustration ainsi que le texte en français, tandis que la page de gauche, en regard, comprend le texte en anglais, sans illustration. Par exemple, pour la lettre «D», le texte est «Monsieur Pizza va chez le Dentiste / Mr. Pizza visiting the Dentist». Son ami, Monsieur Champignon, l'accompagne dans chaque illustration et participe à l'action décrite.

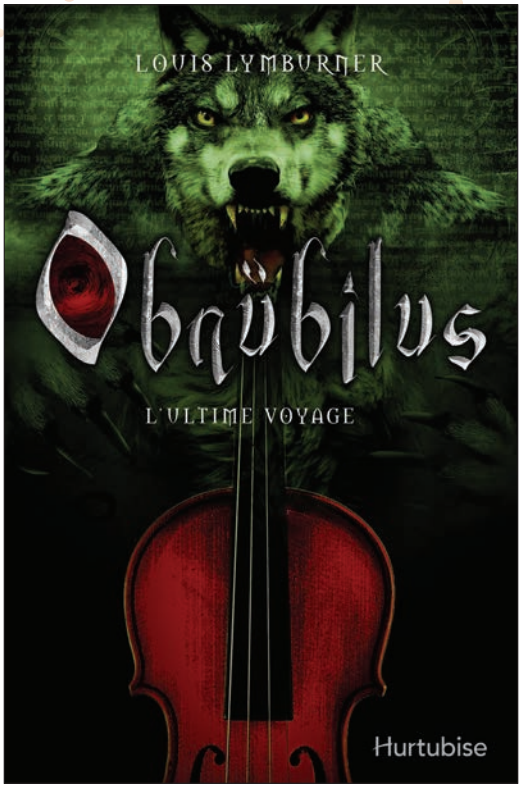
Cet album me laisse perplexe. D'entrée de jeu, je reconnais le travail requis pour trouver des mots qui commencent par la même lettre dans les deux langues. Toutefois, je me demande si cela est à l'origine de certains choix moins heureux pour ce qui est du texte. Par exemple, certains mots décrivent des actions abstraites plutôt que des objets concrets : chanter l'Opéra, chercher la Querelle, faire du Yoga. Puisqu'on s'adresse à de très jeunes enfants, ça ne me semble pas être le meilleur choix. De plus, puisqu'un personnage accomplit une action avec l'objet nommé (ex. Monsieur Pizza répond au Téléphone, à la lettre «T»), l'adulte qui lit le livre doit faire comprendre au jeune enfant quel objet on désigne, car ce n'est pas évident en regardant l'image. À la lettre «V»,

Les incontournables de l'automne!









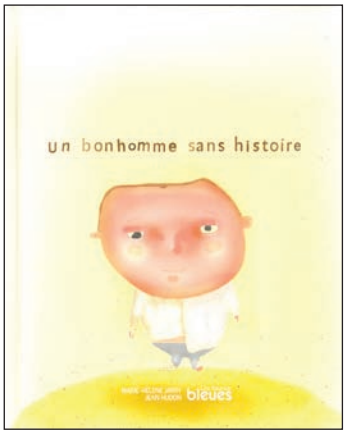
Suivez-nous

Également disponibles en version numérique

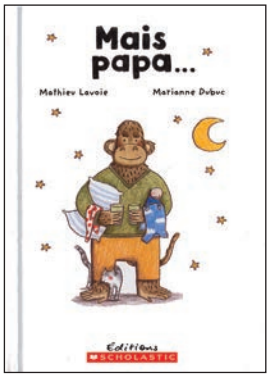
Hurtubise

www.editionshurtubise.com

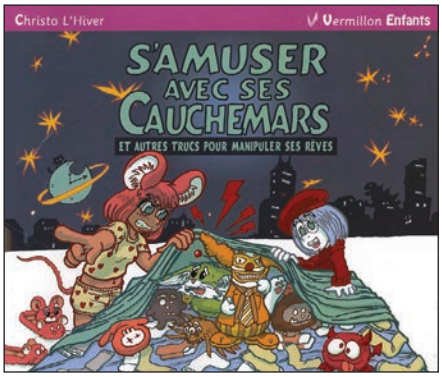
1



2



3



d'ailleurs, le violon dont joue Monsieur Pizza est minuscule, alors que la harpe dont joue Monsieur Champignon est énorme... ce qui n'aide pas à la reconnaissance du mot et de l'objet. En outre, le texte imite l'écriture manuelle — pas ce qu'il y a de plus facile à reconnaitre pour les jeunes enfants.

L'auteure voulait visiblement se démarquer des abécédaires traditionnels : c'est certain qu'il s'en distingue, mais pas pour les bonnes raisons.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

1 Un bonhomme sans histoire

Ⓐ MARIE-HÉLÈNE JARRY
Ⓘ JEAN HUDON
Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2013, 32 PAGES, 3 À 9 ANS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

—

Un jour, un petit bonhomme tombe au milieu de nulle part. Il ne reconnait pas l'endroit, il ne se souvient pas de ce qui lui est arrivé, mais pire, il n'a aucun souvenir de qui il est. Il a soudain la sensation et la conviction qu'il est sorti tout droit d'un livre… Mais lequel? Il se rend alors à la bibliothèque municipale où, en s'immisçant dans plusieurs contes, il tente de découvrir de quel livre il provient. Las de se faire rejeter dans chaque récit, le protagoniste décide d'oublier sa quête identitaire et d'écrire une nouvelle histoire; sa propre aventure, où il deviendra le héros.

L'album de Marie-Hélène Jarry propose un univers poétique riche d'intertextualité. Le bonhomme se promène dans certains contes classiques afin de faire partie de l'histoire et peut-être retrouver son identité. Ainsi, il fera une incursion dans *Le Petit Poucet*, *La Belle au bois dormant* ainsi que dans *Le vilain petit canard*. Chaque fois, il est rejeté de l'intrigue parce qu'il veut en modifier la narration.

Les illustrations de Jean Hudon sont de couleur pastel. Elles invitent le lecteur à plonger dans le monde du rêve et accentuent l'univers onirique proposé par le texte puisque, après avoir visité les contes, le petit bonhomme «retombe» littéralement dans la réalité, comme on se réveille d'un rêve.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Mais papa…

Ⓐ MATHIEU LAVOIE
Ⓘ MARIANNE DUBUC
Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 32 PAGES, 2 À 6 ANS, 16,99 $, COUV. RIGIDE

—

Sur la page couverture, un grand singe anthropomorphisé tient dans ses bras un oreiller, une couverture, un pyjama, une poupée, et un verre dans chacune de ses mains. Il se détache sur un fond blanc où se découpent une lune et des étoiles. L'illustration fait écho au thème : le rituel du dodo. Au début de l'album, sur la page de gauche, le papa dit : «Bonne nuit les cocos!». À droite, les deux enfants sont assis seuls, dans une page dont la blancheur est soulignée par un cadre noir; aucun objet ne les entoure. En bas de la page, une phrase : «Mais papa, tu as oublié les pyjamas!» À chaque double page, le même dialogue, ne change que l'élément manquant, qui s'ajoute dans l'illustration suivante, meublant ainsi la chambre des enfants d'une veilleuse, d'un lit, du plancher et des murs, du placard avec son monstre à l'intérieur…

Mathieu Lavoie traite de façon tout à fait originale le thème de l'heure du dodo. Nous n'assistons pas à une confrontation entre le papa et les enfants qui ne veulent pas dormir. Les petits ne semblent pas effrayés par le monstre dont ils signalent la présence au papa avec un large sourire aux lèvres. L'apparition du monstre crée une rupture dans la structure répétitive de l'album et y apporte un élément de surprise. Sur la page de gauche, à la place du papa, on voit une énorme bête verte qui dit : «Grblgrblbonuilécocos!» Est-ce le père qui s'est momentanément transformé en monstre?

Un album plein de charme pour bien rigoler avant le dodo.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

3 S'amuser avec ses cauchemars et autres trucs pour manipuler ses rêves

Ⓐ CHRISTO L'HIVER
Ⓘ CHRISTO L'HIVER
Ⓒ POUR ENFANTS
Ⓔ DU VERMILLON, 2013, 28 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 10 $

—

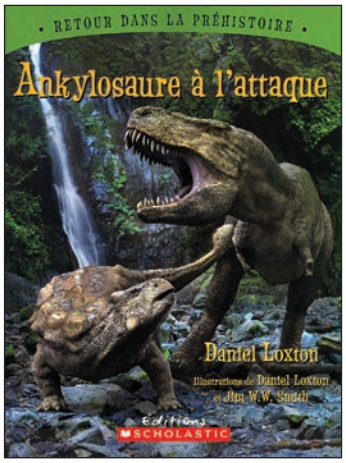
Imagination donne des conseils à son chat Mitaine qui vient de faire un mauvais rêve. Pour vaincre ses cauchemars, il faut d'abord savoir qu'on est en train de rêver. Il existe deux trucs pour le vérifier : mettre ses mains devant soi et placer un objet sous son oreiller. Ensuite, Imagination décrit certains phénomènes observés dans les rêves : tomber d'un édifice, rencontrer un monstre, etc. Tout est possible dans un rêve mais rien n'a de conséquences et, si on tend les mains, cela arrête l'action et permet de revenir à la réalité!

Le texte de cet album est difficile à comprendre parce que certains personnages font partie d'une réalité fictive alors que d'autres font partie des rêves de ces personnages. Tous interagissent dans le texte et dans l'image, sans distinction. Je doute que les enfants s'y retrouvent. Il en est de même pour les jeux de mots. En effet, une phrase est illustrée au premier degré (par exemple : pour «un cri déchire la nuit», le ciel est fissuré) et, un peu plus loin, Imagination répond : «Il va falloir recoller la nuit.» Le lecteur doit sans cesse passer d'un univers à un autre, du concret à l'abstrait, du possible à l'impossible, indifféremment. Les images, grossièrement dessinées, sont un amalgame de personnages et d'objets hétéroclites, juxtaposés de façon anarchique. Cela ajoute à la confusion du message.

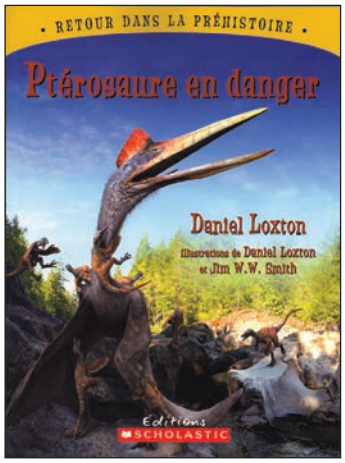
RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



1



2



3



4

1 Le chariot rouge
Ⓐ RENATA LIWSKA
Ⓘ RENATA LIWSKA
Ⓣ NADINE ROBERT
Ⓒ ALBUMS
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 32 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

Pour Lucie, aller au marché avec son beau chariot rouge tout neuf devient une véritable aventure. Le début de l'histoire est bien campé dans la réalité. Lucie va au marché pour rendre service à sa mère. L'illustration représente alors fidèlement le texte tout en y ajoutant, au fil des pages, de plus en plus d'informations que ce dernier ne dit pas, comme ces petits animaux qui suivent la renarde et qui participeront à ses jeux. Mais lorsque, en chemin, un orage éclate, Lucie saute dans son chariot, dévale une pente et son imagination se déchaine. Sa voiturette se transforme alors en bateau, en roulotte de cirque, en fusée…

Ce n'est que par l'illustration expressive et dynamique que nous avons accès à l'imaginaire de Lucie. Le texte, de son côté, se contente de décrire sagement l'itinéraire de la renarde, sans jamais mentionner les animaux qui l'accompagnent ni les péripéties que nous racontent les illustrations. Cette belle collaboration entre le texte et l'image exige chez le lecteur leur mise en relation qui en fera émerger le sens.

Avec ce premier album en tant qu'auteure-illustratrice, Renata Liwska, une Polonaise établie à Calgary, a été finaliste au Prix du Gouverneur général du Canada 2011, dans la catégorie Illustration jeunesse.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

2 Ankylosaure à l'attaque
3 Ptérosaure en danger
Ⓐ DANIEL LOXTON
Ⓘ DANIEL LOXTON ET JIM W.W. SMITH
Ⓣ CLAUDINE AZOULAY
Ⓒ RETOUR DANS LA PRÉHISTOIRE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 32 PAGES, 5 À 9 ANS, 9,99 $

Voici une toute nouvelle collection qui propose un retour à l'ère préhistorique, en présentant des albums où les dinosaures sont les personnages principaux. Dans le premier, alors qu'il fait sa promenade matinale, un jeune ankylosaure remarque la présence d'un vieil ankylosaure qui porte la trace des années et des combats sur sa carapace. Ce matin-là, les deux protagonistes ne se doutent pas qu'ils sont tous deux dans la mire d'un puissant tyrannosaure. Le dangereux prédateur décide de s'attaquer à la proie la plus facile. Toutefois, il n'a pas prévu que le jeune ankylosaure vienne en aide au plus vieux… Dans le deuxième album, alors qu'il se promène paisiblement à la recherche de son prochain repas, un ptérosaure se fait surprendre par un groupe de saurornitholestes, beaucoup plus petits que lui, mais extrêmement voraces et féroces. Le ptérosaure se rend rapidement compte que la loi du nombre vaut plus que la taille lors d'un combat. Un clan de tricératops viendra en aide à l'énorme volatile solitaire, lui permettant de poursuivre son chemin en quête d'un déjeuner.

Ces albums présentent une narration qui propose beaucoup d'action; cela plaira certainement aux jeunes garçons. Après l'histoire, une page est consacrée à la description des espèces rencontrées et offre de l'information, entre autres sur les découvertes qui ont inspiré le récit. La thématique des dinosaures n'est pas nouvelle en littérature jeunesse, mais elle était plutôt présentée sous forme de documentaires.

Le contenu visuel comporte beaucoup de scènes de combat entre les dinosaures. Le mélange d'illustrations et de photographies apporte du réalisme au récit. Figurant sur double page, elles montrent le côté grandiose à la fois des paysages et des diverses espèces de dinosaures. Les illustrations en gros plans permettent de bien capter les batailles, et celles en plans panoramiques exposent la beauté des paysages.

Une nouvelle collection intéressante à découvrir.

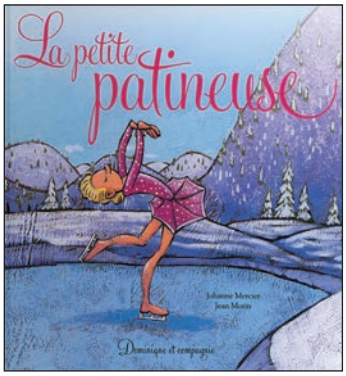
JULIE MORIN, technicienne en documentation

4 Pétillo!
Ⓐ MICHÈLE MARINEAU
Ⓘ MANON GAUTHIER
Ⓢ PÉTRONILLE (2)
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 40 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 10,95 $

Quand Babette découvre des barbouillages de sa petite sœur Pétronille sur la carte du monde, elle se doute aussitôt du sort que la gentille espiègle réserve à la famille. Dans cette seconde aventure, la pétillante Pétronille entraine les quatre membres de sa famille et leur chien dans un voyage rocambolesque au milieu de… l'Atlancifique Sud. Voyage en avion qui les mènera sur l'île de Pétillo. Là, ils découvriront avec surprise que la petite Pétronille y est déjà fort connue! Et pour cause, l'île, peuplée de dessins d'enfant, est en fait le fruit de son imaginaire.

Quel bonheur de retrouver le personnage de Pétronille dans ce récit éclaté aux mots simples et délicats, qui se situe entre la réalité et l'imaginaire. On dirait une histoire tirée directement de l'imagination d'un enfant avec son côté brouillon et décousu. Dans cet album à la mise en pages originale, la typographie varie selon l'humeur des personnages. Manon Gauthier offre de douces illustrations naïves qui permettent à l'enfant de s'identifier au personnage. Les couleurs sobres et grisâtres rappellent les premiers croquis d'enfant gribouillés à la mine. On remarque aussi que l'illustratrice a juxtaposé des dessins découpés à la main afin de recréer des scènes de l'histoire. Pétronille, ni trop princesse ni trop garçonne, ressemble à l'enfant rêvant de transformer le monde

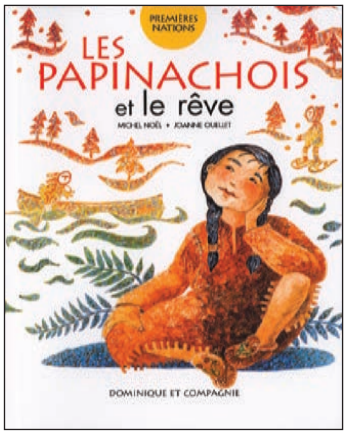
5



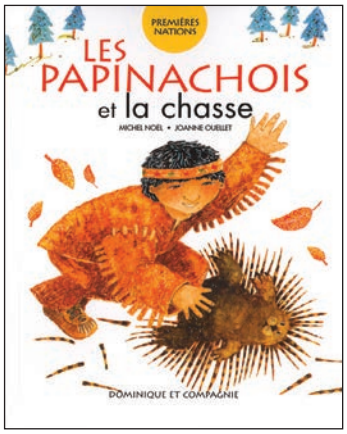
6



7



8



selon ses gouts! Les tout-petits ne se lasseront pas de ce personnage attachant animé par deux talentueuses créatrices!

MARIE-FRANCE ST-PIERRE, enseignante au primaire

5 La petite patineuse

Ⓐ JOHANNE MERCIER
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

—

Le jour où le roi de Gentilly est ébloui par un spectacle de patinage artistique, il cesse d'être grognon et de détester l'hiver. Toute sa cour est à son tour fascinée et égayée par la petite patineuse qui s'exécute chaque jour sur l'étang gelé.

Cette histoire devait d'abord être intégrée à un documentaire, ce qui peut expliquer qu'elle soit présentée comme un livre sur les origines du patinage artistique et sa pratique. En réalité, nul besoin de s'intéresser à ce sport pour apprécier cet album plus axé sur le roi que sur la patineuse, plus fantaisiste qu'instructif. Les origines du patinage n'en constituent que la trame de fond et les techniques sportives n'y sont pas abordées. L'objectif de pur divertissement est atteint avec doigté, grâce au mystère captivant qui entoure la petite patineuse et à l'innocence réjouissante des personnages. L'adulte sera heureux de lire à voix haute un texte au vocabulaire varié et aux enchainements habiles.

Malgré l'esthétique féminine de la couverture, l'histoire et ses illustrations plairont aux garçons comme aux filles. Très peu rose, l'univers se décline en contrastes de rouge, de bleu et de vert, dans des compositions équilibrées qui stimulent l'imaginaire. Le caractère naïf de tous les personnages est accentué par leurs expressions quasi caricaturales et leurs portraits typés. Le dessin suscite le rire plus que la narration, notamment lorsque le fou du roi tente de patiner de façon visiblement disgracieuse.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

6 C'est chouette, une maman!

Ⓐ MIREILLE MESSIER
Ⓘ GENEVIÈVE DESPRÉS
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2013, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. MATELASSÉE

—

Un jeune garçon nous présente sa maman : «Elle est vraiment chouette!» Dans les petits gestes simples du quotidien, la voilà qui se métamorphose : elle devient une «maman-couverture» pour rassurer, une «maman-escabeau» pour atteindre un livre trop haut, ou encore une «maman-oreiller» lorsque survient le sommeil. Ainsi, on voit fiston emmitouflé dans la robe de sa maman, soulevé d'un bras ou assoupi sur ses genoux. La formule répétitive à chaque double page, tout en rimes, s'apparente à une comptine. «Quand on se promène et que j'ai trop chaud… elle est ma maman-portemanteau. Quand je sors de la piscine trempé comme une lavette… elle est ma maman-serviette.»

Cette première collaboration entre l'auteure et l'illustratrice est fort réussie. Les aquarelles sont empreintes de douceur et de tendresse, et elles rendent bien la gamme d'émotions vécues par le petit personnage. Cet album à la simplicité désarmante est touchant et illustre avec beaucoup de sensibilité la relation mère-enfant. Bien que ce thème soit un incontournable en littérature jeunesse, l'auteure présente les différentes facettes de la maternité avec originalité. Maman moi-même, j'ai eu un véritable coup de cœur pour ce petit trésor. Un livre à offrir à toutes les mamans pour leur rendre hommage, mais surtout pour qu'elles vivent un moment de lecture privilégié avec leur propre enfant!

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

7 Les Papinachois et le rêve
8 Les Papinachois et la chasse

Ⓐ MICHEL NOËL
Ⓘ JOANNE OUELLET
Ⓢ LES PAPINACHOIS
Ⓒ PREMIÈRES NATIONS
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Les Papinachois, de la famille des Algonquiens, vivaient autrefois sur la côte nord du fleuve Saint-Laurent. Cette série propose de faire découvrir leur mode de vie, tout particulièrement leur relation avec la nature, pour amener le jeune lecteur à «porter un regard exempt de préjugés sur les nations autochtones du Québec». Mission accomplie.

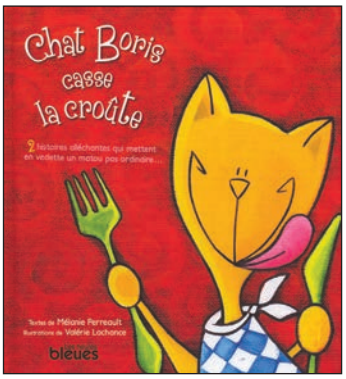
Dans le premier album, Napéo consulte son grand-père pour découvrir la signification d'un rêve étrange qu'il a fait. Il apprend qu'il sera bientôt un grand chasseur. Fort des conseils de son aïeul, des présents de ses proches et des encouragements des membres de sa communauté, le garçon est prêt pour cette aventure. Avant son départ, une grande fête est organisée. Dans le second album, Napéo part pour la chasse. Il doit capturer une anguille, un porc-épic et une outarde. Les leçons de son grand-père seront essentielles à sa réussite.

Par le biais de récits linéaires accessibles, l'auteur brosse un portrait flatteur d'un peuple autochtone, en mettant l'accent sur son profond respect pour l'environnement : «Aime la nature et elle t'aimera en retour. Elle fera de toi un grand homme», recommande grand-papa Papinachois à son petit-fils. La protection de la planète est une thématique à la mode en littérature jeunesse et, ici, l'angle choisi est original. Les petits lecteurs seront sans doute impressionnés par la proximité du héros avec les éléments naturels. Lequel parmi eux pourrait se vanter d'avoir déjà construit un abri de rameaux de sapin pour y passer la nuit, seul, ou d'avoir attrapé un porc-épic à mains nues? Voilà justement tout l'intérêt de ces livres : même si les aventures racontées sont sans grande surprise, elles

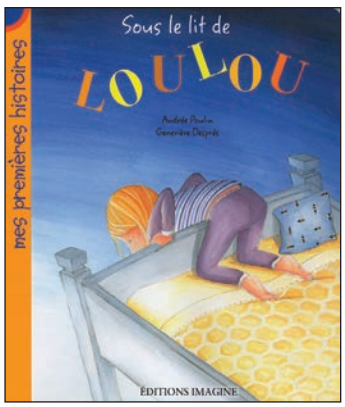
1



2



3



sont captivantes parce que «dépaysantes», et proposent donc une ouverture sur une autre société, à une autre époque. Dans le glossaire qui clôt les ouvrages, les quelques termes moins familiers ou plus difficiles («pemmican», «sagamité», «vénérable»...) sont définis dans un langage adéquat pour le lectorat visé.

Quant à elles, les illustrations texturées sont simples et en accord avec le texte. Leurs couleurs rappellent la terre et la forêt, dans une mise en pages aérée.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

1 Je suis capable!

Ⓐ DOMINIQUE PELLETIER
Ⓘ DOMINIQUE PELLETIER
Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 24 PAGES, 3 À 6 ANS, 8,99 $

Dans *Je suis capable!*, Dominique Pelletier, connu des jeunes grâce à ses livres de blagues, présente Gustave et Olivia, deux tout-petits qu'il peint dans des situations d'apprentissage de la vie quotidienne : aller à la toilette, nourrir le chat, s'habiller tout seul, se brosser les dents, etc.

Parfait pour une séance de lecture parent-enfant, ou encore pour une première lecture chez les enfants d'âge scolaire, *Je suis capable!* — à ne pas confondre avec l'album de la série «Caillou» qui porte le même titre — possède une dose d'humour qui en constitue le principal attrait. Ainsi, le texte, simple et accessible aux tout-petits, est complété à merveille par les rigolotes illustrations, qui viennent en quelque sorte contredire la fameuse affirmation «je suis capable!», en se moquant gentiment des écueils rencontrés lors des premières expériences d'autonomie. L'enfant pourra alors mesurer la différence entre le message que transmet le texte et celui que passent les illustrations.

Quant à la présentation formelle de l'album, elle convient également à son lectorat cible : police enfantine, gros caractères, palettes de couleurs diversifiées, illustrations composées de personnages expressifs, tout contribue à maintenir l'intérêt de l'enfant éveillé. Enfin, les aspects matériels sont à l'avenant : format de 20,5 cm sur 20,5, reliure solide et papier cartonné sont adaptés aux petites mains aux mouvements parfois un peu brusques. Bref, un album bien conçu, mignon et des plus amusants.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

2 Chat Boris casse la croûte

Ⓐ MÉLANIE PERREAULT
Ⓘ VALÉRIE LACHANCE
Ⓒ LES P'TITES HEURES
Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2013, 34 PAGES, 3 À 9 ANS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

La jolie bête qu'est ce chat Boris; le joli livre que cela fait. Un bel objet, carré, robuste, coloré. Réalisé avec amour, de la couverture intérieure en vichy bleu (bien sûr) aux illustrations nettes, saturées et jouissives. Deux petites histoires farfelues mettent en scène ce chat-là, gourmand gourmet : «2 histoires alléchantes qui mettent en vedette un matou pas ordinaire…». Puis, à la fin, neuf questions toutes simples pour en tester la compréhension.

La première histoire est prétexte à découvrir les jours de la semaine : ce qui ravit le bedon de Boris, c'est mardi du saumon, mercredi du jambon, etc. Mais ce qu'il préfère, ce n'est pas vraiment ça. On le découvre enfin, cet aliment adoré. Classiques, rigolotes, riches et virevoltantes, les images s'enchaînent, irrésistibles, tout sourire. Bravo!

Deuxième histoire : on y explique la passion de Boris pour… les carottes et la complicité de son entourage qui l'aide à l'assouvir. L'idée de proposer deux courtes histoires dans un même livre, portant sur le même personnage principal, correspond à la capacité d'apprentissage et de compréhension des plus petits. Les plus grands s'amuseront de l'humour, du rythme d'un texte bien rendu, dynamique, aux accents et aux répétitions charmants. Le prix demandé est assez élevé, mais la qualité de l'ouvrage le justifie.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

3 Sous le lit de Loulou

Ⓐ ANDRÉE POULIN
Ⓘ GENEVIÈVE DESPRÉS
Ⓒ MES PREMIÈRES HISTOIRES
Ⓔ IMAGINE, 2013, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 10,95 $

De nombreux albums abordent le thème de l'heure du dodo, mettant en scène un enfant qui multiplie les stratagèmes pour retarder le moment de se livrer au sommeil. Dans l'histoire d'Andrée Poulin, Loulou ne refuse pas d'aller se coucher, mais un ours a élu domicile sous son lit en lui prenant sa douillette, son oreiller et son toutou; il l'empêche de dormir. Loulou fait appel à ses parents pour l'aider à déloger cet intrus. Dès la première double page, on comprend tout de suite que l'on entre dans un univers farfelu, où les solutions apportées pour résoudre le problème de Loulou seront totalement fantaisistes, un peu comme dans les histoires de Robert Munsch.

Ce récit est vraiment écrit pour être raconté aux tout-petits. Sa structure répétitive lui donne beaucoup de rythme, les rimes qui le ponctuent lui confèrent une agréable sonorité. Les enfants prendront plaisir à répéter en chœur : «Mais l'ours continue de ronfler et de péter. Quel impoli! Sortez-le d'ici!» Les illustrations très expressives et la mise en pages dynamique servent fort bien le texte et lui ajoutent d'amusants petits détails. Un album charmant pour aider les petits à s'endormir le sourire aux lèvres.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



Dès septembre

LES DRAGOUILLES

KARINE GOTTOT ET MAXIM CYR





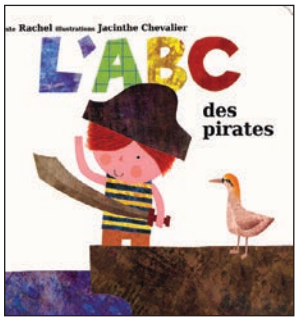
DÉCOUVREZ LE MONDE AVEC LES DRAGOUILLES



ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

LESDRAGOUILLES.COM

editionsmichelquintin.ca



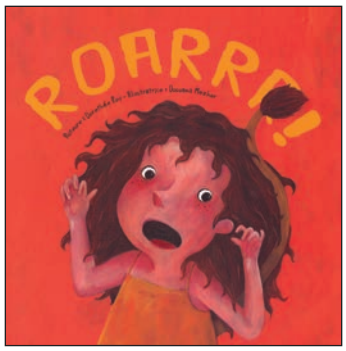
1



2



3



4

1 L'ABC des pirates
2 L'ABC des sirènes

Ⓐ RACHEL
Ⓘ JACINTHE CHEVALIER
Ⓒ ALBUMS
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 52 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 $, TOUT CARTON

—

Le tandem Rachel et Jacinthe Chevalier nous présente deux abécédaires conçus de façon identique. Pour chaque lettre, une question est posée concernant un personnage dont le prénom débute par celle-ci. Une ou deux phrases répondent à la question en incluant des mots commençant aussi par cette lettre. «Que chante Clara? Une comptine comique pour mes copains les crabes. Chouette! Clap! Clap!» La lettre écrite en majuscule et en minuscule est mise en évidence par son format et la couleur noire, elle est parfois judicieusement intégrée à l'illustration.

Les créations des enfants fascinent Jacinthe Chevalier; elle s'en inspire pour créer ses illustrations qui mettent en scène des personnages à la tête toute ronde et au visage composé de formes géométriques. Elle utilise des collages qui apportent à l'ensemble motifs et textures. Il existe peu d'abécédaires thématiques dans l'édition québécoise. Les sujets de ceux-ci répondent bien aux intérêts des tout-petits; les petites filles seront sans doute attirées par celui des sirènes, alors que l'univers des pirates est toujours apprécié par les garçons. Deux albums fort agréables qui viennent enrichir le corpus des abécédaires.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

3 Une surprise pour Madame Poule

Ⓐ LINA ROUSSEAU
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓢ MADAME POULE (3)
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 $

—

Après avoir astiqué sa maison, Monsieur Loup s'installe et tente de rédiger une invitation à diner pour son amie Madame Poule. Toutefois, le téléphone, les voisins, le facteur, tout semble l'empêcher de venir à bout de cette missive. Jusqu'à ce que Madame Poule ait la même idée et vienne cogner à sa porte, avec une tarte aux fruits toute chaude.

Sur un ton joyeux, Lina Rousseau met en scène des personnages bon enfant, sympathiques et doux. La joie de vivre qui se dégage de cette relation atypique a tout pour plaire aux lecteurs. Les illustrations éclatantes, très colorées, se marient parfaitement au propos candide du texte. Marie-Claude Favreau joue aussi avec les points de vue, ce qui permet de bien saisir les états d'âme des personnages. On peut penser notamment aux yeux du loup ornés de sourcils très évocateurs.

Tout est en place pour offrir un moment de plaisir aux petits. Cependant, l'image du loup gentil, sans doute repentant pour toutes ces années de cruauté, est poussée à l'extrême. On peut comprendre l'humour d'une telle représentation, par ailleurs très bien rendue ici, mais à quand le retour d'un vrai loup, d'une chèvre de monsieur Seguin, ou encore d'une sorcière cruelle? L'édulcoration de ces personnages mythiques permet sans doute d'évacuer les peurs, mais a aussi pour effet de diluer tout le mystère entourant ces univers.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

4 Roarrr!

Ⓐ DOROTHÉE ROY
Ⓘ OUSSAMA MEZHER
Ⓔ DE LA SMALA, 2013, 24 PAGES, 3 À 8 ANS, 11,95 $

—

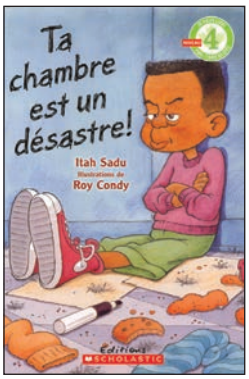
Une grand-mère offre à sa petite-fille un costume de lion. Cette dernière, en s'emparant de la queue du félin, adopte son comportement. Personne ne demeure indifférent à son passage. Les mises en garde se multiplient. On ne veut pas d'un lionceau qui dérange. Lors d'une visite au zoo, Ella rencontre le roi des animaux, qui se prend d'affection pour elle. Il semble plus sage de se métamorphoser à nouveau. Et pourquoi pas en moufette?

Bien que cette maison d'édition choisisse «de publier des titres qui ne comportent ni leçon, ni morale», cet album donne matière à réflexion. Une fillette désire attirer l'attention de son entourage. Elle découvre, dans l'alter ego du lion, l'occasion de faire la démonstration de son désir de force et de puissance, à coups de griffes sorties et de rugissements bien sentis. Cette interprétation se trouve renforcée par la présentation du groupe d'amis à la garderie. Ainsi, le zèbre côtoie le lapin. L'éléphant et la souris se tiennent par la main. Cette faune bigarrée s'amuse ferme sous le regard des éducatrices qui savent, elles, que les enfants, à travers ce subterfuge, libèrent leurs pulsions. Le nouveau déguisement de la petite laisse d'ailleurs songeur. Que se cache-t-il sous la peluche de la moufette?

Côté illustrations, l'impression des pages où l'orangé domine assombrit trop les coloris habituellement lumineux de Mezher.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

5



6



5 Ta chambre est un désastre!

Ⓐ ITAH SADU
Ⓘ ROY CONDY
Ⓣ CLAUDE COSSETTE
Ⓢ NIVEAU 4
Ⓒ JE PEUX LIRE!
Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 30 PAGES, 7 À 9 ANS, 7,99 $

—

Christophe est un jeune garçon plein de belles qualités, mais il a un gros, gros défaut qui indispose grandement sa famille : il refuse de nettoyer et de ranger sa chambre. Sur le point d'étouffer, les deux pauvres poissons qui vivent dans le bocal dont il ne change jamais l'eau voient un jour une coquerelle traverser la chambre (même la coquerelle la trouve trop sale pour y rester!) et la supplient de les aider. M^me^ Coquerelle et son armée d'amies trouvent finalement les arguments massues qui forceront Christophe à nettoyer sa chambre et à la garder propre.

Publié en anglais en 1993, ce bref récit n'a pas souffert du passage des ans en raison du style d'écriture plutôt classique et de son sujet, toujours d'actualité pour les enfants! Les illustrations sont fort sympathiques : poissons et coquerelles joufflus, parents à la mine catastrophée, détails amusants à explorer (les coquerelles affublées de masques à oxygène m'ont bien fait rire!). Une lecture amusante pour les petits lecteurs qui peuvent lire par eux-mêmes mais qui aiment encore les livres remplis d'illustrations.

Un court métrage animé de cette histoire réalisé en 2003 est disponible pour visionnement sur le site Web de l'Office national du film.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

6 Léo et sa pieuvre

Ⓐ LAURENT THEILLET
Ⓘ MARION ARBONA
Ⓒ KLAXON
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2013, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

—

Cet album raconte l'histoire de Léo, un petit garçon qui a une passion pour de drôles d'animaux : pour les plus bizarres et les plus rigolos. Son nouvel animal de compagnie est Germaine la pieuvre, qu'il a capturée avec Louis, le vieux pêcheur. Mais Germaine ne fait pas l'unanimité dans la maison : la mère de Léo trouve que la pieuvre prend trop de place et elle demande à Léo de ne plus héberger d'animaux gluants. Léo est triste, car Germaine et lui sont amis.

Le texte est très humoristique et plein d'imagination, ce qui donne le ton à l'histoire. Les termes sont choisis avec soin et adaptés au langage des enfants. Les énumérations rendent l'histoire vivante et captivante pour les tout-petits : «On ne mangerait plus que des radis, des salsifis, du céleri, des spaghettis, du riz...» Les phrases sont bien rythmées et s'enchainent facilement. De belles valeurs sont également présentes dans le texte, notamment l'amitié entre le petit frère de Léo et Germaine.

Les images sont colorées et originales. Elles offrent des textures intéressantes, comme celle où Léo libère son amie Germaine dans la mer, et sont le complément idéal du texte, car elles aussi sont remplies d'imagination et d'humour. De petites touches cocasses ici et là amènent un second niveau de compréhension à l'histoire. Voici une œuvre touchante et vibrante, inventive, empreinte d'affection.

NATALIE GAGNON, libraire



UN FRONT DE BŒUF

Ça prend du front pour vouloir publier quand on sort à peine de l'adolescence. Depuis dix ans, Joey Cornu dévoile de jeunes fonceurs qui entreprennent des sagas historiques, des récits de science-fiction, des histoires fantastiques. Ces jeunes ont le talent pour percer, il suffit de les y encourager. Pensez à présenter un jeune auteur à de jeunes lecteurs... Effet bœuf garanti!

Vous enseignez au primaire ou au secondaire? L'éditeur vous offre un exemplaire d'*Un chien différent* (7 à 12 ans) ou de *Textomachie* (13 ans et plus). Joignez l'éditeur en visitant la couveuse!





Consultez le catalogue de la couveuse pour jeunes auteurs à www.joeycornu.com

1



2



1 Le ballon volé

Ⓐ GILLES TIBO
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓢ KINO, L'ÉTOILE DU SOCCER (3)
Ⓒ À PAS DE LOUP
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 6,95 $

—

L'amitié et la solidarité sont au cœur de ce troisième titre de la série «Kino, l'étoile du soccer», alors que celui-ci apprend que son amie Alicia a perdu son ballon neuf. Sans tarder, il prend les choses en main et organise des recherches pour le trouver et redonner le sourire à son amie. C'est alors que tous les jeunes du quartier se joignent à lui dans un mouvement d'entraide. Avec ingéniosité et imagination, chacun contribuera à sa façon pour résoudre le mystère. Le récit mène à un point de chute attendrissant qui démontre de belles valeurs humaines.

Proposant un jeu-questionnaire en supplément, cet album de Gilles Tibo, dont la réputation n'est plus à faire, exploite les thèmes du soccer et du vol. Les illustrations au style proche de la BD sont hautes en couleur et mettent en scène des personnages à la physionomie expressive. Narratives, ludiques et teintées de cet humour qui caractérise Jean Morin, elles apportent un bon soutien au texte simple et intelligent. La narration au je, truffée de dialogues savoureux, confère au récit rythme et dynamisme. La typographie est régulière et facile à lire. Les enquêtes et les disparitions étant toujours un sujet de prédilection dans la littérature jeunesse, suscitant un intérêt marqué auprès de ce lectorat, ce livre saura certainement répondre à son désir d'aventures et d'intrigues.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

2 Chanter dans le noir

Ⓐ CAROLINE WOODWARD
Ⓘ JULIE MORSTAD
Ⓣ FANNY BRITT
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 36 PAGES, 4 À 6 ANS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

—

Par un matin sombre d'hiver, une petite fille de six ans doit marcher à travers une forêt pour se rendre à l'arrêt de l'autobus scolaire. On la suit dans sa longue marche, alors qu'elle apprivoise la peur en chantant.

J'aime bien lire des œuvres du Canada anglais, histoire de découvrir de nouvelles plumes et de nouveaux pinceaux; je n'ai pas été déçue ici. *Chanter dans le noir* présente une réalité plus rurale, celle de devoir marcher dans la nature pour se rendre jusqu'à la route. Simple, mais dépaysant à souhait — à une époque où très peu d'enfants marchent pour se rendre à l'école, cette histoire se lit presque comme une aventure. Le texte très court mais évocateur est facile pour des lecteurs débutants.

Les illustrations m'ont particulièrement plu — elles ont le charme un peu désuet des albums de ma propre jeunesse. Elles laissent beaucoup de place au blanc de la neige et au noir du ciel matinal d'hiver, tout en rendant bien la détermination de la petite fille face à la neige et au froid. Pour les illustrations comme pour l'écriture, la simplicité est ici touchante et charmante. La couverture rigide et le format carré de l'album en font un très bel objet, agréable à tenir et à parcourir.

La version originale anglaise de ce livre fait partie d'une sélection des meilleurs livres canadiens pour enfants. Merci à La courte échelle d'en faire profiter le public francophone.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

3



4



Livres disques

3 Le secret de ton nom

Ⓐ DAVID BOUCHARD
Ⓘ DENNIS J. WEBER
Ⓣ NORMAN FLEURY (MÉTCHIF)
Ⓜ JOHN ARCAND
Ⓔ RED DEER PRESS, 2013, 36 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 24,95 $, COUV. RIGIDE, AVEC CD

L'écrivain David Bouchard est voué à la cause des Métis avec une fidélité tout à son honneur. En quête des racines de son peuple, il adresse à sa grand-mère décédée sa tristesse de n'avoir rien appris du passé de son peuple, et de ne savoir presque rien d'elle en particulier. Il lui promet affectueusement de retracer les éléments perdus de cette mémoire collective, dont elle l'instruit dans ses rêves, pour les partager avec ses frères métis, autochtones et toutes les personnes de bonne volonté soucieuses de vérité historique et de réconciliation. L'avant-propos situe le poème dans son contexte social. Incantatoire, il est présenté en français et en langue métchif.

D'une facture visuelle soignée, ce propos confidentiel est soutenu par les fonds de page couleur de terre quand le texte ne s'intègre pas aux illustrations de l'artiste peintre Dennis J. Weber. Tant dans ses portraits poignants que dans ses scènes de mœurs et ses paysages, cet artiste peintre réputé rend attachante l'intensité de la fibre métisse.

En fin de parcours, quelques précisions présentent les peuples des premières nations citées dans le texte ainsi que des personnages et des évènements constituant les origines et la trame de la nation métisse. Un CD, inclus dans l'album, présente le texte intégral en langue métchif (langue mixte à base de cri et de français), puis en français, le tout ponctué d'une musique originale.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

4 Trouve ta voix. Initiation à la musique chantée

Ⓐ JOHANNE RABY
Ⓘ JANOU-EVE LEGUERRIER
Ⓜ RABY
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 32 PAGES, 6 À 9 ANS, 24,95 $, COUV. RIGIDE, AVEC CD

Voici un document qui se divise en trois volets principaux : quatre chansons à écouter, des activités vocales et des informations documentaires. Les chansons s'inscrivent dans un registre commercial et pourraient facilement être diffusées sur les ondes d'une radio populaire. L'emphase, les notes répétitives, les textes aux allures de «déjà entendu» («Je voudrais voir la mer», «Major Tom»...) sont autant d'aspects qui m'ont déplu.

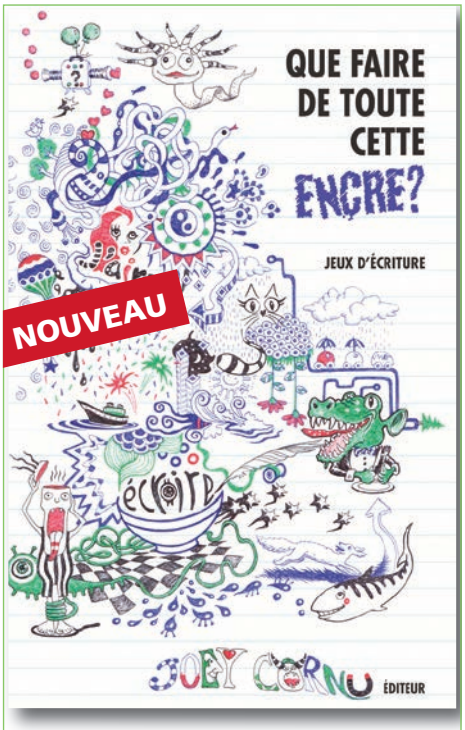
Le style commercial est d'ailleurs bien représenté sur les deux premières pages de garde, dont les couleurs vont du rose bonbon à l'orange pastel. Sous les projecteurs qui y sont évoqués, Barbie ne serait pas dépaysée.

Quant aux illustrations, les coloris, les paysages et les objets sont attrayants, mais les personnages, eux, le sont moins : deux points pour les yeux, des bouches dépourvues de lèvres et une chanteuse d'opéra dont les jambes, sous la robe, ne sont pas alignées avec le tronc... tout cela manque de raffinement.

Les activités proposées consistent surtout à interpréter de différentes façons la chanson «Je veux voir le monde». Ainsi, comme elle m'agaçait déjà à la première écoute, j'ai trouvé lesdites activités plutôt désagréables.

Finalement, le dernier volet, de nature documentaire, m'a paru le plus intéressant, quoique la pertinence des informations retenues soit sans doute discutable. On parle de l'opéra sans faire la différence entre l'*opera buffa* et l'*opera seria*, et on parle des troubadours sans dire un mot sur l'amour courtois...

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice



POUR AIGUISER SES CORNES

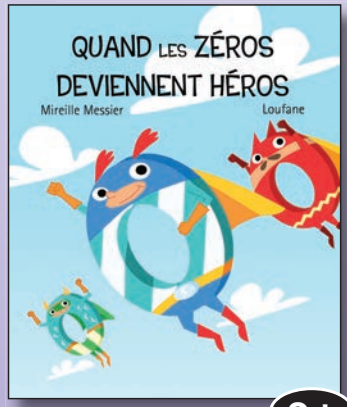
C'est en écrivant que l'on apprend à bien écrire, le proverbe du forgeron vaut pour la plume comme pour le fer. La couveuse pour jeunes auteurs a créé onze exercices pratiques pour guider les apprentis : Varier ses phrases • Écrire sur tout et sur rien • Créer des personnages vraisemblables • Écrire avec cocologie • Manier comparaisons et métaphores • Savoir élaguer le superflu... et plus encore!



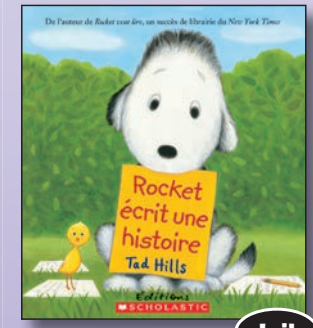
Que faire de toute cette encre?
• Primaire 3e cycle et secondaire 1er et 2e cycles
• 165 pages • Échantillons d'exercices en PDF sur www.joeycornu.com

En librairie et dans la couveuse pour jeunes auteurs
www.joeycornu.com

De la rentrée...



Oct.



Juil.



Sept.



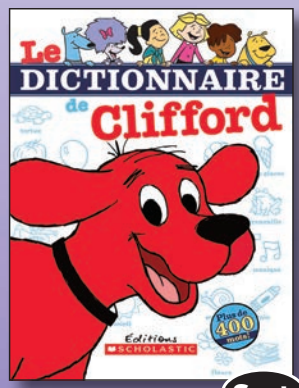
Juil.



Oct.



Juil.

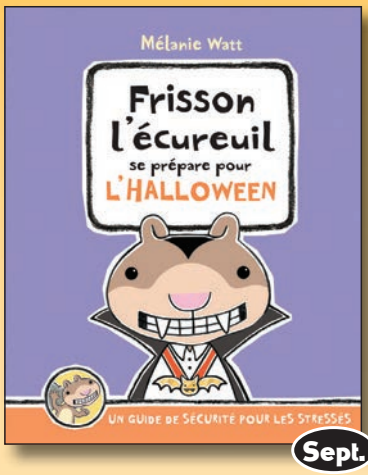


Sept.

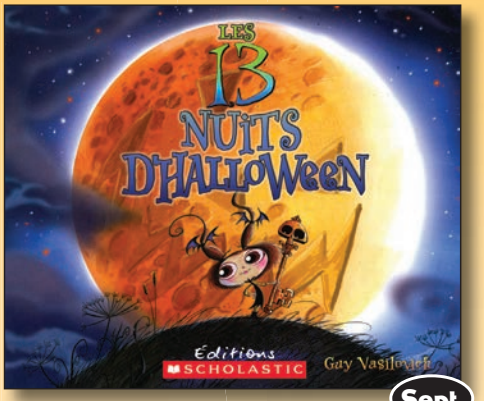
À l'Halloween...



Sept.



Sept.



Sept.

Éditions SCHOLASTIC

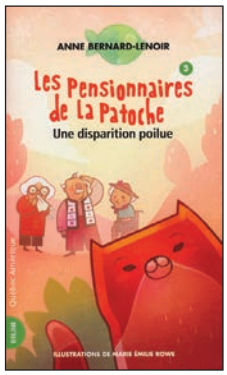
www.scholastic.ca/editions

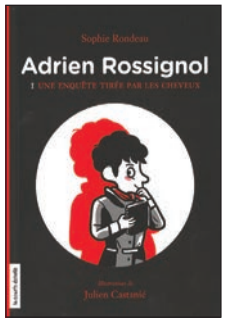
1


2


3


4


5


6


Miniromans

1 La petite princesse chauve
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ MIKA

2 Le chien rouge
Ⓐ SYLVIE BILODEAU
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ AU GALOP

3 Le capitaine poulet
Ⓐ JEAN-PIERRE GUILLET
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓢ AU TROT
Ⓒ CHEVAL MASQUÉ
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 48 ET 40 PAGES, 6 À 10 ANS, 8,95 $ ET 8,50 $

Au pays de Lamèche, la princesse Marianne porte secrètement des perruques puisqu'elle est chauve comme un caillou. Plutôt gênant dans un royaume où les chevelures font tourner les têtes! Cela ne l'empêche pas de séduire le convoité prince Thierry, au grand dam de ses deux sœurs jalouses. Dans ce miniroman, on reconnait les grandes lignes du conte de Cendrillon. Bien que la trame principale soit complètement différente, tous les ingrédients royaux sont présents et la fin heureuse s'accompagne d'une morale clairement dictée : «Nul n'a besoin du regard des autres pour s'accepter tel qu'il est.» Les illustrations sont au gout du jour et la touche humoristique appuie bien le texte.

Le site Internet *Vic @ votre secours* permet aux enfants de demander de l'aide pour éviter les punitions. Victor, un garçon rempli d'imagination, a comme première mission de nettoyer un caniche blanc tombé dans la peinture rouge. Quelques sessions de clavardage, interrompues par une panne d'électricité, seront nécessaires pour trouver une solution… Grâce à une écriture dynamique, inspirée par le clavardage, les jeunes lecteurs de la «génération Web» auront l'impression de participer à la conversation. Le héros illustré par Sampar a la tête de l'emploi! Ce premier livre de la série «Vic @ votre secours», tout d'abord publié en mars 2011 dans le magazine *J'aime lire*, laisse présager un bon succès pour cet attachant personnage.

Tonin vit une rencontre fort surprenante alors que le capitaine Kot, provenant de la Patrouille interstellaire de protection des animaux, surgit dans son frigo. Il vient réclamer de meilleures conditions pour les poulets de la Terre, au risque de transformer la planète en gigantesque omelette. Voilà un livre qui critique ouvertement la maltraitance des animaux dans un contexte d'élevage, mais avec humour. L'absurdité de l'histoire permet à l'auteur de passer clairement son message sans toutefois devenir moralisateur. Préambule intéressant pour réfléchir avec les enfants sur la provenance des aliments dans notre assiette.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

4 Super équipe
Ⓐ LUCIE BERGERON
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓢ LES TROIS JOJO (2)
Ⓒ BILBO
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 140 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

Par une chaleur torride d'été, les trois frères Lachance, Joseph, Jonas et Joris, ne savent plus quoi faire pour passer le temps. Une visite dans le garage de leur père leur permettra de découvrir un trésor : une boite à savon qui devait certainement appartenir à leur père lorsqu'il était jeune. Avec leur imagination débordante, les trois Jojo inventeront un stratagème pour sortir le coffret de sa cachette et ainsi s'amuser un peu.

Dans cette deuxième aventure, on retrouve la créativité et l'humour du premier tome. Même s'il s'agit d'une série, le lecteur peut lire les livres indépendamment l'un de l'autre et commencer par le titre de son choix. La narration présente beaucoup d'action et des personnages attachants qui plairont même aux jeunes qui n'aiment pas particulièrement la lecture. Les illustrations de Paul Roux viennent ajouter de l'humour au récit qui en contient déjà beaucoup.

Je m'interroge cependant sur l'âge du lectorat visé par la collection «Bilbo». Celle-ci offre des titres dont le niveau de difficulté varie beaucoup d'un roman à l'autre. L'éditeur indique qu'il s'agit de lectures pour les jeunes de 7 ans et plus, mais propose des romans volumineux pour les lecteurs débutants. De plus, dans ce roman de Lucie Bergeron, les chapitres sont un peu longs (de vingt à trente-cinq pages) pour les 7 à 8 ans.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

5 Une disparition poilue
Ⓐ ANNE BERNARD-LENOIR
Ⓘ MARIE ÉMILIE ROWE
Ⓢ LES PENSIONNAIRES DE LA PATOCHE (3)
Ⓒ BILBO
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 86 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

6 Une enquête tirée par les cheveux
Ⓐ SOPHIE RONDEAU
Ⓘ JULIEN CASTANIÉ
Ⓢ ADRIEN ROSSIGNOL (1)
Ⓒ PREMIER ROMAN
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 62 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

Voici deux enquêtes dignes d'intérêt, dans deux univers complètement différents. La première se déroule dans une résidence pour personnes âgées, La Patoche. Elle raconte la disparition de Pistou, un chat roux très précieux, puisqu'il a un effet thérapeutique sur le moral des résidents. Trois d'entre eux, les plus téméraires, mèneront donc l'enquête pour le retrouver. Ni leur mémoire défaillante ni leur mobilité réduite ne les arrêtera!

La seconde met en scène un étrange voleur : il coupe les cheveux de certains habitants de Grand-Héron à leur insu. Cela, à l'aube du temps des Fêtes… Pourquoi? Qui est-ce? À la demande de l'une de ses victimes, le détective privé Adrien Rossignol recherche le coupable.

Intrigues bien ficelées, bonne dose d'humour, chapitres courts et découpés de manière à alimenter le suspense, voilà

1



2



3



4



5



autant de qualités pour décrire chacun de ces deux ouvrages. Cependant, tandis que l'histoire imaginée par Sophie Rondeau m'a plu, sans plus, celle d'Anne Bernard-Lenoir m'a charmée dès les premières pages. Le plan détaillé de la maison de retraite, l'introduction accrocheuse décrivant cette institution idéale et la présentation des personnages annoncent déjà un récit coloré. Bravo pour l'originalité de la proposition et la personnalité des personnages principaux, tous plus attachants les uns que les autres. Espérons que l'auteure réserve encore plusieurs péripéties à ce trio d'enquêteurs inhabituel… si leur âge avancé le leur permet!

Le personnage d'Adrien Rossignol, présenté ici dans le premier tome de ses aventures, est plus convenu. Certes, il enquête avec perspicacité et nous le suivons avec plaisir mais, au final, il demeure un inconnu, comme s'il manquait de profondeur. Quel est son âge? Même les illustrations sont floues à cet égard. Outre son calepin de cuir, son manteau long et son perroquet, qu'est-ce qui le rend unique? Force est de constater qu'Adrien Rossignol fait pâle figure à côté des exubérants Louis Legris, Rose Poivrette et M^lle^ Nina de La Patoche…

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

1 La petite reine de porcelaine
Ⓐ GENEVIÈVE CADIEUX
2 Oscar et le petit snoro
Ⓐ CLAUDINE PAQUET
Ⓘ ÉRIC PÉLADEAU
Ⓒ VIVE LE VENT!
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2013, 70 ET 88 PAGES, 7 À 9 ANS, 8,95 $

—

Lilou, la jeune sœur d'à peine deux semaines d'Emma Robitaille, vit à l'hôpital depuis sa naissance. Elle fait penser à une petite reine de porcelaine : chétive, mais exigeante pour leurs parents à cause de la fragilité de sa santé. Comment réagira Emma face au danger qui guette Lilou?

Geneviève Cadieux propose une histoire lumineuse sur un sujet pourtant difficile. L'histoire est narrée par Emma, une grande sœur sensible, généreuse et mature. L'auteure y présente les arts comme un moyen d'ensoleiller la vie, de surmonter les épreuves. Le propos est d'autant plus inspirant qu'il est illustré par le parcours admirable de l'artiste peintre mexicaine Frida Kahlo, qui devient un modèle pour Emma. En fait, il n'y a que les illustrations qui détonnent. Leur style caricatural contraste avec le ton intimiste du texte. Par exemple, chaque chapitre est coiffé d'un dessin d'une poupée de porcelaine différente, parfois très chevelue ou même joufflue, en contradiction avec l'apparence de Lilou telle que décrite dans la narration.

À l'autre extrémité de la vie, une deuxième histoire émouvante sur le thème de la maladie : Oscar, le grand-oncle d'Alexis, souffre d'Alzheimer. Plus le temps passe, moins il est autonome. Alors qu'il partageait mille sorties, mille folies avec cet adulte significatif pour lui, Alexis, le petit snoro du titre, découvre une nouvelle façon d'aimer le vieil homme.

L'amitié unissant les deux personnages masculins va droit au cœur, tant elle semble vraie. À travers quelques anecdotes, Claudine Paquet décrit son évolution, parallèlement à la dégradation de la santé d'Oscar. Il en ressort un portrait saisissant de la maladie d'Alzheimer, sans dramatisation ni didactisme. Aussi, le lecteur rencontre un jeune héros modèle : malgré la détérioration de l'état d'Oscar, l'enfant continue de traiter son ami avec tendresse et bonté. Jamais il ne panique ou ne s'éloigne de celui qu'il considère comme son grand-père, même si ses pertes de mémoire engendrent certaines situations difficiles ou embarrassantes. Au contraire, Alexis s'adapte plutôt sereinement à la nouvelle réalité d'Oscar… avec une sagesse dont seraient incapables plusieurs adultes.

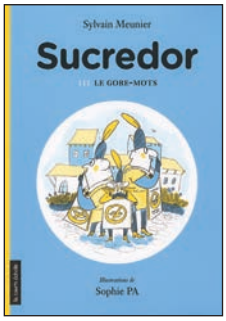
MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

3 L'abominable montagne
4 La course de boîtes à savon
5 Le club des gestes gentils gratuits
Ⓐ YVAN DEMUY
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓢ JULIETTE EN DIRECT (1, 2 ET 3)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012 ET 2013, 34, 40 ET 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Cette nouvelle série est inspirée de la websérie du même titre où l'on retrouve Juliette et son univers dans des épisodes d'environ quatre minutes. Dans *L'abominable montagne*, Juliette, accompagnée de sa sœur et de son père, va escalader une montagne. La jeune fille, qui est toujours prête pour l'aventure, apporte un sac rempli de guides sur la faune et la flore. Dès que la famille est arrivée au sommet, la pluie se met à tomber et tous doivent rebrousser chemin. *La course de boîtes à savon* présente une Juliette qui a le projet de participer à une compétition organisée par la ville. Toutefois, sa sœur lui fait remarquer qu'elle n'a pas de boite à savon. Juliette ne se laisse pas décourager puisque l'évènement est dans deux jours, ce qui lui permet d'en construire une avec son père. Dans *Le club des gestes gentils gratuits*, la jeune protagoniste souhaite à tout prix devenir membre du club des GGG. Pour ce faire, elle doit accomplir trois bonnes actions envers la même personne en une seule journée. Et Juliette sait déjà qui elle veut aider; elle secondera son père à la boulangerie.

Dès les premiers mots, le lecteur est propulsé dans l'intrigue et l'action du récit. Juliette est un personnage coloré et dynamique (un peu trop!), qui a beaucoup d'imagination et d'énergie. Les situations sont quelquefois exagérées et peu crédibles. Ni Hubert, son meilleur ami, ni son père ne tempèrent le trop-plein d'enthousiasme de la jeune fille. Peu importe le projet farfelu de Juliette, ces derniers l'encouragent. La mise en pages propose des illustrations colorées sur papier glacé. Une présentation des personnages principaux précède le récit,

6


7


8


9


10


ce qui facilite la compréhension puisqu'il y a très peu de descriptions des protagonistes dans la narration.

Les miniromans sont fidèles à la websérie et devraient attirer les adeptes de l'émission, et vice versa.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

6 Le gobe-mots

Ⓐ SYLVAIN MEUNIER
Ⓘ SOPHIE PA
Ⓢ SUCREDOR (3)
Ⓒ PREMIER ROMAN
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 68 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

—

La vie au royaume de Sucredor est un pur bonheur jusqu'au jour où un phénomène étrange bouleverse le quotidien des habitants. En pleine conversation, certains mots leur échappent et ils ne les retrouvent plus. Voilà que la confusion s'installe et que les malentendus se multiplient. Le roi de Sucredor, Roupillon le Quatrième, fait appel au fin philosophe qui a l'idée de tendre un piège à la mystérieuse créature voleuse de mots.

L'univers inventé par Sylvain Meunier est original et sans pareil. Le royaume de Sucredor présente des personnages qui sortent de l'ordinaire par leur nom, leurs accoutrements et leurs habitudes. Les représentants de la monarchie sont tous présents, certes, mais chacun a une touche particulière. Les illustrations dans les nuances de gris et d'orangé contribuent également à la fantaisie de cet endroit. La trame de l'histoire est intéressante, bien que j'aurais aimé qu'il y ait plus de situations loufoques dues à la disparition de certains mots.

Le vocabulaire choisi est soutenu et enrichira celui des jeunes lecteurs. Troisième tome d'une série née d'un roman paru aux Éditions de la Paix en 2006 (*Le bon sommeil du roi*), il n'en sera pas le dernier puisqu'à la toute fin du livre, on peut lire la mise en place du prochain miniroman.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

7 Capitaine Baboune

Ⓐ MICHEL OUELLETTE
Ⓘ RÉJEAN ROY
Ⓢ ARNAUD (2)
Ⓒ LUNE MONTANTE
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2013, 56 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

8 L'ara qui rit

Ⓐ PIERRE ROY
Ⓘ JOSÉE BISAILLON
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2013, 70 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

—

Le grand frère de Loïc est aspiré sur *L'Étoile noire*, le navire volant du féroce Capitaine Baboune. Ce vaisseau carbure à la mauvaise humeur et, au moment où il a été enlevé, Arnaud pestait justement contre son cadet. Qu'à cela ne tienne! Loïc est décidé à sauver son frère.

La richesse du vocabulaire employé par Michel Ouellette est remarquable. L'auteur ne se limite pas à des mots connus de ses jeunes lecteurs. Au contraire, il en invente même quelques-uns! D'ailleurs, l'énumération judicieuse de nombreux synonymes, en plus d'ajouter du mordant à un texte déjà amusant, permet de déduire le sens de certains termes. Voici donc le miniroman idéal pour étudier en classe le champ lexical des «babouneries».

Par ailleurs, l'intégration d'éléments merveilleux à une situation initiale familière frappe l'imaginaire : le dragon futé, le navire volant qui happe les enfants maussades dans une grande tempête de vent, son capitaine grognon, etc. D'autant plus que le récit est soutenu par de magnifiques illustrations en couleurs. La bouille de Baboune fait sourire… et donne des frissons!

Quand Solo, un perroquet narcissique, perd la voix, le public qui venait entendre son rire unique le déserte et sa solitude devient insupportable. L'ara tente alors de se suicider, sans succès. Heureusement, car il fera ensuite la connaissance d'une vraie amie.

Le titre de l'histoire repose sur un jeu de mots maladroit : Solo, l' «ara qui rit», tente de se faire hara-kiri… Que penser d'un «héros» qui fait une tentative de suicide, dès le deuxième chapitre, à la première difficulté? Que comprendront les jeunes lecteurs — 6 ans et plus! — de ce rituel japonais lourd de sens? Certes, la thématique du suicide a sa place en littérature jeunesse, mais à la condition qu'elle soit abordée avec doigté… Pourtant, ici, le geste semble banal, il est même prétexte à l'humour. Dommage, car l'histoire véhicule des idées qui auraient pu être inspirantes : la richesse que procure une amitié généreuse et authentique, le bonheur de voler de ses propres ailes…

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

9 Le magicien des petits pains

Ⓐ NICOLE TESTA
Ⓘ FIL ET JULIE
Ⓢ ROYAUME DE POMODORO (4)
Ⓒ ROMAN ROUGE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 46 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

10 Le boîtier de l'apothicaire

Ⓐ CATHERINE D'ANJOU
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓢ OLIVETTE (2)
Ⓔ DE LA SMALA, 2013, 76 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Voici deux livres de même format, s'adressant aux lecteurs du même âge ou à peu près. Deux éditeurs, le premier étant plus connu que l'autre : celui-ci suggère des fiches pédagogiques pour l'enseignant et des fiches d'activités pour les élèves sur son site Web. Deux miniromans où l'on parle de pâtisserie; l'un est intéressant, l'autre moins.

Dans *Le Magicien des petits pains*, il y a un roi, une reine et leur petit prince; un boulanger créatif et un ingrédient secret à trouver lors d'une quête abracadabrante. Parfois, on perd de vue qui est qui, mais on s'amuse des mots inventés qu'on ne comprend pas toujours, des animaux hilarants, des péripéties loufoques, des onomatopées géniales. L'histoire du *Magicien* était difficile à illustrer, en raison de l'espace restreint accordé au

graphisme dans les pages. Les illustrations léchées de Fil et Julie sont en couleurs; on reconnait bien le style du tandem, dont les personnages tout ronds mériteraient d'être déployés sur de plus grandes surfaces. Une jolie trouvaille, ces silhouettes noires dans l'épisode de nuit.

Dans *Le boîtier de l'apothicaire*, l'histoire se cherche. Des enfants, au début de leurs vacances d'été, suivent un cours de cuisine auprès d'un certain Anatol, bizarre personnage aux allures de bucheron dont le portrait quasi identique revient dans de nombreuses illustrations. Les jeunes cuistots se mêlent de saupoudrer d'herbe magique les madeleines qu'ils préparent : horreur, c'est hallucinogène. Les adultes qui en ont mangé divaguent complètement. Il faut absolument trouver l'antidote, en pleine nuit, dans l'inquiétante forêt magique.

Peu crédible, le récit repose sur un vocabulaire emprunté aux adultes; des références à un épisode précédent pourraient agacer ceux qui ne l'auraient pas lu. De plus, la similitude de ces madeleines «épicées» avec les muffins «au *pot*» de naguère laisse un arrière-gout discutable. Les images en noir, blanc, gris sont peu variées; on les aperçoit en transparence d'un papier trop mince.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

1



2



1 Adieu mon beau chalet

Ⓐ LOUISE TURCOT
Ⓘ MARIE LAFRANCE
Ⓒ BORÉAL JUNIOR
Ⓔ DU BORÉAL, 2013, 76 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Papi et mamie décident de vendre leur chalet. C'est la catastrophe pour Arthur. Sans sa forêt magique qu'il parcourt avec la chienne Margaux, sans son dragon qui y dort depuis des millions d'années, sans les feux de camp au bord du lac, sans le quai, sans les fleurs, comment pourrait-il encore être heureux?

Cette histoire ressemble à la vie. Arthur est la copie conforme de l'enfant qui apprend à grandir. Il s'efforce d'apprivoiser une réalité difficile à accepter, il vit réellement la peur, il joue à faire semblant comme les petits qui nous entourent. Le jeune lecteur qui suivra Arthur dans ce livre retrouvera des centres d'intérêt, des préoccupations, des peines, des joies, des colères et des désirs qu'ils ont en commun.

L'auteure décrit simplement, poétiquement, l'espace d'un instant, une relation adulte-enfant exemplaire : papa, maman, papi, mamie multiplient les échanges chaleureux qui stimulent et réconfortent. Arthur exprime la satisfaction d'être passé de l'insécurité à l'assurance, il ressent la fierté d'avoir acquis la capacité de défendre ses idées avec des mots, il montre à se servir de son imagination, il encourage à entretenir des rêves, il incite à faire son possible. Mieux vaut vivre avec les beaux souvenirs qu'avec le regret… C'est la leçon qu'il transmet. Le titre sage risque toutefois de devoir compter sur le dragon accrocheur de la couverture pour provoquer le gout de lire son aventure.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Picotine et le bout du monde

Ⓐ LINDA WILSCAM
Ⓘ GABRIELLE GRIMARD
Ⓢ PICOTINE (2)
Ⓒ MINI-BILBO
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 52 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Monsieur Simon ouvre sa sacoche de facteur et tend une lettre à Picotine. C'est Marraine partie au bout du monde qui lui écrit. Les bons souvenirs refont surface et les questions surgissent : Où est le bout du monde? C'est quoi le bout du monde? Picotine, Poildepluch, Fantoche et Naimport Tequoi l'imaginent…

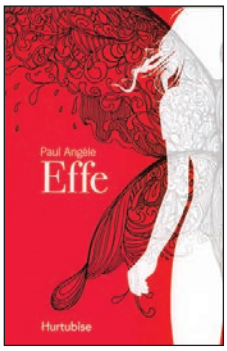
Après *Picotine et l'homme aux ballons*, l'attachante héroïne d'une série populaire diffusée sur les ondes de Radio-Canada dans les années 70, nous revient avec une histoire d'une infinie tendresse. Le livre parfait pour vivre en douceur le passage de l'album au roman! Si le vocable «marraine» risque aujourd'hui de ne plus avoir la même connotation pour tous, ce personnage que Picotine affectionne tant atteste que certains privilégiés occuperont toujours une plus grande place que d'autres dans le cœur des enfants.

Ici, on parle le langage des poètes («les mots s'envolent comme les ailes d'un papillon»). On reprend le langage brouillon des enfants («J'aimerais assez pas mal ça»). Ici, les marraines «marrainent» et le langage savant se fait rare; le plaisir de lire n'est jamais compromis.

La perception «du bout du monde» exprimée par chacun des personnages en guise de dénouement est un petit bijou de lecture. Quelques illustrations de toute beauté s'harmonisent avec la fraicheur du récit. Un incontournable!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

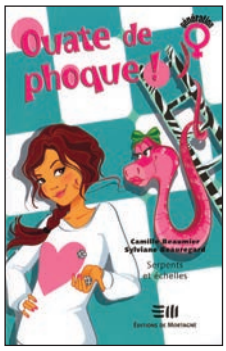
3



4



5



Romans

3 Effe

Ⓐ PAUL ANGÈLE
Ⓔ HURTUBISE, 2013, 170 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Toutes les nuits, Effe, dix-sept ans, déserte son corps pour s'envoler dans le ciel de Montréal sous la forme d'un papillon invisible aux regards humains. Aux prises avec ce secret, elle ne trouve pas sa place parmi les adolescents de son école, où sa différence l'isole, jusqu'au jour où elle rencontre Marc-Aurèle, lui aussi mi-homme, mi-papillon. Grâce à une psychologue, ils apprennent qu'ils ne sont pas les seuls dans leur situation, mais aussi que des scientifiques sont à leurs trousses...

Premier roman pour adolescents de Paul Angèle, qui a auparavant publié pour les 8-10 ans, *Effe* se veut une exploration de la façon dont sont vécues la différence et son acceptation au tournant de la vie adulte. Ces thèmes ne sont cependant pas très bien servis par le récit et le style de l'auteur. En effet, le côté fantastique, puis scientifique, de la transformation des personnages principaux en papillons prend rapidement le dessus, faisant verser l'histoire dans un invraisemblable *thriller* à l'américaine, avec une fin rose bonbon en prime.

Quant au style employé — dominance de phrases très courtes, souvent elliptiques; avalanche de procédés d'écriture —, s'il crée un effet poétique, il donne également l'impression d'un manque de profondeur, d'autant que les métaphores et comparaisons ne sont pas toujours réussies («Elle ouvre et referme les yeux, tels des rideaux à une fenêtre.» p. 93). Bref, de bonnes intentions, mais diluées dans une multitude de voies empruntées.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

4 Le secret du Machiavélicon

Ⓐ ANNIE BACON
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓢ VICTOR CORDI (3)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 160 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Victor Cordi se rend une nouvelle fois à Exégor afin de trouver le temps et les idées pour la composition qu'il a oublié de faire. Mais il se retrouve vite prisonnier du Grand Machiavélicon qui ne s'intéresse qu'à une chose : sa grand-mère! L'évasion devient la seule option, ce qui ne s'avère pas une tâche aisée.

Avec ce troisième volume de la série «Victor Cordi», Annie Bacon nous entraine dans une aventure trépidante où la facilité n'est pas de mise. Les personnages de son histoire sont dotés d'une personnalité véritablement intéressante. D'ailleurs, il est rare, en littérature jeunesse, qu'un antagoniste ne soit pas fait seulement de carton-pâte : le Grand Machiavélicon représente un méchant dont la personnalité dépasse la vision manichéenne du bien contre le mal. On souligne donc la prise de risque de l'auteure, et on s'attache au personnage même s'il est l'ennemi du héros.

Le style coloré de Bacon nous captive et l'on arrive à la fin de l'histoire sans même avoir eu le temps de souffler. C'est peut-être là mon seul véritable bémol, les évènements se révélant parfois trop nombreux.

En somme, il s'agit d'un livre fortement recommandé, écrit par une auteure qui n'a pas fini de nous surprendre. On aimerait pouvoir lire la suite sur-le-champ!

MATHIEU ARÈS, pigiste

5 Serpents et échelles

Ⓐ CAMILLE BEAUMIER ET SYLVIANE BEAUREGARD
Ⓢ OUATE DE PHOQUE! (3)
Ⓒ GÉNÉRATION FILLES
Ⓔ DE MORTAGNE, 2013, 286 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,95 $

—

Une adolescente en troisième secondaire livre ses impressions quotidiennes. Elle interpelle d'ailleurs directement le lecteur en utilisant le pronom «vous». On découvre ainsi sa vie familiale et amoureuse. Des péripéties s'enchainent au gré des évènements de l'année scolaire. Les ennemis créent des embuches et les amis aident à les surmonter. La maladie de sa grand-mère assombrit les jours de l'héroïne. Cette dernière traverse donc une période particulièrement tumultueuse.

La forme du roman traditionnel est ici bouleversée par de nombreux ajouts : billets astrologiques, listes en tous genres, échanges de courriels. La progression dramatique repose sur la métaphore du jeu de serpents et échelles, pour faire écho aux bons et aux funestes coups du sort. Le lettrage très souvent stylisé accentue les mots plus importants, mais finit par agacer le lecteur. À trop insister sur le contenant, on en oublie parfois le contenu.

Ce livre est parsemé de références à la culture populaire des adolescents (films, chansons, jeux vidéos) et de connaissances d'intérêt général. Globalement, *Serpents et échelles* rappelle les hilarantes chroniques du «Journal intime de Georgia Nicolson», mais sans en avoir le sens du punch ni celui de la répartie. Le rythme de ce récit banal et terne tombe à plat. On s'ennuie des situations loufoques et des personnages savoureux de Louise Rennison. De plus, le nom de cette série est très mal choisi : quel jeu de mots douteux!

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

1



2



1 Canot volant non identifié

Ⓐ MARIE BEAUCHAMP
Ⓘ JULIEN RIVARD
Ⓢ CHLOÉ ET SIMON (3)
Ⓒ PAPILLON
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2013, 90 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 $

—

Un classique des légendes québécoises, *La Chasse-galerie*, a inspiré l'auteure pour son troisième roman qui met à nouveau en vedette Chloé et son meilleur ami Simon.

Depuis que Chloé a déclaré que son grand-père avait aperçu un canot volant le soir de ses fiançailles, elle subit les moqueries de tous. Seul son fidèle ami Simon est persuadé que ce récit est vrai et il fera tout pour le prouver… Même s'allier avec son rival de toujours afin de confondre les sceptiques et de fournir des preuves. Malgré une tentative rocambolesque peu concluante, Simon persiste à y croire. Lorsqu'il rend visite au grand-père de Chloé, l'incroyable se produit : le canot volant scintille dans la nuit sous leurs regards ébahis… Et si depuis le début, toute cette histoire n'était qu'un stratagème finement élaboré?

Quelques bribes soigneusement choisies du récit traditionnel parsèment l'intrigue. Ces choix sont judicieux puisque cela suffit pour donner envie au lecteur de le découvrir entièrement. L'écriture est vive, l'action entrainante, et Simon drôlement imaginatif! Les illustrations en nuances de gris sont empreintes d'humour et respectent le ton donné au roman. Enfin, la chute inattendue est inspirante : parfois, un peu d'imagination suffit pour donner vie aux légendes qui nourrissent notre folklore. Voilà un roman ludique et touchant où la rencontre entre deux générations est bien réelle.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

2 La légende de Sarila

Ⓐ MARIELLE BERNARD
Ⓘ FIL (PHILIPPE ARSENEAU BUSSIÈRES)
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 214 PAGES, 8 À 12 ANS, 19,95 $

—

Markussi (le chamane dans l'âme), Apik (la brave) et Poutoulik (le chasseur) sont trois amis ayant reçu la mission de se rendre à Sarila amasser des victuailles pour leur village en proie à la famine. Ils devront affronter plusieurs épreuves, dont la plupart sont le fait du méchant chamane Croolik.

Le mandat d'écrire un livre à partir d'un film n'est pas facile. Plusieurs œuvres de ce genre ne sont que de vulgaires produits dérivés où l'on se contente de résumer le long métrage. Ils s'avèrent soit nébuleux, soit insipides, selon que l'on est allé ou non au cinéma. Je pense surtout aux produits Disney contemporains qui nous submergent.

Marielle Bernard, qui a écrit son roman à partir du scénario de Pierre Tremblay et Roger Harvey, évite ces écueils : en choisissant comme narrateur un personnage secondaire, le lemming (Kimi), elle présente l'histoire sous un jour nouveau. Grâce à ses métaphores et à son humour, elle personnalise le récit de façon très habile. Elle livre, par l'intermédiaire de Kimi, plusieurs informations documentaires fascinantes à propos de la vie dans le Grand Nord et des mœurs des Inuits.

L'illustrateur Fil s'en tire lui aussi brillamment : ses images en noir et blanc qui parsèment le récit sont parfaitement réussies. Certaines d'entre elles (celle de Sedna, en outre) évoquent par leurs détails l'art inuit. J'aurais beaucoup aimé trouver, en introduction, une brève description des différents personnages, dessins à l'appui, à la façon des albums d'Astérix.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

Les Montagnes de la Lune

Ⓐ LINE BORDELEAU
Ⓢ SIONRAH (3)
Ⓒ TOUS CONTINENTS
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 576 PAGES, [15 ANS ET PLUS], 24,95 $

—

Sous les Montagnes de la Lune, en République démocratique du Congo, le démon Goulhen Baphomet et son épouse Alison Soren torturent Kireg Radhan, l'un des enfants de la treizième prophétie, afin de s'emparer de ses dons. Leyla et Mégane Wallace, les deux autres élus, s'aventurent dans les montagnes pour le libérer, bientôt rejointes par leurs alliés. Pendant ce temps, en Amérique, deux journalistes et un ex-employé d'une compagnie pharmaceutique tentent de déjouer les plans de l'Ordre.

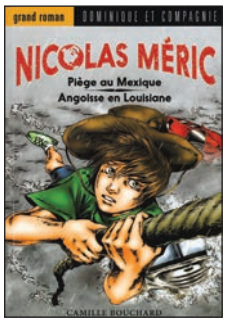
Troisième tome de la série «Sionrah», dont l'amorce avait enchanté les critiques, *Les Montagnes de la Lune* poursuit avec patience et méthode l'élaboration d'un édifice romanesque de grande envergure. Les personnages, bien dessinés, y sont nombreux, de même que leurs aventures et péripéties, qui se déroulent dans le monde entier. Le roman aborde ainsi une grande diversité de sujets, de la situation précaire des gorilles des montagnes à la section occulte des livres mis à l'Index au Vatican. Si ce foisonnement offre l'intérêt d'éveiller le lecteur à des réalités nouvelles, les digressions sont trop souvent mal intégrées au récit et constituent un frein à la lecture. Dans un même ordre d'idées, à plusieurs reprises, des informations concernant les personnages ou leurs actions passées sont répétées, ce qui alourdit le texte. De manière générale, le roman aurait pu être élagué sans grand dommage pour l'histoire.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

3



4



5



3 Le temple aux cent mille morts

Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓘ RÉAL BINETTE
Ⓢ FLIBUSTIERS DU NOUVEAU MONDE (3)
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 140 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Au XVII[e] siècle, Ludger est un Blanc de dix ans élevé chez les Taïnos, indigènes des Caraïbes. Il accompagne des amis sur l'ile de Sainte-Agnès-de-Césarée. Le groupe, comprenant Églantine, la mère de Ludger, se retrouve prisonnier dans le temple aux cent-mille morts, aux mains d'un aveugle qui cherche à les éliminer.

Camille Bouchard est un auteur extrêmement prolifique et son habileté se ressent à la lecture de ce livre. L'auteur sait comment appâter ses lecteurs en leur racontant une histoire abracadabrante à couper le souffle. Là réside peut-être la seule véritable faiblesse de cette œuvre : il s'y passe tellement de choses que l'on arrive à la fin sans être vraiment capable de démêler les évènements.

Mais ce bémol est heureusement compensé lorsque l'on s'attarde aux personnages de l'histoire : tous ont un petit quelque chose à cacher, ce qui les rend tout à fait humains. Je lève d'ailleurs mon chapeau à l'auteur, tout comme à l'éditeur, pour avoir osé publier une fin aussi peu commune en littérature jeunesse. Rien n'est gratuit. L'attrait historique apporte également beaucoup à une œuvre qui mérite d'être lue, Bouchard n'hésitant pas à utiliser des mots et des expressions de l'époque de la Nouvelle-France. Je ne puis que recommander chaudement cette lecture.

MATHIEU ARÈS, pigiste

4 Piège au Mexique et **Angoisse en Louisiane**

Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓢ NICOLAS MÉRIC
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 124 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Dès le prologue de son carnet de voyage, Nicolas annonce que son périple familial en véhicule récréatif au Mexique, puis en Louisiane, promet d'être plus riche en émotions fortes et en rencontres que ceux des touristes de stations balnéaires.

Dans cet univers peuplé de bons et de méchants, les parents de Nicolas, bien qu'imparfaits, demeurent néanmoins ses alliés dans l'adversité rencontrée lorsqu'ils sont à l'étranger. Dans le premier épisode, au Mexique, la famille doit tenter d'échapper à des paysans fous, criminels et puants. Dans le second qui se déroule en Louisiane, l'adversaire principal est davantage l'ouragan déchainé contre le pont où se trouve la famille Méric que le cousin louisianais, couard et prétentieux qui les accompagne. Mais celui-ci a quand même droit, en guise de conclusion, à une bonne réprimande.

Dans ces récits plus tragiques qu'émouvants se glissent certaines maladresses, notamment dans *Piège au Mexique*, lors de la découverte d'une enfant violentée par ses tuteurs. Amadouée par des bonbons, la victime dévoile son histoire et collabore avec la famille de Nicolas. Puis les Méric continuent leur route en nous laissant la vague présomption que l'enfant aura une vie meilleure. Ce souci semble plutôt limité pour l'avenir d'un enfant, surtout dans un ouvrage visant les jeunes.

Ces récits de voyage ouvrent peu la porte, finalement, à un attendrissement pour ces pays ou pour leurs hôtes, ou pour leurs voyageurs.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

5 Les rêveurs

Ⓐ JEAN-FRANÇOIS BUSSIÈRES
Ⓒ ADOS/ADULTES
Ⓔ DE LA PAIX, 2013, 360 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 22,95 $

—

Trois enfants tentent d'aider leur père à sortir du coma grâce à la visualisation. Inspirés par le jeu *Donjons et dragons*, ils personnifient l'hémorragie et le coma afin de les combattre dans le monde des rêves. Grâce à leur imagination, ils éveillent la conscience du père à la magie de l'invention.

La guérison par la force mentale demeure une hypothèse à vérifier et ce roman exploite précisément ses mystères avec originalité. Inspiré par une situation personnelle, l'auteur évite le piège du premier livre autofictionnel en créant des métaphores fertiles et surprenantes : le pays des rêves est dominé par le baron de Coulessan (l'hémorragie) alors que la Sorcière Noire (le coma) emprisonne le père. Expliquées avec une rigoureuse cohérence, ces images captivent tout en proposant une réflexion sur les facultés réelles du cerveau. L'imagination, arme de tous les possibles, est valorisée avec humour et présentée comme une force de l'enfant à réveiller chez l'adulte.

Pour apprécier les qualités créatives du roman, il faut outrepasser la mauvaise première impression que donne la police de caractères peu professionnelle sur la quatrième de couverture; il vaut mieux aussi dépasser les deux premiers chapitres dont les propos techniques axés sur le jeu de rôle sont paradoxalement tenus sur un ton enfantin. La suite donne à lire un récit documenté et vulgarisé avec justesse. Sa richesse ouvre la porte à des ateliers littéraires et éthiques au premier cycle du secondaire.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

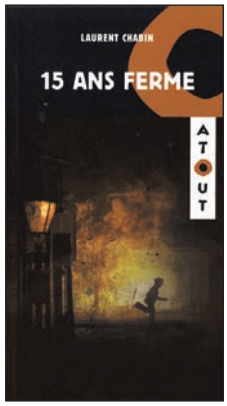
1



2



3



4



1 Après une nuit tristement folle
2 Tombés dans un divorce
Ⓐ ROCH CARRIER
Ⓒ ZONES DE TURBULENCES
Ⓔ MÉDIASPAUL, 2013, 86 ET 102 PAGES, 13 À 15 ANS, 14,95 $

—

Ces deux romans manquent de réalisme. Étonnant de la part de cet immense auteur qui nous avait habitués à plus d'acuité dans ses écrits antérieurs. Quand on a présidé le Conseil des Arts, qu'on a été nommé administrateur de la Bibliothèque nationale du Canada, que des écoles et des bibliothèques portent son nom, que le texte d'une de ses œuvres se retrouve sur un billet de cinq dollars, qu'on a scénarisé des films, écrit des pièces majeures au théâtre, produire à soixante-quinze ans des livres sur la jeunesse actuelle, ce n'est pas banal. Roch Carrier l'a fait, avec de bonnes intentions un peu paternalistes, grand-père observant le monde adolescent. Il y aura nécessairement un problème entre la matière et la manière.

Par exemple, dans une classe du secondaire, Carrier donne la parole à des jeunes qu'il décrit attentivement : différents, un peu arrogants ou tranquilles, la faune scolaire, quoi. Pourtant, ces élèves ont un unique professeur, une seule classe; de nos jours, ça se passe autrement. Ils s'expriment à l'ancienne, particulièrement les garçons : «moé, toé, j'vas, m'a aller, ma mére, là iousque, j'sus, nuitte»… Agaçant. D'autant plus que cette oralité mal rendue s'accompagne de tournures précieuses comme «chanter pouilles», «touiller la soupe», «étouffée de spasmes»…

Quant aux réalités mises en scène, elles alternent entre la modernité (*skate board*, tatouages, pilule du lendemain, divorce) et des relents d'une autre époque (le petit gars sera l'homme de la maison après le divorce). Un père policier laisse son fils enfermé dans sa chambre? La pizza de la cafétéria est toujours infecte? Jonathan, au secondaire, n'a jamais lu un livre? Un homme de quatre-vingt-seize ans va chez le coiffeur toutes les semaines? Passer d'une époque à une autre, c'est déroutant; le danger de ne plus y croire nous guette.

Les sujets promettaient, pourtant : le divorce aux cruelles répercussions sur les enfants et leur tentative, assez puérile, de raccommoder les parents; une relation sexuelle non protégée, avec risque de grossesse (pas de MTS?), entre un sympathique voyou et la «bollée» de la classe.

L'éditeur annonce ainsi la collection : «dans un langage très accessible, elle présente de manière réaliste certaines situations difficiles vécues par les jeunes d'aujourd'hui». Son travail n'a hélas pas été complet, faisant mal paraitre son auteur.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

3 15 ans ferme
Ⓐ LAURENT CHABIN
Ⓒ ATOUT
Ⓔ HURTUBISE, 2013, 224 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Une jeune fille apeurée s'enfuit vers le quartier de Saint-Henri, le soir même où un incendie ravage une maison de Westmount dans laquelle sont retrouvés les cadavres des propriétaires, un riche avocat et sa femme. Sara, l'héroïne du roman *Les trois lames*, prend la fuyarde sous son aile. Avec l'aide de son compagnon Liviu, elle découvre peu à peu le sort difficile réservé à sa protégée, Emilia, victime de criminels exploitant les immigrants clandestins.

Dans ce suspense bien mené, Laurent Chabin s'attarde aux dessous peu reluisants d'une certaine prospérité économique, construite sur l'exploitation des plus démunis. Par la voix de personnages révoltés au discours radical, les injustices et dérives du système capitaliste sont dénoncées. Le roman progresse au moyen d'une narration alternée, chacun des protagonistes exposant tour à tour la situation, ajoutant des éléments comme autant de pistes vers le dénouement de l'intrigue. Le récit est aussi nourri d'articles de journaux relatant les faits et l'évolution de l'enquête.

L'action est en grande partie, et de belle façon, située dans le quartier de Saint-Henri, avec ses rues, ses usines désaffectées, son canal… Ce cadre urbain colle bien à une intrigue plutôt sombre, dont le dénouement laisse toutefois un gout amer : quelle sorte de liberté attend en effet une jeune fille de quinze ans enceinte, à la suite d'un viol, même entourée de ses nouveaux amis?

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

4 Libre
Ⓐ LAURENT CHABIN
Ⓢ L'INSOUMISE (3)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 198 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Voici la fin d'une longue épopée, celle d'une femme, Khojen, condamnée à mort, vouée à l'errance. Héroïne, elle voulait hier se venger des dieux. Son compagnon de vie est mort lors d'un tome précédent — c'est ce qu'elle croit — et, avec d'autres errants, elle cherche à survivre, avec son bébé. Ce sera difficile.

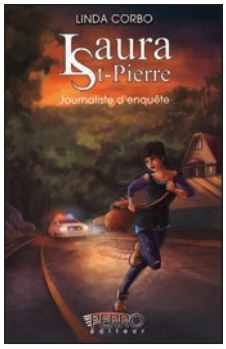
En dix-huit chapitres denses, l'auteur chevronné nous trimballe de saison en saison, de contrée en contrée, sur terre ou sur mer, face à des guerriers, des pirates, d'étranges peuplades inconnues. Jamais nommé, on devine le pays viking, le Nord glacial, inhospitalier, qui fait rêver plus d'une personne. Toujours présentes, les considérations morales, comme le courage, la fidélité, la détermination, l'amour maternel…, émaillent le livre. Il y aura aussi des morts, qu'on aura égorgés ou pendus; l'esclavage, la misogynie, l'anthropophagie côtoient rapt d'enfant, beuveries et autres horreurs sanglantes.

L'auteur a eu du souffle pour ciseler cette aventure bien écrite, pleine de paysages aux descriptions si précises qu'on s'y croirait. Un bel effort a été apporté au vocabulaire, d'une grande précision quand il s'agit de la vie à bord des vaisseaux, par exemple, ou dans la description des vêtements, des coutumes… Du souffle, il en faudra aussi pour arriver au bout du récit sans se décourager.

5



6



7



Une fin heureuse, cinématographique, ne rachète pas l'impact de toutes ces violences. L'âge ciblé (11 ans et plus) ne me semble pas convenir; 14 ans et plus aurait été préférable.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

5 Opération bifteck

Ⓐ OLIVIER CHALLET
Ⓘ RÉAL BINETTE
Ⓢ WOOF! (3)
Ⓒ ROMAN NOIR
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 106 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Woof n'est pas le premier chien agent secret que mettent en scène les romans jeunesse, mais Olivier Challet sait nous faire agréablement revisiter cet univers. Les premières illustrations offrent d'emblée des éléments d'information, dont une carte toponymique et l'image du papyrus annonçant la mission du jour : découvrir les chiens à l'origine du réseau de fraudes de steak à la boucherie du coin. Le lecteur a l'impression immédiate de faire partie de l'action, sans nécessairement connaitre la série.

Comme dans tout bon roman policier, l'agent Woof se rend compte que personne n'est vraiment sans tache dans cette histoire. C'est principalement en recevant les aveux et en découvrant les mensonges de ses amis chiens qu'il parviendra à ses fins. Les dialogues sont plutôt rudimentaires lorsque Woof mène ses interrogatoires, mais ils fournissent assez d'ingrédients pour alimenter l'intrigue.

On peut comprendre le choix de l'auteur de se centrer sur l'accessibilité et l'action plus que sur les détails en ce qui a trait à l'interaction. Notons toutefois qu'il néglige une belle occasion d'approfondir l'évolution de Woof, qui doit affronter la déloyauté de presque tous ses proches et partenaires. Un tel héros, s'il avait été présenté sous un jour un peu plus tourmenté, avec une finale qui ne cherche pas à épargner tous les personnages, aurait assurément su toucher davantage les lecteurs à un âge où ils développent leur propre sens moral.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

6 Journaliste d'enquête

Ⓐ LINDA CORBO
Ⓢ LAURA ST-PIERRE (1)
Ⓔ PERRO ÉDITEUR, 2013, 240 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

—

Voilà le genre de roman qui peut poser un véritable dilemme à un critique : pas très bien écrit, avec des fautes de français inadmissibles (preuve que l'éditeur n'a pas fait son travail), mais présentant un univers, des personnages, une histoire qui finissent par séduire et forcer l'adhésion. Comment recommander un livre pour les jeunes quand il regorge d'erreurs de grammaire, de syntaxe, de vocabulaire, où le niveau de langue de la narration et des dialogues n'est pas toujours bien différencié?

La narratrice, Laura St-Pierre, quinze ans, aimerait devenir journaliste et va le devenir plus vite qu'elle ne le croyait, à la suite d'une fugue de son petit frère, victime d'intimidation à l'école. En enquêtant sur le sujet, notamment sur le suicide d'un élève l'année précédente, elle va provoquer des réactions, débusquer des secrets, liés à l'homosexualité, qui dérangent. Elle profite en cela de la complicité d'amis et d'autorités, professeurs, policiers, et d'un séduisant photographe de vingt ans…

Le thème du roman est dans l'air, pour cause, et particulièrement bien traité ici. Les personnages sont crédibles, la situation complexe mais bien expliquée dans ses méandres. Malgré une entrée en matière lente, on finit par s'y sentir concerné. L'ennui tient à l'écriture, certaines phrases relevant carrément du charabia. On peut passer outre pour ne pas bouder son plaisir, mais un tel manque de correction de la langue apparait aberrant dans un ouvrage destiné à la jeunesse.

RAYMOND BERTIN, pigiste

7 Trop jeune pour mourir

Ⓐ LINDA CORBO
Ⓢ LAURA ST-PIERRE (2)
Ⓔ PERRO ÉDITEUR, 2013, 226 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

—

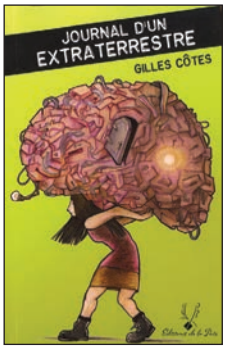
Au nord de notre belle province, pas très loin de l'univers imaginaire de Tintin, la jeune reporter de quinze ans, Laura St-Pierre, poursuit ses aventures. Avec elle, comme lui font remarquer ses proches, les moindres évènements du quotidien se transforment en suspense insoutenable : ses amours avec un homme trop âgé demeurent un inavouable plaisir, ses balades à l'épicerie se terminent par un kidnapping et son nouveau milieu scolaire devient le lieu de pratiques sectaires plus que douteuses.

Bon, parfois il faut mettre de côté le souci de réalisme pour apprécier pleinement un récit. Disons que des parents qui donnent leur accord pour que leur adolescente aille infiltrer une école dont les enseignements semblent menacer l'intégrité psychologique et sexuelle de ses élèves, pour le compte d'un prestigieux journal, c'est vraiment peu probable. Et accepter que l'amoureux surgisse du fond des bois juste au bon moment pour sauver sa jeune bienaimée, cela aussi demande beaucoup de crédulité.

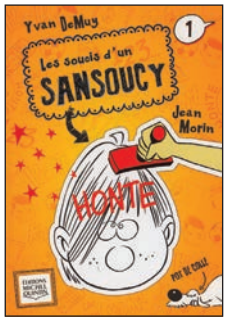
Par ailleurs, l'auteure Linda Corbo se permet de solliciter l'esprit critique des lecteurs en brossant des portraits psychologiques très fins qui enrichissent l'action d'une note de réflexion et de sensibilité. Dommage, toutefois, que le titre ne corresponde qu'aux premières pages du roman. Mais une fois accroché par la dose d'adrénaline que procure chaque page, on laisse ces détails terre-à-terre bien loin derrière.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

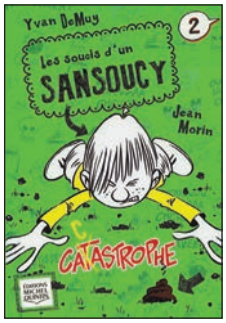
1



2



3



1 Journal d'un extraterrestre

Ⓐ GILLES CÔTES
Ⓒ ADOS/ADULTES
Ⓔ DE LA PAIX, 2013, 208 PAGES, [16 ANS ET PLUS], 12,95 $

Étienne Tougas est un garçon de quinze ou seize ans, lourdement handicapé, déformé, incapable de se mouvoir ni de communiquer, dont la mère alcoolique ne peut s'occuper. Il a reçu le surnom d'«Extraterrestre» à cause de son aspect insolite. Il va d'une famille d'accueil à l'autre, sous la supervision des services sociaux. L'histoire commence quand une nouvelle recrue, Isabelle, se voit confier le dossier. On suit ces deux personnages quelques mois, jusqu'à la mort du patient.

L'auteur, expérimenté, a travaillé plus de vingt-cinq ans dans un centre de réadaptation «pour personnes ayant une déficience intellectuelle». Il connait ce qu'il décrit, en nous épargnant heureusement les détails les plus sordides, qui sont seulement évoqués. L'histoire porte donc sur Étienne, dont les pensées nous sont présentées comme le monologue intérieur du pilote prisonnier d'un vaisseau spatial échoué (son corps), mais aussi sur Isabelle, qui peine à prendre ses distances sur le plan émotif.

À part quelques coquilles et impropriétés, la langue est correcte. La vraisemblance du monologue est ténue (Étienne est dans un état proche du syndrome de *locked-in*, pratiquement végétatif), mais les déboires de l'éducatrice avec son administration ne sont que trop crédibles. C'est un petit livre assez réussi mais qui fait mal; j'en déconseillerais la lecture aux personnes trop sensibles qui pourraient s'enliser dans ce cauchemar. Le lectorat cible me semblerait plutôt se trouver du côté du personnel des CHSLD.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

2 Honte

Ⓐ YVAN DEMUY
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓢ LES SOUCIS D'UN SANSOUCY (1)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 228 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

La première journée de maternelle, Laurent Sansoucy a fait pipi dans sa culotte. La première journée de première année, sa tenue démodée attirait la risée. La première journée de deuxième année, son parapluie s'est retourné dans l'orage et on l'appela «Minus Mouillé». Ses lunettes de plongée portées trop longtemps lui donnaient un air de raton laveur. Mais voilà qu'il arrive en quatrième année avec un nouveau porte-bonheur...

Laurent Sansoucy est un personnage significatif pour l'enfant d'aujourd'hui. L'histoire qu'il raconte s'amorce bien. L'intrigue est en général vraisemblable et bien construite. Malheureusement, comme il est souligné en quatrième de couverture, des scènes suscitent en effet certains malaises.

Le discours disgracieux et sans intérêt portant sur les fesses et les seins de deux enseignantes n'est pas de nature à élever l'esprit. L'une est décrite comme une obèse redoutable qu'on rejette, l'autre est présentée comme une «ado en mieux, un pétard, un top-modèle» d'agréable compagnie. Ces propos ne font que perpétuer des stéréotypes tenaces. Si le récit aborde brièvement le respect que l'on se doit les uns les autres, plusieurs pages vont à l'encontre de cette valeur fondamentale.

Les illustrations, plutôt réussies, dynamisent chaque page. En accord avec le texte qui cherche à déclencher les fous rires, elles mettent l'accent sur les plaisanteries de mauvais gout.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 Catastrophe

Ⓐ YVAN DEMUY
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓢ LES SOUCIS D'UN SANSOUCY (2)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 202 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

Catastrophe narre les mésaventures de Laurent, dix ans, dont le chien Pot-de-colle a avalé le porte-bonheur. Surpris par ses amis en train de tenir la queue de son cabot afin de cueillir le précieux objet à la sortie, empêtré dans les explications ou les mensonges pour sauver la mise, le héros expose sur près de deux-cents pages, avec emphase et à grand renfort d'hyperboles, ses moindres gestes, humeurs et pensées pendant les vingt-quatre heures précédant l'«expulsion».

Rebaptisé *Cacastroph*e par le graphisme de couverture, le roman à la mise en pages dynamique est abondamment illustré : pas une page qui ne contienne un ou deux dessins de style BD. On peut dire que Jean Morin a dû faire preuve d'imagination pour remplir la commande : il a créé maintes illustrations hors texte, il a encadré, souligné, mis en relief, multiplié les phylactères, les onomatopées. Le récit, rédigé en langage de cour d'école (on y trouve entre autres «craque des seins», «boss des bécosses», odeur de «pouche-pouche» qui fait «atchoumer»), est livré dans une typographie «manuscrite» et occupe rarement plus de la demi-page. Le héros narrateur amplifie les mauvais moments, se plaint abondamment de ce qui lui arrive, de ce qui pourrait lui arriver, se perd dans d'innombrables digressions. DeMuy use de tous les stratagèmes possibles pour pimenter une sauce diluée, l'important étant de s'assurer la sympathie du lecteur. L'œuvre divertira peut-être, mais elle n'atteint pas des sommets.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

4



5



6



4 Le manuscrit

Ⓐ MARC DESROCHERS
Ⓢ CHRONOS (1)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 172 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Le monde d'Alexis Chevalier change le jour où l'une de ses élèves, Sophie, lui apprend qu'il a écrit un livre. Intrigué, il décide de la suivre dans l'ascenseur menant à la nouvelle bibliothèque. Mais des choses étranges se produisent, des gens bizarres veulent sa peau, et il se retrouve prisonnier d'évènements qui défient toute logique…

D'emblée, la prémisse du roman de Marc Desrochers semble intéressante. Le style vivant de l'auteur immerge le lecteur dans son histoire grâce à des situations plus rocambolesques les unes que les autres. Par les idées déployées, on sent que l'auteur cherche à impressionner son lectorat afin de le tenir en haleine jusqu'à la toute fin grâce, notamment, au suspense de l'intrigue.

Mais à trop vouloir en faire, on finit par se perdre. Le roman est hélas bourré d'incohérences, nous laissant pantois devant un tel manque de rigueur (ce n'est pas parce que l'on mélange passé, présent et futur que l'on peut faire n'importe quoi)! La direction littéraire défaillante, qui a laissé passer des erreurs syntaxiques évidentes, n'aide en rien à apprécier la lecture. Certains clichés et autres raccourcis scénaristiques, tout comme l'utilisation inutile de l'anglais, affadissent le récit. Plusieurs ficelles de l'intrigue s'avèrent d'ailleurs si grosses que le lecteur pourra aisément deviner la fin, qui tombe plutôt à plat. Un roman facilement oubliable.

MATHIEU ARÈS, pigiste

5 Le livre muet

Ⓐ SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY
Ⓢ LE COMTE DE SAINT-GERMAIN (2)
Ⓔ HURTUBISE, 2013, 234 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Le comte de Saint-Germain a été victime d'une tentative de meurtre. Dans la cour de Louis XV, les rumeurs les plus folles commencent à courir à son sujet, à la suite de l'embrouille créée par cet attentat. Le comte serait-il réellement immortel? Quels secrets entourent le livre muet duquel l'oncle du comte s'est entiché?

Complexe. Voilà le premier qualificatif qui s'impose à la lecture de ce second tome d'une trilogie, écrit de la main d'une auteure qui n'en est pas à sa première incursion dans le roman historique. Dans *Le livre muet*, à l'instar de la série «Les Loups du tsar», Sylvie-Catherine De Vailly campe, avec une maitrise scénaristique désarmante, une histoire brodée autour d'un mystérieux personnage historique. Le style langoureux de l'auteure nous laisse savourer une histoire à la progression lente, mais dont le dénouement latent nous fait saliver en attendant le dernier volume. Les personnages travaillés fascinent tout autant que l'intrigue : ici, pas de place pour les clichés et la facilité, le lecteur ignorant bien souvent à quel saint se vouer.

Ce roman réussit donc à réunir tous les publics, relevant haut la main le défi de faire aimer l'Histoire de la France du XVIII^{e} siècle aux adolescents. On ne peut que regretter que l'auteure ait décidé de ne pas écrire une série plus longue. Une lecture chaudement recommandée!

MATHIEU ARÈS, pigiste

6 Par les larmes et le sang

Ⓐ CORINNE DE VAILLY
Ⓢ MÉLUSINE ET PHILÉMON (3)
Ⓔ HURTUBISE, 2013, 238 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 $

—

Fin XII^{e} siècle, en France. Un jeune chevalier, Grégoire, avec son page et cousin, Philémon, poursuivent leurs aventures. Peu après leur retour de Jérusalem, ils se sont fait des ennemis et leur vie est de nouveau en péril; leur quête, ce fameux anneau du Diable, est compromise. Il fait froid, en ce février neigeux, au pays de la fée Mélusine. Il faudra du courage, et beaucoup de chance, pour simplement survivre et pour réussir leur mission. C'est compliqué.

Malgré un beau lexique d'une cinquantaine de mots «médiévaux», une carte géographique, un arbre généalogique, un tableau des liens familiaux, on se rend compte que la lecture, toute invitante soit-elle, sera périlleuse. J'ai compté quarante-huit personnages, aux noms exotiques, aux lignées multiples, certains ayant existé, d'autres pas… On s'y perd.

Sur fond de mythologie, de légende, d'aventure et de folklore médiéval, de fantastique aussi, le récit, carrément contemporain, mêle trame enlevante et vocabulaire ancien. «Gentes dames et beaux seigneurs» n'en finissent plus de côtoyer le cuir, la peau, le poil et le sang. On fend des ventres, des crânes, on fornique et on coupe des langues, on a peur des loups-garous, on se vide de son sang. Il faut être féru de telles aventures, qui rappellent celles des jeux vidéos, pour trouver le courage d'aller au bout des seize enlevants chapitres de ce troisième tome. À suivre.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

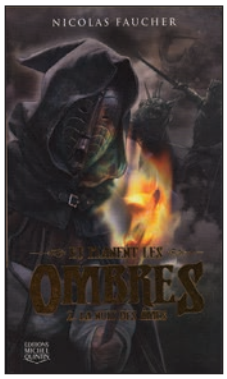
1



2



3



1 Le Chasseur de rêves

Ⓐ DANIELLE DUMAIS
Ⓢ LA VILLE CORROMPUE (2)
Ⓒ TOUS CONTINENTS
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 398 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 24,95 $

—

Après le départ de Gabrielle, une étrangère ayant bouleversé le cours des choses en aboutissant de façon inattendue dans le «temps-monde» de la Ville, Loup-Ardent, jeune loup déterminé et idéaliste, et Pietr, ex-moine à la voix d'or épris de liberté, formulent l'objectif de réunir les Quartiers. Malgré quelques avancées encourageantes, leur détermination est mise à rude épreuve lorsqu'ils se butent à la fourberie des Ours et au désir de pérennité des moines.

Ce deuxième tome de la trilogie «La Ville corrompue», ayant pour récit principal la quête de Pietr et de Loup-Ardent, développe le thème de la poursuite des idéaux dans l'adversité. Il pose les questions de la pertinence de la détermination et de la conviction, pouvant être perçues comme de l'aveuglement. Il interroge également la tradition, qui se transforme quelquefois en sclérose, mène parfois à une grande sagesse, et représente bien souvent un mélange inextricable des deux.

Avec *Le Chasseur de rêves*, Danielle Dumais réussit à créer un univers cohérent et des personnages crédibles aux motivations importantes, tout en mettant en place les éléments de la finale de sa trilogie. Si une impression de «surplace» est ressentie par moments, surtout au début, le récit prend néanmoins son envol et démontre toute sa profondeur. Les lecteurs patients et dotés d'une bonne capacité de réflexion y trouveront assurément leur compte.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

2 Le fléau du carouge

Ⓐ NICOLAS FAUCHER
Ⓢ ET PLANENT LES OMBRES (1)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 318 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 1,99 $ (OFFRE DE LANCEMENT)

—

Un soldat de trente-deux ans, Tomass Anghelis dit le Garou, doué de visions prémonitoires, a une absence au combat; il se voit condamné à mort par torture magique s'il ne trouve pas le moyen de prouver son innocence dans un délai fixé. On lui impose de porter un médaillon, le fléau, qui est censé renfermer son châtiment. Il rencontre un étrange ménestrel errant, hybride d'humain et d'elfe, et subit bien des mésaventures lors de son exil temporaire.

Manifestement écrit pour se placer dans un créneau vendeur ces derniers temps, *Le fléau du carouge* n'est pas trop mauvais, malgré le prix de lancement, qui est souvent plutôt mauvais indice. Très largement imité du *Seigneur des anneaux*, *Le fléau…* propose un monde pseudomédiéval, des forces surnaturelles, sorcières et sorciers, bêtes fantastiques, emprunts à toutes sortes de mythologies (y compris la chasse-galerie), ce qui donne une macédoine plutôt étrange.

Outre le mélange de termes inventés et empruntés partout, l'auteur emploie quelques mots rares. Peut-être croit-il que le lecteur de seize ans ira chercher dans les dictionnaires. Même moi, je n'utilise pas fréquemment «empyreumatique» (âcre). «Supination» (mouvement rotatif centrifuge du poignet) est plus courant, mais technique. Quant à la «miséricorde» (la dague) et le «tabard» (tunique médiévale), ils ne sont guère connus que des médiévistes. Optimisme, ou excès?

Les scènes de sexe sont un peu plus explicites que ne le nécessite le récit. En général, les descriptions, longues et précises, plairont aux littéraires invétérés mais lasseront la plupart des adolescents, d'autant que le lectorat cible semble bien être les garçons.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 La nuit des âmes

Ⓐ NICOLAS FAUCHER
Ⓢ ET PLANENT LES OMBRES (2)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 344 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 10,95 $

—

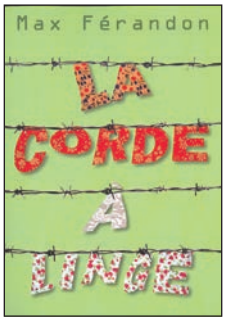
L'équilibre des Sept Royaumes est menacé par la libération de six sorcières spectrales. Tomass, jeune guerrier investi de pouvoirs sensoriels, tente de protéger les siens en cherchant le secret qui permettrait d'enfermer à nouveau les âmes maléfiques. L'agonie finale du jeune homme s'avère utile, même si elle laisse entrevoir un horizon noir pour les Sept Royaumes.

Spécialiste de pédagogie collégiale, l'auteur publie pour la première fois un récit de fiction. Ce deuxième tome de sa série révèle son talent à créer une ambiance glauque, accentuée par une finale apocalyptique où les facteurs d'effroi sont réunis avec un étonnant bon gout. Cependant, les descriptions de certaines actions envisagées, puis jugées inutiles par le héros, font piétiner l'intrigue et allongent le roman sans raison. Épuré de ces passages superflus, le roman exposerait de façon plus évidente sa richesse qui tient dans la découverte de multiples visions du monde. La narration suscite autant d'empathie pour les peuples de combattants orgueilleux que pour les amoureux de la nature, une diversité de points de vue qui favorise l'ouverture d'esprit. Cette pluralité de personnages et de castes complique la trame, mais le glossaire et le regard du héros sympathique en facilitent un peu la reconnaissance.

C'est le lecteur chevronné, peut-être amateur de jeux vidéos, qui appréciera le mieux les rouages et l'esthétique de cette intrigue à sensations fortes.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

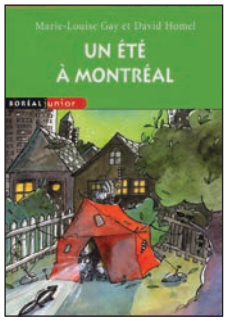
4



5



6



4 La corde à linge

Ⓐ MAX FÉRANDON
Ⓒ GAZOLINE
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2013, 72 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16,95 $

—

Dès les premières lignes, on ne peut qu'être frappé par le style de l'auteur, par sa façon bien à lui de jouer avec les mots pour créer des images. L'éditrice a d'ailleurs cru bon de qualifier ce livre, dans le petit dossier qui clôt l'ouvrage, de «roman fleuri».

L'histoire se déroule dans un village perdu de France, Champfleury, où deux jeunes Anglais et leurs parents débarquent pour les vacances d'été. Liam et sa sœur Juliet, deux ados fantasques et déterminés, avec le soutien de quelques vieux villageois enthousiastes, vont mettre sur pied un projet de réseau Internet au moyen d'une corde à linge… Étonnant, cela fonctionne, mais les sbires du fournisseur Câblorama, deux lourdauds dénommés Lobo et Tommy, vont s'interposer. L'aventure mènera nos héros loin dans la campagne, jusqu'à une porte s'ouvrant sur le passé, ces temps de la guerre qu'ils n'ont pas connus.

Comment dire? La grande qualité d'écriture de ce roman apparait aussi comme son plus grand défaut. Le style fleuri de l'auteur, s'il divertit au début, se révèle si touffu, si chargé de métaphores, que le lecteur le mieux intentionné en perd le fil, tant cette histoire invraisemblable d'Internet ne tient pas la route. Trop souvent on a l'impression que l'auteur *s'écoute écrire*, que le plaisir de l'écriture prend le pas sur la fable, que les digressions nous détournent du récit principal. L'humour trop adulte, notamment sur l'alcoolisme des Français, le vocabulaire et le contexte franchouillards risquent de refroidir les jeunes lecteurs d'ici.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 Galdrik sur Oriflammes

Ⓐ JOSIANE FORTIN
Ⓒ CAVALES
Ⓔ L'INTERLIGNE, 2013, 254 PAGES, 9 À 12 ANS, 12,95 $

—

Après avoir passé son enfance chez les Dumoulin à leur servir d'esclave, Galdrik se rend sur la planète Oriflammes avec ses parents et son ami Nathan. Le garçon devra y retrouver les trois morceaux d'une amulette sacrée afin de rétablir l'ordre entre les peuples des Oris et des Flammeurs. Plusieurs défis et de nombreuses péripéties attendent les divers protagonistes.

Le préambule propose une trame narrative connue. Un bébé laissé sur le seuil d'une porte est condamné à demeurer quelques années dans une famille qui ne l'aime pas, jusqu'à ce qu'un jour il reçoive une lettre qui lui annonce que, bientôt, quelqu'un viendra le chercher pour l'amener dans un monde où il a une importante quête à poursuivre… Plusieurs éléments de l'intrigue sont calqués sur la série «Harry Potter». Voilà donc un roman qui ne propose rien de nouveau.

Le récit présente des personnages qui semblent beaucoup plus jeunes que leur âge. Galdrik, censé avoir quinze ans, a les réactions d'un enfant d'environ huit ans, ce qui se rapproche plus du visuel de la page couverture. Son personnage est peu crédible; lui qui n'a jamais fréquenté l'école se retrouve quand même en quatrième secondaire après un test de classement… Le début du roman comporte de nombreuses longueurs; plusieurs pages sont consacrées à l'enfance misérable de Galdrik chez les Dumoulin. Diverses légendes qui expliquent l'historique des peuples de la planète sont racontées par Kouros, le père de Galdrik, tout au long du récit.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

6 Un été à Montréal

Ⓐ MARIE-LOUISE GAY ET DAVID HOMEL
Ⓘ MARIE-LOUISE GAY
Ⓣ LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ
Ⓢ VOYAGES AVEC MES PARENTS (3)
Ⓒ BORÉAL JUNIOR
Ⓔ DU BORÉAL, 2013, 206 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Contrairement aux années précédentes, Charlie et son petit frère Max passeront les vacances d'été en ville. D'abord déçus de ne pouvoir vivre des aventures hors des sentiers battus, ils changent vite d'idée en découvrant leur liberté nouvelle. Charlie cherche l'emploi idéal et décide de faire du camping sauvage. À cause des espièglerie de Max, ils traverseront, malgré eux, la ville en camion de livraison et feront une tournée inoubliable en moto. L'été se terminera, comme toujours, par un piquenique très animé et une journée d'anniversaire inoubliable.

Après les récits de voyages en Amérique du Nord et la description d'un séjour familial en France, ce troisième titre de la série présente un univers plus familier, mais tout aussi palpitant. Le ton est vif et les auteurs savent mettre l'accent sur tous les détails qui transforment des situations banales en évènements cocasses. On y trouve les petits riens qui émerveillent les enfants : un animal, une dépanneuse géante, des trouvailles inutiles. C'est un hymne à la vie. Les arguments naïfs ou alambiqués des parents, décrits avec humour par le jeune narrateur, complètent ce texte savoureux. Des aquarelles rendent avec sensibilité et justesse des moments intimes, drôles ou touchants. Un beau cadeau à offrir pour faire surgir les émotions et ses propres souvenirs d'enfance.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

Soulières éditeur vous a préparé un automne flamboyant! Dans la **Collection Ma petite vache a mal aux pattes** (pour les 7 ans et plus) avec



Troooooooooop mou! de Louis Émond, illustré par Julie Miville. Un roman qui n'est pas trop dur à lire! Ensuite, on poursuit sa semaine de lecture avec :



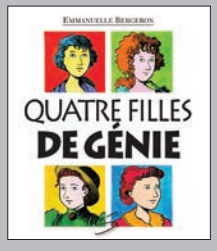
Jeudi, jour de jalousie de Danielle Simard avec Caroline Merola aux illustrations. Qui n'a pas connu la jalousie au moins une fois dans sa vie ? Puis le retour de Gilles Tibo avec **La première minute de Mathieu**,



un roman très touchant qui va droit au coeur et c'est admirablement illustré par Suana Verelst et on enchaîne avec **Il m'énerve, ce William Parker!**



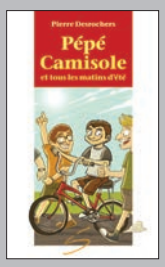
(en sous-entendu et tous les chanteurs populaires de la terre) une autre aventure palpitante imaginée par Alain M. – mais où prend-il toutes ces idées ? –Bergeron et illustré par l'infatigable Sampar... et on termine la collection avec **Quatre filles de génie** d'Emmanuelle Bergeron qui nous présente



Hypathie d'Alexandrie, Marie-Anne Paulze-Lavoisier, Beatrix Potter et Marie Curie, joliment illustré par Caroline Merola.

Dans la **Collection chat de gouttière** (pour les 9-11 ans et pour 9,95 $ seulement) François Barcelo récidive avec **Le décrocheur et la suppléante**, un roman à deux voix illustré par Anne Villeneuve. Impossible de décrocher ! **Pépé Camisole** fait encore des siennes avec **ses matins d'été**. Des souvenirs espiègles illustrés par Julien Paré-Sorel. Dans la **Collection Graffiti** pour les plus vieux : les 11 ans et plus, il y aura le premier roman de Muriel Kearney **La cellule Hope** qui vous amène dans la politique, dans l'amour et la duplicité aussi. Un roman joliment explosif ! Jocelyn Boisvert, non mais quelle imagination lui aussi, nous transporte dans son **Livre hanté** avec des images de Pascal Colpron. L'histoire folle d'un écrivain et de son livre. Et pour pour terminer, parce que toute bonne chose a une fin, on finit en beauté avec la réédition, dans un nouveau format, de **Taxi en cavale** de Louis Émond et une réédition revue et augmentée de **Ding dong !** de Robert Soulières qui ajoute 20 nouveaux textes à la manière de Raymond Queneau.













Non, mais quelle saison que cet automne 2013 !

1



2



3



1 Apprendre à compter

Ⓐ ÉRIC GODIN
Ⓒ GRAFFITI +
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 276 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 16,95 $

—

Louis Beaumont, dix-huit ans, s'engage pour l'été dans une firme spécialisée en inventaires commerciaux. Observateur sagace, il découvre l'influence de la routine informatisée sur une équipe d'élèves aux personnalités disparates. Justicier à la mèche courte, ce travailleur modèle se découvre allergique aux relations humaines basées sur la performance, à la robotique marchande qui traite les individus en sous-puces électroniques. Ses fringantes hormones vierges lui inspirent des assauts aussi torrides que refoulés à l'égard des filles. L'une d'elles facilitera son passage de l'adolescence à l'âge adulte.

Dans ce roman d'une plaisante écriture visuelle et d'une santé quasi rabelaisienne, l'évolution des mentalités est rendue avec un plaisir réconfortant. L'auteur esquisse une manière de voir et de vivre tonique. Loin de reproduire les constats découlant d'une psychologie acquise théoriquement, il apporte plutôt une lumière instinctive éclairant la réalité au moyen d'observations empathiques. Les dialogues vifs révèlent par petites touches les nuances psychologiques de chaque acteur de cette jeune comédie humaine. Derrière ce paravent attrayant apparait une sensibilité créatrice garante d'une relève d'auteurs de qualité indispensables à la littérature jeunesse.

En finale, visage à découvert, Louis Beaumont livre un moment de vérité susceptible d'ouvrir des portes aux filles et aux garçons confus dans leurs sentiments et leurs attirances les uns envers les autres.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

2 La pomme de Justine

Ⓐ VALÉRIE HARVEY
Ⓒ TITAN +
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 322 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 $

—

Justine, dix-huit ans, vient de vivre une relation amoureuse difficile. Dans le cadre de son emploi d'été, elle rencontre Alexandre, vingt-huit ans, professeur de cégep qui vient de tout perdre à cause des fausses accusations d'agression sexuelle d'une étudiante. Une belle amitié se noue entre eux, mais leurs expériences récentes les rendent craintifs et, surtout, la différence d'âge n'exclut-elle pas tout rapprochement? Ils se retrouveront bientôt dans des circonstances fortuites, et ils devront alors faire le choix de laisser libre cours à l'amour ou, au contraire, de s'en éloigner pour de bon.

Ce livre ne ressemble à aucun autre roman pour adolescents que j'ai pu lire. Le sujet est délicat et pourrait facilement tourner au drame s'il n'était abordé avec autant de finesse. En effet, l'auteure a créé des personnages à la psychologie bien développée et bien expliquée, deux êtres intelligents qui s'interrogent beaucoup et qui réfléchissent avant de poser un geste. La belle complicité entre Justine et Alexandre, qui pourrait devenir scabreuse, est finement tissée et toujours crédible. Les deux protagonistes sont entourés de personnages tout aussi bien campés : la famille, les amis et les collègues de travail sont là pour appuyer ou remettre en question les choix de Justine et d'Alexandre et pour les amener à réfléchir. Même si certains extraits m'ont paru un peu moins crédibles, j'ai beaucoup apprécié cette lecture empreinte d'humanité.

Le titre, qui m'a d'abord laissée perplexe, s'avère un beau clin d'œil aux endroits du récit où la pomme joue un rôle important, à commencer par cette très belle citation de Félix Leclerc en épigraphe : «Chaque pomme est une fleur qui a connu l'amour.»

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

3 Entre chien et loup

Ⓐ SONIA K. LAFLAMME
Ⓢ KLONDIKE (3)
Ⓔ HURTUBISE, 2013, 362 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 19,95 $

—

Dernier volet de la trilogie «Klondike». Nicolas Aubry, soupçonné de meurtres, est banni du Yukon. Il veut rejoindre Skaguay. Son ami Joseph l'accompagne dans cette fuite-poursuite. Zénon et Gustave Dubois, les deux derniers survivants du clan Dubois, sont à leurs trousses, avec des intentions assassines. Nicolas échappe de peu à la mort en trouvant refuge auprès d'une tribu de Kutchins. Pendant ce temps, leurs amies et associées, Claire Lambert et Annie Kaminski, retournent à la concession du ruisseau Hunker, où est aussi retourné Jacques Desmet, le prétendant éconduit. Betty les y rejoindra bientôt, pour fuir Guido Gianpetri. Ce dernier tourne autour de la jeune Daniella Di Orio qui, pour lui échapper, s'est réfugiée auprès des religieuses de l'hôpital St. Mary's. Enfin, Nicolas et Joseph ont une ultime occasion de chercher de l'or dans leur concession, au cours d'un dernier été au Yukon.

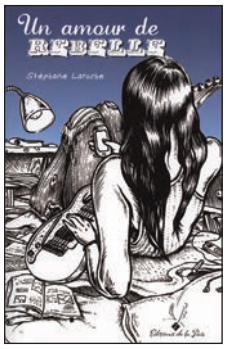
Que de personnages, d'aventures et de drames dans cette très longue conclusion d'une trilogie ayant le mérite d'évoquer la Ruée vers l'or, Dawson City, la rudesse de la vie et du climat de cette contrée mythique. À cela se greffent, non sans brutalité et violence, plusieurs suspenses imbriqués qui, tous, cherchent leur dénouement à coups de revirements nombreux. On multiplie, en les étirant beaucoup, les conflits et tensions vécus par chacun des personnages, principaux et secondaires, pour finalement offrir des résolutions assez rapides.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

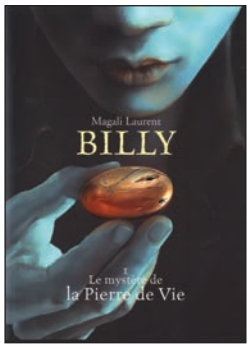
4



5



6



4 L'enfant des flots

Ⓐ SÉBASTIEN LARABÉE
Ⓢ LE CYCLE DE VARRANDINN (2)
Ⓒ TITAN +
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 442 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Dans un autre univers, sous d'autres étoiles, un guerrier zombie réunit une petite équipe pour sauver Ondée, la fille du roi vaincu et d'une sorcière devenue déesse de la mer. La prisonnière est l'héritière du royaume vaincu. Une inquisition pourchasse les magiciens pour les exterminer. Le petit groupe de résistants peut voyager entre leur monde et le nôtre grâce à un passeur semblable à Charon, le nocher des Enfers dans la mythologie grecque. Après de nombreuses mésaventures, le groupe réussit à libérer Ondée et se prépare à reconquérir son empire d'Almurienn.

L'auteur propose un récit à la première personne par Ruidan, le guerrier zombie, vingt ans après la défaite qui clôt le tome 1. La série devait comporter trois volumes, mais ce second en est la conclusion, tout en laissant entrevoir une autre histoire, la reconquête d'Almurienn.

Quelques passages sont confiés à un autre narrateur. La langue est correcte mais le style est lourd, et j'ai relevé quelques défauts de continuité, quelques invraisemblances et trop de retournements de situation mal amenés. Il semble qu'une relecture ait manqué à cet ouvrage.

Les caractères des personnages sont peu cohérents. Malgré un excès de scènes violentes, de combats longuement décrits, de sexe, l'ensemble est assez alerte pour se lire facilement. Les personnages les plus puissants sont deux sorcières, l'une divinisée, l'autre démoniaque, mais le lectorat cible semble plutôt être les garçons.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

5 Un amour de rebelle

Ⓐ STÉPHANE LAROCHE
Ⓒ ADOS/ADULTES
Ⓔ DE LA PAIX, 2013, 204 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 $

—

L'histoire de Laurie et Fred illustre cette valse-hésitation des adolescents entre l'attirance naturelle et le consentement mutuel. Ce parcours à la fois délicieux et douloureux est semé de maladresses, d'élans retenus, de ruptures définitives raccommodées par le temps. Cupidon y va de ses flèches qui ravissent et blessent. Cette étape d'ouverture à l'autre, qui ici s'épanouit en belles retrouvailles, passe par Val-d'Or dont on aurait aimé en savoir un peu plus que le nom. Quand Fred s'exile à Québec pour étudier et jouer au hockey, les courriels ardents remplacent les communications téléphoniques. Isolée dans sa lointaine municipalité, Laurie est vite approchée par le meilleur ami de son Fred adoré. Un pauvre petit baiser, qui est le premier de Laurie, va tout détruire. Informé, Fred, le joueur de hockey, encaisse mal. La valse-hésitation commence; chacun campe sur ses positions. Laurie se réfugie dans la préparation d'un spectacle musical. Jouer d'un instrument, composer une chanson qui la raconte, être touchée par les réactions enthousiastes du public la rassérènent... surtout quand elle repère son Fred dans l'assistance. On s'explique, on se réconcilie; rideau.

L'écriture est appliquée, les dialogues fonctionnels, les courriels nombreux. Citer des vedettes musicales actuelles, étoiles filantes passant à un rythme industriel, fera vieillir le récit très vite. Avec sa conclusion mielleuse, l'auteur tartine d'espoir le cœur des amoureuses en peine.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

6 Le mystère de la pierre de vie

Ⓐ MAGALI LAURENT
Ⓢ BILLY (1)
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2013, 372 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 24,95 $

—

Billy découvre, chez sa grand-mère, un médaillon en cuivre orné d'une pierre. Lorsqu'il place sa main sur l'objet, une chaleur étonnante en émane et Billy est comme tétanisé. À son réveil, il se trouve à Isilaac, une ile étrange où il n'est pas le bienvenu car il est un «Bolbek», porteur d'une énergie vitale que certains envient et d'autres craignent. Bien que protégé par le Maitre de Grâce et par Constance la magicienne, il doit constamment lutter pour sa vie. Pourra-t-il, un jour, rentrer chez lui?

Dans ce roman fantastique, très bien écrit, l'auteure a su construire un monde singulier divisé en cinq territoires et habité par deux peuples et leurs descendants. Elle y introduit des personnages archétypes de farfadet, d'ondine, de gnome et de *leprechaun*, au service de la reine et des Esprits-Rois. On découvre graduellement la complexité des liens et des rivalités entre les personnages, les sources et les enjeux de leurs combats.

Billy, le jeune humain, doit apprivoiser ce monde parallèle. Il s'attache à certains de ces êtres surprenants et devra jauger leur loyauté. Au fil de ce premier tome, le lecteur est surtout plongé dans une atmosphère de mystère et de danger. Billy paiera cher pour revoir les siens. Le récit tient en haleine et la fin annonce d'autres univers et de multiples secrets à découvrir. L'histoire de ces peuples fascine et on a hâte de suivre les destins de Billy, Shade, Malvin, Bonko et Eva.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE
CHEZ QUÉBEC AMÉRIQUE

AUTOMNE 2013 – JEUNESSE

Des premiers mots aux grands romans

EN LIBRAIRIE LE 25 SEPTEMBRE

ALBUMS 9 ans +



La Fabuleuse Histoire de Jeremy Leloup

Auteur : Gilles Tibo
Illustrateur : Jean-Luc Trudel

EN LIBRAIRIE LE 11 SEPTEMBRE

BILBO 7 ans +



Julie 9

Julie et Alexis le Trotteur

Auteure : Martine Latulippe
Illustratrice : May Rousseau

EN LIBRAIRIE LE 18 SEPTEMBRE

BILBO 7 ans +



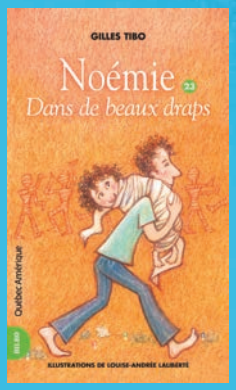
Les Pensionnaires de la Patoche 4

L'Invasion des poupons

Auteure :
Anne Bernard-Lenoir
Illustratrice :
Marie Émilie Rowe

EN LIBRAIRIE LE 25 SEPTEMBRE

BILBO 7 ans +



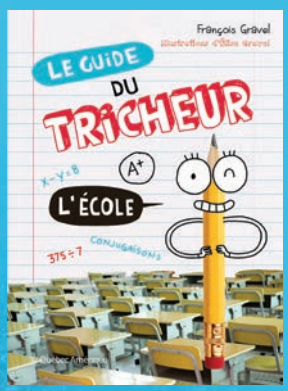
Noémie 23

Dans de beaux draps

Auteur : Gilles Tibo
Illustratrice :
Louise-Andrée Laliberté

EN LIBRAIRIE LE 9 OCTOBRE

HORS-COLLECTION 9 ans +



Le Guide du tricheur 2

L'École

Auteur : François Gravel
Illustratrice : Élise Gravel

EN LIBRAIRIE LE 9 OCTOBRE

HORS-COLLECTION 10 ans +



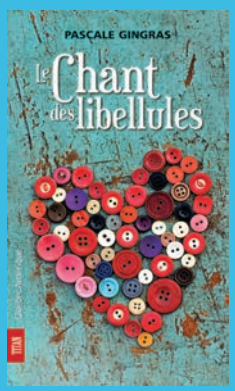
Drôles d'écoles

Tout plein d'histoires qui parlent des écoles

Auteur : François Gravel
Illustratrice : Katy Lemay

EN LIBRAIRIE LE 28 AOÛT

TITAN 12 ans +



Le Chant des libellules

Auteure : Pascale Gingras

EN LIBRAIRIE LE 4 SEPTEMBRE

TITAN + 14 ans +

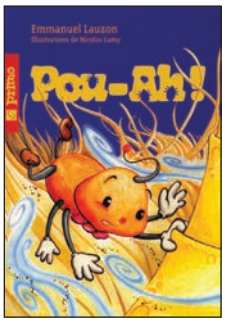


Seule contre moi

Auteure : Geneviève Piché

Québec Amérique
quebec-amerique.com

1



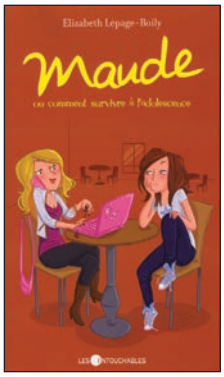
2



3



4



1 Pou-Ah!
2 Opération Sauve qui pou!

Ⓐ EMMANUEL LAUZON
Ⓘ NICOLAS LAMY
Ⓢ POU-AH! (1 ET 2)
Ⓒ PRIMO
Ⓔ CORNAC, 2012 ET 2013, 142 ET 134 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 12,95 $

—

Jax est un jeune pou spécial : il n'a qu'une antenne! Cela lui vaut les moqueries d'Helmut et de sa bande qui ne cessent de le harceler. Un jour, une terrible tempête tropicale les projette hors de leur tête natale. Ils atterrissent sur un chien où ils rencontrent Rufus, une puce qui les sauvera d'une mort certaine et qui les conduira auprès de Dahlia et de Sorgho, des pucerons qui les ramèneront enfin chez eux. Dans la deuxième aventure, l'habitat des poux est encore menacé, cette fois par des pluies chimiques. Heureusement, Jax découvre que son antenne lui permet de voir dans le futur et agit comme un sixième sens, lui suggérant les bons gestes à poser. Grâce à ce don, il sauvera son peuple en les éloignant de leur tête, devenue hostile, et en les conduisant en lieu sûr.

Ces romans sont empreints d'humour, exploitant les jeux de mots faisant référence à l'environnement capillaire dans lequel évoluent les protagonistes. Des métaphores reliées à des concepts utilisés en écologie décrivent les dangers de la vie d'un pou : les tempêtes tropicales, les changements climatiques, etc. Pour apprécier toute la saveur du texte, les jeunes lecteurs devront être attentifs aux moindres détails. Les lexiques, disponibles à la fin des livres, leur seront utiles. Quant aux personnages, ils vivent des difficultés réelles : intimidation, préjugés, sentiment d'impuissance. Ils apprennent toutefois à développer leur confiance en eux et à se sortir de n'importe quel mauvais pas à force de persévérance et en comptant sur le soutien des autres.

Les illustrations de style dessin animé sont amusantes. Une lecture légère mais un récit dans lequel certains enfants se reconnaitront et dont ils pourront s'inspirer quant aux comportements à suivre en cas de coups durs ou de découragement. Soulignons aussi que l'auteur y exploite la langue avec originalité. Rufus souffre du syndrome de l'angoisse rimée, et Abribus du syndrome d'allitération nerveuse.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Cléo en troisième secondaire

Ⓐ MICHEL LAVOIE
Ⓢ CLÉO AU SECONDAIRE (3)
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2013, 110 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Avec deux poils au menton et un enthousiasme débordant, Cléo entreprend sa troisième année au secondaire. Mais la première déception survient avant même le début des cours alors que, nouvellement élu président de l'école, il apprend la démission de ses trois conseillers. Apparait alors la séduisante Gabrielle, qui se propose de les remplacer. Dès lors, l'existence de Cléo se trouve chamboulée. S'il vit de palpitants émois amoureux, il devra également faire face à d'amères déceptions.

Enseignant retraité, Michel Lavoie a plus de cinquante romans à son actif. L'idée derrière la série Cléo (un roman par année scolaire) est pertinente, et les thèmes abordés dans ce troisième tome font partie intégrante de l'univers des adolescents. Cléo étant un garçon combattif, persévérant et toujours à la recherche de nouveaux projets, le roman livre par ailleurs un message d'espoir.

Cependant, des problèmes de syntaxe assombrissent le récit. La construction de certaines phrases comme celle-ci, par exemple : «Sa mère est descendue au sous-sol et la soirée s'est transformée par une discussion ennuyeuse» (p. 81), s'avère plutôt boiteuse. Par ailleurs, les temps de verbes varient parfois à l'intérieur d'une même phrase, ce qui rend la lecture chaotique. Les évènements et rebondissements divers, parfois un peu loufoques, se bousculent de façon brouillonne. Enfin, si le personnage de Cléo est bien défini, les motivations des autres protagonistes demeurent souvent nébuleuses.

MYRIAM DE REPENTIGNY, pigiste

4 Maude
ou comment survivre à l'adolescence

Ⓐ ÉLIZABETH LEPAGE-BOILY
Ⓢ MAUDE (1)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2013, 224 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

—

Maude est aux prises avec un grand drame d'adolescence : elle se sent différente des autres filles et garçons de sa polyvalente de banlieue. Elle insiste sur le fait qu'elle n'est pas la seule à le penser : sa mère, ses sœurs et même ses professeurs, depuis le primaire, le pensent aussi.

Pourtant, mis à part ce qui concerne sa vie de famille, entre ses parents absents et ses grandes sœurs hystériques, la réalité de Maude ressemble à celle de plusieurs adolescentes qui, tout comme elle, affichent un petit air morose, tentent de se conformer à grand-peine aux amies qu'elles trouvent plus jolies et plus populaires qu'elles, affrontent quelques chagrins amoureux et sont terrorisées par leur premier party de sous-sol.

Ce qui distingue vraiment Maude, en fait, c'est sa manière plus que surprenante, pour une jeune fille de son âge, de percevoir ses pairs et de commenter les circonstances de leurs interactions. Tant de cynisme n'est pas sans rappeler quelques auteurs existentiels, mais, adolescence oblige, il est accentué d'une impatience exacerbée et verbeuse devant ce monde qui échappe toujours à son emprise maladroite.

Trop surprenante pour qu'on y croie vraiment? Peut-être. Au début, ça rebute, comme une petite bougonneuse, mais finalement, on s'y attache, on n'y peut rien. En fait, pour avoir le plaisir d'entendre quelqu'un mettre enfin des mots sur tant de malaises indéfinissables, on lui pardonne assez bien cette touche de surréalisme.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

Entrez dans la zone…

David

Roman d'aventures



NOUVEAUTÉ

Mystères à Natagamau
Opération Clandestino

Didier Périès

Une fois leurs études terminées, deux amies, Erika et Olivia, reviennent à Natagamau, une petite ville autochtone du Nord québécois, où elles ont passé leur enfance. Toutes deux, l'une médecin, l'autre vétérinaire, ont décidé de s'y installer et d'y ouvrir leur cabinet.

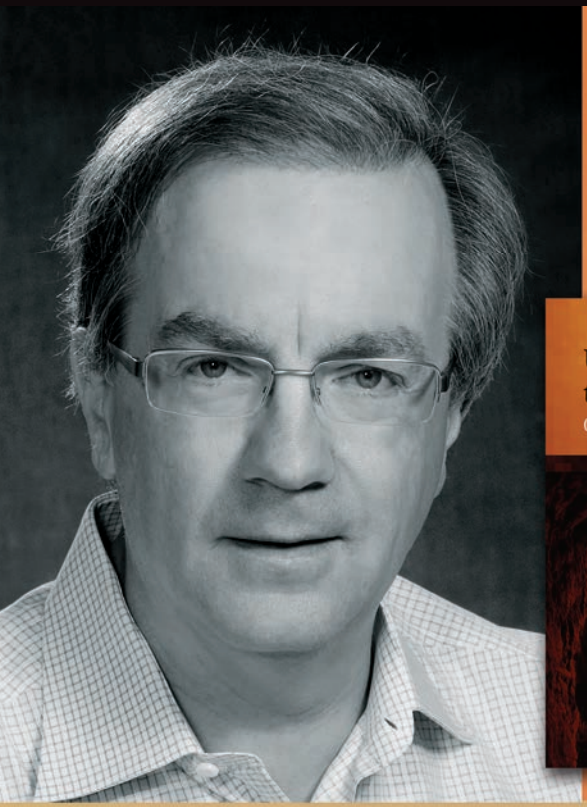
Mais voilà qu'elles se retrouvent, malgré elles, témoins d'activités louches. Aidées de leur copain d'adolescence, Œil d'Aigle, qui n'a jamais quitté la région, elles seront emportées dans une suite de péripéties, où s'entremêlent cambriolages, contrebande et autres crimes.



zone1418.com

Passionné du Grand Nord canadien, Didier Périès propose, dans ce premier roman, une aventure palpitante qui tiendra en haleine les lectrices et les lecteurs, tout en leur faisant découvrir un territoire méconnu du Québec.

Récits historiques, polars, romans d'aventures, nouvelles policières… pour les ados !

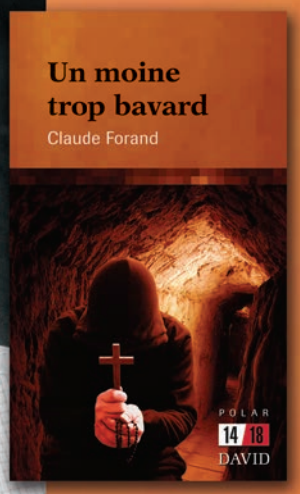


Prix du livre d'enfant Trillium 2013

Claude Forand
Un moine trop bavard

prix TRILLIUM award

«Claude Forand n'en est pas à ses premières armes en matière de romans policiers et son dernier-né est réussi.»
■ ***Lurelu***



Polar

DU MÊME AUTEUR





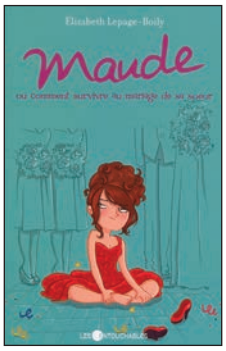
La zone 14/18 Ontario

14 18 DAVID

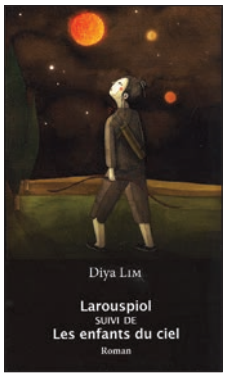
www.editionsdavid.com

Tous les titres de la collection sont aussi offerts en formats numériques.

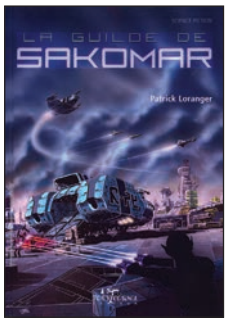
1



2



3



1 Maude
ou comment survivre au mariage de sa sœur

Ⓐ ÉLIZABETH LEPAGE-BOILY
Ⓢ MAUDE (2)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2013, 252 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

Maude a quinze ans, trois sœurs qu'elle considère comme des épaves égocentriques, un père ayant pris la fuite dix ans plus tôt, une mère aimante mais débordée et une meilleure amie prête à tout pour séduire. Surtout, alors que se profile la fin de l'année scolaire, Maude se prépare à être demoiselle d'honneur au mariage de sa sœur, ce qui n'est pas de tout repos pour cette adolescente rebelle…

Ce second opus de la série «Maude» dépeint le quotidien d'une adolescente blasée, qui regarde avec condescendance ses sœurs ainées et qui passe son temps à réfléchir sur le sens de la vie. Si le propos n'est pas sans intérêt, on a toutefois souvent l'impression d'entendre le discours de l'auteure — une adulte qui sait maintenant que les ados n'ont pas de «vrais problèmes» — plutôt que celui d'une adolescente de quinze ans, aussi intelligente soit-elle. Par ailleurs, si certaines scènes sont savoureuses, on a aussi droit à bon nombre de clichés, et les personnages versent aisément dans la caricature. Certes, cela contribue à alimenter le style tragico-comique par ailleurs bien maitrisé par l'auteure, mais, après deux-cents pages, on en vient à espérer des rebondissements un peu plus originaux.

Plutôt bien écrit, ce roman souffre hélas de trop nombreuses coquilles : une «*détectrice* privée», une robe de mariage «extravagante, *séduisant* et imposante», «puisqu'elle semble n'avoir *tenter* aucun homicide sur la mariée»… On se demande si le texte a bien été révisé…

MYRIAM DE REPENTIGNY, pigiste

2 Larouspiol suivi de **Les enfants du ciel**

Ⓐ DIYA LIM
Ⓒ CAVALES
Ⓔ L'INTERLIGNE, 2013, 162 PAGES, 9 À 12 ANS, 13,95 $

L'auteure Diya Lim, originaire de l'ile Maurice et établie en Ontario, fait paraitre ce roman double fort inégal. En fait, dans le cas du premier texte, *Larouspiol*, il faudrait peut-être parler de *novela* ou longue nouvelle, dont l'intérêt m'a paru bien moindre que le second volet de l'ouvrage : *Les enfants du ciel*, un conte magique à saveur asiatique qui se lit avec fascination.

Larouspiol, c'est le nom d'une planète inventée, magique, idéale pour les humains, située à soixante années-lumière de la Terre, mais où la narratrice, la petite Estelle Moon, peut se rendre juste en suivant son imagination. Et celle-ci de nous décrire cet univers insolite, où les pierres précieuses poussent dans les arbres et représentent l'âme des chers disparus, où les plantes ressemblent à des nouilles dorées et dirigent le monde…

Aussi fantaisiste, *Les enfants du ciel* est un roman court mais dense, à la fois philosophique et poétique, où s'enchevêtrent les destins d'un orphelin adopté par de pauvres paysans, Yang Tse, et de la fille d'un roi, Siao Lin, tous deux appelés à régner sur un royaume fabuleux mais menacé. Communiquant par télépathie et aidés par le dragon Mux et les étoiles, ils triompheront des dieux de l'ombre après de durs combats.

L'auteure a réussi, dans cette partie de l'ouvrage, à créer un univers complexe et crédible, empreint de légendes et auquel on adhère pourtant grâce à une écriture économe de mots, riche en détails d'une grande créativité. Des dialogues simples apportent à l'ensemble une véracité qui contraste avec l'irréalité des merveilles et des horreurs qui y sont décrites. Un monde où les dieux et demi-dieux côtoient les simples mortels, où la nature est bien présente, entre fleurs et glaces, où les batailles sont cosmiques et les jardins, célestes…

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 La Guilde de Sakomar

Ⓐ PATRICK LORANGER
Ⓢ LA GUILDE DE SAKOMAR (1)
Ⓒ JOEY ET JIM CORNU
Ⓔ JOEY CORNU ÉDITEUR, 2013, 226 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 $

Le jeune pirate galactique Kisha Zycks, un Rhodopithèque de la planète Polaris, a pour mission de dérober la cargaison de munitions d'un vaisseau de l'empire, au nom du grand Sakomar. Alors qu'il doit faire vite avant l'arrivée de l'armée, c'est plutôt un gang rival qui viendra lui causer des problèmes. Lorsque deux groupes de pirates tentent d'acquérir le même butin, ça ne peut que mal finir.

Avec *La Guilde de Sakomar*, Patrick Loranger, auteur de la trilogie «L'Ordre des Ornyx» (Soulières éditeur), nous présente le premier tome de cette nouvelle série de science-fiction. Voulant sans doute créer un monde complexe et raffiné, l'auteur y est allé de quantité de détails descriptifs, tant pour les personnages que l'environnement. Si ce concept permet d'ajouter de la profondeur à un récit, dans le cas d'un si court roman comme celui-ci, cela prend une place trop importante par rapport à l'intrigue. La narration est l'aspect qui fait le plus défaut dans ce livre. Car au-delà de la qualité d'écriture de l'auteur et de la vision d'un univers complet, l'intrigue est, quant à elle, plutôt inégale. Il y a quelques montées intéressantes ici et là, mais j'avais rarement le désir profond de connaitre la suite dans le chapitre suivant.

La fin du récit offre, en revanche, une belle ouverture sur le prochain tome d'une série qui s'adresse aux amateurs de science-fiction purs et durs.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, animateur socioculturel

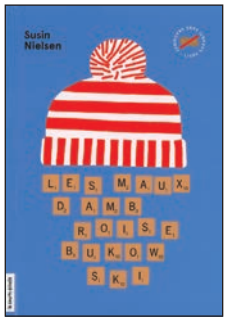
1



2



3



1 L'île fantôme

Ⓐ LOUIS LYMBURNER
Ⓘ BENOÎT LAVERDIÈRE
Ⓢ OBNÜBILUS (2)
Ⓔ HURTUBISE, 2013, 254 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 $

—

Transportés par le pouvoir magique du stradivarius Obnübilus dans le monde des Vikings, les trois héros, Jacob, Jonathan et Pierrot, devront affronter les dangers et résoudre les énigmes de l'ile fantôme sur laquelle a accosté le drakkar de leurs nouveaux amis, Magork et Kaëla.

À l'instar de ma collègue qui a signé la critique du premier tome de cette série, j'ai trouvé que les dialogues manquaient de naturel («Les gars, vous avez vu cette fille, elle est du tonnerre!», p. 31) et que les rebondissements étaient nombreux. J'ajouterais toutefois que les personnages manquent de substance et que les péripéties, si elles s'enchainent, sont trop facilement résolues. Par exemple, l'arrivée de Kaëla qui, sous l'effet d'un coup de foudre avec l'un des trois héros, leur vient en aide, fait figure de *deus ex machina*. Quant aux énigmes, je les aurais voulues aussi plus difficiles à résoudre, de manière à constituer également un défi pour le lecteur.

Il ne s'agit donc pas d'un incontournable de la littérature jeunesse, mais cela reste néanmoins un bon divertissement, car il est vrai qu'on ne s'ennuie pas dans *L'île fantôme*. Moyennant quelques ajouts et une restructuration du récit, cette œuvre pourrait constituer un bon «livre dont vous êtes le héros», car les créatures rencontrées et les mésaventures éprouvées rappellent beaucoup cet univers littéraire. Les illustrations en noir et blanc s'inscrivent d'ailleurs dans ce style.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

2 Une mer de chagrin

Ⓐ NORAH McCLINTOCK
Ⓣ MARTINE FAUBERT
Ⓒ CHER JOURNAL
Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 190 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 18,99 $, COUV. RIGIDE

—

«Cher Journal» est une collection bien établie chez Scholastic et ses auteurs sont reconnus au Canada anglais. Avec *Une mer de chagrin*, Norah McClintock, connue pour ses romans policiers, nous offre un premier roman historique.

En compagnie de sa famille, Johanna Leary quitte l'Irlande pour le Canada, en 1847, à cause de la Grande Famine. L'épidémie de typhus emporte son petit frère alors qu'ils sont encore en mer, puis ses parents lorsque la famille débarque au Québec. Elle et son frère Michael se retrouvent à Montréal, mais comble de malchance, Johanna perd la trace de Michael. Engagée par une famille de Sherbrooke comme domestique, Johanna quittera Montréal et les sœurs qui l'ont gentiment hébergée.

Les premières entrées dans le journal de Johanna manquent de naturel. Il me parait peu probable qu'une enfant de treize ans puisse écrire de cette manière. Par contre, une fois habitué au style, on se laisse entrainer par ce récit à la fois fascinant et épouvantable de l'histoire québécoise et canadienne. McClintock réussit, à travers les écrits de Johanna, à faire comprendre le quotidien d'une jeune immigrante pauvre, mais fortunée d'avoir été engagée dans une bonne famille. L'épilogue, qui résume la vie de Johanna après l'écriture de ce journal, ajoute au réalisme de l'œuvre. Voici un livre qui fera aimer l'histoire aux jeunes lecteurs et lectrices.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

3 Les maux d'Ambroise Bukowski

Ⓐ SUSIN NIELSEN
Ⓣ RACHEL MARTINEZ
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 216 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Ambroise Bukowski, douze ans, a déménagé plusieurs fois à travers le Canada. Il vit avec une mère surprotectrice et souffre d'une allergie sévère aux arachides. Il adore le scrabble, a une imagination fertile, dit tout ce qu'il pense et n'a aucun ami. Toutes ces «qualités» font d'Ambroise l'antihéros par excellence.

Ce roman est pour le moins étrange. Ambroise est un personnage plus ou moins sympathique et sa mère est carrément antipathique. Heureusement, Ambroise rencontre Cosmo, un ancien prisonnier, ex-drogué, qui se débrouille pas mal au scrabble. La relation d'amitié qui se développe entre le jeune rejeté et cet improbable «grand frère» ajoute du piquant au récit. Petit à petit, le lecteur se retrouve pris au jeu et ne voudra plus déposer le roman… mais il faut être un lecteur patient!

Les maux d'Ambroise Bukowski se déroule à Vancouver. L'auteure mentionne plusieurs éléments connus de cette ville tels l'ile Granville, le quartier Kitsilano et la plage Jéricho. L'évocation de ces lieux donnera un sentiment de familiarité à ceux qui la connaissent, et un sentiment d'exotisme à ceux qui n'ont jamais visité cette ville de la Colombie-Britannique.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

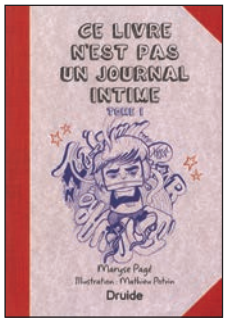
4



5



6



4 Un vil dessein

Ⓐ KENNETH OPPEL
Ⓣ LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ
Ⓢ L'APPRENTISSAGE DE VICTOR FRANKENSTEIN (2)
Ⓒ TOUS CONTINENTS
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 440 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 $

—

Ce roman touffu est le deuxième tome de l'antépisode au classique de Mary Shelley relatant la destinée funeste de Victor Frankenstein. Celui-ci, âgé de seize ans, vient de perdre son frère jumeau Konrad (décédé à la fin du premier tome). Victor, sa cousine Elizabeth et son ami Henry sont inconsolables. Dans cette deuxième partie, ils ont de nouveau recours aux forces occultes pour tenter de ramener Konrad du monde des esprits dans celui des vivants. Victor, toujours mu par un mélange égal d'intelligence, de confiance en soi et d'inconscience teintée d'égocentrisme, déchiffre les indices laissés par son aïeul, Wilhelm Frankenstein, afin de pénétrer dans le royaume des morts et d'y ramener Konrad.

Sans avoir lu le premier tome, je ne me suis pas sentie dépaysée, car l'auteur insère de courts rappels des évènements passés au fil du texte. Les personnages principaux du roman de Shelley y sont (Victor, Elizabeth, Henry Clerval), ceux du frère, Konrad, et de l'ancêtre, Wilhelm, étant inventés pour cette nouvelle série. J'ai lu l'original de Shelley il y a bien longtemps, mais je me souviens encore de l'horreur pure qu'elle y décrit et de la fascination qui en découle. Kenneth Oppel réussit le pari de rester dans la même lignée. Dans un style bien évidemment différent, et avec de plus amples descriptions des émotions des personnages, l'horreur demeure tout de même le pivot de l'histoire : le fait de créer la vie à partir d'un tas de boue et d'un liquide surnaturel, venu du royaume des morts, et de voir une créature sans âme pousser de ces infâmes matériaux suscite à la fois peur, fascination et dégout. L'excellent travail des deux traducteurs permet d'apprécier le style d'Oppel, à la fois descriptif et sans temps morts. Même si les dangers venus de l'au-delà ont presque raison des trois adolescents, Victor ne peut se résoudre à tourner le dos aux mystères du monde occulte : le roman se termine sur une excellente transition vers l'œuvre originale, alors que Victor s'intéresse à la force de l'électricité et à ses applications possibles... J'espère que les lecteurs qui prendront plaisir à cette série auront le désir de lire Shelley par la suite.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

5 Le mystère de la mare aux crapauds

Ⓐ JOSÉE OUIMET
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓒ GIROUETTE
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2013, 192 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 $

—

Un peu avant Noël, Étienne vient d'emménager dans un nouveau village qui, comme toute petite communauté, possède ses légendes. Parmi celles-ci plane le mystère de la mare aux crapauds, située sur le domaine de Mimi la folle. Malgré les avertissements de son père, Étienne décide de relever un défi lancé par Hugolin, un élève de sa nouvelle école qui n'hésite pas à l'intimider. Le défi, une descente en traineau, prendra alors une tournure inattendue permettant aux protagonistes qui doivent s'entraider de se voir sous un autre jour et de lever le voile sur des secrets de famille.

Le récit réserve plusieurs surprises sous la forme d'habiles rebondissements. Rythmé et riche en descriptions, le texte relance l'intrigue en jouant adroitement sur l'alternance des évènements passés avec le questionnement présent. Ainsi, c'est grâce à la remémoration de ces souvenirs que pourront être percés les mystères entourant les rumeurs sur Mimi et son domaine. La narration, dans un registre de langue plutôt soutenu, est ponctuée de dialogues. Ce roman d'aventures met en scène des personnages caricaturaux, dans une histoire saugrenue et originale où les quelques rares illustrations aux traits noirs sur fond blanc rappellent la bande dessinée. Voici un court texte qui permet une incursion dans l'univers de Josée Ouimet, une auteure déjà bien connue dans le milieu de la littérature jeunesse.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice-réviseure

6 Ce livre n'est pas un journal intime

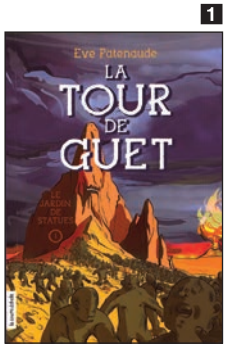
Ⓐ MARYSE PAGÉ
Ⓘ MATHIEU POTVIN ET RENAUD PLANTE
Ⓢ CE LIVRE N'EST PAS UN JOURNAL INTIME (1)
Ⓒ CROMLECH
Ⓔ DRUIDE, 2013, 162 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Premier livre jeunesse publié aux Éditions Druide, *Ce livre n'est pas un journal intime* constitue un objet littéraire à la fois insolite et attrayant. Imprimé sur du papier ligné, écrit comme à la main par le narrateur, en lettres attachées, contenant parfois des textes écrits à l'ordinateur, regorgeant d'illustrations amusantes et de graffitis dessinés par son fils Renaud, le premier roman de Maryse Pagé a de nombreux atouts pour plaire aux jeunes lecteurs.

On y suit les pensées de Tezo, alias Édouard, treize ans. Ce garçon allumé, qui s'intéresse à tout, veut tout savoir sur tout, parait bien singulier. Ainsi, dans ce cahier qu'il vient de s'acheter, ce ne sont pas ses faits et gestes ou son intérêt pour les filles qu'il recensera, mais ses réflexions sur des questions qui l'intéressent : la télépathie, les esprits frappeurs et les extraterrestres, le quotient intellectuel et les six degrés de séparation entre les gens… Tous des sujets dont il avait l'habitude d'entretenir son meilleur ami, Arthur, qu'il ne voit plus depuis que celui-ci s'est fait une blonde.

Disons-le tout de go : la prose d'Édouard séduit immédiatement et emporte l'adhésion, son discours iconoclaste détonne un peu mais, surtout, réjouit. La totale cohérence entre le texte et le graphisme, certains mots ou phrases soulignés, en majuscules ou en gras, agrémentés de petits dessins parsemés au fil des pages, participe au dynamisme de l'ensemble. Mais c'est avant tout la personnalité du garçon qui captive :









fin observateur de ses contemporains, philosophe en herbe de notre temps, Tezo aurait tort de se taire! À suivre.

RAYMOND BERTIN, pigiste

1 Le jardin de statues

Ⓐ EVE PATENAUDE
Ⓢ LA TOUR DE GUET (1)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 254 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Le démon de pierre nommé Mérikir attire les humains dans son domaine pour les changer en statues, ultime maléfice qui confirmera la suprématie de la terre sur les trois autres éléments. Amuleï, son jumeau autrefois vaincu pour avoir prêché l'équilibre, l'interceptera en liant ses forces restantes à celles de deux jeunes humains.

Passant de la science-fiction («Les Pulsars», 2010-2011) au genre fantastique pour sa deuxième trilogie, Eve Patenaude conserve pour trame de fond une mythologie simple. Bien que les descriptions de certaines créatures restent floues, son écriture dépouillée allège la lecture en évitant les pièges qui alourdissent parfois la *fantasy*. S'établit ainsi une cosmogonie basée sur les quatre éléments, construction classique rafraichie par son traitement rythmé et réfléchi. Les actions s'enchainent à une vitesse palpitante, tandis que les héros sont décrits avec profondeur. L'universalité de leurs portraits permet aux lecteurs et aux lectrices de s'identifier sans distinction aux garçons, aux filles et même au démon justicier. L'association entre les personnages démoniques et humains dans le cadre fantastique ne surprend pas, mais suggère avec à-propos une réflexion écologique sur la complémentarité entre les forces de la nature et les nôtres. Acteurs du destin de leur monde, les humains sont présentés comme nécessaires à son équilibre. S'annonce dans ce premier tome une épopée à la fois intelligente et ludique.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

2 Les enfants de Nivia

Ⓐ EVE PATENAUDE
Ⓢ LA TOUR DE GUET (2)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 238 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Naoka fait partie des six Enfants de Nivia choisis par Leïta, l'une des Sœurs Blanches. Le problème est qu'elle possède un pouvoir si puissant, si dangereux, que la mission diplomatique à laquelle elle doit participer ne la mènera qu'à sa propre destruction… et à celle de ses compagnons.

Rendu à la fin de ce roman, qui se lit à toute vitesse tellement l'intrigue est captivante, le lecteur se rend compte d'une chose : Eve Patenaude, bien qu'elle s'adresse à un jeune lectorat, n'a pas choisi la facilité. Des morts jalonnent la route que suit Naoka, et cette dernière subit nombre d'épreuves avant d'arriver au bout de ses peines.

Les personnages possèdent tous une personnalité unique. Ni bons ni mauvais, on ne peut vraiment se fier à eux, leurs différents motifs demeurant obscurs dans la plupart des cas. Chacun rend ainsi l'intrigue plus intéressante, sans compter la plume alerte et rythmée de la jeune auteure qui est loin de prendre son lectorat pour des idiots. Eve Patenaude nous transporte d'un endroit à l'autre du monde qu'elle a inventé en nous faisant croire à tous ses éléments. Le troisième et dernier tome se fera attendre avec impatience, en espérant une fin à la hauteur de ce que l'auteure nous a promis jusqu'à présent.

MATHIEU ARÈS, pigiste

3 En péril
4 Le feu sacré

Ⓐ SYLVIE PAYETTE
Ⓘ COLLECTIF
Ⓢ SAVANNAH (3 ET 4)
Ⓔ LA SEMAINE, 2012, 236 PAGES; RECTO-VERSO, 2013, 240 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 $

—

Savannah passe une semaine dans Charlevoix pour participer à un atelier de théâtre, tandis qu'Alexandre est retourné en Europe. Elle doit jouer le rôle de Néfertari, reine d'Égypte. Elle a comme compagnon de jeu le séduisant Rafi, qui s'avère son protecteur. C'est grâce à lui qu'elle échappe à «Monsieur Mystère», inquiétant personnage qui est à ses trousses pour voler la photocopie d'un codex qu'Alexandre a dissimulé dans ses bagages. Les émotions vécues dans Charlevoix ébranlent le cœur de Savannah. Rafi ou Alexandre? Cette question flotte tout au long de l'aventure suivante, *Le feu sacré*, qui se déroule en Angleterre.

Savannah, accompagnée d'Anaïs, va y retrouver Alexandre. Leur intention première est de séjourner à Whitby, ville aux accents gothiques où aurait accosté le comte Dracula. Toutefois, il devient pressant de rejoindre le coéquipier d'Alexandre dans le Dorset, où, pour l'Halloween, a lieu une cérémonie du feu sacré que célébraient autrefois les Celtes. Or, dans le manoir où séjourne Savannah, le mystère plane et des voix se font entendre la nuit… Savannah découvre l'univers des Celtes, alors que l'histoire du roi Arthur, de Guenièvre et de Lancelot apporte un nouvel éclairage sur ses propres sentiments amoureux.

On retrouve dans ces deux nouvelles aventures de Savannah un personnage féminin attachant, déterminé malgré son incertitude sentimentale. Les histoires d'amour et d'amitié occupent d'ailleurs une place de choix dans ces deux romans; les aventures plus mystérieuses autour de légendes ou d'intrigues historiques accrochent moins, bien qu'elles soient prétextes à véhiculer, sans prétention, plusieurs informations ou

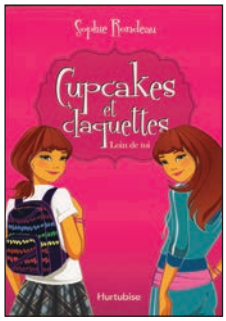
5



6



7



anecdotes. Le ton général est léger, en particulier à cause de la narration au «je» et de la multiplication, agaçante, de l'emploi des termes «tellement» et «trop» dans plusieurs contextes. On lit ainsi souvent des passages tels que «[…] leurs petits déjeuners sont vraiment trop bons… tellement!» (t. 4, p. 88) ou encore : «Comme son père était genre tellement trop de mauvaise humeur…» (t. 3, p. 82). Par ailleurs, on glisse ici et là dans le texte divers «émoticônes», sans grande utilité. Les textes, relatant chaque fois une histoire évoluant sur une semaine, sont divisés en sept journées; une photographie d'un paysage ou d'un élément lié au récit est insérée au début de chacune de ces sections.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

---

5 Une fille à l'école des gars

Ⓐ MARYSE PEYSKENS
Ⓢ L'ÉCOLE DES GARS
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 154 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Depuis le décès de son grand frère, Léonie va mal. Sa conduite pendant la dernière année scolaire ainsi que ses piètres résultats entraînent son expulsion de l'institution. L'heure du changement a sonné. Pour la première fois, l'école des gars ouvre ses portes à une fille. À rebrousse-poil, elle s'y introduit sous une fausse identité : celle d'un garçon. Le groupe déluré adopte ce nouveau venu. Diverses péripéties amèneront l'héroïne à se révéler sous son vrai jour.

Ce roman se veut «une réponse […] aux frustrations et aux difficultés vécues par certains élèves et leurs parents». L'école rêvée de madame Peyskens laisse perplexe. La mairesse contribue financièrement à l'établissement scolaire; son intervention dans une juridiction provinciale semble une solution étrange. L'école offre un nombre impressionnant de sites d'activités qui rappellent le Club Med destiné à divertir les vacanciers : château, allées de bowling, piscine olympique. Les professeurs se transforment d'ailleurs en «gentils organisateurs». Ne se présentent-ils pas en exécutant un saut à l'élastique? L'élégance du directeur est soulignée. Désigne-t-on ainsi une nouvelle «compétence»? Le plaisir est bien sûr le mot-clé de l'apprentissage. Le travail acharné, parfois même ennuyeux, est passé sous silence. Plus dérangeant encore, on minimise les comportements de Léonie. Ainsi, donner une jambette à son enseignant passe pour un «mauvais coup»!

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

---

6 Dihya, la reine berbère

Ⓐ CLAUDETTE PICARD
Ⓘ FÉLIX LEBLANC ET MELISSA LÉPINE
Ⓒ TRANSIT
Ⓔ DE LA PAIX, 2013, 110 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

C'est sans enthousiasme que Dina, quatorze ans, part en Tunisie avec ses parents durant la semaine de relâche. Lors d'une excursion à dos de dromadaire, Dina fait une chute. Le lendemain, pendant une visite touristique, elle s'éloigne de son groupe. Encore étourdie par l'accident de la veille, elle perd conscience. Un garçon nommé Salem l'aide et l'emmène discrètement dans sa maison troglodytique, où il vit avec sa mère. Salem voit en Dina la réincarnation de Dihya, une reine berbère du VII^{e} siècle. Une étrange amitié se dessine entre Dina et Salem, tandis que les parents de la jeune fille disparue sont dévorés d'inquiétude.

On a bien du mal à croire à cette aventure alliant malhabilement modernité et tradition. Le découpage marqué entre les différents protagonistes et l'enchaînement des événements nuisant à la crédibilité du récit. Celui-ci oscille entre l'univers culturel d'un jeune Arabe (dont on ne peut que supposer qu'il est sain d'esprit) et les aspects plus terre-à-terre reliés à l'enquête sur la disparition de Dina, dont les éléments sont à peine esquissés. L'intrigue progresse donc de façon inégale, entrecoupée de propos à saveur touristique et d'explications superflues. On regrette par ailleurs quelques fautes de français, dont «quel âge *à* votre fille» (p. 62).

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

---

7 Loin de toi

Ⓐ SOPHIE RONDEAU
Ⓢ CUPCAKES ET CLAQUETTES (1)
Ⓔ HURTUBISE, 2013, 254 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Les destins des jumelles Lili et Clara se séparent lorsqu'elles choisissent des écoles secondaires différentes. À la polyvalente, Lili s'affirme mais son franc-parler alimente les mesquineries d'un groupe de filles; au collège, Clara s'efface jusqu'à ce qu'une main se tende vers elle et lui donne le courage d'aider à son tour. Chacune des sœurs entame une quête d'indépendance à la fois intime et altruiste.

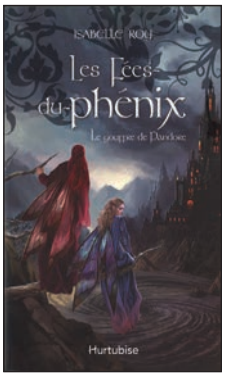
Les couvertures roses assorties de titres superficiels abondent en librairie. Il serait triste que la nouvelle série pour filles de Sophie Rondeau s'y perde, car la profondeur de son approche rompt avec son apparence futile. Il s'agit d'une confession moins humoristique que *Le journal d'Aurélie Laflamme*, mais les deux voix qui s'élèvent dans ce journal expriment l'endroit et l'envers des réalités adolescentes avec une sensibilité accrue. Les deux sœurs incarnent avec justesse les contradictions qui peuvent habiter une même personne : réalisation d'un rêve (Lili) malgré la peur du ridicule (Clara), victimisation (Lili) mais responsabilisation (Clara). Deux perceptions jumelles s'écrivent avec candeur pour toucher la jeune lectrice qui y trouve des repères rassurants, de même que la plus âgée qui y retrouve des souvenirs attendrissants. Il s'agit d'une lecture au contenu dense, mais sa tonalité demeure légère, abordant les thèmes de l'intimidation, des relations enfants-parents, de la détresse psychologique et des premières amours avec un peu d'humour et beaucoup de rythme.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

1



2



3



1 Le rêve

Ⓐ MARIO ROSSIGNOL ET JEAN-PIERRE STE-MARIE
Ⓢ LES PIONS DE L'APOCALYPSE (2)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 266 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Puisque «la distinction entre la distance, le passé, le présent ou l'avenir ne constitue qu'une illusion», Paul St-Louis et Pierre St-Georges, ainsi qu'Arnaud Dorval, se retrouvent dans un univers parallèle au nôtre, rappelant l'Antiquité grecque.

Le titre de la série est suffisamment éloquent pour en comprendre le sujet. Toutefois, bien que le nœud de l'intrigue soit le combat entre le Bien et le Mal, le récit n'est pas manichéen au sens propre du terme. C'est-à-dire que ces deux concepts ne sont pas clairement définis et qu'il est possible de faire l'un en voulant accomplir l'autre.

C'est donc un texte intelligent, dont la subtilité n'est pas très bien représentée par l'illustration de la page couverture, qui ne traduit que la dimension la plus spectaculaire d'une œuvre pourtant fertile en réflexions.

J'ai toutefois trouvé que l'ange Gabriel s'exprimait de façon trop hiératique, ce qui manquait d'originalité. «[Voici] une reconstitution symbolique. Flagrante, percutante et directe. [...] Celle d'une prophétie ancienne [...]»

De plus, étant donné que l'action se déroule dans un univers hellénique, j'aurais apprécié davantage de références à la mythologie grecque : comme il est question de catholicisme et que celui-ci s'inspire fortement de celle-là, plusieurs liens auraient été intéressants à explorer.

Pour finir, j'accorde une mention honorable pour la scène des bains, qui est d'une sensualité ensorcelante!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

2 Le gouffre de Pandore

Ⓐ ISABELLE ROY
Ⓢ LES FÉES-DU-PHÉNIX (2)
Ⓔ HURTUBISE, 2013, 360 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 $

—

Dans un monde merveilleux, ou fantaisiste, coexistent plusieurs sortes d'êtres, dont les fées. Les deux héroïnes sont des fées spéciales, en ce qu'elles n'ont pas en elles une pierre réceptacle de leur magie et qu'elles possèdent deux éléments, feu et terre pour la colérique Tolyco, eau et air pour la sentimentale Satria. Ceci est l'histoire du sauvetage de leur ami prisonnier dans le gouffre, une mine comparable à celle de Sauron dans *Le Seigneur des Anneaux*. Elles réussissent de justesse après bien des revers, libèrent tous les esclaves et se préparent à combattre le puissant sorcier, incarnation du Mal, qui a fui.

En plus de se réclamer de la *fantasy*, ce roman relève surtout de la «*chick lit*», ou du moins d'une littérature pour adolescentes amatrices de mièvrerie, de pouliches et de dentelles. Les poncifs habituels s'y trouvent, les meilleures amies si différentes, la petite peste, la séductrice sans cervelle, le sentimentalisme, quelques hommes manipulateurs, mais aussi de bons garçons. Il y a par surcroit de l'aventure, de l'action, de la magie.

La grande abondance de termes et de catégories, quelques incohérences de détail, un peu trop de changements de direction dans le récit font qu'on s'y perd un peu. La langue est satisfaisante. Au fait, la Pandore de ce livre n'a rien à voir avec celle de la mythologie.

En fin de compte, c'est assez bien ficelé, ou enrubanné, pour plaire à ses destinataires. La clientèle cible existe, mais peut-être pas après 14 ans.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 Fille des villes, fille des champs

Ⓐ DOMINIQUE TREMBLAY
Ⓘ LOUISE CATHERINE BERGERON
Ⓒ PAPILLON
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2013, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 $

—

Roxanne a douze ans et demeure à la campagne depuis qu'elle est toute petite. Elle note ses rêves dans son journal intime; il y a trois rêves auxquels elle tient le plus. Le premier : passer une semaine à Montréal chez sa tante Annabelle. Lorsque ses parents acceptent de la laisser partir seule dans la grande ville, la jeune fille ne tient plus en place. Aussitôt arrivée, Roxanne se rend compte que ce qu'elle avait prévu pour son périple est bien loin de représenter la réalité…

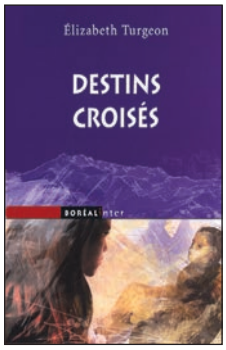
Hormis le titre, le récit ne fait aucunement un rappel à la célèbre fable de La Fontaine. La narration, qui propose de nombreux clichés, présente une jeune fille de la campagne qui, dès son arrivée à Montréal, se fait voler son sac à dos par un vilain garnement de la ville… De plus, le bonheur, elle s'en rendra compte assez rapidement, se trouve à la maison, et non pas ailleurs comme elle le pensait. Les revirements de situation sont assez rapides. Aussitôt arrivée à Montréal, Roxanne doit retourner à la maison, où l'attendent les autres rêves qu'elle avait consignés dans son journal intime : avoir un chien et revoir le beau cousin de sa meilleure amie. Dans une finale prévisible, ce roman n'apporte rien de nouveau, mais permettra sans aucun doute à quelques fillettes de rêver, le temps de leur lecture.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

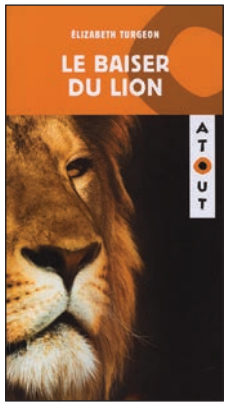
4



5



6



4 Mirage

Ⓐ JACINTHE TRÉPANIER
Ⓒ CONQUÊTES
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2013, 176 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 18,95 $

—

Pour son anniversaire, Kate reçoit une jument, Mirage, avec qui elle espère remporter des compétitions équestres. La bête n'est toutefois pas aussi docile que Kate l'aurait souhaité. Commence alors une aventure entre ces deux personnages qui apprendront à se comprendre et à s'apprivoiser.

Jacinthe Trépanier, passionnée elle-même de chevaux, nous livre son tout premier roman dans un style classique. L'auteure, qui a choisi de narrer son histoire au passé simple, offre un récit solide dans lequel plusieurs termes relatifs au sport équestre sont définis en bas de page. On sent ici une recherche et un désir de bien renseigner le lecteur.

Toutefois, malgré la qualité indéniable de la langue, la lenteur du rythme tend à nous faire décrocher. Les nombreuses remontées de l'héroïne sur son Mirage donnent l'impression de redites. Quant aux protagonistes, ils s'avèrent relativement bien campés, quoique Kate semble trop mure pour son âge. Sa solitude assumée, sa sagesse, sa grandeur d'âme lui confèrent une nature enviable, mais trop sérieuse. Heureusement, la nouvelle bande d'amies qui survient dans sa vie apporte un équilibre à l'ensemble des relations.

Voilà donc une intrigue honnête, mais guère enlevante. Le tout est présenté dans un grand format qui sera testé par les Éditions Pierre Tisseyre sur quelques titres de la collection «Conquêtes». Nul doute que ce format «tout public» plaira; c'est moins certain pour ce qui est de l'illustration surannée de la présente couverture.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Destins croisés

Ⓐ ÉLIZABETH TURGEON
Ⓒ BORÉAL INTER
Ⓔ DU BORÉAL, 2013, 198 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Lorsque Lou quitte le Québec pour se rendre au Pérou afin de travailler sur un projet d'écriture culturel, elle ne peut se douter de l'aventure qui l'attend. Lors d'une visite dans un musée, les caméras de surveillance captent sa crise de colère devant la momie d'une jeune fille sacrifiée il y a plus de cinq-cents ans. Il n'en faut pas plus pour qu'elle soit accusée, quelques jours plus tard, du vol de cette même momie. Innocente, Lou doit alors agir en fugitive sur le continent sud-américain.

Destins croisés réussit à nous amener dans différentes directions en très peu de temps. D'abord, l'auteur nous fait voyager à sa manière dans le monde inca, cinq-cents ans auparavant, afin de nous raconter un aspect des us et coutumes de ce peuple disparu. Le roman coule bien, l'écriture est fluide, les notions historiques et culturelles s'imbriquent facilement dans l'intrigue, sans tomber dans le didactisme. Et lorsqu'on commence à se demander où s'en va l'histoire, Élizabeth Turgeon propose une deuxième partie aux couleurs d'un roman policier. Si ce dernier aspect apporte un nouveau souffle au roman, le dénouement n'est en revanche pas surprenant, et l'on a par moments l'impression que certaines péripéties sont tirées par les cheveux.

Enfin, *Destins croisés* demeure un livre très intéressant qui saura capter l'attention des amateurs d'histoire et de culture, sans parler de son intérêt pédagogique pour des élèves du secondaire.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, animateur socioculturel

6 Le baiser du lion

Ⓐ ÉLIZABETH TURGEON
Ⓒ ATOUT
Ⓔ HURTUBISE, 2013, 300 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Depuis l'accident d'auto qui a couté la vie à son frère ainé et à trois de ses amis, Gabriel, quinze ans, a perdu le gout de vivre. Jo, sa grand-mère, lui propose de l'accompagner en Tanzanie afin de l'aider à retrouver son frère et son mari, disparus lors d'une mission paléontologique. Cette expérience en Afrique transformera profondément le garçon.

Élizabeth Turgeon est une grande voyageuse. Ses trois précédents romans, *Le toucan*, *La révolte* et *Destins croisés*, publiés chez Boréal, nous entrainaient en Colombie, en Birmanie et au Pérou. Avec *Le baiser du lion*, on se retrouve en plein cœur de la steppe africaine, à observer les zèbres et les gazelles, à sentir le sol trembler au passage d'un troupeau de buffles. Mais le roman ne se résume pas à ces paysages si inspirants. Il explore, avec une grande délicatesse, les relations humaines, le rapport avec la nature, le temps et le règne animal, en plus de nous faire découvrir, entre autres, la culture des Massaï et les croyances liées au mouvement créationniste.

Comme dans plusieurs romans se déroulant à l'étranger, la quête côtoie ici l'enquête et l'exotisme. Les intrigues et les personnages sans scrupules s'accumulent à mesure que le récit progresse, et la tension est à son comble lorsque l'adolescent et sa grand-mère, soutenus par plusieurs complices et une armée de Massaï, retrouvent enfin le frère et le mari de Jo.

Un roman aussi riche que divertissant, un univers dépaysant à souhait, qu'on ne quitte qu'à regret.

MYRIAM DE REPENTIGNY, pigiste

Éditions du Phœnix

Des livres pour tous les goûts

Offrez le goût de la lecture !

Recueils d'activités pédagogiques disponibles gratuitement depuis le site Web

www.editionsduphoenix.com



Madame Coquelicot

PASCAL HENRARD

ISBN : 978-2-924253-00-7



Conteville en péril

ISBN : 978-2-924253-02-1

JULIE ROYER





ISABELLE LAROUCHE

Charaté Kid

ISBN : 978-2-923425-96-2

Tatiana au pays du vent

ISBN : 978-2-923425-98-6

MARIE LASNIER



Dana et Dalya

ISBN : 978-2-924253-01-4

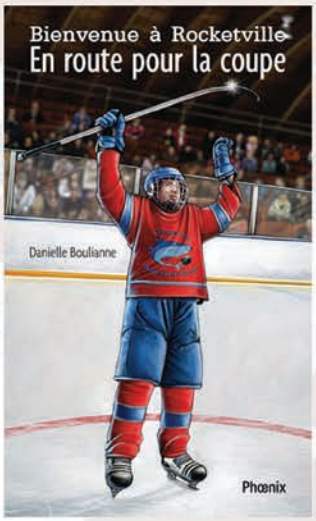
DANIELLE BOULIANNE



En route pour la coupe

ISBN : 978-2-924253-04-5

DANIELLE BOULIANNE



Opération Sultan

ISBN : 978-2-924253-03-8

JULIE ROYER



Pas question que les criminels dorment

ISBN : 978-2-924253-07-6

RENÉ COCHAUX



Le mythe d'Océoria

ISBN : 978-2-924253-05-2

Caroline SIMARD et Karine BERGEVIN



Piégés

ISBN : 978-2-923425-99-3

NICOLAS PAQUIN



Myr et la malédiction de Torix

ISBN : 978-2-923425-97-9

FRANÇOIS CAUDAL



1



2



3



1 Folle de lui

Ⓐ LYNE VANIER
Ⓒ ETHNOS
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2013, 298 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Psychiatre de profession, cette auteure prolifique met ses connaissances au service d'un roman interminable, touffu, troublant. Une pauvre fille a abandonné son bébé et se convainc qu'il est mort. La culpabilité produit une dissociation dans son esprit : elle est Blanche Taylor, investie d'une enquête, et non Emma Tailleur, fille mère. Dans l'asile où elle est «soignée» au début du XX^{e} siècle, Emma-Blanche rédige un journal que retrouve, à l'époque actuelle, sa descendante, qui est désireuse d'éclairer ses origines. Nous aurons droit aux descriptions les plus dures des conditions de cette détention et des traitements que les médecins ont expérimentés sur la pauvre femme.

Ça crie, ça bave, ça délire; tentative de suicide à la soude caustique, lobotomie au pic à glace dans l'œil, bains glacés, automutilation, on cherche carrément à décrire dans le menu les anciennes méthodes utilisées en psychiatrie. Tout semble documenté, appuyé sur des ouvrages répertoriés dans divers suppléments (la maladie mentale, les asiles, l'époque, un lexique, le portrait de Pinel, les traitements à différentes époques, des références littéraires et cinématographiques).

Toutes ces violences, toute cette érudition ne peuvent convenir à l'âge d'abord visé, 12 ans. Même le processus d'alternance entre les époques, les longues digressions du journal intime donneront du fil à retordre aux lecteurs avertis. Oui, il s'agit d'un ouvrage très instructif, voire intéressant. Mais il s'adresse à un lectorat spécialisé, à des étudiants en psychiatrie, par exemple.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

Recueils et collectifs

2 Le poisson d'or et autres histoires de pêche

Ⓐ DANIEL MATIVAT
Ⓒ CONQUÊTES
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2013, 66 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 18,95 $

—

«Les poissons de Noüel» dévoile l'origine du poulamon à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Dans «Chassez le naturel», un commerçant usé s'évade dans une partie de pêche déviée en machine à profits qui le mine. En une page et demie d'un dialogue pétillant, «Gros comme ça!» réserve une chute choc. Ces histoires, et dix autres, composent une brochette de belles prises grâce aux différents styles pratiqués par l'auteur à l'école de la bonne humeur.

On peut s'initier ici à l'art d'amorcer un texte d'une manière captivante, d'établir un climat et un environnement en peu de mots, s'initier aussi à la précision du vocabulaire, à varier ses angles d'attaque, à transformer les dialogues en autant de moteurs d'action, à surprendre avec des chutes vives, à s'inspirer de différents modèles littéraires, bref à améliorer sa pratique personnelle d'écriture et tirer le meilleur des auteurs passionnés et passionnants.

Daniel Mativat a signé avec bonheur une trentaine de livres pour la jeunesse, dont plusieurs dignes de mention. Captivant et bien documenté, il sait entrainer son lecteur dans le temps, l'espace et l'imaginaire avec ses romans historiques, biographiques ou inspirés par le répertoire classique.

Quoique charmante, l'illustration de la couverture est un leurre, donnant l'impression qu'on va attraper un vieux poisson des années 50. Ne vous y trompez pas.

Prolongez le plaisir, limitez-vous à la lecture d'une nouvelle par jour, deux au besoin.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

Poésie

3 Slam en toute liberté!

Ⓐ COLLECTIF (SOUS LA DIRECTION DE MICHEL LAVOIE)
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2013, 238 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 $

—

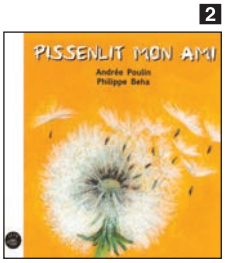
Le slam, nouveau (1986) mode de déclamation, se veut une tentative de relever la sauce traditionnelle des soirées de poésie. Plus rythmé, ponctué, le slam a du tonus : il dénonce, défonce, déboulonne les mots, les matraque, les découpe. Il bégaie ses syllabes et brasse les idées, alimentant une atmosphère de contre-culture. À ce titre, la parole des ados a sa place légitime.

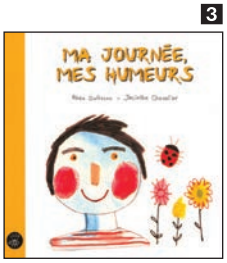
Dans ce recueil, slameurs d'expérience et élèves du secondaire figurent côte à côte, identifiés par leur seul nom. Et les expériences sont variables, tantôt fortes et juvéniles, pleines de fougue, tantôt sages, convenues, hélas un peu fades, coincées sur des rimes recherchées, perdant leur impulsion initiale. Ça manque de suite dans les idées, de rythme aussi. On a, par moments, l'impression de corriger des devoirs de français : un texte jaillit, se démarque; le suivant brise l'élan et l'intérêt retombe. Certains auteurs ont bénéficié d'une direction, on aperçoit un projet se former. Parfois ça déraille allègrement, ça se précise en cours de route, ça suinte de plaisir, ça se termine en coup de poing. On dit «Bravo!» Puis l'engourdissement se réinstalle. On se demande quel est le liant. Le souffle manque, les thèmes restent embryonnaires. Le lecteur doit manifester l'indulgence de parents au spectacle de fin d'année de leurs enfants.

Ce recueil tient mal la route. Le trajet demeure hasardeux, mal balisé et cahoteux. Sera-t-il inspirant pour d'autres auteurs en herbe?

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse







1 Les mots magiques
Ⓐ ANGÈLE DELAUNOIS
Ⓘ MANON GAUTHIER
2 Pissenlit mon ami
Ⓐ ANDRÉE POULIN
Ⓘ PHILIPPE BÉHA
Ⓒ CLIN D'ŒIL
Ⓔ L'ISATIS, 2013, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Les mots magiques est un album carré de petit format qui recense les mots usuels de relation à l'autre, les mots «sociaux» tels que «bonjour, merci, bon voyage, bravo, bienvenue, pardon», etc. Chaque mot est présenté par une phrase qui en éclaire le sens, par une illustration double page dans laquelle l'un ou l'autre des personnages l'utilisent, ainsi que par une inscription en lettres découpées de type collage. Les illustrations naïves, enfantines, reflètent une légèreté et une tendresse qui baignent également les phrases à la poésie toute simple. J'ai apprécié la chevelure rousse de l'un des personnages, la présence des oiseaux, l'emploi de techniques mixtes, dont l'usage des crayons de couleur qui égaient les teintes plutôt sobres et naturelles de l'ensemble. J'ai apprécié que les mots «Je t'aime» y figurent et que le tout se termine par «Bonne nuit», invitant à une lecture partagée avant le dodo. C'est un album charmant, qui respire, qui comporte quelques douces envolées, qui fait redécouvrir des mots dont l'usage recouvre parfois la gentillesse et la luminosité.

Pissenlit mon ami, avec sa couverture toute jaune, explore les caractéristiques d'une fleur omniprésente tant en ville qu'à la campagne, que tous les petits doigts ont un jour ou l'autre manipulée : sa couleur éclatante, les lieux où il pousse, sa composition (pétales, feuilles), les insectes qui le visitent, son «comportement» nocturne et diurne, l'usage qu'on peut en faire (miel, salade, bijoux d'un jour), son mode de dispersion lorsqu'il devient vieux et tout blanc. Les courtes phrases s'adressent au pissenlit comme à un ami, à la deuxième personne, et sont enjolivées de rimes. En feuilletant les illustrations, on découvre un Philippe Béha tel qu'on ne le connait pas : un style rajeuni et dépouillé, mais toujours aussi sympathique. Devant cet album, on se demande comment il se fait que ce thème n'ait jamais été l'objet d'une publication pour tout-petits. Car, comme il y est dit : «Personne n'a jamais été puni pour avoir cueilli des pissenlits.» Il fallait sans doute la touche de ce duo-ci. Réussi!

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 Ma journée, mes humeurs
Ⓐ RHÉA DUFRESNE
Ⓘ JACINTHE CHEVALIER
Ⓒ CLIN D'ŒIL
Ⓔ L'ISATIS, 2013, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

La collection «Clin d'œil», née à l'automne 2012, compte déjà cinq titres. *Ma journée, mes humeurs* est le second du duo Dufresne-Chevalier.

Cet album petit format, mais dont les rabats gênent quelque peu la manipulation, raconte, heure par heure, la journée d'un petit garçon. Un petit garçon amoureux qui se réveille, impatient d'aller jouer, qui se met en colère parce que son frère a touché à ses affaires, puis qui attend sa belle. Lorsqu'elle arrive enfin, il a des papillons dans l'estomac! Mais quand Henri se joint à eux, la jalousie s'installe. Le petit garçon n'est pas gentil, alors Henri rentre chez lui. Et la belle s'en va aussi, et le petit garçon s'ennuie…

Pour les tout-petits qui ont souvent du mal à gérer leurs émotions et dont les humeurs sont inégales, cet album, au texte empreint de poésie, leur est tout indiqué. Avec délicatesse, dans des mots simples et efficaces, les émotions et les humeurs sont nommées : colère, joie, jalousie, peur, impatience, etc. Les manifestations physiques liées à ces émotions sont également décrites : «Je grince des dents et je plisse les yeux. Je suis jaloux.» Par ailleurs, les mots significatifs sont en caractères gras, afin de bien souligner leur importance.

Les illustrations, en quatre couleurs, de style naïf, collent parfaitement au texte; la bouche, les sourcils, les yeux et même la coloration des joues du petit garçon changent selon les émotions qu'il vit.

Un album tendre et charmant, à mettre entre toutes les petites mains.

MYRIAM DE REPENTIGNY, pigiste

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS
www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Rosemont
Titulaire d'un permis du Québec

Le samedi 16 novembre
Prenez goût à l'art moderne avec les CÉZANNE, GAUGUIN, DEGAS, RODIN, MATISSE, PICASSO de la ***COLLECTION WILLIAM S. PALEY.***
Une formidable exposition au Musée national des beaux-arts du Québec!

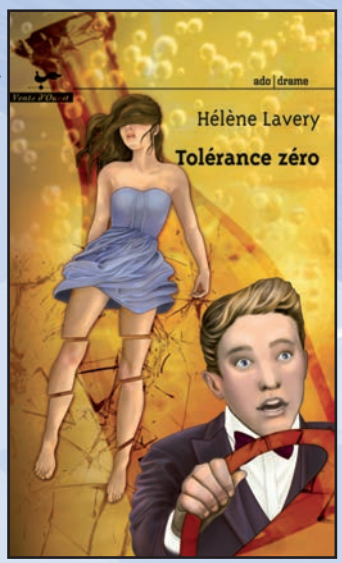
Vents d'Ouest

ÉDITIONS VENTS D'OUEST
WWW.VENTSDOUEST.CA

L'AUTOMNE SE LIVRE À VOUS...



Illust. : Laurine Spehner



Illust. : Laurine Spehner



Illust. : Laurine Spehner

Collection « Vive le Vent ! »
(7 à 9 ans)

Rires d'Halloween
Luc Durocher, Isabelle Larouche
Michel Lavoie, Josée Ouimet

Collection « Tatoulu ! »
(10 à 14 ans)

Une journée sang dessus dessous
Michel Lavoie et Paul Roux

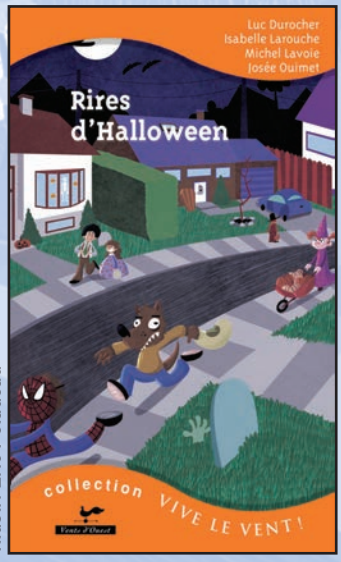
Collection « Ado »

En chute libre
Geneviève East et Audrey Julien

Tolérance zéro
Hélène Lavery

Collection « Nébuleuse »
(12 ans et plus)

L'esprit des lieux
Hervé Gagnon



Illust. : Éric Péladeau



Illust. : Paul Roux

Illustration en filigrane : Éric Péladeau

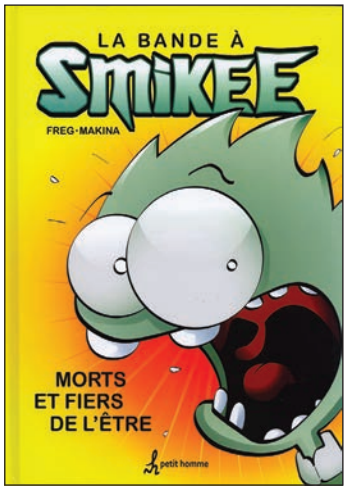
FRANÇOIS MAYEUX
CONSEILLER EN BANDE DESSINÉE

DÉCOUVRIR LE 9E ART OU COMMENT REDÉCOUVRIR LA BANDE DESSINÉE

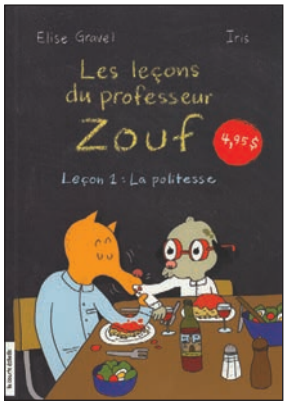
ATELIERS ET CONFÉRENCES

10210 RUE CARTIER
MONTRÉAL H2B 2B2
514-387-5755
FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA

1



2



3



Bandes dessinées

1 Morts et fiers de l'être
Ⓐ FREG ET MAKINA
Ⓘ FREG
Ⓢ LA BANDE À SMIKEE (1)
Ⓔ PETIT HOMME, 2013, 52 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 16,95 $, COUV. RIGIDE

Morts et fiers de l'être est le premier tome d'une nouvelle série que publient les Éditions Petit homme. Derrière ce personnage de Smikee le fantôme se trouvent deux créateurs : Freg, un graphiste, et Makina, une enseignante. Ce livre est leur première bande dessinée.

Dans le style classique des gags en une planche, nous suivons les aventures humoristiques des habitants d'un cimetière, notamment Smikee, un fantôme allergique aux chats, et Ramone, un vampire qui ne boit que du jus de raisin. Ils côtoient une bande de monstres tous plus drôles qu'effrayants.

Cette bande dessinée comporte un certain côté sympathique; les personnages commencent tout doucement à se construire. Le trait est simple et efficace, bien qu'il se dégage une certaine froideur de l'ensemble. Si quelques gags sont réussis, l'album demeure plutôt inégal. Les dialogues sont bien écrits et font preuve d'une certaine maitrise dans le domaine. Seul bémol : une mise en couleurs beaucoup trop criarde et qui n'est pas très invitante pour le lecteur. Cet album représente un premier essai pour une série qui pourra connaitre un beau succès si elle parvient à trouver ses repères.

SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire

2 La politesse
3 La santé
Ⓐ ÉLISE GRAVEL
Ⓘ IRIS
Ⓢ LES LEÇONS DU PROFESSEUR ZOUF (1 ET 2)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 4,95 $ (OFFRE DE LANCEMENT) ET 11,95 $

Élise Gravel est une prolifique auteure et illustratrice pour la jeunesse. Pour cette nouvelle série qui gravite autour du personnage du professeur Zouf, expert autoproclamé en tout, elle s'associe avec la dessinatrice de bandes dessinées qui signe Iris.

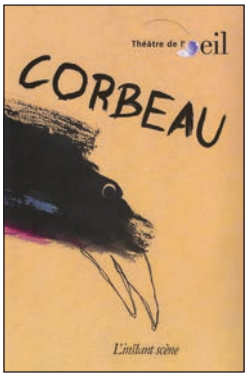
Le professeur Zouf et son assistant, Numéro 13, enseignent aux jeunes différentes matières utiles : la politesse et la santé en ce qui concerne ces deux premiers livres. L'amour, l'école, les sports et la famille viendront compléter cette série. Les leçons sont magistrales, avec illustration de certaines situations. La particularité de ces leçons? Apprendre par le contraire.

Effectivement, les leçons du professeur Zouf vont à l'encontre de ce que le système scolaire et nos parents nous enseignent. Éructer en public, insulter les gens et bousculer les autres sont, pour lui, des exemples de politesse. De la même façon, manger des sucreries, faire très peu d'exercice et éviter les fruits et les légumes sont garants d'une bonne santé. C'est une belle façon de faire passer un message par l'humour en utilisant la psychologie inversée. Les dessins d'Iris et sa mise en couleurs parviennent à rendre cet univers sympathique.

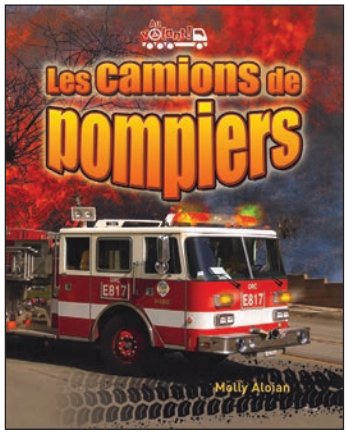
Voilà deux petits livres qui vont plaire aux jeunes par leur aspect irrévérencieux, mais qui, à la fin, devraient être plus efficaces que des sermons.

SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire

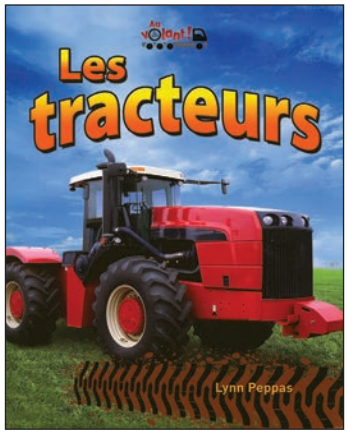
4



5



6



Théâtre

4 Corbeau

Ⓐ JEAN-FRÉDÉRIC MESSIER (PIÈCE) ET MICHELLE CHANONAT (AUTRES TEXTES)
Ⓘ RICHARD LACROIX
Ⓒ L'INSTANT SCÈNE
Ⓔ L'INSTANT MÊME, 2013, 154 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 34,95 $

—

Le Théâtre de l'Œil, fondé en 1973, est un véritable pionnier. Pour marquer ses quarante printemps, la compagnie fait paraitre un livre-hommage contenant le texte de sa 25e création, *Corbeau*, signée par Jean-Frédéric Messier et, fait rare, le «scénarimage» du scénographe et concepteur de marionnettes, Richard Lacroix. Abondamment illustré, l'ouvrage aborde le travail en atelier et, dans un entretien, le directeur artistique, André Laliberté, rappelle les bons coups ayant jalonné ce voyage au long cours.

La pièce raconte la relation entre une vieille Amérindienne, Nukum, et le gros oiseau noir qui lui donne son titre. Saskia, la petite-fille de Nukum, narre le récit improbable de cette rencontre entre une humaine et un oiseau doué de la parole. L'histoire de Corbeau, venu d'un autre monde, garçon mué en oiseau, voleur du soleil, se révèle fascinante, empreinte de magie. La vie de Nukum défile aussi, jusqu'à la vieillesse où, sous les yeux de ses petits-enfants, son vieil ami Corbeau revient la prendre sous son aile pour l'emmener dans l'autre monde dont elle a tant rêvé, enfant.

Extrêmement bien construite, avec une économie de mots admirable, la pièce a bénéficié du savoir-faire de concepteurs aguerris qui en ont fait un beau succès à la scène. La facture visuelle du livre-hommage, superbe, riche de dessins et de photos, montre les étapes du processus de création d'un spectacle de marionnettes; en ce sens, le bouquin servira d'initiation à ce médium complexe, faisant appel à de nombreuses disciplines. Il constitue aussi un beau témoignage.

RAYMOND BERTIN, pigiste

Documentaires

5 Les camions de pompiers

Ⓐ MOLLY ALOIAN

6 Les tracteurs

Ⓐ LYNN PEPPAS
Ⓘ COLLECTIF
Ⓣ MARIE-JOSÉE BRIÈRE
Ⓒ AU VOLANT!
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 32 PAGES, 5 À 8 ANS, 10,95 $

—

Voici les deux premiers titres d'une nouvelle collection de documentaires qui s'adresse à un lectorat de 5 à 8 ans. Chacun des livres s'amorce avec une présentation générale des véhicules. Les jeunes lecteurs découvrent ensuite différentes sortes de camions de pompiers (camion-échelle, autopompe, timonier, camion-citerne…) ou de tracteurs (ramasseuse-presse, tracteur à chargement frontal, tracteur à chenilles, tracteurs agricoles…). Pour chacun des véhicules présentés suit une explication de leurs particularités et des différentes parties de la machinerie. Dans *Les camions de pompiers*, une expli-



LES ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES



70 (vol. 25, n° 3)
Hiver 2003
25 ans de croissance en littérature québécoise pour la jeunesse.
Entrevues : Bertrand Gauthier, Suzanne Martel, Diane Groulx. Hommage à Serge Wilson.



71 (vol. 26, n° 1)
Printemps-Été 2003
Dossier : Les auteurs canadiens-anglais en traduction.
Entrevue :
Luc Melanson, illustrateur.
Livres et lecture dans les romans pour jeunes.



72 (vol. 26, n° 2)
Automne 2003
Reportage :
Le forum «Lire me sourit».
La littérature québécoise pour la jeunesse a 80 ans.
Entrevue : Lucie Bergeron, auteure.



73 (vol. 26, n° 3)
Hiver 2004
Table ronde du 25e anniversaire : les créateurs.
Entrevues : Angèle Delaunois et Michel Lavoie, éditeurs.
Regards sur l'illustration au Québec.



74 (vol. 27, n° 1)
Printemps-Été 2004
Dossier : La direction littéraire.
Entrevues : Steve Beshwaty, illustrateur; Lise Gionet, femme de théâtre.
Les livres dans la rue.
La bibliothèque Père-Ambroise.



75 (vol. 27, n° 2)
Automne 2004
Dossier : Les bibliothèques scolaires.
Entrevues : Hélène Vachon, écrivaine, ainsi que Michel Quintin, Alain M. Bergeron et Samuel Parent.



76 (vol. 27, n° 3)
Hiver 2005
Dossier : La visibilité du livre québécois.
Entrevues : Lucie Papineau, directrice de collections; Yves Nadon, prof engagé.
Tourelu : Jean-Marie Poupart.



77 (vol. 28, n° 1)
Printemps-Été 2005
L'Espace Jeunes de la Bibliothèque nationale du Québec.
Entrevues : Sylvi Belleau, conteuse, Janice Nadeau, illustratrice, Suzanne Lebeau, dramaturge.



78 (vol. 28, n° 2)
Automne 2005
Dossier : La direction artistique.
Entrevue : Anique Poitras, écrivaine.
Montréal, capitale mondiale du livre.
Le théâtre pour ados.



79 (vol. 28, n° 3)
Hiver 2006
Entrevues :
Gilles Tibo, auteur, Yvon Brochu, éditeur.
La Biennale d'illustrations de Bratislava.
Bonne nouvelles pour les bibliothèques scolaires?



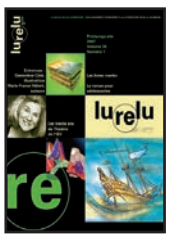
80 (vol. 29, n° 1)
Printemps-Été 2006
Entrevue : François Thisdale, illustrateur.
Hommage à Raymond Plante.
Le centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse.



81 (vol. 29, n° 2)
Automne 2006
Entrevue : François Barcelo, écrivain.
Dossier : Les documentaires du nouveau millénaire.
Animation du livre : des initiatives exemplaires.
Le théâtre pour les tout-petits.



82 (vol. 29, n° 3)
Hiver 2007
Entrevue : Lucie Veillet, des Éditions Imagine.
Jasmine Dubé et le Théâtre Bouches Décousues.
Le droit d'auteur en milieu scolaire.
Petit abécédaire de l'écrivain à l'école.



83 (vol. 30, n° 1)
Printemps-Été 2007
Entrevues : Geneviève Côté, illustratrice.
Marie-Francine Hébert, écrivaine.
Le roman pour adolescentes de 1940 aux années 2000.
Le Théâtre de l'Œil.
Les livres «verts».



84 (vol. 30, n° 2)
Automne 2007
Dossier : La lecture chez les garçons.
Entrevues : Marie-Louise Gay, illustratrice; Julie Martel, auteure; Félix Maltais, éditeur des *Débrouillards*.
La relève en théâtre jeunes publics.



85 (vol. 30, n° 3)
Hiver 2008
Dossier : Les livres phares des trente dernières années.
Entrevues :
Dominique Demers, écrivaine; Roger Paré, illustrateur; Angèle Delaunois, éditrice.



86 (vol. 31, n° 1)
Printemps-Été 2008
Dossier : Vivre de sa plume?
Entrevues : Jocelyn Bérubé, conteur; Philippe Béha, illustrateur; Jacques Lazure, auteur.
Le prix Raymond-Plante.



87 (vol. 31, n° 2)
Automne 2008
Dossier : Durée du livre jeunesse.
Entrevues :
Denis Côté, auteur; Édith Bourget, artiste multidisciplinaire; Souris Bouquine, animatrice.



88 (vol. 31, n° 3)
Hiver 2009
Entrevues : Marguerite Maillet, éditrice; Mélanie Watt, Francis Back, Carl Pelletier, illustrateurs.
En crise d'adolescence, le théâtre pour ados?
Une image vaut-elle mille mots?



89 (vol. 32, n° 1)
Printemps-Été 2009
Entrevues :
Sylvie Desrosiers, Daniel Mativat, auteurs;
Jacinthe Potvin, femme de théâtre.
Les polars forment la jeunesse.



90 (vol. 32, n° 2)
Automne 2009
Dossier : La littérature «engagée».
Entrevues :
Hervé Gagnon, auteur, Fil et Julie, illustrateurs.
Quatre chroniques sur l'exploitation du livre en classe.



91 (vol. 32, n° 3)
Hiver 2010
Dossier : Les éditeurs jeunesse sur le Web.
Entrevues :
Sonia Fontaine, éditrice; Gilles Tibo et l'adaptation de *Noémie* au cinéma.
Les écrivains à l'école.



92 (vol. 33, n° 1)
Printemps-Été 2010
Le centième *Lurelu*
Entrevues : Jennifer Tremblay, Claudie Bugnon, éditrices; Martine Latulippe et François Lévesque, auteurs; Manon Gauthier et Rogé, illustrateurs.



93 (vol. 33, n° 2)
Automne 2010
Dossier : Que lisent les filles?
Entrevues : Marie-Claude Favreau, illustratrice; Jocelyn Boisvert, auteur; Nathalie Derome, femme de théâtre.
Littérature jeunesse et cinéma.



94 (vol. 33, n° 3)
Hiver 2011
Entrevues : Mélanie Perreault, éditrice; Charlotte Gingras, auteure; Sébastien Harrisson, homme de théâtre; L'homosexualité dans les romans jeunesse.



95 (vol. 34, n° 1)
Printemps-Été 2011
Entrevues :
Élise Turcotte et Élaine Turgeon, auteures;
Marie-Ève Huot, femme de théâtre.
Communication-Jeunesse a 40 ans.



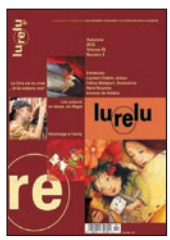
96 (vol. 34, n° 2)
Automne 2011
Entrevues :
Marion Arbona, illustratrice,
Denis Côté, auteur.
Communication-Jeunesse et l'illustration québécoise.



97 (vol. 34, n° 3)
Hiver 2012
Dossier : L'état du livre jeunesse en 2012.
Entrevue : Les éditrices de Bayard Canada Livres.
La Maison Théâtre à la croisée des chemins.



98 (vol. 35, n° 1)
Printemps-Été 2012
Entrevues : Corinne De Vailly, Sylvie-Catherine De Vailly et Johanne Mercier, auteures.
Livre jeunesse : le cout monstre de la promotion.



99 (vol. 35, n° 2)
Automne 2012
Entrevues : Laurent Chabin, auteur, Céline Malépart, illustratrice, Rémi Boucher, homme de théâtre.
Les auteurs en classe, via *Skype*.



100 (vol. 35, n° 3)
Hiver 2013
Entrevues : Chantale Lalonde, éditrice, Renée Robitaille, conteuse, Serge Marois, dramaturge, Michel J. Lévesque, auteur.



101 (vol. 36, n° 1)
Printemps-Été 2013
Entrevue : Pierrette Dubé, auteure
Théâtre : Festival les petits bonheurs.
Le tabou de la nudité dans les albums jeunesse. La crise du livre, prise 3.

D'autres numéros sont aussi disponibles. Visitez notre site Web, www.lurelu.net, et cliquez sur «Archives».

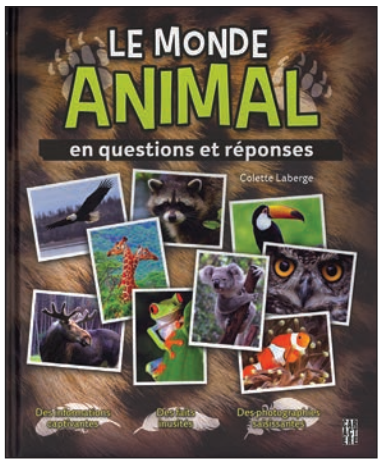
1



2



3



cation des différents rôles des pompiers est également fournie. De son côté, *Les tracteurs* présente à la fois de petits tracteurs (tracteurs à gazon) et de gros véhicules (bulldozeurs) tout en montrant leurs attributs.

Ces documentaires proposent une mise en pages équilibrée et variée. Plusieurs photos en grand format montrent les parties importantes des différents camions et tracteurs. La composition offre un visuel dynamique, qui alterne entre des photographies double page et simple page. Plusieurs d'entre elles comportent des légendes explicatives ou anecdotiques. Les pages couverture attrayantes devraient capter rapidement l'intérêt des enfants. La typographie des titres des différentes sections est de couleurs variées, ce qui apporte du dynamisme à la lecture. À la fin des documentaires, un index des mots à retenir permet aux jeunes lecteurs de revenir sur certains sujets ou de préférer une lecture non linéaire. La table des matières permet de visualiser le contenu informatif du livre, qui varie de la description des machines à quelques principes de base de physique et de mécanique (traction, transfert d'énergie, calcul des chevaux-vapeur…). Les informations sont riches et bien vulgarisées. Plusieurs parents en apprendront autant que leur enfant tant le contenu est diversifié et pertinent.

Voici une collection intéressante tant au chapitre du contenu que du visuel, qui devrait plaire particulièrement aux jeunes garçons (et à leur papa!).

JULIE MORIN, technicienne en documentation

1 Cocorico!
Tout plein d'histoires qui parlent des langues
Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL
Ⓘ KATY LEMAY
Ⓒ ALBUM +
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 62 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

De prime abord, ce projet semble attrayant. L'étude du langage favorise de nombreuses découvertes. Pour éveiller l'intérêt du lecteur, on rapproche le propos de ses propres expériences. Ainsi, le processus d'apprentissage de la langue maternelle chez le bébé amorce naturellement l'ouvrage. L'auteur poursuit avec un autre sujet de prédilection chez les enfants : les animaux. Il détaille les différents sons proposés pour traduire les cris «de nos amies les bêtes», et ce, selon chaque culture. Les thèmes s'enchainent avec beaucoup de fluidité : l'alphabet, la syntaxe, le rôle des déterminants, les problèmes de traduction. Des anecdotes allègent le contenu : le mot le plus long, les récurrences, etc. De plus, un volet historique rappelle l'origine de l'espéranto et les codes secrets utilisés pendant la Deuxième Guerre mondiale. Bref, la diversité est au rendez-vous!

Derrière le «je» du narrateur, on reconnait la plume de François Gravel. Cet écrivain bien connu n'est cependant pas un linguiste; il cite donc les sources consultées pendant ses recherches. Une déception pointe lorsque l'on apprend que des informations proviennent de Wikipédia, mais par ailleurs il mentionne aussi l'essai d'Alex Taylor, *Bouche bée, tout ouïe*, avec qui il a une parenté certaine. Les lecteurs dont la curiosité aura été piquée seront peut-être tentés d'aller y voir.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

2 Viens avec moi : nous apprendrons ensemble!
Ⓐ SHEYENNE JUMBO ET MINDY WILLETT
Ⓘ TESSA MACINTOSH (PHOTOS)
Ⓣ FRANCE BENOIT
Ⓒ NOTRE TERRITOIRE, UN LIVRE D'HISTOIRES
Ⓔ FIFTH HOUSE PUBLISHERS, 2012, 26 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 19,95 $, COUV. RIGIDE

—

Viens avec moi : nous apprendrons ensemble! poursuit la mission de la série «Notre territoire, un livre d'histoires», qui vise à faire découvrir les terres et la culture des habitants des Territoires du Nord-Ouest. Dans ce livre, Sheyenne, une jeune Amérindienne dénée de neuf ans, nous parle de sa vie dans la petite communauté de Trout Lake et partage ses apprentissages sur la saison de l'orignal, à l'automne.

Au premier abord peu inspirant à cause de sa couverture trop chargée, aux polices et couleurs discordantes, *Viens avec moi* se révèle pourtant dès la première page un documentaire fort intéressant. Exploitant un sujet méconnu — la vie des communautés amérindiennes, entre modernité et tradition —, il possède en outre le mérite de transmettre la curiosité de Sheyenne pour les connaissances et coutumes transmises par ses ainés, de même que son amour pour sa communauté. Le lecteur est ainsi interpelé et lit avec plaisir les anecdotes parfois banales de la vie personnelle de Sheyenne, dont la candeur est attachante.

Quant aux photographies, bien qu'anecdotiques pour la plupart, elles transmettent parfaitement l'esprit du lieu, une communauté basée sur l'entraide et la proximité avec la nature, tout en illustrant honnêtement les informations factuelles du texte.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

3 Le monde animal en questions et réponses
Ⓐ COLETTE LABERGE
Ⓘ SHUTTERSTOCK (PHOTOS)
Ⓔ CARACTÈRE, 2013, 64 PAGES, 6 À 8 ANS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

—

Comme son titre l'indique, ce documentaire livre son contenu sous forme de questions et de réponses, à raison de quatre par page en moyenne, avec les noms français et latins ainsi que d'impeccables photos «épinglées» sur un fond de couleur sombre. À propos de plus de 200 animaux, l'auteure propose une abondance de faits, parfois anecdotiques, ce qui conservera à coup sûr l'intérêt des jeunes lecteurs — pour qui le vocabulaire paraitra toutefois trop relevé, en l'absence de lexique.

Il y a un index, mais pas de table des matières ni de chapitres. Sans que les catégories soient mises en évidence (il n'y a pas d'organisation taxonomique), les espèces sont regroupées selon une certaine logique, jusqu'aux dernières pages où l'on revient sur les bêtes d'élevage et les animaux de



1



2



3

compagnie. Le paragraphe qui suit la question contient davantage que la réponse, de sorte que des lecteurs bien plus âgés que 8 ans enrichiront leurs connaissances grâce à cet ouvrage. Pour ma part, j'ai découvert l'existence de la panthère nébuleuse, du chien viverrin, de l'hétérocéphale et du requin-lézard, pour en nommer quelques-uns. Laissons de côté le jour de la marmotte, et notons que le tatou peut flotter, malgré sa cuirasse, en gonflant son estomac d'air, tandis que le tamanoir peut sortir et rentrer sa langue 150 fois en une minute...

Curieusement, on parle beaucoup des vitesses que peuvent atteindre divers animaux, y compris le morse, à propos de qui l'on ne poserait pas spontanément cette question!

DANIEL SERNINE

---

1 J'explore le Québec!

Ⓐ CHRISTINE OUIN, LOUISE PRATTE ET JULIE BRODEUR
Ⓘ PASCAL BIET
Ⓒ MON PREMIER GUIDE DE VOYAGE
Ⓔ ULYSSE, 2013, 112 PAGES, 6 À 12 ANS, 19,95 $

—

Cette deuxième édition de *Mon premier guide de voyage au Québec* (titre de la première édition) comporte les trois mêmes grandes parties : le guide de voyage comme tel, un cahier d'activités et un journal de voyage. Informations géographiques, statistiques, bref aperçu historique, se terminant en 1980 (1960 pour la première édition), précèdent le choix des attraits touristiques comme le veut ce type d'ouvrages. Les mises à jour principales concernent le nouveau site du Planétarium de Montréal, le Musée canadien des civilisations, qui sera bientôt renommé Musée canadien d'histoire, l'Abitibi-Témiscamingue et la tradition des sucres, éléments oubliés dans la publication de 2009. Les personnages du chien Edgar et de la libellule Julie agrémentent la mise en pages variée et dynamique. Un seul léger bémol : la page 89 qui présente du texte imprimé en petits caractères noirs sur fond bleu.

Le ton, familier mais correct, n'est pas infantilisant. Le cahier d'activités et le journal de voyage plairont aux enfants du primaire, à leurs parents, aux enseignants, aux moniteurs de camps de vacances, qui y puiseront des idées intéressantes et stimulantes. Les Français en voyage au Québec pourraient utiliser ce livre bien documenté, simple et accessible; la partie concernant les nations amérindiennes les accrocherait particulièrement.

Encore une note presque parfaite pour cette nouvelle édition, sans augmentation de prix.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

---

2 Fiers d'être Inuvialuits

Ⓐ JAMES POKIAK ET MINDY WILLETT

3 Nos histoires sont vivantes

Ⓐ THERESE ZOE, PHILIP ZOE ET MINDY WILLETT
Ⓘ TESSA MACINTOSH
Ⓣ FRANCE BENOIT
Ⓒ NOTRE TERRITOIRE, UN LIVRE D'HISTOIRES
Ⓔ FIFTH HOUSE PUBLISHERS, 2012, 26 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 19,95 $, COUV. RIGIDE

—

Fiers d'être Inuvialuits consacre une dizaine de pages à la pêche aux bélugas. Ce livre nous offre aussi une visite guidée du village de Tuk, 900 habitants, aux abords de l'océan Arctique : sa piscine, son épicerie, ses maisons.

Nos histoires sont vivantes décrit les mœurs, les rites et les croyances des habitants de Gamèti, une petite collectivité de 300 personnes située dans les Territoires du Nord-Ouest. Ce sont les premiers à avoir obtenu l'autonomie gouvernementale.

Chacun des documentaires présente une carte de la région après la page de titre et se conclut par des informations supplémentaires, condensées en deux pages, suivies de la présentation des auteurs et de la photographe.

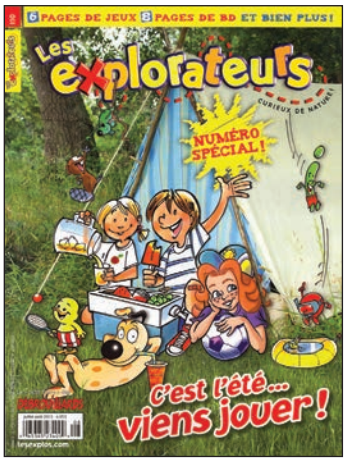
Il est difficile de déterminer l'âge du public cible de ces deux ouvrages. L'information qu'ils délivrent s'avérant assez dense, celle-ci aurait pu être allégée à plusieurs endroits, notamment par l'utilisation de substituts. Faciliter la compréhension du texte aurait dû rester une priorité. Par exemple, pour la légende orale transposée à l'écrit, le fait de simplement attribuer des prénoms aux personnages aurait amélioré la clarté du texte.

L'aspect visuel de ces ouvrages est toutefois vraiment efficace! Les photographies sont impeccables et transmettent si bien l'atmosphère des lieux qu'avec un minimum d'imagination, on en respire même l'odeur des terres fraiches et de la viande fumée! Plusieurs trouvailles m'ont réjouie, comme l'utilisation d'une photo de peau de caribou en arrière-plan ou celle d'une ceinture pour bébé comme bordure de pages. Aussi, les illustrations d'Archie Beaulieu ou celles dépeignant la chasse traditionnelle aux bélugas servent fort bien le propos.

Fiers d'être Inuvialuits transmet efficacement le respect et la noblesse entourant la chasse aux bélugas. «On tire sur le béluga harponné pour l'achever plus rapidement [...] On ne prend pas de mères ni de nouveaux-nés.» Le comité des chasseurs et des trappeurs, organisme communautaire, veille à la santé et à la vigueur de la population de bélugas. La compassion et la gratitude qui teintent cette activité gagneraient à être universellement adoptées.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

4



5



Périodiques

4 Les explorateurs

Ⓡ SARAH PERREAULT

Ⓘ COLLECTIF

Ⓔ PUBLICATIONS BLD, NOVEMBRE 2012 À JUILLET-AOUT 2013, 36 PAGES, 6 À 9 ANS, 4,95 $

—

Il y a dix ans, je commentais les troisième et quatrième numéros du nouveau «petit frère» des *Débrouillards*. Cent numéros plus tard, la qualité de cette publication ne se dément pas. Je découvre chaque numéro avec beaucoup d'intérêt. La page couverture présente, à l'aide d'une photo ou d'une illustration, le thème du mois qui est abordé dans les rubriques, à partir duquel les jeux et les bandes dessinées trouvent leur inspiration. Les articles «Sur la piste», «Découverte» et «Les grands explos» développent le thème plus en profondeur. Les espions, le rouge, l'hiver, les reptiles, l'eau, le cirque, «Envole-toi» et le zoo sont les sujets des derniers numéros.

Plusieurs rubriques reviennent d'un numéro à l'autre : «Explo-infos» (capsules sur l'actualité scientifique), «L'animalerie» (conseils ayant trait aux animaux domestiques), la «Boîte à questions», «J'expérimente», «Explo-brico», «Le babillard» (où sont affichés des dessins des jeunes explorateurs selon le thème d'un des numéros précédents). Pour amuser les jeunes : jeux, trois bandes dessinées («Hugo, Marjo et Boulo», «Catou la curieuse» et «Boris») et, sur la quatrième de couverture, un «Méli-Mélo» de devinettes, blagues, charades, rebus et jeux de mots.

Trois articles sporadiques proposent une ouverture sur le monde. «J'explore le monde» donne la parole à un jeune Québécois qui fait un séjour dans un pays étranger, alors que «Explos du monde» présente la vie d'un enfant d'un autre pays ou d'un petit Québécois établi dans un autre coin de pays ou du monde, comme Jérémy qui vit depuis deux ans au Nunavik.

«Les grands explos» permet de découvrir le travail d'un biologiste qui étudie la tortue des bois, d'une vétérinaire qui soigne les chiens du Grand Nord ou le métier d'un pilote d'avion. Huit fiches à collectionner sont encartées dans chaque numéro. Un des points forts des *Explorateurs* est la diversité de son contenu, qui offre un bon équilibre entre le côté informatif, le côté ludique et les propositions d'expérimentation. Une bonne vulgarisation des informations scientifiques les rend abordables aux jeunes lecteurs.

La qualité des photos est également à souligner. De plus, des suppléments sont offerts sur le site Web de la revue. Ils sont clairement signalés par deux icônes : celui d'un ordinateur indiquant la nature du supplément et celui d'un carnet pour désigner l'adresse Internet. L'information sur le site est relativement facile à trouver. Sur la page d'accueil est affichée la page couverture du numéro du mois; un lien est possible en cliquant sur le mois inscrit à côté de celle-ci. On a alors accès à la table des matières où chaque supplément est disponible en cliquant sur le lien écrit en bleu. Au bas de la page, un lien permet d'accéder à la table des matières des anciens numéros. Le site représente un complément très intéressant à la revue, on y retrouve des capsules d'information, des vidéos, des jeux, des *quiz*, un concours, des tours de magie. De plus, à chaque mois une fiche pédagogique est disponible pour les enseignants.

Le numéro spécial de juillet-aout est axé sur le plaisir : plus de jeux, de bandes dessinées, trois pages de Méli-Mélo, deux bricolages, une recette. La rubrique occasionnelle «Mon corps et moi» répond aux questions concernant les petits bobos de l'été et donne quelques conseils pour passer une belle saison en santé. Depuis 2011, le magazine est publié onze fois par année. Un incontournable pour tous les petits curieux de nature.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

5 DébrouillArts

Ⓡ LAURÈNE SMAGGHE

Sport Débrouillards

Ⓡ BRUNO LAMOLET

Ⓘ COLLECTIF

Ⓔ PUBLICATIONS BLD, MARS ET MAI 2013, 36 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 $

—

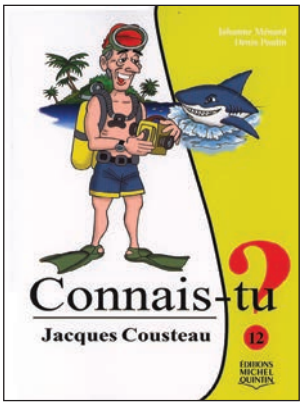
Le numéro artistique du magazine *Les Débrouillards* consacre un reportage de quatre pages sur la réalisation du premier film d'animation 3D québécois, *La Légende de Sarila.* Il comporte aussi plusieurs articles sur les différents courants (de l'art éphémère aux sculptures les plus connues en passant par les merveilles du monde et les instruments de musique).

Sport Débrouillards, quant à lui, présente des entrevues avec de jeunes sportifs s'illustrant au tennis (Eugénie Bouchard) ou au sauvetage sportif (Félix Cartier et Salomë Plourde). Une chronique fort pratique énumère les dix étapes nécessaires à la préparation de son vélo pour l'été, et un article pertinent porte sur les réactions physiques du corps soumis à l'effort.

Depuis que je collabore à *Lurelu*, j'attendais avec impatience de recevoir un numéro des *DébrouillArts*. Ce document digne d'intérêt, très hétéroclite, vise autant à consolider les connaissances générales dans le domaine artistique (en présentant les incontournables sous forme de *quiz* ou de jeux d'association) qu'à démystifier certaines techniques (comme la création d'un nuage artificiel ou la composition d'une toile spatiale). Cela étant dit, l'art est aussi (surtout) une question d'univers personnel, d'émotion, d'atmosphère et d'interrogation. Trop peu de place était consacrée à tous ces aspects, aussi le produit final m'a-t-il semblé un peu froid.

Pour ce qui est du numéro sportif, je le trouve toujours aussi judicieux. Il y en a pour tous les gouts : les sportifs solitaires autant que les sportifs sociaux; ceux qui privilégient l'entraide et ceux qui préfèrent la compétition; les conventionnels et les originaux.

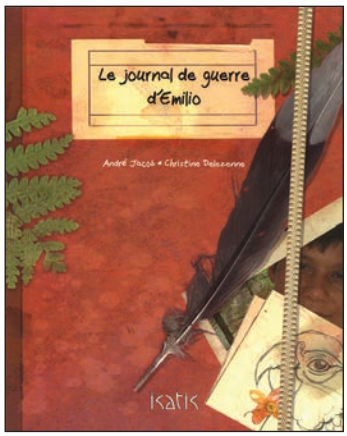
1



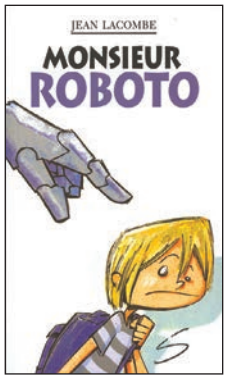
2



3



4



La section «Étonnant» présente la course à reculons et le chien surfeur, tandis que celle consacrée aux sports extrêmes est dédiée au saut plané.

Les deux magazines regorgent de photographies très attrayantes (que ce soit le ciel d'ombrelles dans *Les DébrouillArts* ou le mont Kiragg dans *Sport Dérouillards*) et de gags amusants. La chronique «Demande aux experts» est savoureuse autant en raison de la spontanéité des questions formulées par les enfants (ex : «Pouquoi les chanteurs d'opéra sont-ils souvent gros?») que des réponses directes qu'ils reçoivent.

De façon générale, il s'agit de périodiques intelligemment conçus, bien structurés et bien équilibrés. On laisse une bonne place au lecteur en lui proposant des tests et des jeux, ce qui est excellent.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

Biographies

1 Jacques Cousteau

Ⓐ JOHANNE MÉNARD
Ⓘ DENIS POULIN
Ⓒ CONNAIS-TU? (12)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

—

Jacques Cousteau, amoureux des océans, a rempli sa vie de découvertes, d'inventions qui ont révolutionné l'exploration sous-marine et permis au grand public de s'émerveiller devant les beautés océaniques.

Dans ce douzième titre à paraitre dans la collection «Connais-tu?», Johanne Ménard offre un résumé succinct de la vie de Cousteau; le lecteur a ainsi une bonne vue d'ensemble de ce qu'il a été, à savoir un enfant intrépide, un adolescent curieux, un homme passionné et un explorateur étonnant. Le texte clair, présenté en bas de page, est accompagné d'illustrations humoristiques et de phylactères, qui occupent la majeure partie des pages et qui ont pour effet d'ajouter un côté amusant et dynamique.

Cette collection est d'autant plus agréable et facile à consulter qu'elle est écrite dans un style simple et alerte. Cette courte biographie se laisse lire comme un roman. Mis à part Cousteau, la collection propose une variété étonnante de personnages allant de Marco Polo à Charlie Chaplin en passant par le pirate Barbe Noire. La publication de «Connais-tu?», tout comme celle de «Savais-tu?», ajoute à la richesse de la littérature jeunesse québécoise, qui compte encore peu de documentaires. On ne peut que souligner les efforts déployés pour produire ces collections de qualité, bien présentées et abordables.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

Inclassables

2 Cent enfants imaginent comment changer le monde

Ⓐ JENNIFER COUËLLE
Ⓘ JACQUES LAPLANTE
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2013, 48 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 24,95 $, COUV. RIGIDE

—

Entre 2010 et 2012, Jennifer Couëlle a interrogé individuellement cent-cinquante enfants montréalais, d'origines ethniques diverses et âgés de cinq à neuf ans. Elle leur a posé la question suivante : «Si tu pouvais faire quelque chose pour changer le monde, que ferais-tu?» Candides et imagées, les réponses sont tantôt réalistes, tantôt fantaisistes. Elles illustrent le quotidien des enfants, leurs rêves et leurs préoccupations. Par ailleurs, quelques thèmes communs se démarquent : l'environnement, les animaux, la guerre et la paix, les bonbons, le désir de voir le monde à l'envers ou de déplacer les pays.

De facture originale, comme plusieurs livres édités par la Bagnole, cet album grand format présente une jolie mise en pages, aérée et colorée. Sur chaque page, on trouve entre une et quatre réponses. Chacune est accompagnée du nom, de l'âge de l'enfant et d'une petite illustration personnalisée et humoristique. Pour chaque réponse également, la couleur du fond ainsi que la taille et la couleur de la police varient, ce qui dynamise le tout.

On trouve de plus, insérée dans le livre, une affiche offerte par la Bagnole, qui invite les professeurs du primaire à créer une murale et à partager les réponses des enfants sur Facebook. Que ce soit en milieu scolaire, en service de garde ou à la maison, chaque enfant aura, assurément, sa réponse bien personnelle à la question de Jennifer Couëlle.

MYRIAM DE REPENTIGNY, pigiste

3 Le journal de guerre d'Emilio

Ⓐ ANDRÉ JACOB
Ⓘ CHRISTINE DELEZENNE
Ⓒ TOURNE-PIERRE
Ⓔ L'ISATIS, 2013, 56 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 17,95 $

—

Emilio a treize ans lorsque des militaires, mitraillette au poing, font brutalement irruption dans sa classe et l'enlèvent, avec quatre de ses camarades, pour faire de lui un enfant soldat. Pendant deux ans, dans la jungle colombienne, Emilio s'entraine et combat avec un AK-47, tue plusieurs soldats ennemis et voit ses camarades tomber sous les balles. Un jour, il en reçoit une dans le ventre. En pleine nuit, des soldats le transportent jusqu'à un hôpital, où ils l'abandonnent. Quelques semaines plus tard, Emilio retrouve les siens.

Tandis qu'un peu partout dans le monde 250 000 enfants sont enrôlés de force, ce document exceptionnel lève le voile sur une pénible réalité. Présenté sous forme de journal, il vise les enfants de 10 ans et plus. L'histoire, dure et touchante, est celle d'un enfant soldat ayant réellement existé. «Emilio» décrit son quotidien, sans fioriture : les entrainements exténuants, l'inquiétude et les pleurs silencieux, l'amitié, la fierté de posséder une arme, les drogues fournies par les soldats, les combats, la peur et les cau-

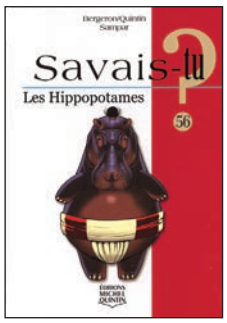
5



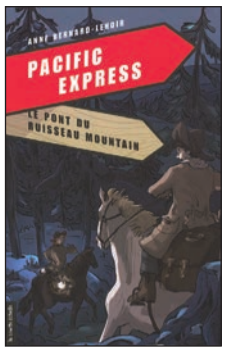
6



7



8



9



chemars. Le texte est accompagné de photos d'archives, de collages et d'illustrations au style enfantin.

On propose également un lexique et de nombreuses suggestions de livres, de documents audiovisuels et de sites Web abordant le sujet des enfants soldats. Mélange d'atrocités et d'espoir, ce texte se veut par ailleurs un outil de sensibilisation destiné autant aux jeunes qu'à leurs parents, professeurs et éducateurs.

MYRIAM DE REPENTIGNY, pigiste

4 Monsieur Roboto

Ⓐ JEAN LACOMBE
Ⓘ JEAN LACOMBE
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 150 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

Antoine se plaint du nombre de devoirs à compléter à la maison. Il se prend à imaginer un robot les accomplir pour lui. Quelle n'est pas sa surprise lorsque, le lendemain, un automate l'accueille dans sa classe. Passé la surprise première, les enfants s'adaptent à ce nouveau maitre exigeant et étrange. À tel point qu'ils le regrettent déjà un peu à l'annonce du retour de leur enseignante.

La formule du miniroman, où alternent le texte et l'image, rappelle, hormis le format, l'album. D'ailleurs, certaines pages n'offrent qu'une seule phrase. Le jeune lecteur ciblé éprouve probablement des difficultés de lecture, mais veut, à l'instar de ses pairs, «passer à l'étape du roman». Les illustrations renchérissent, sans aller, comme le prétend le communiqué de presse, jusqu'à «constitu[er] la chair du récit». Néanmoins, on remarque le trait vif et expressif de l'auteur.

Si le dessin plait, le contenu de l'histoire, malheureusement, indispose. Ne croirait-on pas lire le rêve éveillé d'un quelconque fonctionnaire du ministère de l'Éducation? Quelle idée excellente de remplacer un professeur par une machine sans fatigue, sans état d'âme! Cette fiction dévalorise le rôle essentiel de l'éducateur. La maitresse apparait comme une cocotte écervelée qui revoit en boucle, au cinéma, une bluette sentimentale, et qui s'extasie devant «[ce] robot qui travaille à sa place»!

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

5 Maria Chapdelaine

Ⓐ JENNIFER TREMBLAY (D'APRÈS LOUIS HÉMON)
Ⓘ FRANCESC ROVIRA
Ⓔ DE LA BAGNOLE ET SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 166 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 19,95 $

Maria Chapdelaine habite dans un pays vaste, froid, rude, où la vie se gagne à coups de défrichage. En âge de fréquenter les garçons, elle fait la rencontre de François Paradis et tombe sous le charme de ce coureur des bois, aventurier à l'œil sauvage. Elle attendra son retour, en vain, et se résignera à épouser un cultivateur.

Cette adaptation s'inscrit dans une collection qui compte déjà trois titres, *Don Quichotte*, *Le cid* et l'*Odyssée d'Ulysse*. Jennifer Tremblay a produit ici un travail minutieux en respectant le texte de Louis Hémon. Sans toucher au style et au ton, elle a seulement réduit certaines descriptions, ce qui n'enlève rien à l'essence du texte original. On plonge au cœur de ce pays, grand, dur, mais un pays d'abord aimé. L'espoir, l'amour, la mort défilent sans jamais nous assombrir, justement parce que c'est l'éloge de la vie avec un grand V qui est avant tout présenté.

Divisé en quinze chapitres, le roman se lit aisément et permet une entrée au cœur du passé. L'importance des valeurs religieuses, de la famille et du pays permettra au lecteur de mieux comprendre ce temps ancien. Les illustrations du Catalan Francesc Rovira apportent douceur et gaité au texte et reflètent l'âme profonde de ces Québécois courageux qui ont bâti le pays. Voilà une très belle adaptation à faire découvrir.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

Aussi reçu

La littérature pour la jeunesse et les études culturelles.Théories et pratiques
Ⓐ LUCIE GUILLEMETTE ET CLAIRE LE BRUN (DIRECTION)
Ⓒ SCIENCES HUMAINES/LITTÉRATURE
Ⓔ NOTA BENE, 2013, 224 PAGES, 25,95 $

Ce livre est commenté dans la chronique «Lurecherche» du présent numéro, p. 91.

Séries en cours

6 Le vaisseau fantôme
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ LES PETITS PIRATES (12)

La poule aux œufs dort
Ⓐ PAULE BRIÈRE
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓢ LES ENQUÊTES DE JOSÉPHINE LA FOUINE (12)

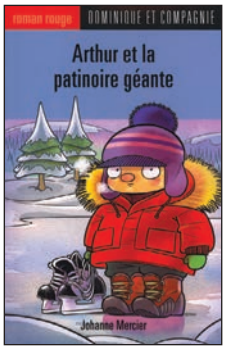
Le bébé des Tordus
Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓘ MARC MONGEAU
Ⓢ TORDUS TOUT COURT (12)
Ⓒ BORÉAL MABOUL
Ⓔ DU BORÉAL, 2013, 56 ET 54 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

7 Les hippopotames
Ⓐ ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN ET SAMPAR
Ⓘ SAMPAR
Ⓒ SAVAIS-TU? (56)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $

8 Le pont du ruisseau Mountain
Ⓐ ANNE BERNARD-LENOIR
Ⓢ PACIFIC EXPRESS (5)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 98 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 11,95 $

9 Les pierres jumelles
Ⓐ ARIANE CHARLAND
Ⓢ AÏNAKO (4)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 372 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 10,95 $

Le cadeau de Samuel
Ⓐ ANGÈLE DELAUNOIS
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓢ DRÔLES DE CONTES (6)



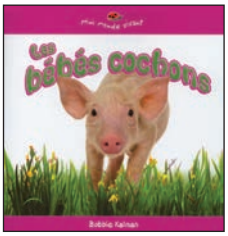
1



2



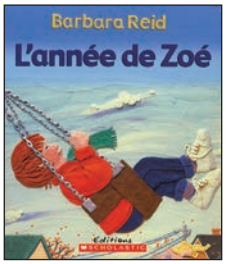
3



4



5



6

1 Arthur et la patinoire géante
Ⓐ JOHANNE MERCIER
Ⓘ CHRISTIAN DAIGLE
Ⓢ ARTHUR (6)
Ⓒ ROMAN ROUGE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 46 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

L'existence de Mélodie
Ⓐ MARIE GRAY
Ⓢ OSERAS-TU? (6)
Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2013, 328 PAGES, 14 À 18 ANS, 14,95 $

2 Ma cousine est un œuf
Ⓐ SUSANNE JULIEN
Ⓘ FRANÇOIS THISDALE
Ⓢ GASPAR (9)

3 Lombric-à-brac
Ⓐ RAYMONDE PAINCHAUD
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓢ JOLAINE ET PAMÉLA (9)
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2013, 90 ET 76 PAGES, 6 À 9 ANS, 9,95 $ ET 8,95 $

4 Les bébés cochons
Les bébés loups
Ⓐ BOBBIE KALMAN
Ⓘ COLLECTIF
Ⓣ MARIE-JOSÉE BRIÈRE
Ⓒ MINI MONDE VIVANT
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 24 PAGES, 5 À 8 ANS, 9,95 $

5 Bienvenue en 6e année B!
Ⓐ SYLVIE LOUIS
Ⓘ CHRISTINE BATTUZ
Ⓢ LE JOURNAL D'ALICE (6)
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 158 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 $

Jeux d'hiver
Ⓐ ROY MACGREGOR
Ⓘ JEAN-PAUL EID
Ⓣ MARIE-JOSÉE BRIÈRE
Ⓢ LES CARCAJOUS (17)
Ⓔ DU BORÉAL, 2013, 158 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 10,95 $

Sara-Anne
Ⓐ ANNE ROBILLARD
Ⓢ LES AILES D'ALEXANNE (4)
Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2013, 324 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 14,95 $

Galette est fou de joie!
Galette est triste
Ⓐ LINA ROUSSEAU
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓢ LES ÉMOTIONS
Ⓒ GALETTE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 $

Papa est un super-zéro
Ⓐ BRUNO ST-AUBIN
Ⓘ BRUNO ST-AUBIN
Ⓢ PAPA (9)
Ⓒ À PAS DE LOUP
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 6,95 $

Éclair
Ⓐ MARY-CHRISTINE THOUIN
Ⓘ CLÉMENTINE PIA
Ⓢ UNE AVENTURE DES JUMEAUX (4)
Ⓒ LES PETITES HISTOIRES PRESQUE VRAIES
Ⓔ DU VERMILLON, 2013, 110 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12 $

Le potager de Floup
Ⓐ CAROLE TREMBLAY
Ⓘ STEVE BESHWATY
Ⓢ FLOUP (8)
Ⓔ IMAGINE, 2013, 24 PAGES, 18 MOIS ET PLUS, 9,95 $

Frisson l'écureuil en camping
Ⓐ MÉLANIE WATT
Ⓘ MÉLANIE WATT
Ⓢ FRISSON L'ÉCUREUIL (6)
Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 32 PAGES, 4 À 8 ANS, 10,99 $

Rééditions

Nord
Ouest
Ⓐ MARIO FECTEAU
Ⓢ LES MAÎTRES DU PENTACLE (1 ET 2)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 388 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 1,99 $ (OFFRE DE LANCEMENT) ET 10,95 $

Deux premiers tomes d'une série de cinq, d'abord publiée de 2009 à 2011 chez le même éditeur, dans un plus grand format.

Capitaine Planète
Ⓐ PHILIPPE GIRARD
Ⓘ PHILIPPE GIRARD
Ⓢ GUSTAVE (1)
Ⓒ ROMAN JEUNESSE
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 94 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $

Première édition en 2003 dans la collection «Mon roman».

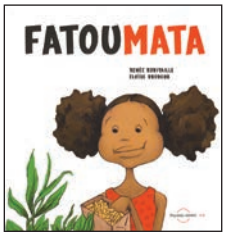
6 L'année de Zoé
Ⓐ BARBARA REID
Ⓘ BARBARA REID
Ⓔ SCHOLASTIC, 2013 ,48 PAGES, 0 À 3 ANS, 9,99$, TOUT CARTON

Recueil de quatre albums tout carton d'abord publiés séparément en 2003 : *Zoé et la pluie*, *Zoé et le soleil*, *Zoé et le vent*, *Zoé et la neige*.

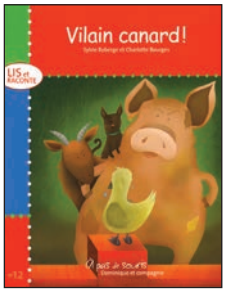
7 Fatoumata
Ⓐ RENÉE ROBITAILLE
Ⓘ ÉLOÏSE BRODEUR
Ⓒ CONTER FLEURETTE
Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2013, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 21,95 $, AVEC CD

D'abord publié en 2003 dans le recueil de contes *Gourmandises et diableries*, dans la même collection.

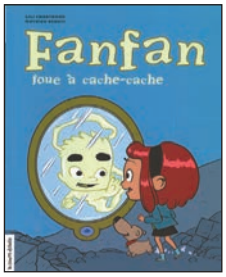
Picorine la poule
Ⓐ WERNER ZIMMERMANN
Ⓘ WERNER ZIMMERMANN
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓢ NIVEAU 2
Ⓒ JE PEUX LIRE!
Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 28 PAGES, 5 À 7 ANS, 7,99 $



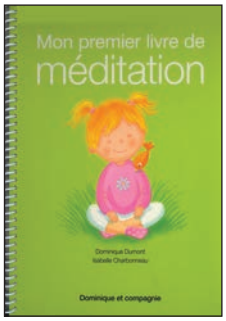
7



8



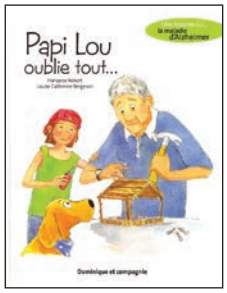
9



10



11



12

Ce conte a paru pour la première fois en 1989. Il a ensuite été republié en 2010, dans l'album *Raconte-moi… cinq belles histoires* chez le même éditeur.

Livrets de lecture

Au lit, Petit Gribouillis!
Petit Gribouillis a une idée
Petit Gribouillis aime la pluie
Petit Gribouillis veut jouer
Ⓐ SYLVIE ROBERGE
Ⓘ YVES DUMONT
Ⓢ GRIBOUILLIS
Ⓒ À PAS DE SOURIS
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012 ET 2013, 16 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 4,95 $

La citrouille de Souris Jolie
Ⓘ FANCHON ESQUIEU
Où est Lalou?
Ⓘ CHARLOTTE BOURGES
Ⓢ GRIGNOTE LES MOTS
La princesse et le crapaud
Ⓐ SYLVIE ROBERGE
Ⓘ FANCHON ESQUIEU

8 Vilain canard!
Ⓘ CHARLOTTE BOURGES
Ⓢ LIS ET RACONTE
Ⓒ À PAS DE SOURIS
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012 ET 2013, 16 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 4,95 $

---

9 Fanfan joue à cache-cache
Fanfan et le fabuleux trésor
Ⓐ LILI CHARTRAND
Ⓘ MAHTIEU BENOIT
Ⓢ FANFAN (1 ET 2)
Ⓒ PREMIÈRE LECTURE
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 40 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 6,95 $

Livres d'activités

10 Mon premier livre de méditation
Ⓐ DOMINIQUE DUMONT
Ⓘ ISABELLE CHARBONNEAU
Ⓒ J'APPRENDS LA VIE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 $

Créateurs canadiens, éditeurs étrangers

F comme Français.
Un abécédaire du Québec /F is for French.
A Québec alphabet
Ⓐ ELAINE ARSENAULT
Ⓘ RENNÉ BENOIT
Ⓔ SLEEPING BEAR PRESS, 2013, 38 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 18,95 $, COUV. RIGIDE

Auteurs étrangers, illustrateurs québécois

11 Marcel Marceau. L'enfance d'un mime
Ⓐ GLORIA SPIELMAN
Ⓘ **MANON GAUTHIER**
Ⓣ NICHOLAS AUMAIS
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 32 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 $

Développement personnel et social

Fille à vendre
Ⓐ DÏANA BÉLICE
Ⓒ TABOU
Ⓔ DE MORTAGNE, 2013, 280 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 16,95 $

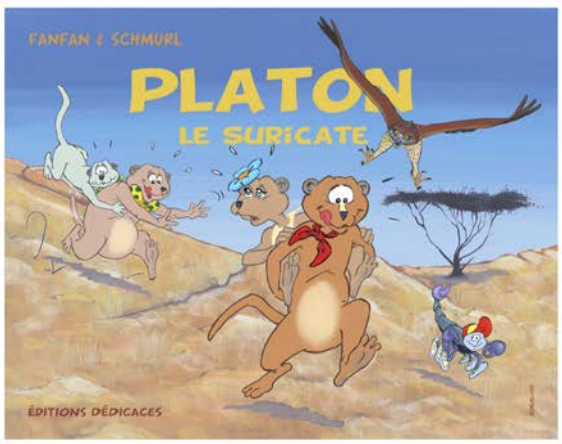
Sujet : l'exploitation sexuelle.

---

12 Papi Lou oublie tout…
Ⓐ FRANÇOISE ROBERT
Ⓘ LOUISE CATHERINE BERGERON
Ⓒ UNE HISTOIRE SUR…
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Sujet : la maladie d'Alzheimer. Une section informative rédigée par Johanne Lamarche, conseillère aux familles pour la Société Alzheimer, fournit des outils pour expliquer la maladie aux enfants.

lu



Suivez les aventures de Platon le Suricate

Voici le tout premier livre pour enfants de Platon le Suricate
écrit par l'auteure québécoise Francine Minville
et illustré par l'artiste belge Jean-François Debaty.

Visitez : www.suricate.ca

AbeBooks.ca ebay.ca Biblio.com amazon.ca

ISBN : 978-1-77076-253-4 Éditions Dédicaces : www.dedicaces.ca



192 pages, 16 $
ISBN 978-1-771200-51-6 (papier)
ISBN 978-1-771200-52-3 (PDF)
ISBN 978-1-771200-53-0 (ePub)

Feuilletez un extrait :
http://vitrine.entrepotnumerique.com/

«Ce roman de science-fiction nous a portés à réfléchir. Nous avons été touchés par la question de l'eau potable et de l'environnement. L'histoire nous a accrochés, c'est comme si le personnage principal (Victor) était un jeune de notre école secondaire, de notre région. On pouvait s'identifier à lui et à ses aventures.»

Jury du Prix Françoise-Lepage, composé d'élèves de l'école secondaire catholique Embrun (Ontario)

Lauréat du Prix Françoise-Lepage 2013

Finaliste du Prix du livre d'enfant Trillium 2013

Les guerriers de l'eau. Nous sommes en l'an 2086. Victor Falaquet, quatorze ans, accompagne sa mère, Alma Laberge, médecin de Toronto, en mission à Houston. Des seigneurs de la guerre se disputent le territoire des États-Unis, devenus un ensemble anarchique de cités-États. Dallas, ville «à sec», rompt une trêve et attaque Houston afin de lui ravir sa précieuse eau.

Pris dans ce conflit sanglant et absurde, Alma et Victor, tout comme les populations de Dallas et de Houston, doivent lutter pour leur survie. ***Les guerriers de l'eau,*** prêts à tout, sont entraînés dans un engrenage dévastateur.



Daniel Marchildon est né à Penetanguishene, en Ontario, où il habite toujours. ***Les guerriers de l'eau*** est son huitième roman pour jeunes. Il écrit aussi pour la télévision et le cinéma et a notamment signé le scénario du long métrage *La Sacrée*.

Le Prix Françoise-Lepage. – *Créé par Les Éditions L'Interligne en 2010, ce prix littéraire honore la mémoire de l'auteure jeunesse Françoise Lepage, décédée en janvier 2010, et est décerné tous les deux ans par des élèves francophones à un(e) auteur(e) de l'Ontario qui s'est distingué(e) par l'originalité et la qualité de son écriture.*

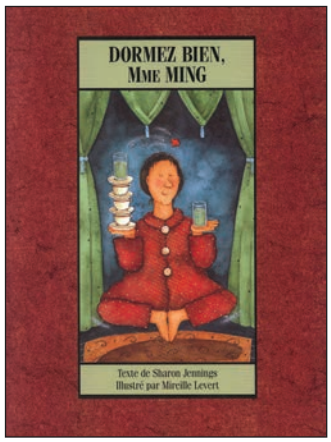
Les Éditions du Vermillon
613-241-4032 • leseditionsduvermillon@rogers.com
www.leseditionsduvermillon.ca

Sylvain Rousset, agent commercial
Regroupement des éditeurs canadiens-français (RECF)
613 562-4507 • commercial@recf.ca • avoslivres.ca

The Ontario Trillium Foundation / La Fondation Trillium de l'Ontario
Ontario
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
Ontario Arts Council / Conseil des arts de l'Ontario
Livres Canada Books
Ottawa
Canadian Heritage / Patrimoine canadien







Petits récits pour apprivoiser la nuit

Céline Rufiange

Ah, l'heure du dodo! Étape souvent difficile dans la journée des enfants et des parents. Les tout-petits débordent d'énergie et, pour certains, aller dormir signifie l'arrêt des jeux, du plaisir. D'autres ne veulent pas aller au lit parce qu'ils redoutent le moment de se séparer de leurs parents.

De nombreux auteurs, inspirés peut-être par leurs expériences familiales, abordent ce sujet. La structure répétitive est souvent privilégiée pour l'écriture de ces récits. Elle rappelle la ritournelle bien réelle vécue à l'heure du dodo. Partons à la découverte de ce corpus…

Je ne veux pas faire dodo!

Lorsqu'un enfant ne veut pas aller se coucher, il déborde d'imagination pour trouver mille-et-un stratagèmes afin de retarder cet instant. Plusieurs albums remplis d'humour présentent des variations sur ce thème. Les enfants prennent plaisir à se reconnaitre dans les personnages qui, comme eux, ont plus d'un tour dans leur sac afin d'éviter le sommeil.

La princesse Émilie fuit littéralement le sommeil en se sauvant à travers le château, poursuivie par le chevalier, le roi, la reine, le prisonnier, le cuisinier, l'armurier qui tentent désespérément de l'attraper. Cette histoire en forme de randonnée, où s'ajoute un personnage à chaque pièce traversée par la princesse, est délicieuse, tant par le texte que par les illustrations au style caricatural de Yayo.

S'endormir pour tout un hiver n'est pas une mince tâche pour un bébé ours. Après avoir porté sa petite treize fois dans son petit lit, c'est le papa qui finalement y tombe de sommeil. Il est amusant de voir le papa ours qui, de plus en plus endormi, raconte une histoire le livre à l'envers, embrasse la tête de lit ou la poupée à la place de son petit ourson qui ne veut toujours pas dormir, en lui souhaitant *Bon hiver, mon petit ourson chéri!*

Bonne nuit, Gabou! illustre à merveille, par la transformation graduelle de la mère en sorcière, l'exaspération des parents devant les innombrables demandes d'un enfant pour retarder l'heure du dodo. Le ton compréhensif de la mère fait place, au fil des caprices de sa fille, à un ton autoritaire et aux menaces. Irrésistible!

Binou est comme Gabou; pour dormir, ni un verre d'eau ni une chanson ne sont une solution; tout ce qu'il lui faut, c'est un bisou, dans le petit tout-carton *Toupie dit Bonne nuit.*

Pour Caroline, *C'est l'heure d'aller au lit!* est le signal de départ de son jeu préféré. Mais comment faire revenir le sourire sur le visage d'une maman qui n'en peut plus des demandes de son enfant? En lui disant «Je t'aime», naturellement!

Dans le style que nous lui connaissons bien, Robert Munsch fait du dodo une épopée abracadabrante dans laquelle la mère, le père, les dix-sept frères et sœurs de Simon, et même les policiers, tentent sans succès d'obliger le garçon à dormir.

Un soir, Georges décide de ne plus jamais dormir, il préfère danser avec les chimpanzés, sauter avec les kangourous… À chacune de ses propositions, sa mère s'exclame «Bonne idée!», puis ajoute une expression telle que : «Après ce dur travail, tu tomberas de sommeil!» Alors, Georges renchérit jusqu'à ce qu'il trouve que dormir est une *Bonne idée!*

Compter les moutons devient toute une aventure pour *La petite fille qui détestait l'heure du dodo* lorsqu'un loup menace de dévorer le troupeau qu'elle tente de compter. Les moutons trouveront refuge dans le lit de la fillette où tous s'endormiront paisiblement.

Sire Lancelot-Félix fait tout pour retarder l'heure du dodo, jusqu'au jour où il découvre le royaume de *La fée des bonbons*. Il se couche depuis sans rechigner pour y retourner le plus rapidement possible.

Quelque chose m'empêche de dormir!

Parfois, ce ne sont pas les enfants qui refusent de se coucher, mais tout se ligue contre eux pour qu'ils ne puissent pas dormir!

Deux albums de Sharon Jennings, admirablement illustrés par Mireille Levert, aborde le thème sous cet angle. Dans *Jérémie et M^me^ Ming*, ce sont ses livres, ses jouets musicaux, ses tableaux, ses souliers, sa tirelire qui s'amusent à empêcher Jérémie de dormir. Il est difficile pour madame Ming de se reposer lorsque quelque chose s'acharne sur Jérémie et le jette en bas de son lit, lui vole son ourson, lui fait peur, cache sa doudou, mouille son lit… Toutefois, ce n'est pas Jérémie que l'orage empêche de dormir, mais bien madame Ming qui trouve enfin le sommeil dans les bras du petit garçon qui la rassure, *Dormez bien Mme Ming*.

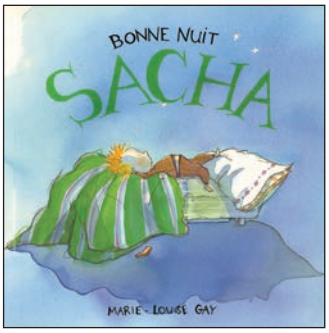
Pour Sacha, impossible de dormir sans son chien Fred. Il réveille alors Stella afin qu'elle l'aide à retrouver Fred qui s'amuse à se cacher. Dans ce magnifique album de Marie-Louise Gay, Sacha transfère habilement toutes ses angoisses entourant la nuit sur son ami Fred.

Cochonnette aimerait bien dormir, mais une ribambelle de cochons envahissent sa chambre, et l'empêchent de sombrer dans le sommeil dans l'amusant chiffrier *Bonne nuit, Cochonnette*.

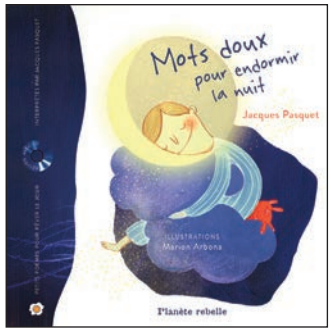
Comment dormir lorsqu'un ours qui ronfle et qui pète s'installe *Sous le lit de Loulou*? Voici le problème que tentent de résoudre la fillette et ses parents par des moyens plus loufoques les uns que les autres.

Deux petits cocos aimeraient bien dormir, mais leur papa oublie tout ce qui leur est nécessaire à une bonne nuit de sommeil : pyjama, doudou, verre d'eau, même le lit! *Mais papa…* aborde la routine du dodo de façon tout à fait originale.

Le ciel de lit de Pastille est peuplé de grimaces, alors la fillette décide de dormir









sur le tapis avec ses toutous et sa couverture fleurie. La voisine du dessus règlera de façon inusitée le problème du *Lit à grimaces*.

Tout comme Pastille, Alexis refuse de dormir dans son lit. Il dort chaque nuit dans un endroit différent jusqu'au moment où *Alexis, chevalier des nuits* décide d'affronter ses ennemis.

Et si c'était le sommeil qui s'était éclipsé pour empêcher les petits de dormir? Toupie croit que c'est ce qui est arrivé à Binou. Il part alors à la recherche du *Sommeil perdu* au pays des contes. De son côté, l'adorable Petit ours parcourt la maison pour trouver *Où s'est caché le sommeil?*

La peur du noir et les cauchemars

La peur du noir est très fréquente chez les tout-petits. De plus, entre trois et six ans, ils font souvent des cauchemars, et la crainte d'en faire de nouveau entraine souvent un refus de dormir. Il peut être rassurant pour un enfant de voir que des personnages d'albums vivent la même réalité qu'eux.

La peur du noir représente un gros souci pour Benjamin la tortue qui doit dormir dans sa carapace. Il part un jour demander conseil à d'autres animaux. De retour à la maison, il trouvera lui-même la solution à son problème.

Nic a beau être un ourson grand et fort, le noir le terrifie. Heureusement, son ami Olivier est là pour le réconforter : *N'aie pas peur, Nic!*

Binou rêve qu'il perd son Monsieur Mou, il le cherche partout, et le retrouve en se réveillant. Fiou, ce n'était qu'un cauchemar!

Le rêve de Galette est si réel que lorsqu'il se réveille, il ne sait pas si le monstre existe vraiment, quoi de plus terrifiant! Alors il se raconte une histoire pour se rassurer.

Crystale, un petit monstre, vit le pire cauchemar. Elle se réveille en criant : *Maman! Il y a un enfant sous mon lit!*

Lorsqu'un bruit réveille Floup dans la nuit et que le noir l'enveloppe, une galerie de personnages inquiétants envahissent son imagination.

Quand elle se réveille pour faire pipi, *Les nuits de Rose* se peuplent de sorcière, de vampire et d'ogre. Heureusement, la fillette connait la formule magique pour les rendre inoffensifs.

Quant à Frisson, il trouve la solution idéale afin de ne pas faire de mauvais rêves : ne plus dormir!

Quand la poésie est au rendez-vous

La lecture avant le dodo du superbe album *Tous les soirs du monde* agit comme un enchantement pour endormir l'enfant et toute la planète.

Et pourquoi ne pas s'apaiser tout doucement au son de la musique et des *Mots doux pour endormir la nuit*?

Bonne nuit, mon tout-petit!

Bibliographie

BAILEY, Linda. *Bonne nuit, Cochonnette*, ill. Josée Masse, Scholastic, 2008.

BERGERON, Alain M. *Bon hiver, mon petit ourson chéri!*, ill. Fabrice Boulanger, Michel Quintin, 2004.

BERGERON, Alain M. *Maman! Il y a un enfant sous mon lit!*, ill. Maco, Imagine, 2010.

BOURGEOIS, Paulette. *Benjamin et la nuit*, ill. Brenda Clark, trad. Christiane Duchesne, Scholastic, 1986.

CHARTRAND, Lili. *Bonne idée!*, ill. Ninon Pelletier, Imagine, 2009.

DEMERS, Dominique. *Tous les soirs du monde*, ill. Nicolas Debon, Imagine, 2005.

DUBÉ, Pierrette. *Au lit, princesse Émilie!*, ill. Yayo, Le Raton Laveur, 1999.

DUBÉ, Pierrette. *Où s'est caché le sommeil?*, ill. Geneviève Godbout, Les 400 coups, 2012.

GAY, Marie-Louise. *Bonne nuit, Sacha,* Dominique et compagnie, 2003.

GRATTON, Andrée-Anne. *Alexis, chevalier des nuits*, ill. Pascale Constantin, Les 400 coups, 2001.

GRATTON, Andrée-Anne. *C'est l'heure d'aller au lit!*, ill. Fil et Julie, coll. «Le raton laveur», Banjo, 2004.

HÉBERT, Marie-Francine. *La petite fille qui détestait l'heure du dodo*, ill. Marisol Sarrazin, La courte échelle, 1995.

JENNINGS, Sharon. *Jérémie et Mme Ming, Dormez bien Mme Ming*, ill. Mireille Levert, Annick Press, 1990, 1993.

JOLIN, Dominique. *Toupie dit Bonne nuit*, Héritage jeunesse, 1996.

JOLIN, Dominique. *Toupie et le sommeil perdu*, Dominique et compagnie, 2003.

JOLIN, Dominique. *Le cauchemar*, coll. «Binou et M. Mou», Dominique et compagnie, 2011.

LAVOIE, Mathieu. *Mais papa…*, ill. Marianne Dubuc, Scholastic, 2012.

LEVERT, Mireille. *Les nuits de Rose*, Dominique et compagnie, 1998.

MEROLA, Caroline. *N'aie pas peur, Nic!*, Les 400 coups, 2001.

MUNSCH, Robert. *Le dodo*, ill. Michael Martchenko, trad. R. Longval-Ducreux, La courte échelle, 1986.

PASQUET, Jacques. *Mots doux pour endormir la nuit*, ill. Marion Arbona, Planète rebelle, 2011.

POITRAS, Anique. *La fée des bonbons*, ill. Marie Lafrance, Dominique et compagnie, 2005.

POULIN, Andrée. *Sous le lit de Loulou*, ill. Geneviève Després, Imagine, 2013.

ROUSSEAU, Linda. *Galette a une peur bleue*, ill. Marie-Claude Favreau, Dominique et compagnie, 2012.

TONDREAU-LEVERT, Louise. *Le lit à grimaces*, ill. Doris Barrette, Les 400 coups, 1996.

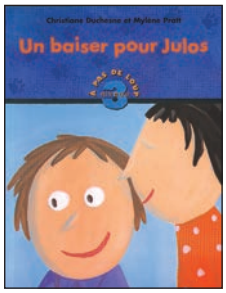
TREMBLAY, Carole. *Floup dans le noir*, ill. Steve Beshwaty, Imagine, 2006.

TREMBLAY, Carole. *Bonne nuit, Gabou!*, ill. Céline Malépart, Les 400 coups, 2003.

WATT, Mélanie. *Frisson l'écureuil en pleine nuit*, Scholastic, 2009.

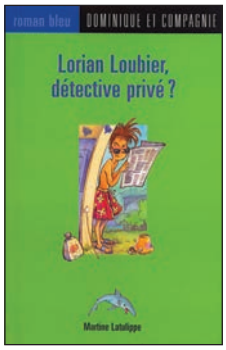


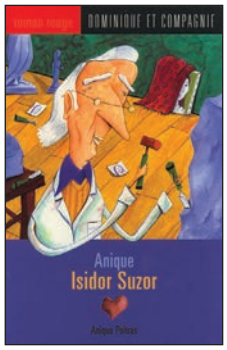




Chut! C'est un secret!

Danièle Courchesne





Garder un secret n'est pas chose simple, surtout lorsqu'on est petit. Quels secrets faut-il taire, lesquels doit-on révéler? Pas facile à décider lorsqu'on a huit ans et même plus… Que nous disent les auteurs de littérature jeunesse à ce sujet? Comment leurs héros se débrouillent-ils avec leurs secrets? Quelles sortes de secrets cachent-ils? C'est à ces questions que nous tenterons de répondre au fil de cette chronique. Voici les titres retenus pour ce corpus. Aux 400 coups, *Super bricoleur* de Barroux, 2007. Chez Boréal, *La vengeance d'Adeline Parot* de Christiane Duchesne, coll. «Boréal Junior», 2009. Chez Dominique et compagnie, *Un baiser pour Julos* de Christiane Duchesne, ill. Mylène Pratt, coll. «À pas de loup», 2010; *Lorian Loubier, détective privé?* de Martine Latulippe, ill. Bruno St-Aubin, coll. «Roman bleu», 2006; *Isidor Suzor* d'Anique Poitras, ill. Céline Malépart, coll. «Roman rouge», 2002; *Nuit noire* de Carole Tremblay, 2011. Chez Soulières éditeur, dans la collection «Ma petite vache a mal aux pattes», *Justine et le chien de Pavel* de Cécile Gagnon, ill. de Leanne Franson, 2003; *Le monstre du mercredi* de Danielle Simard, 2001; *La petite fille qui ne souriait plus* de Gilles Tibo, ill. Marie-Claude Favreau, 2001.

Un secret bien gardé…

L'essence du secret réside dans le nombre limité de personnes qui le connaissent. Certains secrets pèsent plus lourds que d'autres, certains se gardent plus facilement que d'autres. Les secrets suscitent l'envie de les découvrir lorsque le héros n'en connait pas la teneur, ou le désir de les conserver lorsqu'ils en sont les détenteurs. En littérature jeunesse, toutefois, personne n'emporte de secret dans la tombe… Avant la fin de chacun des livres de ce corpus, le ou les secrets sont dévoilés au grand jour. Alors, pour le secret bien gardé, on repassera. Il y a bien Anique, dans *Isidor Suzor*, qui respecte sa promesse de garder le secret de son protagoniste jusqu'à la mort de ce dernier, mais c'est l'exception. Il y a aussi une tendance observable : une adéquation entre la lourdeur du secret et la durée du silence.

Petits et grands secrets qu'on garde…

Pour reprendre les mots de Gilles Tibo, il y a de petits et de terribles secrets. Les petits secrets parlent des amours des enfants de la classe, de larcins assez anodins, etc. Dans cette perspective, l'antre du *Super bricoleur* pourrait figurer dans cette catégorie. On nous parle d'un lieu secret, «…un endroit rien qu'à lui, un coin secret tout au fond du jardin». Le jeune narrateur, le fils du superhéros, compare cette cabane à une caverne de pirates où tout est étrange, où les noms des outils deviennent un code secret entre le père et le fils. C'est dans cet univers secret que se tisse la relation filiale, une relation empreinte de complicité et d'amour. À la lecture de cet album, le lecteur se rend compte que c'est le narrateur qui qualifie cette cabane au fond du jardin de lieu secret, c'est sa perception à lui. Si c'était la mère qui avait décrit ce lieu, il n'y aurait probablement pas eu cet aura de mystère…

Si nous comparons ce texte avec l'histoire de Nathalie, *La petite fille qui ne souriait plus*, son secret se classerait dans la catégorie «grands et terribles», non seulement parce que l'essence même du secret est terrible, mais surtout par la façon dont la jeune Nathalie, narratrice de ce roman, vit l'abus dont elle est victime. Il prend toute la place dans son cœur et dans son corps, et c'est seulement lorsqu'elle n'en peut plus qu'elle divulgue son secret malgré elle : le nouvel amoureux de sa mère abuse physiquement d'elle. Nous parlons ici de secrets terribles, tout comme celui de Julien, dans *Le monstre du mercredi*, qui est prêt à faire beaucoup de choses afin que personne ne sache qu'il est obligé de tricher pour éviter de se faire rouer de coups par Malette, son coéquipier. Ce sont deux secrets enfouis à l'intérieur des protagonistes, où la peur, engendrée par les menaces d'un autre, joue le rôle de chien de garde. En tant que lecteur, nous assistons à toutes leurs émotions, à l'étouffement causé par l'obligation de taire le secret.

Pour Jules, dans *Nuit noire*, son secret fait également partie de la catégorie des grands secrets. Lui aussi est prêt à tout pour que personne ne découvre que son père est en prison. Ce n'est pas la même peur que les deux personnages précédents qui le motive à garder le secret, mais la honte qu'il éprouve et la peur de la réaction des autres, peur de se faire exclure par tout le monde. Encore une fois, c'est la perception du narrateur, Jules, qui entre en ligne de compte, qui nous montre à quel point ce secret lui pèse, le forçant en quelque sorte à entrer dans un engrenage de mensonges.

Dans une sorte d'entre-deux, nous retrouvons Justine, dans *Justine et le chien de Pavel*, qui découvre par inadvertance la cachette de Pavel, qui a fui la justice afin de ne pas être déporté. Il lui demande de garder le secret, et elle ne sait plus quoi faire lorsque tout le monde se met à la recherche de ce dernier. Elle et sa copine trouvent que c'est un secret trop grand pour elles, et elles finissent par dévoiler où il se trouve. Celui de Julos aussi ferait partie de cet entre-deux. Dans son cas, il s'agit d'une maladie aux jambes qui l'empêche de courir. Ce ne sont pas des sujets légers, mais dans ces deux cas, il n'y a pas réellement de montée dramatique autour d'eux.

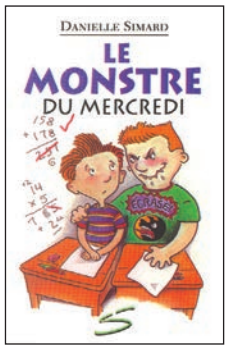
Petits et grands secrets qu'on veut découvrir…

Dans une partie de notre corpus, on veut découvrir les secrets que les autres cachent. Certains concernent directement les narrateurs, d'autres pas du tout, c'est une simple question de curiosité.

Ainsi, nous classerions *Lorian Loubier* dans la catégorie des petits secrets à découvrir : le père de Lorian ne sait pas comment lui annoncer qu'il va se marier. Lorian, se doutant qu'on lui cache quelque chose de grave, tente par tous les moyens de percer le mystère. Son père finira par tout avouer à la dernière minute. À la lecture de ce récit, on réalise combien le désir de savoir, surtout quand on croit que ce qui est caché nous concerne, peut être envahissant et nous amener à poser des gestes inhabituels. Dans le cas d'Anique, la protagoniste d'Anique Poitras, c'est la curiosité qui la titille. Elle ne connait pas *Isidor Suzor*, mais juste le fait









de savoir que celui-ci vit enfermé, qu'il ne se montre à personne, suffit pour la motiver à forcer la porte d'Isidor. Si ce récit finissait mal, on pourrait presque parler de harcèlement. Isidor ne veut pas se montrer en public parce qu'il est différent des autres (c'est un centaure) et qu'il a peur du rejet. Si Anique réussit à se faire accepter par ce sculpteur, il lui fait promettre de garder le secret sur sa condition jusqu'à sa mort.

La vengeance d'Adeline Parot nous présente le besoin de connaitre ses origines, ce sentiment de manque lorsqu'elles nous sont cachées. L'auteure a choisi une narration externe qui correspond au point de vue d'Adeline. Le lecteur accède à son univers à travers son regard, ses émotions et ses perceptions. Elle sent qu'on lui cache quelque chose au sujet de sa naissance et de ses parents, que ça semble grave, mais n'arrive pas à le découvrir seule. Son isolement l'empêche d'accéder à ce que tout le monde sait...

Et puis après…

En règle générale, tous les détenteurs de secrets se sentent mieux une fois celui-ci révélé. Dans deux cas, Julien (*Le monstre du mercredi*) et Adeline (*La vengeance de…*), les jeunes ont eu le soutien d'un nouvel ami pour soit se libérer d'un lourd secret, soit découvrir ce qu'on leur cachait. Tous deux ont été soulagés et heureux du dénouement. Dans le cas d'Adeline, on pourrait même dire que ses parents adoptifs aussi ont été allégés d'un lourd fardeau. Quant à Nathalie, son appel au secours a été enfin perçu par une adulte compréhensive, qui l'a aidée à divulguer ce lourd secret. Comme Julien (*Le monstre du mercredi*), Nathalie (*La petite fille qui…*) a reçu l'aide d'adultes après le dévoilement de leur terrible secret.

Pour ce qui est de Jules (*Nuit noire*), après maintes péripéties, il se rend compte par lui-même qu'il vaut mieux jouer la carte de la vérité, et constate après coup que les conséquences de ses aveux ne sont pas si terribles que cela. Il entrevoit même la possibilité d'avouer que ce ne serait pas si grave si les gens savaient que son père est en prison. On pourrait dire qu'il s'est libéré de la prison dans laquelle ce secret l'enfermait.

Dans les autres livres du corpus, les conséquences sont également heureuses. Pour Julos (*Un baiser…*), partager un secret scelle son amitié avec Lola; pour Lorian, il est heureux de se retrouver avec une famille agrandie, et pour le fils du Super bricoleur, sa relation père-fils demeure au beau fixe!

Amorce

Afin d'amener les enfants à discuter des secrets, à s'interroger sur ce qui constitue un bon ou un moins bon secret, je commencerais par leur faire la lecture d'*Un baiser pour Julos*. Vous pourriez ensuite discuter du secret de Julos, de son importance, des raisons pour lesquelles il le confie à sa nouvelle amie Lola et des conséquences de cette révélation sur sa vie, de sa manière de vivre avec son secret. Est-ce qu'il semble triste, inquiet? Est-ce qu'il se sent en danger, mal à l'aise? Vous pourriez enchainer avec les sortes de secrets qu'on peut avoir, lesquels parmi ceux-ci on peut partager, le rôle qu'ils jouent dans notre vie, leur impact, etc.

Lecture

Vous pourriez inviter vos élèves à classer les livres proposés selon les types de secrets qu'ils renferment, un peu comme l'a fait Nathalie (*La petite fille qui…*), puis faire une distinction entre les petits et les grands. Discutez ensuite en groupe des raisons pour lesquelles ils ont choisi ces catégories, comparez les différents secrets et la manière dont ils sont perçus par les narrateurs. Souvent, c'est par la discussion en groupe que la compréhension fait son chemin, que tout devient plus clair.

Comme vous l'avez constaté, dans ce corpus, plusieurs problématiques sont abordées sous le couvert du secret. Avant de lire la fin, où nous accédons à la résolution du problème, demandez aux enfants ce qu'ils feraient s'ils étaient à la place de tel ou tel personnage. Est-ce qu'ils divulgueraient le secret ou non, et pourquoi? Quelles seraient les conséquences de leurs gestes? Ensuite, comparez leurs réponses aux agissements des personnages en question et évaluez le pour et le contre des différentes solutions trouvées.

Vous pourriez aussi mettre en lumière l'importance du point de vue et de la perception des narrateurs sur le secret vécu dans le récit. Ainsi, les élèves nuanceraient peut-être davantage leurs propos et approfondiraient leur compréhension du texte qu'ils sont en train de lire.

Éthique

Dans le cas de *Nuit noire*, discutez de la relation entre les élèves et en quoi elle a eu un impact sur les actions de Jules. S'il n'y avait pas eu ce défi qui permettait au gagnant de révéler un secret sur un camarade, est-ce que Jules aurait vécu cette escalade d'actions secrètes et de mensonges? Quels secrets dans ce corpus doit-on dire et lesquels pourraient restés cachés?

Écriture

En s'inspirant d'un de ces textes, invitez les enfants à imaginer une histoire qui tourne autour d'un secret : un lieu, un évènement, ou un secret intime, et faites-en un recueil. Vous pourriez aussi organiser des campagnes publicitaires sur la nécessité de dénoncer certains agissements et inciter les jeunes à confier leurs pénibles secrets, comme ceux que portent Julien (*Le monstre du mercredi*), Nathalie (*La petite fille qui…*) ou même Jules (*Nuit noire*).

Arts plastiques

L'appel au secours de Nathalie a été entendu à l'aide de dessins. Elle s'est dessinée fuyant, elle s'est illustrée criant sa peur et son désarroi. En voyant cette illustration du cri, on peut faire un parallèle avec *Le cri* d'Edvard Munch. On pourrait les comparer, en discuter puis inviter les enfants à peindre ou dessiner quelqu'un qui cache un secret douloureux ou doux, au choix.

lu





La famille Jupi en cinq temps

Élaine Turgeon

«La vérité? Je dis toujours la vérité, Jeanne. Crois-moi.»

Jeanne la terrienne, p. 49

En mai dernier, Alain Ulysse Tremblay nous quittait. Cet auteur ayant écrit autant pour la jeunesse que pour les adultes laisse derrière lui une production singulière et originale. Pour la saluer et rendre un dernier hommage à son auteur, je vous propose l'exploitation de sa première série jeunesse, «La famille Jupi». Cette série est épuisée, mais demeure disponible pour des emprunts en bibliothèque.

Un concept original

Dans cette série de cinq romans, Alain Ulysse Tremblay raconte le quotidien d'une famille heureuse, celle de Julien Ferenczi, un scientifique coloré, de sa conjointe Jeanne, de leurs deux fils Jonas et Jonathan, ainsi que de Jog, leur chien protecteur. Tout va pour le mieux dans cette famille jusqu'au jour où une catastrophe se produit au cours d'une expérience que mène le père dans un laboratoire d'astrophysique.

L'originalité de la série repose sur le fait que chaque roman offre la même histoire, mais d'un point de vue différent. En effet, les cinq membres de la famille relatent, tour à tour, des évènements relatifs à la même période, c'est-à-dire celle qui a précédé la disparition du père. Chaque roman propose donc un narrateur différent.

Dans le premier roman (*Mon père est un Jupi*), c'est Jonas, un garçon débordant d'imagination, qui trace le portrait de sa famille. Ce dernier est convaincu que son père est un extraterrestre, car il lui a raconté qu'il venait de la planète Jupi. Dans le second roman (*Le livre de Jog*), c'est le chien Jog qui présente les membres de sa meute, alors que dans le troisième (*Le don de Jonathan*), c'est l'ainé de la famille qui dresse un portrait plus réaliste de tout ce beau monde. Jonathan est maintenant trop vieux pour croire à ces histoires et il se sauve au commencement de la moindre anecdote loufoque que raconte son père. Dans le quatrième roman (*Jeanne la terrienne*), la mère des enfants et conjointe de Julien parle de son excentrique mari qui invente des histoires abracadabrantes pour amuser ses enfants, et dans le cinquième livre (*L'héritage de Julien*), le père raconte sa version des faits et donne la clé non seulement de l'effroyable catastrophe, mais également de sa réelle identité.

Outre le fait d'adopter cinq points de vue différents pour raconter une seule et même histoire, la force de cette série réside dans l'écriture ciselée de son auteur et dans sa capacité à dépeindre les valeurs que le père inculque, mine de rien, à ses deux fils, notamment l'importance de l'imagination et du gout d'apprendre.

Chaque roman apporte de nouveaux détails sur la vie et la fin tragique du père. Est-il vraiment mort, comme l'affirment Jeanne et Jonathan, ou est-il retourné sur la planète Jupi comme le croit dur comme fer son plus jeune fils? Le dénouement en laissera plus d'un surpris!

L'exploitation des romans

Avant de présenter les romans d'Alain Ulysse Tremblay à vos élèves, il pourrait être utile d'animer une discussion avec eux à propos des concepts de narrateur (celui qui raconte) et de point de vue de narration (la façon dont sont perçus les évènements). Il serait possible de leur dire : «Vous est-il déjà arrivé d'entendre la même histoire racontée par deux personnes différentes? Par exemple, une dispute entre deux individus, mais racontée tour à tour par l'un et l'autre. Est-ce que les deux personnes racontaient l'histoire de la même manière? Pourquoi?» Expliquez-leur qu'on nomme narrateur celui qui raconte l'histoire et qui rapporte les évènements. Expliquez-leur également que ce narrateur adopte un point de vue pour rapporter les évènements et que ce dernier se traduit généralement par le choix de raconter ou non certains moments, d'utiliser certains mots plutôt que d'autres, d'émettre des commentaires ou des hypothèses sur ce qui se passe, etc.

Présentez-leur ensuite les cinq romans de la série «La famille Jupi» et expliquez à vos élèves que l'auteur de cette série s'est amusé à y raconter la même histoire, mais en la faisant narrer par cinq personnages différents.

Amorcez la lecture du premier roman (*Mon père est un Jupi*) à vos élèves. Dès l'introduction, Jonas met le lecteur en alerte en affirmant, à la page 9 : «Nous menions une belle vie dans notre grande maison. Tout allait bien. Nous étions très heureux ensemble. Et puis, il y a eu cette catastrophe effroyable. […] Depuis ce temps, je m'interroge sur ce qui s'est réellement passé.»

Jonas poursuit en expliquant que, depuis ce temps, il note tout dans un cahier (qui est en fait le roman que vous tenez dans vos mains!). Proposez à vos élèves de faire comme Jonas et de prendre des notes dans un cahier afin d'élucider le mystère avec lui : de quelle catastrophe s'agit-il? Invitez-les à noter les principaux évènements décrits par Jonas afin de les comparer à ceux que décriront les autres membres de sa famille.

Dans le premier chapitre, Jonas affirme que son père est un Jupi. Quel est l'avis de vos élèves à ce sujet? Et la mère de Jonas, qu'en pense-t-elle? Pourquoi ne répond-elle pas à son fils quand celui-ci lui demande si son père est un Jupi?

Dans les chapitres suivants, on découvre que le grand frère est allergique aux histoires de son père. Pourquoi? Petit à petit, le métier étrange du père est révélé et certains indices nous laissent croire que le père pourrait vraiment venir de la planète Jupi (il parle une langue étrange, sa peau est parfois verte, il connait une foule d'anecdotes à propos de différentes planètes et de leurs habitants). Qu'en pensent vos élèves? Puis, des indices nous sont donnés sur la catastrophe, notamment avec la visite de mystérieux étrangers malodorants. Quel est leur rôle dans la catastrophe?



Il pourrait être pertinent d'exploiter les autres romans sous la forme d'un cercle de lecture dans lequel le principal enjeu serait de trouver et de partager les différentes informations livrées par chacune des voix afin d'élucider les mystères soulevés dans le premier récit. Par exemple, le père de Jonas est-il vraiment un Jupi? Les histoires qu'il raconte sont-elles véridiques? Quel genre de recherches effectue-t-il? Que voulaient les hommes qui sont venus le visiter? Qu'est-il arrivé à Julien? Est-il vraiment mort?

Invitez vos élèves à être attentifs à la façon dont sont perçus les évènements par chacun des personnages afin de s'en faire une représentation la plus claire possible (par exemple, la mère pense que son mari invente des histoires pour amuser ses enfants alors que Jonas croit à ces histoires et est convaincu de l'origine extraterrestre de son père). Vous pourriez également relire certains chapitres des romans précédents afin de comparer la description d'un même évènement (par exemple, les vacances aux Iles ou celles passées dans un chalet d'hiver).

Chacun des quatre premiers romans se termine de façon intrigante et suscite le désir de poursuivre la lecture du suivant. Dans les trois premiers, alors que Jonas, Jog et Jonathan pensent à Julien, ce dernier, qui a pourtant été déclaré mort, leur adresse la parole. Dans le quatrième roman, Jeanne reçoit un colis couvert de tampons de poste et sur lequel elle reconnait une écriture : celle de son mari. Profitez de chacun de ces moments pour relancer les discussions et pour demander aux élèves ce que signifie ce nouvel élément.

Le dernier roman, celui du père, apporte de nombreuses réponses, mais soulève aussi des questions! Comment se fait-il que le père a l'impression d'avoir déjà entendu Jonas proférer cette supplique? Pourquoi a-t-il l'impression d'avoir déjà entendu certaines paroles prononcées par sa femme et pourquoi sait-il d'avance ce que va dire un de ses collègues? Que va-t-il se passer par la suite? Quelle est la signification de la tache en forme de huit que ses fils et lui-même portent (et que l'on retrouve au début du premier chapitre du dernier roman)?

En prolongement

Le père de Jonas est un spécialiste pour expliquer l'origine de certains habitants de la Terre! Mettez vos élèves au défi d'imaginer l'origine de certaines espèces à la manière de Julien Ferenczi, c'est-à-dire en imaginant une planète d'origine, un problème initial, un regroupement des plus grands savants et une mission terrestre à réaliser.

Pour poursuivre le travail amorcé sur les différents points de vue de narration, pourquoi ne pas inviter vos élèves à écrire un court récit impliquant cinq personnages et à en produire cinq versions, en adoptant chaque fois le point de vue d'un personnage différent? Insistez pour que vos élèves réservent certaines surprises, comme l'a fait Alain Ulysse Tremblay, que leurs lecteurs découvriront au fur et à mesure qu'ils prendront connaissance des différentes versions de leur histoire.

Si vos élèves souhaitent poursuivre l'exploration de l'œuvre d'Alain Ulysse Tremblay, proposez-leur la lecture de *Pio Tchi aux grands pieds*, *Les recettes de ma mère* ou *Les tomates de monsieur Dâ*, tous trois parus chez Soulières éditeur, et qui leur feront gouter à l'humour et à l'inventivité de l'auteur.

Références

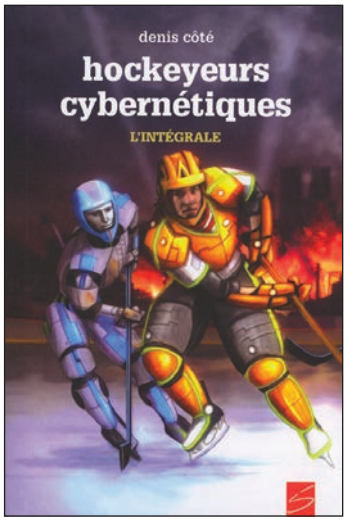
Alain Ulysse Tremblay, *Mon père est un Jupi*, coll. «Roman jeunesse», La courte échelle, 2002.

Dans la même collection : *Le livre de Jog* (2002); *Le don de Jonathan* (2003); *Jeanne la Terrienne* (2003); *L'héritage de Julien* (2004).

Alain Ulysse Tremblay, *Les tomates de monsieur Dâ*, coll. «Ma petite vache a mal aux pattes», Soulières éditeur, 2007.

Dans la même collection : *Les recettes de ma mère* (2007); *Pio Tchi aux grands pieds* (2008).





Hockeyeurs cybernétiques : le double tranchant du pouvoir

Marie Fradette

Publié pour la première fois en 1983 aux Éditions Paulines, le roman de science-fiction *Hockeyeurs cybernétiques*, réintitulé *L'arrivée des Inactifs* en 1993 à La courte échelle, projetait les lecteurs dans un monde futur, celui des années 2000; un 2010 individualiste fait de trahison, d'argent, de pouvoir, mais aussi d'espoir et d'humanité. Un futur qui n'en serait plus un à l'heure de la réédition si Denis Côté n'avait pas choisi de retirer les précisions chronologiques. Cette absence de repères a l'avantage de nous situer dans un univers qui adviendra peut-être un jour. On plonge alors dans cette version qui réunit les quatre tomes de la série en une brique de 500 pages chez Soulières éditeur. La tétralogie de Côté est construite sur des oppositions claires entre la vérité et le mensonge, entre l'humanité et la robotisation, puis entre la sincérité et la trahison, le tout sur fond de hockey. Une analyse des personnages principaux et des visions du monde invite à comparer deux mondes distincts imaginés par l'auteur, à mieux comprendre et interroger celui dans lequel nous vivons.

Des personnages aux noms signifiants

Les personnages principaux imaginés par Côté ont tous une personnalité qui reflète nos structures sociales. Par exemple, les assoiffés de justice préconisent avant tout la défense des droits collectifs, certains ont plutôt une attitude individualiste et sont prêts à tout pour arriver à leurs fins, alors que d'autres, plus faibles, restent soumis et dominés. Ces traits de caractère sont, bien entendu, observables grâce aux différentes actions de chacun, mais leur nom témoigne dès le départ de leur visée. Amenez les élèves à établir une liste des protagonistes et à en dégager les principaux traits. Rapidement nous comprenons qu'ils se divisent en deux groupes, en l'occurrence les humains et les robots.

Vous pouvez d'abord observer les robots qui sont contrôlés par Rutabaga, connu aussi sous son vrai nom, David Swindler, employeur à la forme imprécise, propriétaire de Michel Lenoir et de l'équipe de hockey : «La chose que Paperback avait déplacée dans sa direction n'était rien d'autre qu'une longue boite sur quatre roues, garnie d'une quantité de protubérances, écrans, touches et orifices. Voilà ce qu'était Rutabaga : une sorte de sarcophage orné de mille gadgets hétéroclites» (p. 26). Grand manitou, il domine non seulement l'équipe de hockey, mais contrôle aussi le peuple grâce à cette emprise qu'a le sport sur les gens. À cet effet, l'analogie entre le «rutabaga» et la fonction de ce robot est intéressante. Racine comestible, le rutabaga, comme la pomme de terre, permettait de nourrir le peuple affamé en temps de disette. On pourrait ici associer le besoin de divertissement des gens, leur faim de hockey, au besoin essentiel satisfait ici par le rutabaga. Ajoutez à cela la traduction française de «*swindler*», soit escroc, et vous avez un portrait complet du personnage. Swindler est avant tout une puissance malhonnête, prête à tout pour assurer sa domination. Voyez ensuite Shade, leader naturelle, admirée du peuple, qui a pour mission d'encourager le groupe des rebelles à tenter une insurrection sanglante. La traduction du mot «*shade*» nous renvoie à l'action d'ombrager ou couvrir d'ombre. Ce mot a aussi un autre sens, en l'occurrence «nuance», plus ou moins pertinent ici. *Shade* est souvent confondu avec «*shadow*», qui est en fait l'ombre elle-même. Demandez aux élèves de trouver la signification de ces mots et de voir ensuite à quoi cela correspond dans le roman. Robot imaginé par Swindler, pour assurer un contrôle sur les rebelles, Shade pourrait être vue comme étant l'ombre de Rutabaga.

Du côté des humains, Virginia Lynx est sans doute un des personnages les plus importants du récit. Journaliste au journal de gauche *Mother Goose*[1], elle voit tout, ressent tout. Un œil de lynx, dirait-on. Relevez avec les élèves les traits de caractère qui permettent de la définir ainsi. N'est-elle pas la première à se méfier du Michel Lenoir froid et insensible? N'est-ce pas elle qui ouvre les yeux à Lenoir sur les inégalités? Elle flaire les pistes avant tout le monde. Vous pouvez aussi amener vos élèves à voir le lien que l'on peut faire avec l'auteure Virginia Woolf, écrivaine féministe qui a inspiré Denis Côté pour la création de Lynx.

Les lieux présentés sont tout aussi porteurs de sens. Côté met en scène deux villes, ou plutôt une, scindée en deux, où vivent les Actifs et les Inactifs. Que représentent ces groupes? À cet effet, le nom des villes tient lieu d'indice : Lost Ark[2], ou l'Arche perdue, est l'ancienne ville habitée par les chômeurs, ou les Inactifs, et elle s'oppose au Freedom State, État de la liberté, occupé par les Actifs, soit les travailleurs. Invitez vos élèves à observer ces détails qui en disent long sur la nature des personnages, des lieux et qui composent finalement un tout signifiant.

Fanatisme et manipulation des masses

Analysez par la suite le héros de cette saga, Michel Lenoir, le dieu-hockeyeur. Que représente-t-il? Adulé par le peuple qui lui voue un culte inconditionnel, Lenoir devient malgré lui un objet manipulé par le pouvoir. Après avoir compris qui était véritablement Swindler, Lenoir s'enfuit dans l'ancienne ville où il errera incognito un moment. Pendant ce temps, Swindler crée un robot identique au héros sportif et parvient ainsi à faire passer ses messages par le biais de cet androïde. À partir de ce moment, le joueur de hockey n'est plus propriétaire de son image. Pourquoi ne pas interroger vos élèves sur le rôle et l'influence des dieux mythiques, des idoles sur le peuple? Le fanatisme exalte, mais peut aussi mener à des gestes graves. L'auteur des *Hockeyeurs cybernétiques* démontre de façon éloquente les deux côtés de ce même pouvoir. Obnubilé par cette distraction qui lui fait oublier sa condition misérable, le peuple est facilement géré : «Les Inactifs menaient une vie tellement vide, tellement désespérée, qu'ils ne vivaient à présent qu'en

fonction de Michel Lenoir» (p. 167). Le hockey est ici en fait la source d'un même pouvoir exploité différemment. Amenez les élèves à comprendre de quelle façon chacune des entités, Swindler et Michel Lenoir, se sert de la popularité pour s'attirer la sympathie du peuple. Le Lenoir androïde est utilisé pour dominer, pour contrôler l'opinion publique. Il devient une marionnette au service du pouvoir. L'autre, l'humaniste, le vrai Lenoir, utilise cette même popularité pour dévoiler la vérité au peuple, leur dire qu'ils ont été dupés par les autorités, mais aussi afin de rétablir un équilibre, pour sensibiliser le peuple aux inégalités qui ont cours.

La quête de Lenoir s'inscrit à cet effet dans l'opposition entre deux univers, deux visions du monde, entre le vrai et le faux. Tout au long du roman, le héros participe d'une quête de Vérité qui vise à faire la lumière sur l'ombre projetée sur le peuple. Voyez avec les élèves tout ce qui fait figure de mensonge, notamment Lenoir robotisé, la rébellion provoquée par Shade qui n'est en fait qu'une manigance de plus de Swindler, et les complices qui deviennent traitres, Thomas en tête. Cette quête de transparence est d'abord entreprise par Virginia Lynx qui éveille Lenoir à la présence d'inégalités et d'injustices. «On dirait que vos paroles m'ont ouvert les yeux. Je ne comprends pas tout ce que vous m'avez dit l'autre jour, mais… c'est comme si je voyais mieux les choses maintenant» (p. 98). Puis, tout au long du récit, alors que Lenoir quitte le Freedom State et se rend chez les Inactifs, sa quête commence véritablement. Invitez les élèves à voir l'évolution de Lenoir en repérant les passages dans lesquels il exprime son éveil puis son besoin de vérité. «J'essaie de battre en brèche tous les mensonges que l'on dresse autour de nous. Ah, si Virginia Lynx savait quel effet ces mots avaient eu sur lui!» (p. 272). L'humanité de Lenoir et des rebelles pacifiques s'oppose alors à la froideur et à l'insensibilité des robots qui occupent non seulement l'espace, mais le corps du héros : «En observant ainsi son double, Michel ressentit plus que jamais le désir de se reconquérir lui-même, de revendiquer le droit d'être plus qu'une image, plus qu'un mensonge habitant un organisme cybernétique» (p. 308). Lenoir désire avant tout dire aux citoyens à quel point ils vivent dans un monde de faussetés : «Concentré sur ce qu'il avait besoin de dire, Michel ne pensait déjà plus à la rébellion ni à Shade, à la violence future ni à la mort. Ce qui lui importait, c'était de déchirer le voile qui dissimulait la vérité à la population» (p. 317).

Découvrir la science-fiction : regard sur des réalités probables

Pour Denis Côté, la science-fiction permet de raconter ce qui pourrait être un jour. Elle permet une projection dans le futur en tenant compte des réalités du présent. Cette façon de faire nous permet d'imaginer ce que pourrait être notre monde dans de meilleurs ou souvent dans de pires conditions. Les quatre romans de Côté, publiés à l'origine entre 1983 et 1990, mettent en scène des faits qui étaient déjà présents à l'époque et qui sont aujourd'hui palpables. Prenez d'abord les inégalités sociales entre les riches et les pauvres, la présence importante de chômeurs, représentés par les Inactifs, l'omniprésence du mensonge ou encore la manipulation par le pouvoir qui sont des composantes de nos sociétés occidentales. Ajoutez à cela les problèmes liés à l'environnement, à l'eau, aux ressources naturelles. Côté avait déjà extrapolé ces réalités. Profitez de cette lecture pour amener les élèves à voir en quoi la science-fiction, plus que le fantastique et le merveilleux, permet d'anticiper, de réfléchir à ce qui sera. Proposez-leur des titres qui appartiennent à ces catégories afin de les initier aux différences entre les «genres». Ainsi, l'univers fantastique de Bryan Perro tout comme le merveilleux des contes de fées ne permettent pas les mêmes mises en scène, ce qui peut mener à des analogies intéressantes. Puis, amenez-les à découvrir d'autres auteurs de science-fiction québécoise et les préoccupations inscrites au cœur des œuvres. Si Côté plante son décor en Amérique du Nord, sur une planète encore viable, d'autres auteurs, tels Daniel Sernine, Francine Pelletier, Jean-Louis Trudel, Michèle Laframboise, proposent des vies extraterrestres puisque la surface de la Terre est devenue impropre à la vie humaine. Il y a là matière à discuter un bon moment!

lu

Notes

1. *Mother Goose* s'inspire de *Mother Jones*, un magazine d'enquête étatsunien fondé en 1976 et toujours actif, nommé ainsi en l'honneur de Mary Harris «Mother» Jones, une syndicaliste et militante engagée qui a œuvré pour la défense et le bien des ouvriers, notamment des enfants travailleurs, aux XIX^{e} et XX^{e} siècles.
2. Clin d'œil au cinéma ici, Lost Ark rappelle aussi le film *Raiders of the Lost Ark* (*Les aventuriers de l'Arche perdue*) de Steven Spielberg, paru en 1981. Par ailleurs, Daniel Sernine m'a fait remarquer que les initiales de cette ville, L.A., sont celles par lesquels (en anglais) on désigne couramment Los Angeles, ville souvent mise en scène dans les œuvres de science-fiction, et par ailleurs hôtesse de la riche équipe de hockey, les *Kings*, qui eut plusieurs joueurs-vedettes canadiens-français au fil de son histoire.

N'oubliez pas...
de visiter régulièrement
www.lurelu.net
pour les articles et reportages
qui ne paraissent pas dans la revue,
pour les nouvelles les plus récentes
dans les domaines
de l'édition et des prix littéraires.



La culture au cœur de la littérature jeunesse

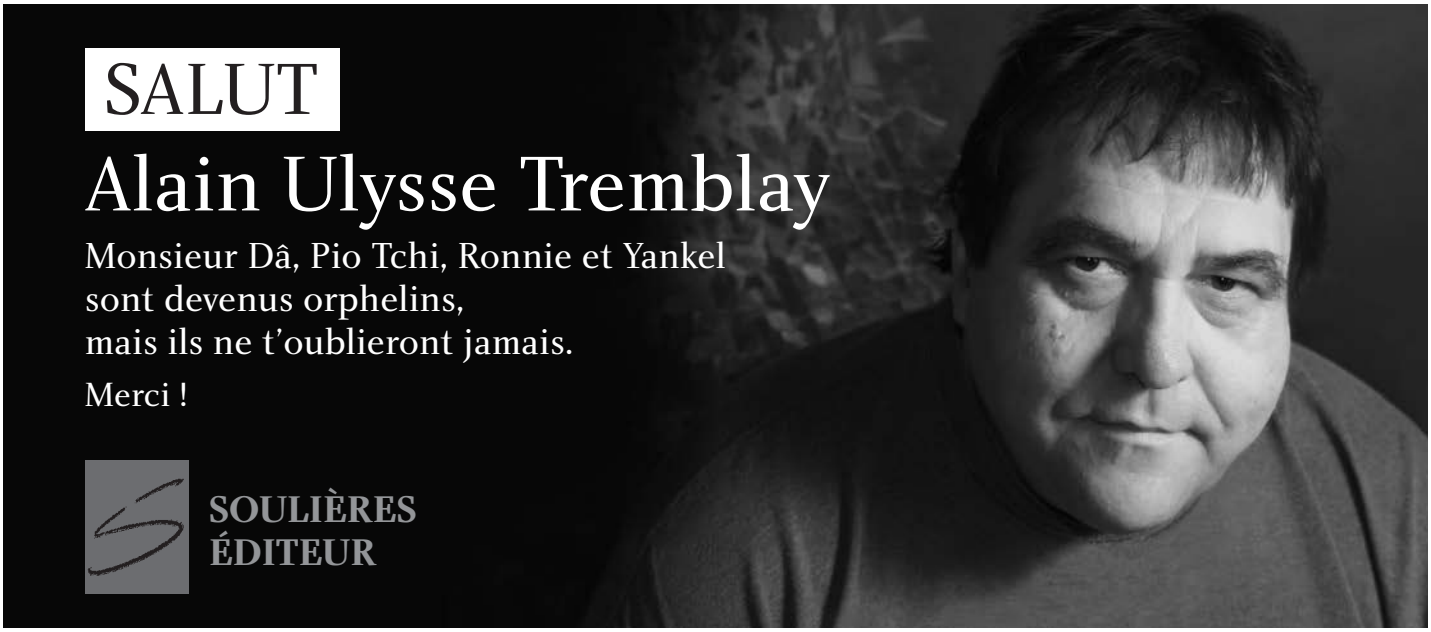
Marie Fradette

La littérature jeunesse participe d'une réalité culturelle qui tend, depuis un demi-siècle, à rendre accessibles un univers, des savoirs culturels divers. Elle est en fait, selon Lucie Guillemette et Claire Le Brun, qui présentent *La littérature pour la jeunesse et les études culturelles*, une «illustration magistrale de l'hétérogénéité [des pratiques culturelles] dans la mesure où elle rend possible la cohabitation de diverses pratiques discursives» (p. 5). C'est en prenant pour exemple un titre de la série «Sara» d'Anique Poitras, dans laquelle l'héroïne a une vaste culture allant d'Épicure à Marie Uguay en passant par Amélie Nothomb, qu'elles introduisent la réflexion de cet ouvrage. Ce recueil compte huit articles signés par des chercheurs renommés, notamment Daniela Di Cecco, Danielle Thaler, Alain Jean-Bart, Noëlle Sorin, qui se penchent sur les représentations de la jeunesse au sein de différents genres (roman historique, albums, romans pour adolescentes) influencés par des contextes, des espaces culturels.

Dans son ensemble, ce recueil contient des textes rigoureux, appuyés, réfléchis qui ouvrent sur différentes perspectives. Sans couvrir ici tous les articles, j'accorderai à certains d'entre eux une attention particulière puisqu'ils apportent un éclairage sur l'avancée des réflexions entreprises en littérature jeunesse. «Colons, sauvages et coureurs des bois : l'aventure de la Nouvelle-France vue de France et du Québec» en est. Danielle Thaler et Alain Jean-Bart, respectivement de l'Université de Victoria et de l'Académie de Lille, nous offrent un texte fort brillant sur la représentation de la Nouvelle-France dans les romans historiques français et québécois. Ils expliquent que, malgré les similitudes des corpus, notamment pour ce qui est des évènements traités et des paysages présentés, les romanciers n'évoquent pas la réalité de la même façon. Par exemple, pour les Français, la Nouvelle-France reste un lieu mythique d'espoir alors qu'elle est, pour les Québécois, un espace scindé entre une vie domestiquée, celle des colons, et une vie dure, celle des coureurs des bois et des «Sauvages». Malgré ces différences, le roman historique d'ici et de France reste avant tout didactique, parfois documentaire; il informe le jeune lectorat sur l'Histoire. Thaler et Jean-Bart, tandem de vétérans, proposent ainsi une étude riche, clairement exposée, dans un style coulant, concis. Leur analyse se clôt par ailleurs sur la place que peut avoir le roman historique, ilot de résistance notamment en matière d'identité nationale, dans un contexte de mondialisation.

Un autre texte pertinent est celui de Noëlle Sorin, qui analyse la présence des stéréotypes dans la série des «Cadavres» de Robert Soulières. Les stéréotypes présentés intentionnellement en littérature jeunesse faciliteraient la lisibilité. Or, Soulières les utiliserait plutôt de manière ludique en les exagérant, favorisant ainsi la réflexion chez le lecteur. Loin de les conforter dans des idées reçues, les clichés linguistiques ou culturels employés par Soulières sont déconstruits, car l'auteur joue avec les idées préconçues et amène ses lecteurs à interpréter, à réfléchir, bref à aller plus loin que la simple lecture didactique. Noëlle Sorin fait une réflexion étayée, à partir d'un corpus très populaire. La clarté du texte et l'abondance d'exemples soulevés pour appuyer ses observations offrent une étude détaillée qui enrichit la recherche en littérature jeunesse québécoise.

Son analyse apporte par ailleurs une vision de la littérature différente de celle proposée par Johanne Prud'homme qui, dans un style alambiqué, affirme qu'une certaine littérature jeunesse intentionnelle est contrainte de rester en dehors des intérêts herméneutiques. Selon elle, on expliquerait tout au lecteur sans qu'il ait le temps de se



questionner. Or, le rôle des herméneutes est de sonder, analyser, interpréter. Au final, l'écrivain pour la jeunesse tendrait, selon Johanne Prud'homme, à se faire interprète de son propre texte, ne laissant aucun rôle de réflexion, d'interprétation au lecteur apprenti.

Enfin, Caroline Caron présente un article, pas nécessairement novateur, voire prévisible, mais très intéressant, sur la représentation de la jeune fille dans les magazines québécois et américains. Elle relève plusieurs points, notamment l'attention accordée à l'apparence et aussi l'abondante publicité qui vante les bienfaits de la consommation. En ressort une image d'adolescente très typée, en l'occurrence «blanche, hétérosexuelle, issue de la classe moyenne aisée, obsédée par le magasinage et la nécessité de se trouver un *chum*» (p. 190). Le contenu des médias, selon la réflexion apportée, reflèterait non pas une réalité, mais bien les envies, les attentes des lectrices. Pis encore, le contenu chercherait à influencer les lectrices à partir de stéréotypes, de conseils tendant à leur offrir une image de ce qu'elles devraient être. L'auteure termine son analyse par une suggestion, celle de s'interroger sur le contenu de ces revues avec les élèves; voir à quel point il détonne par rapport aux réalités vécues. Ce qui est une activité à mon sens formatrice, qui permet de développer la pensée, le jugement, et surtout d'ouvrir la réflexion sur la société dans laquelle nous vivons.

L'ouvrage présente aussi un texte d'Anne-Marie Aubin, qui se demande comment se traduit la modernisation des fées dans les albums d'aujourd'hui; Daniela Di Cecco poursuit sa réflexion autour des représentations adolescentes, à l'école cette fois, alors que Lucie Guillemette traite de la représentation de la nature et de la culture dans un roman de Charlotte Gingras, tandis que Claire Le Brun porte un regard riche et étoffé sur le dialogue dans le roman jeunesse destiné aux premiers lecteurs.

On ne peut que se réjouir de voir des ouvrages comme celui-là, dans lequel la littérature jeunesse est pensée, étudiée, analysée. Le livre s'adresse surtout aux enseignants et aux chercheurs universitaires, qui y trouveront matière à discuter. La littérature jeunesse est riche en pistes de réflexion, et cet ouvrage en est une preuve bien vivante.

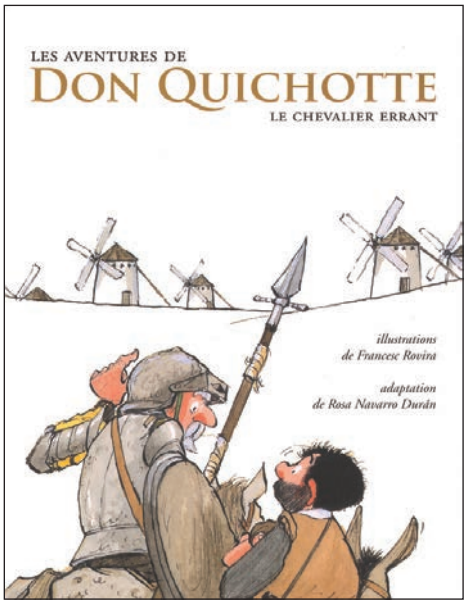
lu

Lucie Guillemette et Claire Le Brun (dir.), *La littérature pour la jeunesse et les études culturelles. Théorie et pratiques*, Québec, Nota Bene, 2013, 228 p.



Le gout des classiques

Francine Sarrasin





Les ouvrages sur lesquels porte ma chronique sont d'heureuses adaptations de textes anciens, qu'actualise l'art de Francesc Rovira. Ni les auteurs de ces classiques ni leur illustrateur ne sont d'ici, mais les livres ont l'avantage d'avoir été publiés par deux maisons québécoises : Soulières éditeur et La Bagnole. Une exception à ma chronique! L'intérêt de l'affaire est d'observer le travail d'un même artiste pour des récits très différents, de reconnaitre sa touche personnelle dans l'allure de ses personnages, dans l'organisation de ses mises en situation et de faire le lien avec chacune des histoires ainsi racontées.

Le rêve de Don Quichotte

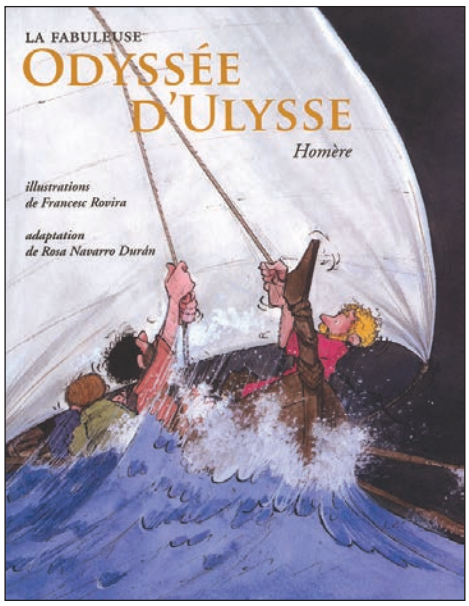
Miguel de Cervantes a écrit entre 1605 et 1615 *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche* qui devient, dans l'adaptation de Rosa Navarro Durán, *Les Aventures de Don Duichotte le chevalier errant*.

La page couverture met en relation étroite Don Quichotte et Sancho Panza. Les deux compères ne sont pas tout à fait arrivés dans l'image, ils cheminent vers le haut : l'index et la lance dressés donnent le sens de leur marche. Mais plutôt que d'aller vraiment vers l'avant, dans une attitude à laquelle il nous aurait été facile de nous associer, ils sont montrés de façon latérale, en vis-à-vis, ce qui donne à penser qu'ils sont probablement arrêtés, à discuter. Les visages dialoguent. Le trait définissant l'œil est sommaire, mais l'impact de la communication n'en est pas moins explicite. Pareille économie de moyens dans la formulation de visages qui se parlent fait penser au travail de la bande dessinée. La justesse du moment montré aussi. On a retiré la couleur du paysage pour accentuer la seule présence des humains. C'est Don Quichotte qui est le meneur de jeu. Positionné légèrement plus haut que Sancho, dans l'image, il initie, par son regard fixé sur celui de son compagnon, une pente virtuelle. Cette courte oblique tend à associer les deux protagonistes dans l'aventure des moulins à vent, mais la longue lance vient contrarier leur complicité : elle coupe même la ligne d'horizon où flottent les moulins. Le projet serait, par l'image, voué à l'échec. Cependant que persiste toute la fantaisie, la force de l'imaginaire, toutes ces histoires de chevalerie…

Le combat d'Ulysse

Près de huit siècles avant notre ère, l'*Odyssée*, ce long poème épique marque, avec l'*Iliade*, l'origine de la littérature grecque, qu'on attribue au poète Homère. Adapté par Rosa Navarro Durán, il devient *La fabuleuse Odyssée d'Ulysse*.

Ce qui frappe, devant pareille page couverture, c'est l'extraordinaire tension des cordages se profilant devant la voile gonflée. Cette tension est accentuée par le jeu de la vague, sorte de bouquet d'écume qui arrose les marins et dérobe en partie le bateau à notre vue. Rouge, jaune, orangé, vert, puis bleu et blanc : le chromatisme de l'ensemble a du dynamisme. L'effort des hommes est évident. La force des poignets aussi. Non, Ulysse ne périra pas, et s'il périt, il s'en remettra, avec ou sans son bateau. L'histoire que raconte l'image est verticale, difficile. Rien n'est abouti. Cette page rendrait hommage au courage. Il faut voir que les cordes se rejoignent dans le titre écrit tout en haut, confirmant bien que l'union fait la force. Cette planche de couverture sert d'entrée dans l'aventure : elle résumerait l'histoire d'Ulysse, ce blond marin qui, par son apparence, pourrait être du Nord plutôt que de la Grèce antique. Il nous serait proposé, non seulement comme Ulysse, le mari de Pénélope et héros de l'histoire, mais comme un modèle de détermination. À ce titre, il ne peut que réussir son œuvre et revenir chez lui.



Certains indices, apparemment contradictoires, donnent appui à cette certitude. Ainsi la présence de deux aigles s'entretuant en plein vol, devant la foule, livre un message clair. «Un grand malheur attend les prétendants» qui se disputent la main de Pénélope. L'interprétation de l'oracle est confortée par la représentation de cette espèce de tourbillon de violence qui éparpille ses plumes dans le ciel vide. «Car Ulysse ne tardera pas à arriver», celui qui a si bien su se battre et anéantir tous les obstacles, celui-là est sur le point d'arriver.

Rodrigue, as-tu du cœur?

Les séquences illustrées de la légende espagnole *Le Cid*, inspirée de l'œuvre de Pierre Corneille, ont quelque chose d'immédiat. La tragicomédie d'origine se révèle dans plusieurs pages du récit où les person-

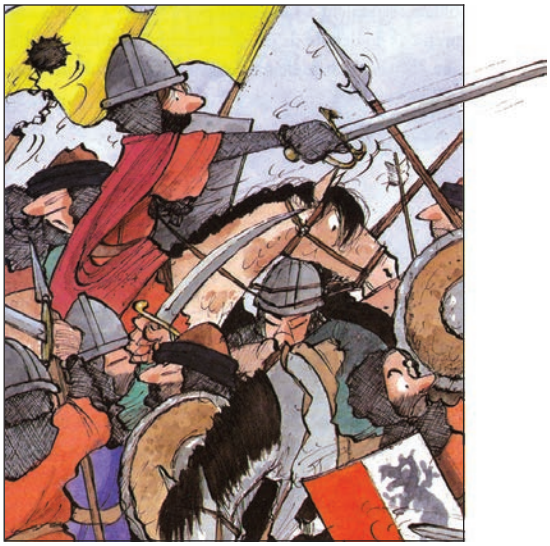


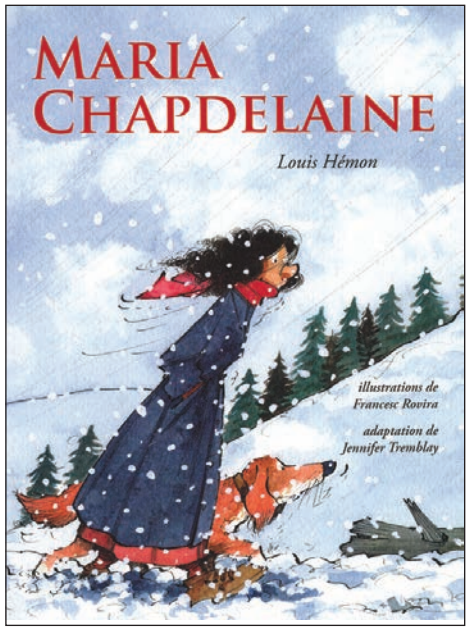
nages ont plus du coquin que du tragique. Il y a, par exemple, celle où l'un des gendres du Cid se défile ostensiblement devant le lion sorti de sa cage. Le jeu des regards entre le lion et l'homme a quelque chose de comique comme l'est aussi le lien entre le tracé du bras de l'homme et celui de la queue du lion. Ils sont superposés et unis dans l'image alors que la réalité est bien autre! On aura remarqué que le lion parait plus étonné que méchant et qu'il semble se demander ce que l'autre fait… Dans un mouvement de va-et-vient, notre œil se balance de l'un à l'autre avant de sortir du cadre par l'arabesque de la queue.

Plus agressive sera la sortie de cadre par l'épée du Cid, et plus puissante aussi. Il faut, pour cela, capter le dynamisme de la synecdoque : ainsi partiellement montrée, l'épée donne à croire qu'elle est plus ardente et beaucoup plus longue! Mais le geste est-il bien convaincant? De toute évidence, le combat manque de sérieux. Comment justifier un tel regroupement d'hommes, de chevaux, de soldats de deux camps ennemis dans un espace aussi restreint? La mise en scène de toute cette action brouille les cartes et l'on a droit aux avant et aux après des coups portés. Le soldat qui est derrière le héros central aurait-il déjà reçu un coup de massue sur la tête? Ce morceau de combat semble avoir été saisi sur le vif. Un instantané qu'on n'a pas pris le temps de cadrer. Et se détachent de l'ensemble le cheval à l'œil méchant, bien central, et la tache blanche du bouclier du bas qui arbore un dragon des plus expressifs… Cela suffit à arrêter l'épée qui entre par ce coin inférieur de l'image. Pendant qu'on détecte, tout près, la présence d'un autre cheval penché qui semble paradoxalement calme, comme s'il broutait quelque chose, hors cadre… La rupture de plan qu'opère ce fameux cadre, à l'intérieur de la lisière de page blanche, prend ici toute son importance, il enferme la scène mais permet la sortie ou l'entrée, selon. Ce cadre est élastique et entretient l'aspect plutôt amusant d'un tel combat. Car si la légende espagnole parle d'honneur et de dignité, avec ses personnages bien typés qui s'agitent pêlemêle dans les pages, elle s'amuse aussi!

Le dilemme de Maria Chapdelaine

Le roman qu'a écrit Louis Hémon en 1913 est adapté, cent ans plus tard, par Jennifer Tremblay. Le personnage de la page couverture emprunte le style des personnages des autres ouvrages illustrés par Francesc Rovira : Maria a le nez retroussé, rond et assez gros, ses yeux ne sont qu'un cercle blanc piqué d'un point noir, sans autre artifice. La bouche, elle, se camoufle dans le foulard, et les mains s'enfoncent dans les poches. Comme dans les pages des histoires précédentes, seul l'essentiel du geste est montré. L'illustrateur est fidèle à sa manière. Ici, la jeune fille lutte contre les intempéries cependant qu'elle semble





avancer d'un bon pas. Elle est aidée dans l'image par la présence de ce grand chien roux qui marche à ses côtés. Tous deux suivent un chemin plat au-devant de la scène alors que la montagne, à droite, forme une côte abrupte qui ferme l'horizon. Il n'est pas anodin de voir que la portion supérieure de cette montagne, au bord de la page à droite, arrive vis-à-vis du regard de Maria. Si le symbolisme de cette montagne conforte la difficulté qu'éprouve Maria de faire son choix de vie, le rapport entre son regard et ce sommet donne à penser qu'elle s'en sortira. Des trois hommes qui vont la courtiser, elle choisira celui qui perpétue l'histoire de sa famille et de la terre, le colon défricheur qui affronte les difficultés. La buche de bois mort, déposée à droite, ferait belle allusion à cette réalité.

Mais où va donc Maria, seule et silencieuse, dans cette folle neige à flocons? Où va la jeune fille cheveux et écharpe au vent? Et… de quel vent parlons-nous? Sinon d'une hâte presque fébrile d'arriver au bout de sa route, à droite, pour s'engouffrer dans les pages de l'histoire?

Oui, l'illustration annonce parfois ce qui va se passer, ailleurs elle résume, et toujours elle veut collaborer à la compréhension d'une histoire. Pour atteindre la jeunesse actuelle, l'illustration des quatre ouvrages, par la capture des moments montrés, le traitement caricatural des formes et une palette chromatique chaque fois diversifiée, donne une nouvelle vie à ces histoires d'un autre temps.



(photo : Danielle Couture)

Francine Pelletier, ou le coup de foudre qui engendra un univers

Sébastien Chartrand



Repérez un auteur de la relève en littératures de l'imaginaire et demandez-lui des nouvelles d'Arialde Henke. Peut-être sourira-t-il aussitôt, ou alors il froncera les sourcils en se demandant où il a déjà entendu ce nom. S'il passe plus de trente secondes à chercher, citez la planète Arkadie et il devrait répondre : «Ah oui, le personnage de Francine Pelletier…»

La plupart des *fans* de science-fiction québécoise de la «génération 80» se souviennent d'avoir lu, enfant ou adolescent, au moins une des aventures de cette belle exo-ornithologue habile à résoudre les crimes assombrissant l'univers colonial futuriste d'Arkadie. Pourtant, la planète Arkadie, tout comme les autres univers que Francine Pelletier a offert à la littérature jeunesse, a vu le jour presque par hasard.

Un rêve d'écriture

Francine Pelletier est née à Laval en avril 1959. Très jeune, elle se passionne pour la lecture et l'écriture. Elle grandit dans une maison de banlieue auprès de parents qui encouragent la lecture chez leurs quatre enfants. La mère de l'auteure est elle-même grande lectrice et s'occupait à l'époque de la bibliothèque d'une petite école. Francine Pelletier découvre ainsi les livres de la Bibliothèque Rose, Verte ou Rouge et Or.

Un peu plus tard, elle favorisera les «Marabout Junior» et «Mademoiselle». La future auteure aura une préférence marquée pour la série «Sylvie» et, âgée de douze ans, elle s'adonnera à la «*fanfiction*» en racontant la vie de son héroïne. Toujours dans l'écriture d'admirateur, la jeune Francine créera le personnage de Laura Crane, une sœur qu'elle inventera au capitaine Crane, le héros de *Voyages au fond des mers* qui était alors son émission télévisée favorite.

Adolescente, elle produit déjà des manuscrits de romans et se voit comme future écrivaine. Dans une présentation scolaire au secondaire, elle sera interviewée par un confrère étudiant où elle expliquera sa passion pour l'écriture et son rêve de publication.

Diplômée en lettres du collège de Bois-de-Boulogne et d'un baccalauréat en arts de l'UQAM en enseignement du français, elle n'aura jamais de classe en permanence, décidant de se vouer exclusivement à la littérature. Ainsi, elle favorisera les emplois liés de très près au milieu de l'édition.

Le hasard guide l'auteure vers les romans jeunesse

D'abord attirée par le roman policier, elle aura le coup de foudre pour la science-fiction en lisant, à la suggestion de son frère, *Les cavernes d'acier* d'Isaac Asimov. Ce récit, à mi-chemin entre polar et S.F., influencera certainement la structure de ce qui va devenir les aventures d'Arialde Henke.

De 1981 à 1986, Francine Pelletier participera aux ateliers d'écriture d'Élisabeth Vonarburg et se consacrera à un roman de science-fiction, *La migratrice*, où elle dresse les grandes lignes de l'univers d'Arkadie. Lors d'un des ateliers, elle demande l'opinion de l'écrivaine au sujet de ce manuscrit. Celle-ci lui suggère de diviser cette œuvre en cycle de nouvelles qui deviendra *Le temps des migrations*. Elle recevra pour ce recueil le prix Boréal en 1988.

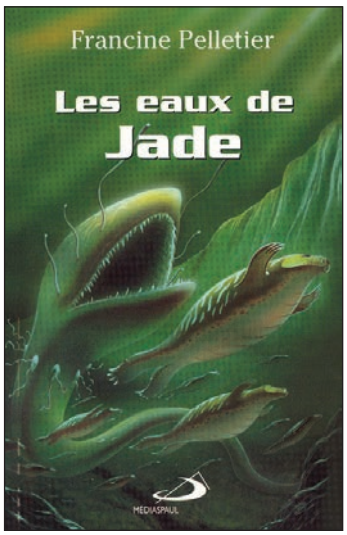
C'est peu après la parution de ce recueil que Francine Pelletier est approchée par les Éditions Paulines (aujourd'hui Médiaspaul) pour rédiger un roman jeunesse de science-fiction. D'abord réticente, Francine Pelletier finit par se laisser convaincre et publie, voilà un quart de siècle, *Le rendez-vous du désert* (1987).

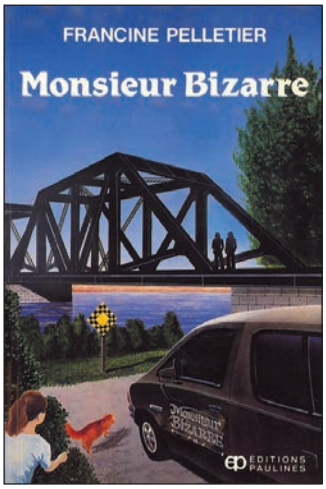
Ce roman jeunesse était censé être une expérience unique et anecdotique dans le parcours de l'auteure. Toutefois, les visites scolaires dans les écoles et le contact avec les élèves lui donneront le coup de foudre pour l'écriture destiné au jeune lectorat. Se découvrant une passion qui rejoint sa formation d'enseignante, Francine Pelletier se lancera dans l'aventure de la littérature jeunesse... et son coup de foudre engendrera un vaste univers.

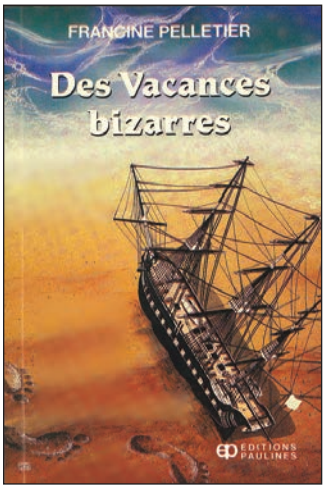
Arkadie déployée dans une hexalogie

Francine Pelletier décide alors de replonger dans l'univers d'Arkadie présenté dans *Le temps des migrations* et de donner à Arialde Henke, héroïne de la nouvelle «Le merle rouge», l'occasion de vivre toute une série d'aventures. Mariant S.F. et polar, elle écrit *Mort sur le Redan*, dont elle trouvera le titre en s'inspirant de *Mort sur le Nil* d'Agatha Christie. Ce jeu sur les titres lui donnera l'inspiration du tome suivant, *Le Crime de l'Enchanteresse*, titre qu'elle obtient en déformant *Le Crime de l'Orient-Express*.

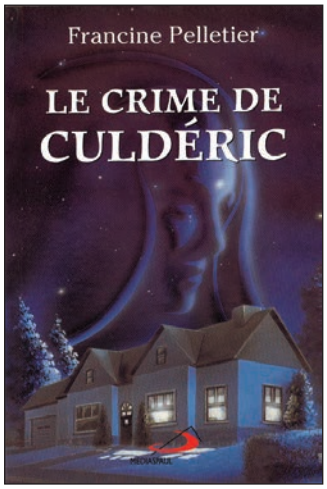
Au fil des six tomes de la série, Francine déploie l'univers riche et merveilleux d'un monde colonial où l'humanité a commencé à essaimer dans l'espace. Le personnage d'Arialde s'inscrit dans la tendance des personnages féminins forts et émancipés, se faisant un modèle d'autonomie, d'usage du sens critique, de convictions écologiques et











de curiosité scientifique. Tout au long de la série, le personnage d'Arialde passera d'adolescente à jeune mère, gagnant en maturité, en jugement et en discernement. Alors que, dans le premier tome, Arialde est impulsive et éprouve un béguin passager pour un policier, elle murira peu à peu, développant au fil des tomes des liens solides avec le personnage de Jérémie, qui deviendra son époux.

Dans le cinquième opus, la jeune ornithologue est désormais présentée comme posée et réfléchie. On sent alors que l'auteure pourrait sans gêne mettre fin aux aventures d'Arialde, celle-ci étant désormais bien établie. Mais Francine Pelletier continue de faire vieillir son personnage. Une courte nouvelle, parue dans le collectif *Concerto pour six voix*, nous la présente comme mère d'une fille encore bébé. Finalement, dans le dernier tome de la saga, *Les eaux de Jade*, Arialde Henke n'occupera plus qu'un rôle secondaire, l'intrigue tournant principalement autour de sa fille Jade, âgée de douze ans. Une fin ouverte aura peut-être fait espérer à quelques *fans* inconditionnels de la série une nouvelle saga dont Jade serait l'héroïne. Toutefois, Francine Pelletier suspendra ses activités d'écrivaine jeunesse l'année suivante, pour se concentrer sur une carrière «pour adultes» jusque-là menée de front.

Étant l'une des premières séries québécoises en littérature d'imaginaire pour la jeunesse disposant d'un héros récurrent — et ce, vingt ans avant le début de la mode actuelle —, la série d'Arialde Henke constitue une œuvre-clé. On la cite dans plusieurs ouvrages et essais, notamment dans la synthèse d'Édith Madore, *La littérature pour la jeunesse au Québec*.

Vers d'autres univers

Au fil de sa carrière, les rencontres scolaires dans lesquelles Francine Pelletier s'investira beaucoup lui donneront envie d'écrire une autre série. La science-fiction n'étant pas encore à la mode, l'auteure désire une série plus «réaliste» et plus proche des préoccupations des jeunes. Ainsi naitra la série «Bizarre», davantage tournée sur le mystère et le thriller jeunesse. Contrairement à Arialde, jeune adulte mature et émancipée, l'héroïne Rafaële est une fille de douze ans, dynamique, quoique quelque peu naïve. Les personnages de la série «Bizarre» sont donc ceux qui ressemblent le plus au lecteur cible.

Cette série est non seulement celle qui se trouve la plus campée dans l'univers présent, mais qui est également la plus inspirée de la vie de l'auteure. Ainsi, l'intrigue du premier tome de la série, *Monsieur Bizarre*, se déroule en banlieue dans un décor inspiré de l'enfance de l'auteure. Quant au second tome, *Des vacances bizarres*, il se déroule dans un lieu calqué sur le chalet familial où Francine Pelletier allait passer ses étés.

Viendra ensuite la trilogie de Culdéric. Pour créer cet univers fantastique où les revenants collaborent avec les vivants, Francine Pelletier fusionnera un texte écrit en deuxième année du secondaire avec une nouvelle publiée dans la revue *Imagine*, dans un numéro spécial sur la littérature jeunesse. On retrouvera encore là l'influence de la vie de l'auteure sur son œuvre : c'est à ses parents, tous deux généalogistes, que Francine Pelletier dédiera le premier tome de la série. Or, l'aspect généalogique est primordial dans ces histoires où un ancêtre cherche à assister un lointain descendant…

Finalement, le diptyque de Sylviane (*Le cadavre dans la glissoire* et *Le fantôme de l'opérateur*) renoue avec l'aspect mystère et polar tel qu'abordé dans la série «Bizarre».

Et aujourd'hui…

Il y a douze ans, Francine Pelletier a quitté la littérature jeunesse pour se consacrer exclusivement à la littérature générale. L'art de l'écrivaine a muri en même temps que son lectorat, et les enfants qui, jadis, ont rêvé d'arpenter les univers de l'auteure la lisent maintenant en tant qu'adultes. L'univers d'Arkadie lui-même a gagné en maturité et les petits lecteurs de la «génération 80», à présent adultes, se réjouissent de pouvoir poursuivre leur exploration à travers des romans comme *Si l'oiseau meurt* ou *Un tour en Arkadie*.

Toutefois, il y a quelques années, l'auteure eut l'agréable surprise de voir une jeune femme désireuse d'acheter l'un de ses romans dans le but de lire son livre d'enfance préféré à la fillette qu'elle gardait. Encore plus récemment, en 2013 au Salon international du livre de Québec, Francine Pelletier eut le plaisir de voir un lecteur dans la trentaine venir faire dédicacer son exemplaire un peu défraichi, écorné par les relectures, du *Rendez-vous du désert*.

Si le temps n'a pas d'emprise sur les œuvres, les lecteurs, eux, gagnent en âge. Parions qu'il y aura sous peu une nouvelle génération de petits lecteurs qui, encouragés par leurs parents, découvriront les aventures d'Arialde, Culdéric ou Rafaële… de quoi donner envie, peut-être, à l'écrivaine de remettre son chapeau d'auteure jeunesse!

lu





Marc Laberge (photo : Danièle Bérard)

Joindre les bouts du monde : les vingt ans du FICQ

Isabelle Crépeau



Tous les deux ans, ils viennent de tous les coins du monde avec chacun leur bagou, leur verve colorée, et aussi avec leurs oreilles toutes déployées. Ils partageront avec les conteurs d'ici, et tous ceux qui veulent bien les entendre, les histoires, récits, contes et légendes qu'ils transportent et qui les transportent aussi.

Ils arrivent en ville, comme lors de la toute première édition du Festival interculturel du conte de Montréal, il y a vingt ans, mais ils baladent maintenant aussi leur vivante parole à travers les régions du Québec puisque, depuis 1999, l'organisation a pris l'initiative rassembleuse de réunir toutes les activités que générait l'évènement sous l'égide du Festival interculturel du conte du Québec (FICQ). Depuis, c'est aux quatre coins de la province que le Festival interculturel étend sa programmation. Maisons de la culture, bibliothèques, petites salles de spectacle ou lieux parfois plus singuliers ou inusités, différents cadres, différentes atmosphères, mais toujours avec une volonté clairement affichée de préserver le caractère intimiste propice à assurer la qualité et la proximité des rencontres entre conteurs et spectateurs.

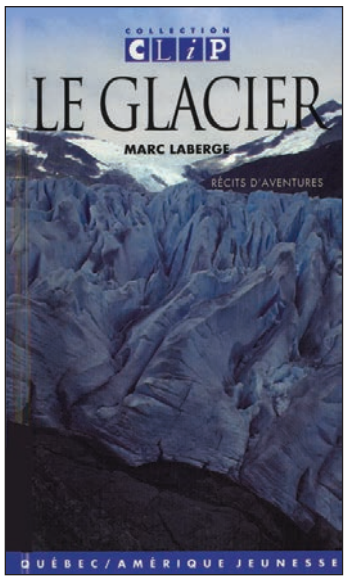
Le phare

Du 18 au 27 octobre 2013, en plein été des Indiens, le Festival célèbre ses vingt ans… Marc Laberge, fondateur de l'évènement, y est toujours à la barre. À travers tous les vents et les courants qui passent et brassent, il maintient le cap, solide, le regard tourné vers l'horizon.

Lui-même est encore à l'autre bout du monde au moment où il donne suite à mon appel téléphonique, et moi, au fond de nulle part. La communication est difficile et nous devons nous y reprendre à quelques reprises, mais il a la patience de me rappeler pour me répéter ce que la perte de signal m'avait, hélas, fait rater de ses propos. Il me parle du conte, de sa force de simplicité, de son universalité avec une conviction pleine et déterminée. Il me raconte les raisons qui l'ont amené à fonder le tout premier festival de conte au Québec, en 1993, et rappelle le rôle et l'importance de l'évènement tant pour les conteurs, les organisateurs et les amateurs de contes d'ici et d'ailleurs.

Le conte est interculturel… Et ce n'est pas d'hier! N'est-ce pas, quelque part, l'essence même du geste de se raconter? D'ailleurs, on retrouve dans la tradition orale d'ici des contes qui viennent de bien loin; le voyage s'est fait de bouche à oreille, le plus souvent sans que la lettre ne s'en mêle!

Pour Marc Laberge, écrivain, conteur, grand voyageur, ethnologue et photographe, le conte ne s'enseigne pas. Il s'offre à entendre. La seule vraie école, c'est d'écouter ces paroles, ces récits multiples, ces voix différentes, de voir ce qui nous rejoint et nous unit dans l'expérience… Dans toutes ses différences, ses diversités, le conte rassemble. Ça ne fait aucun doute, et c'est de là que le conte tire toute sa force, qu'il dépasse les modes et qu'il devient nécessaire aujourd'hui plus que jamais : «Le conte est comme un phare. C'est une œuvre de sagesse à travers les âges et



les civilisations, il agit comme rassembleur en redonnant un sens essentiel à la parole dans une situation de proximité. Il favorise une ouverture à l'autre et à sa différence, une écoute, un dialogue, et ce, à travers des thèmes universels qui dépassent toute forme de clivage, des valeurs dont la modernité nous prive trop souvent. Car le conte a ceci de particulier : il a le pouvoir de nous rappeler que, s'il est multiple dans ses expressions, l'être humain est un dans son essence.»

Au fil de ses vingt ans d'existence, c'est ce que le Festival s'emploie à démontrer : c'est ainsi que le Festival interculturel du conte du Québec (organisé par le Festival interculturel du conte de Montréal) est devenu le plus important évènement du genre au Canada et qu'il est aujourd'hui reconnu dans toute la francophonie, et même au-delà, comme l'un des grands acteurs dans le domaine de l'oralité.

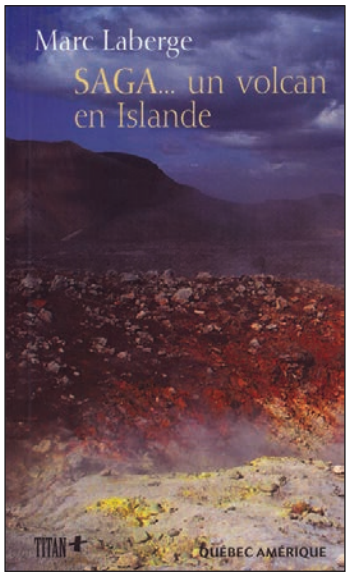
Le conteur torontois Dan Yashinsky écrivait à propos du Festival : «Les conteurs réunis tous les deux ans au FICQ, venus de tant de cultures et adoptant tant de styles divers, réinventent une littérature orale qui est peut-être la meilleure chance offerte à l'humanité de lier des idées à celles des autres[1].»

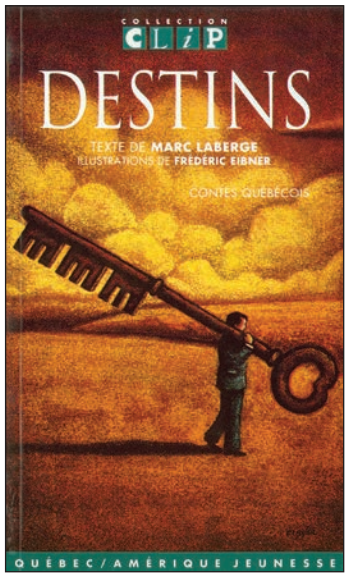
Origines

Pour Marc Laberge, l'idée de créer un tel évènement, il y a vingt ans, venait du constat qu'il faisait de la rupture avec la tradition du conte, qui avait pourtant été si importante au Québec. Il était convaincu que «si toutes les autres formes d'expression artistique s'étaient dotées d'une large tribune publique, le conte se devait à tout le moins d'en faire autant». Il s'agissait pour lui de donner à voir et à entendre.

Depuis sa fondation en 1993, le Festival a présenté des artistes (conteurs, conteuses et musiciens) originaires de plus d'une quarantaine de pays, dont l'Algérie, la Belgique, le Congo, le Vietnam, l'Irlande… En 1997, le Festival a reçu un «Prix de reconnaissance»







Affiche de Benoît Laverdière pour le 9e festival.

en tant que finaliste du Grand Prix du Conseil des arts de Montréal. En 2007, l'Association «Festivals et évènements du Québec», catégorie Affiches, a classé l'affiche composée par l'illustrateur Benoît Laverdière au rang de finaliste pour le prix Coup d'Éclat. En 2009, le directeur du Festival interculturel du conte du Québec, M. Marc Laberge, a reçu le Prix Acadie-Québec pour son apport remarquable au développement et à la consolidation des relations entre l'Acadie et le Québec.

Depuis sa première édition en 1993, le Festival a offert au public de nombreux spectacles mettant en scène des conteurs et conteuses d'ici et de l'étranger, qui viennent partager les racines de leur culture avec la nôtre. Ce mélange interculturel est transmis au public par les paroles et les couleurs du conte. À travers les différentes éditions, les valeurs de démocratie, de solidarité et d'interculturalité qui fondent l'existence même du Festival sont réaffirmées chaque fois : le Festival tient à rester accessible à tous, tant pour le spectateur, le conteur en émergence, de la relève et professionnel. Il s'avère un lieu d'échange et de partage d'un patrimoine culturel commun à toutes les civilisations : «Le conte est un dénominateur commun à tous les peuples, et ses expressions multiples suscitent la découverte et le respect de la différence.»

Le voyage…

Comme chaque année, La grande nuit du conte, au théâtre Gesù, donnera le coup d'envoi à l'édition 2013 du Festival. Chaque fois, c'est une magie particulière qui opère. Marc Laberge est une grande oreille : les univers juxtaposés d'une vingtaine de conteurs de générations, de cultures et de traditions différentes s'entremêlent, s'éclairent d'une manière étonnante, pour un fabuleux voyage de nuit! Puis, pendant dix jours, on célèbre la diversité, on se nourrit l'imaginaire avec plus d'une centaine de spectacles au programme pour tous les publics et avec de la visite de partout pour cette édition anniversaire, notamment le conteur breton Patrick Ewen, Mariam Koné du Burkina Faso, Armelle et Peppo, conteurs et musiciens tziganes, Ahmed Hafiz de Tunisie, etc.

La programmation de cette année, me souligne Marc Laberge, fera aussi une place toute spéciale aux créations des conteurs d'ici, avec les apéros contés au Théâtre de l'Esquisse. Ce sera l'occasion pour ces conteurs de trouver de nouvelles oreilles puisque, comme à chaque édition, les programmateurs et les organisateurs de festivals de cultures et d'origines différentes s'y retrouvent aussi.

Des solos, des duos, des collectifs, des spectacles à thèmes, et la présence de plusieurs musiciens conteurs : il y a tant à entendre et à voir qu'il faudra choisir…

Et pour clore la fête, un autre rituel propre au Festival : le Marathon du conte, à la maison de la culture Frontenac, permet de se remplir les oreilles et le cœur avant que chacun ne retourne chez soi… Les conteurs d'ici et d'ailleurs, regroupés en collectifs autour de thèmes comme l'amour, la musique, se succèdent sur la scène de la maison de la culture Frontenac. Dix heures de contes : buffet à volonté! Une expérience à vivre, pour prendre quelques bouchées au passage ou pour s'en griser totalement.

Et les choses n'en resteront pas là. Toutes les rencontres, toutes les histoires entendues, tous les récits à partager… Pour les conteurs, les organisateurs et pour tous ceux qui croient au conte, l'effervescence incroyable de cette dizaine de jours se transforme en un formidable élan. Le bout du monde n'existe plus, il n'y a qu'une grande planète quand on sait qu'on peut se rejoindre quelque part!

Pour la programmation de la 12e édition :
www.festival-conte.qc.ca

Site de Marc Laberge :
http ://videanthrop.qc.ca/

Marc Laberge a publié, entre autres :

Autour du monde, récits et photographies, Planète rebelle, 2010.
La baleine d'Aubert, contes et récits du Québec, Éd. Trois-Pistoles, 2005.
L'envolée fantastique, livre CD, Planète rebelle, 2005.
SAGA... un volcan en Islande, roman, Québec Amérique, 2001.
Ma chasse-galerie, livre de contes et CD, Planète rebelle, 2000.
Comme une odeur de soupe, recueil de contes, Lansman, 1998.
Le glacier, récits d'aventures, coll. «Clip», Québec Amérique, 1995.
Destins, recueil de contes, coll. «Clip», Québec Amérique, 1994.

Note

1. Dan Yashinsky, *Jeu*, n° 131, 2009 (texte repris dans *La Grande oreille*, n° 52, p. 90).



Les magazines

Rhéa Dufresne

En général, lorsque les adultes emploient le terme «bon lecteur» en parlant d'un enfant, on comprend que cette chère tête blonde passe son temps le nez fourré dans les romans. Toutefois, compte tenu de la diversité actuelle des publications pour enfants, on ne peut plus faire comme si les jeunes n'avaient que des romans à se mettre sous la main. On trouve maintenant des albums illustrés, des documentaires, des bandes dessinées et des magazines pour tous les âges. C'est à ces derniers que je m'attarderai aujourd'hui. Qui sont les lecteurs du magazine imprimé? Le lecteur de magazines est-il un bon lecteur? Le magazine a-t-il sa place dans les classes? Voilà quelques-unes des questions sur lesquelles je tenterai de faire le point, et ce, grâce à l'aide généreuse d'enseignantes, de bibliothécaires, de parents et, bien sûr, de jeunes lecteurs.

Ces lecteurs de magazines, qui sont-ils?

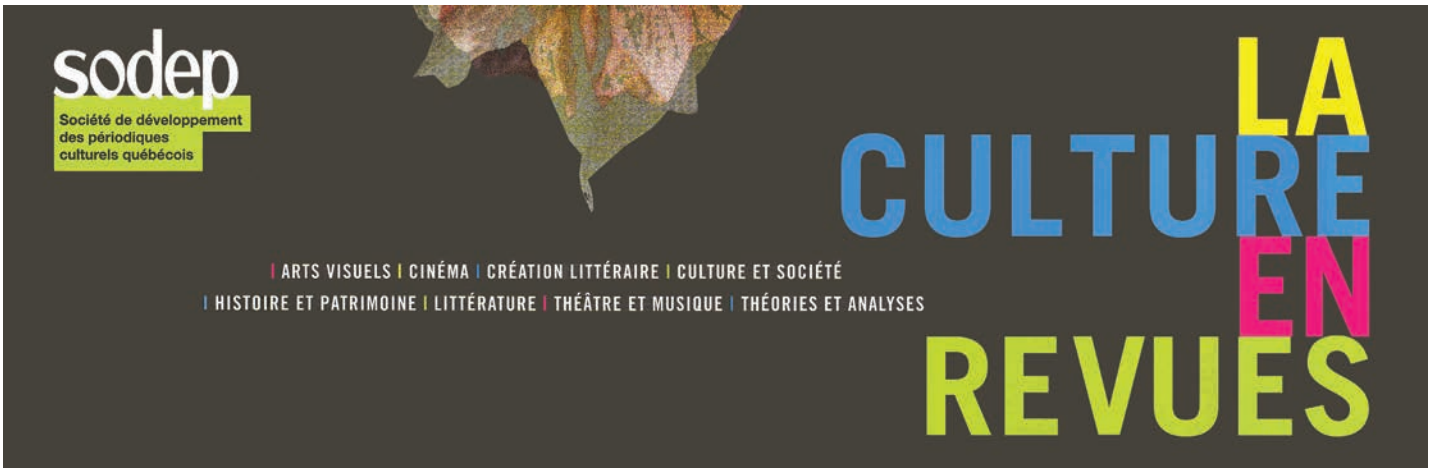
Comme il existe maintenant des magazines pour tous les âges, chaque lecteur peut trouver le sien, mais peu de lecteurs de moins de dix ans m'ont dit spontanément lire des magazines. Certains en lisent, mais ce n'est pas la réponse qui leur vient naturellement quand je les interroge à propos de leurs lectures. Pour les plus jeunes, ce type de publication est présente dans leur vie dans la mesure où les parents ont décidé de leur offrir cette option par achat, par abonnement ou encore par emprunt à la bibliothèque. Par ailleurs, les plus petits semblent apprécier ces lectures lorsqu'elles sont partagées avec un adulte (comme c'est souvent le cas, d'ailleurs, peu importe le type de lecture — rien de mieux que de lire à deux!).

Quant aux plus vieux dont l'initiation aux périodiques n'a pas été faite à la maison, plusieurs sont entrés en contact avec les magazines par l'intermédiaire d'une enseignante qui les rendait disponibles en classe. Toutefois, là où la lecture de ce type de publication n'est pas obligatoire, l'intérêt spontané pour les magazines semble se manifester une fois que le lecteur est un peu plus âgé; que ses gouts et centres d'intérêt se précisent. Comme pour toute lecture prisée, il est évident que, par la suite, l'appréciation se propage à l'entourage et le magazine peut faire le tour des lecteurs qui partagent les mêmes intérêts.

Qui des garçons ou des filles lit davantage de magazines? Il semble que la chose soit assez partagée. Dans les classes, autant de filles que de garçons se dirigent vers les revues disponibles. La différence apparait surtout au chapitre des thématiques qui intéressent davantage un sexe ou une autre. Selon les observations des enseignantes, plus de garçons vont vers les revues à caractère scientifique et sportif alors que les filles, sans être exclusivement intéressées par les revues portant sur les animaux et sur les arts, démontrent une petite préférence pour celles-ci.

Sont exclues de cette énumération les célèbres «revues de filles» comme *Cool* ou *Filles d'aujourd'hui*, qui traitent principalement de vedettes, de mode, de décoration et de préoccupations adolescentes féminines, revues généralement absentes des classes. Les filles rencontrées en consomment pour la plupart, mais à la maison et à la bibliothèque. Ces magazines sont d'ailleurs peu considérés par les adultes pour la qualité de leurs textes, et tous s'entendent pour dire qu'ils ne contribuent guère à développer l'intérêt pour d'autres types de lecture.

Enfin, peu de jeunes ont répondu ne pas aimer les magazines, mais plusieurs ont





(photo : Claudia Göpperl, FotoSearch)

tout de même tenu à préciser qu'ils préféraient les romans, pour les histoires qu'ils y trouvent et pour les personnages qu'ils y rencontrent.

L'expérience de lecture

Que pensent les enseignantes de l'expérience de lecture autour des magazines? Ici, je note une différence entre les répondantes, selon qu'elles enseignent à des élèves de premier et deuxième cycle (primaire) ou à des élèves du troisième cycle. Pour les premières, ces publications sont considérées non seulement comme une porte d'entrée vers la lecture, mais comme une expérience de lecture très valable pour développer les habiletés nécessaires afin de devenir un bon lecteur. D'abord, comme c'est le cas pour les romans, le niveau de difficulté varie d'un magazine à l'autre, selon le sujet traité, et on en trouve donc pour tous les types de lecteur. Les magazines servent également à «attirer» les moins grands lecteurs, qui finissent par lire et développer leurs habiletés presque sans s'en rendre compte.

En revanche, effet du hasard ou réelle distinction, les enseignantes du troisième cycle apportent des précisions à ces bons mots. Bien sûr, la lecture quelle qu'elle soit ne nuit jamais, mais tout de même dans la plupart des revues, les reportages sont assez succincts et les jeunes deviennent alors des bons lecteurs de «textes courts» et de «textes informatifs». Ainsi certaines habiletés de lecture, telles que la capacité à faire des inférences, sont beaucoup moins sollicitées dans ce type de lecture. Même chose pour l'interprétation du texte.

Toutefois, ces lecteurs deviennent assez bons au «repérage» de contenu dans un texte, ils deviennent plus habiles à chercher des informations précises. Enfin, les magazines offrent peu d'occasions aux jeunes de développer leur résistance à la lecture, c'est-à-dire la capacité de lire plus longtemps à la fois et de garder le fil lors de lectures plus longues.

Évidemment, tout dépend encore une fois de la revue. Les ados qui lisent par exemple le *National Geographic* (si, si, ça existe, bien qu'il ne soit pas nécessairement destiné à ce public) ont accès à des articles plus longs, un vocabulaire plus difficile et des structures de phrases plus complexes. Ces lecteurs développent alors davantage leurs habiletés.

Cela dit, une fois ces précisions apportées, je dois souligner que les enseignantes m'ont révélé n'avoir aucune réticence à offrir à leurs élèves des magazines en périodes de lecture libre, aussi bien comme source de références que pour des travaux de recherche. La distinction ici ne concerne que les habiletés que les élèves peuvent développer avec ces lectures.

Magazines, mauvaise presse?

Pourquoi a-t-on l'impression que les magazines ont mauvaise presse quand on parle de lecture? Cette question s'est imposée d'emblée parce qu'on entend parfois, comme c'est le cas également pour la bande dessinée, des parents dire de leurs enfants : «Non, il ne lit pas vraiment, seulement des magazines.» Vérification faite, plusieurs sont d'avis que les revues destinées aux jeunes lecteurs répondent à un besoin, celui de s'initier à la lecture, mais surtout celui de s'informer et de stimuler l'intérêt pour des sujets divers. Le magazine est alors plus accessible que les albums documentaires et plus diversifié car, même lorsqu'ils ont un thème, ils traitent toujours de plusieurs sujets à la fois ou du moins d'un sujet sous plusieurs angles. Dans cette optique, les parents, même des plus jeunes prélecteurs, n'hésitent pas à abonner leurs enfants aux revues qui leur sont destinées. En revanche, très peu d'entre eux considèrent la lecture du magazine comme un moyen d'accroitre ses habiletés en lecture et en compréhension de texte, l'accent étant davantage mis, à ce propos, sur les romans.

Quant aux enseignantes, il s'avère que les magazines, à l'exception des magazines de culture populaire et ceux dits «de filles», ont une place réelle dans les classes et sont appréciés de la majorité. Alors, pourquoi si peu d'entre eux se retrouvent-ils sur les tablettes des bibliothèques de classes? Simplement, comme toujours, pour une question de budget. Les enseignantes connaissent assez bien les magazines disponibles, les distributeurs étant suffisamment proactifs dans les écoles, mais ces «bons» magazines sont peu abordables. Une enseignante m'explique que l'achat d'un seul abonnement à une revue comme *Les Débrouillards* (sans contredit la plus populaire) grève la moitié de son budget annuel de classe. Il faut donc faire des choix et il est impossible de penser avoir plusieurs exemplaires d'une même revue pour accommoder plus d'élèves à la fois.

Le magazine semble donc jouir d'une réputation assez enviable, tant auprès des parents que des enseignants et des élèves. Ces derniers aiment les lire parce qu'ils permettent souvent une lecture plus distrayante, plus courte et plus diversifiée. Les parents agissent souvent comme les premiers pourvoyeurs de revues et souhaitent voir leurs enfants s'ouvrir sur toutes sortes de sujets. Les enseignantes, elles, reconnaissent leurs qualités et aimeraient avoir la possibilité d'en offrir davantage à leurs élèves. Certaines également me font remarquer qu'il y aurait place pour d'autres publications sur d'autres thèmes. Avis aux éditeurs...

lu

Auteurs des villes, auteurs des champs

Rhéa Dufresne, pour l'AEQJ

Pour être un auteur, il faut écrire et, c'est bien connu, écrire peut se faire n'importe où. Pour les uns, c'est d'être installés à leur bureau; pour les autres, c'est d'être assis à la table d'un café. Certains n'écrivent qu'à la campagne alors que d'autres ont besoin de l'effervescence de la ville pour faire naitre l'inspiration. Quoi qu'il en soit, l'auteur qui veut écrire est, la plupart du temps, assez flexible quant au lieu du passage à l'acte, mais pour la suite, est-ce que le lieu change quelque chose? Existe-t-il une différence entre les auteurs qui habitent dans un grand centre urbain et ceux qui résident en région?

Drôle de question, me direz-vous, mais les éléments de comparaison entre la ville et les régions sont constants dans tous les domaines : les soins de santé, l'éducation, l'emploi, l'environnement, etc. À force, la question s'est posée d'elle-même : et pour les auteurs, qu'en est-il?

Une fois de plus, j'ai sollicité la générosité des auteurs qui m'entourent pour faire le point.

Écrire

Les principaux intéressés me le confirment, écrire peut se faire n'importe où, n'importe quand, du moment qu'on est à l'aise et que la créativité peut jaillir. Toutefois, pour la nourrir, certains ont besoin d'une dose d'immersion. Je m'explique. Pour quelques-uns, la créativité appelle la créativité : voir des spectacles de danse, assister à des pièces de théâtre, visiter des expositions, tout cela nourrit l'imaginaire, essentiel à la création. Donc, si écrire peut toujours se faire n'importe où, il va sans dire que les auteurs des grands centres ont davantage accès à ces «sources» de stimulation que ceux habitant en région. Cela dit, pour plusieurs, le calme, le chant d'un oiseau, le clapotis d'un ruisseau, la brise qui fait remuer les branches valent plus que n'importe quel spectacle. Il y a assurément autant de façons et de lieux pour écrire qu'il y a d'auteurs.

Auteur et éditeur

Une fois à l'étape de la publication, le travail que nécessite un manuscrit ne semble pas souffrir du fait que l'auteur ne vit pas dans la même ville que son éditeur. Chacun a développé son approche et les directions littéraires se font sans difficulté, par retour de manuscrits commentés, par rendez-vous téléphonique ou par Skype. Plusieurs auteurs passent à travers tout le processus de création de leur livre sans jamais rencontrer leur éditeur. Évidemment, le contact humain en prend pour son rhume et les relations tissées de cette manière sont peut-être moins solides qu'à l'époque où plusieurs rencontres étaient nécessaires pour voir l'aboutissement d'un projet, mais pour la plupart, elles conviennent au rythme de vie d'aujourd'hui.

En revanche, bien que la plupart ne fassent aucun cas du fait d'être «loin» du bassin d'éditeurs, quelques-uns aimeraient tout de même avoir l'occasion de présenter directement et de vive voix de nouveaux projets à des éditeurs potentiels. Toutefois, il faut dire que même pour les auteurs qui habitent à proximité des éditeurs potentiels, il est assez rare de pouvoir obtenir un rendez-vous dans le but de présenter un projet. La plupart des éditeurs préférant recevoir les manuscrits ou les projets seuls, pour s'y pencher au moment opportun. Prendre rendez-vous avec un éditeur pour discuter d'un projet n'est possible, en général, que lorsque l'un et l'autre se connaissent déjà ou lorsque l'auteur en question jouit d'une réputation qui le précède. À ce moment-là, être auteurs des villes ou auteurs des champs ne procure aucun avantage, ni pour les uns ni pour les autres.

Socialiser, échanger et «se faire connaitre»

Les auteurs sont nombreux à regretter de ne pouvoir échanger plus souvent avec leurs collègues. Certains aimeraient, à l'occasion, partager leurs préoccupations, leurs réflexions, leur situation et, par le fait même, se nourrir un peu des échanges énergiques qui naissent lorsque plusieurs créateurs se retrouvent en un même lieu. Les médias sociaux viennent pallier ce manque, dans une certaine mesure, mais tous ne sont pas à l'aise d'exposer leur vécu, leurs joies et leurs déceptions au vu et au su de tous sur un blogue, une page Facebook ou un réseau d'échanges.

Les moments d'échanges sont effectivement peu nombreux pour qui se retrouve hors de Montréal, à l'exception des salons du livre régionaux. Il est vrai que les grandes tournées d'auteurs, les festivals comme le Métropolis Bleu, les colloques, congrès ou conférences au programme de BAnQ ou du colloque «Lis avec moi», les remises de prix tel le Prix des libraires jeunesse et le Prix TD, ou encore les lancements collectifs, sont plutôt le propre de la métropole.

Si les échanges avec les pairs sont profitables aux créateurs, la présence à des évènements grand public l'est tout autant. Ils sont non seulement des occasions de socialiser, mais ils représentent également une façon agréable de prendre connaissance de la production québécoise et étrangère, chose essentielle à l'auteur, tant pour cibler des éditeurs potentiels que pour stimuler l'inspiration et le guider dans son désir de développer un récit original qui se démarquera du lot. Enfin, tous ces évènements auxquels il est plus difficile d'assister pour les auteurs en région sont aussi des occasions de nouer contact avec un éditeur qui, par la suite, portera une attention particulière au manuscrit envoyé via la poste ou le courriel.


Photo : Marie-Andrée Bowen

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Le Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse (CQRLJ)

Le CQRLJ est le seul centre en Amérique du Nord qui se consacre exclusivement à recueillir et à diffuser des collections en littérature jeunesse de langue française.

TABLE RONDE DU CQRLJ 16+ ans

Le mardi 17 septembre de 19 h à 20 h 30

La littérature jeunesse en cinq ans : quels changements, quels lecteurs ?

Discussion sur l'évolution de la littérature jeunesse, sur ses modes de diffusion, sur ses publics et sur les nouvelles façons de faire de la médiation.

Avec **Jennifer Ricard,** bibliothécaire à l'Espace Jeunes, **Sophie Gagnon-Roberge,** blogueuse et enseignante de français au Collège de Montréal, **Robert Soulières,** auteur et éditeur (Éditions Soulières), et **Frédéric Gagnon,** cofondateur et président des Éditions de la Pastèque

CONFÉRENCE DU CQRLJ 16+ ans

Le mardi 22 octobre de 19 h à 20 h 30

Le théâtre jeunesse au Québec : une littérature qui se joue

Le théâtre jeunesse, tant au Québec qu'ailleurs, fait le bonheur de larges publics. Une soirée pour lui donner la vedette.

Avec **Alain Grégoire,** président et directeur général de la Maison Théâtre

Ces activités ont lieu au Théâtre Inimagimô de l'Espace Jeunes, à la Grande Bibliothèque, et sont enregistrées et accessibles en baladodiffusion sur le portail Web de BAnQ.

La participation à ces activités est gratuite. En imprimant un billet à l'avance, vous vous assurez d'avoir une place. Rendez-vous à **banq.qc.ca** et cliquez sur **Activités – Billetterie.** Si vous n'avez pas accès à Internet, vous pouvez vous procurer des billets à la Grande Bibliothèque.

Valoriser l'essentiel | La Capitale

L'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec)
Berri-UQAM
cqrlj@banq.qc.ca

Grand partenaire de
Bibliothèque et Archives nationales
Québec

Faire vivre le livre

La plupart des auteurs interrogés s'entendent sur un autre point : la difficulté de faire vivre le livre une fois qu'il est publié. Certains croient que le fait d'habiter en région rend le contact avec les médias locaux et les librairies de la région plus facile parce que, c'est bien connu, «en région, tout le monde se connait», mais il n'en est rien. Les médias, quels qu'ils soient, n'accordent que peu de place à la littérature, région ou pas. Avoir un entrefilet ou une minientrevue dans un journal local semble presque aussi difficile que d'en avoir dans un grand quotidien comme *La Presse* ou *Le Devoir*. Pour jouir d'une visibilité dans les médias, il faut pouvoir s'offrir de la publicité. Les budgets des maisons d'édition étant assez faméliques, il est extrêmement rare d'offrir à ses auteurs une publicité, et encore moins dans un journal local qui rejoint un moins grand public que les grands quotidiens.

Par ailleurs, les écoles et bibliothèques ne peuvent inviter le même auteur à répétition sous prétexte qu'il est de la région. Au contraire, les auteurs vivant hors des grandes villes ont accès à un bassin d'écoles et de bibliothèques beaucoup plus petit que leurs collègues des villes. Ces premiers se retrouvent donc très souvent avec des kilomètres à parcourir, presque toujours à leurs frais, pour rejoindre leurs lecteurs.

Dans certains domaines, il arrive que les régions disposent d'une enveloppe budgétaire visant à «promouvoir ou faire vivre la culture régionale». Toutefois, la part de ce maigre pécule destiné aux auteurs et à la littérature pour la jeunesse est pratiquement inexistante. Aucun des auteurs interrogés ne bénéficie d'une aide particulière à sa situation géographique. Certains font partie d'associations régionales, mais celles-ci procurent un soutien limité et sont plutôt hermétiques, c'est-à-dire que l'information circule surtout entre les membres, mais très peu au sein du public, n'offrant donc rien pour aider les auteurs à se faire connaitre.

Enfin...

Personne ne va jusqu'à dire «hors de Montréal, point de salut». Si l'on est un brin attentif, de plus en plus d'initiatives visent à promouvoir la littérature jeunesse et ses auteurs; cependant, quand le bassin de population est plus petit et plus dispersé sur un territoire donné, il semble nécessaire de fournir des efforts supplémentaires pour vivre de ses créations. Et non, auteurs des villes, je ne dis pas que tout est plus facile pour vous, loin de moi cette idée et loin d'eux (les auteurs des champs) cette idée également. Je vous rassure, tous sont unanimes pour affirmer que, quel que soit son code postal, être écrivain est d'abord et avant tout un métier pour les passionnés, pour les acharnés qui ne ménageront aucun effort pour voir vivre leur création, d'où qu'elle vienne.

Vents d'Ouest

ÉDITIONS VENTS D'OUEST
WWW.VENTSDOUEST.CA

Mica, fille de Transyl

de Michèle Laframboise



Illustration : Laurine Spehner

finaliste au prix Trillium 2013

la science-fiction à son meilleur !

Photo : Frédéric Gagnon



Bravo Michèle !

Science-fiction, fantastique, anticipation […] Laframboise a su mélanger habilement ces trois genres pour créer une histoire intéressante du début à la fin.

info-culture.biz

Parsemé de clins d'œil et de références littéraires, le roman renouvelle le genre de la science-fiction et permet un judicieux parallèle entre l'univers fantastique de Mary Shelley et de Bram Stoker, le monde aventurier de Conan Doyle et l'onirisme romantique d'Oscar Wilde.

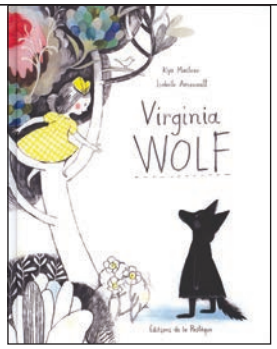
Sabrina Seghirani
Le Métropolitain



INFORMATIONS

À l'honneur

Daniel Sernine





Michel J. Lévesque

Després et Tibo remportent le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles 2013

Le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles de littérature de jeunesse 2013 sera remis à l'auteur Gilles Tibo et à l'illustratrice Geneviève Després du Québec, pour *Le Petit Chevalier qui n'aimait pas la pluie* (Éd. Imagine). Cette année, la catégorie visée était les contes et les comptines pour les lecteurs débutants.

Les lauréats recevront leur prix l'automne prochain, soit au mois d'octobre au Salon du livre de jeunesse à Charleroi et au mois de novembre au Salon du livre de Montréal respectivement. Un jury international composé de spécialistes du milieu littéraire du Québec et de Wallonie-Bruxelles a sélectionné deux ouvrages qui se sont distingués parmi les dix finalistes d'une grande qualité.

Le Prix Québec/Wallonie-Bruxelles est attribué conjointement à des auteurs et à des illustrateurs du Québec et de Wallonie-Bruxelles. Fruit d'une entente de coopération entre les deux gouvernements, et remis pour la première fois en 1981, ce prix est assorti d'une bourse au lauréat, d'une valeur de 3 500 $, et d'une aide financière à son éditeur de 6 000 $ afin d'assurer la promotion et la mise en marché de l'ouvrage primé sur l'autre territoire.



Finalistes pour le Prix Jeunesse des libraires du Québec

Pour une troisième année, l'Association des libraires du Québec (ALQ) remettra des prix à des auteurs ou des illustrateurs jeunesse dont les œuvres se démarquent par leur qualité et leur originalité. Les œuvres ont été choisies, à même la *Sélection annuelle* de Communication-Jeunesse, par un comité composé de libraires. Les finalistes pour le volet québécois ont été dévoilés à la mi-juin par la comédienne Catherine Trudeau, porte-parole de l'évènement.

Parmi les albums destinés aux 0-4 ans : *Ma sœur veut un zizi*, de Fabrice Boulanger (Éd. la Bagnole); *L'Abominable!*, de Danielle Chaperon, ill. Iris Boudreau (Éd. La courte échelle); *Au carnaval des animaux*, de Marianne Dubuc (Éd. La courte échelle).

Pour les 5 à 11 ans : *L'anomalie maléfique*, d'Annie Bacon (Éd. La courte échelle); *Le monde fabuleux de Monsieur Fred*, de Lili Chartrand, ill. Gabrielle Grimard (Éd. Dominique et compagnie) et *Mingan*, poèmes d'écoliers innus, illustrés par Rogé (Éd. la Bagnole).

Pour les romans destinés aux 12 à 17 ans : *15 ans ferme*, de Laurent Chabin (Éd. Hurtubise); *Le cri*, de Martine Latulippe (Éd. Québec Amérique) et *Les voleurs de mémoire*, d'André Marois (Éd. La courte échelle).

Les prix de mille dollars seront remis le 25 septembre, dans le cadre du Festival international de littérature (FIL), à la Place des Arts.

Le prix Elizabeth-Cleaver remis à Isabelle Arsenault

Dans le cadre du festival littéraire Métropolis Bleu, au printemps dernier, l'organisme IBBY Canada a remis à l'illustratrice Isabelle Arsenault le prix Elizabeth-Cleaver pour le livre *Virginia Wolf* écrit par Kyo Maclear, publié en anglais par Kids Can Press et en français par La Pastèque (2012). *Virginia Wolf* est librement inspiré de la vie de l'écrivaine Virginia Woolf, qui souffrit de dépression, et de sa sœur la peintre Vanessa Bell.

Rappelons qu'Isabelle Arsenault avait reçu le Prix du Gouverneur général en 2005 pour le même album. Elle vit et travaille à Montréal.

Selon la présidente du jury de l'IBBY, la bibliothécaire Lina Gordaneer, Isabelle Arsenault se détachait du peloton et la décision du jury a été immédiate autant qu'unanime. *Virginia Wolf* a conquis les cœurs de chaque membre du comité avec sa palette magique.

Le jury du prix Cleaver était aussi composé de libraires. Le



Alain M. Bergeron



Dans l'ordre habituel, Claire Séguin, présidente de C.-J., Gilles Tibo, Mélanie Boutin, Claude Lemire, président des Amis de la Bibliothèque de Montréal.
(photos : Daniel Sernine)

prix Elizabeth Mrazik-Cleaver, créé en 1985, vise à reconnaitre le talent artistique exceptionnel d'un illustrateur canadien de livres pour enfants publié en anglais ou en français. La gagnante reçoit une bourse de mille dollars.

Les livres préférés des jeunes

Le Palmarès des livres préférés des jeunes a été annoncé début juin par Communication-Jeunesse, l'organisme qui a créé et qui parraine les Clubs de lecture Livromanie, Livromagie et Réseau CJ. Lors d'une cérémonie menée rondement, en présence d'élèves d'écoles parmi les plus actives à ce titre, le Palmarès a été communiqué dans les trois catégories d'âge.

Du côté des 12-17 ans (Réseau CJ), la palme est allée à Michel J. Lévesque pour le premier tome de la série «Wendy Wagner», *Mort imminente* (Éd. Québec Amérique). Il y avait des *ex æquo* pour trois des quatre rangs suivants.

Pour ce qui est des 9-11 ans (Livromanie), le prix de mille dollars a été remis à Alain M. Bergeron, coauteur de la série «Billy Stuart», pour le tome 2 *Dans l'antre du minotaure* (Éd. Michel Quintin), illustré par son complice de toujours, Samuel Parent (Sampar).

Les petits lecteurs de 5 à 8 ans, pour leur part (Livromagie), ont préféré l'album *Léon et les traditions* d'Annie Groovie (Éd. La courte échelle). Soulignons que l'auteure et illustratrice Élise Gravel a raflé les troisième, quatrième et cinquième positions dans cette catégorie.

Le Palmarès était commandité par Marquis Imprimeur, dont un représentant remettait les bourses de mille dollars.

Prix Hélène-Charbonneau

Le 12 juin, au terme de l'assemblée annuelle de ses membres, Communication-Jeunesse a remis pour la première fois son prix Hélène-Charbonneau, dont elle avait annoncé en 2012 la création. Prix de médiation de la lecture, nommé en l'honneur de la bibliothécaire émérite de Montréal, il récompense la responsable d'un club de Livromagie ou de Livromanie.

Aussi membre honoraire de Communication-Jeunesse, M^me^ Charbonneau a d'abord reçu un hommage émouvant livré par des enfants et la talentueuse animatrice Andrée Racine.

Le prix est doté d'une bourse de mille dollars offert par les Amis de la Bibliothèque de Montréal (organisme fondé par M^me^ Charbonneau après sa retraite), à quoi s'ajoutait une lithographie a tirage limité, signée Gilles Tibo, créée à l'occasion du 25^e^ anniversaire de CJ.

Le tout a été remis — et c'est un hasard — à M^me^ Mélanie Boutin, médiatrice du club de lecture de l'école des Pionniers (Saint-Augustin, région de Québec), qui venait de gagner le prix du club le plus Livromaniaque.

Son nom a été tiré fin mai par des membres honoraires de CJ, à partir de l'ensemble des responsables de clubs 2012-2013 de la Livromagie, Livromanie et Réseau CJ.

lu

Librairie LE FURETEUR
25 rue Webster, Saint-Lambert (QC) J4P 1W9

Librairie indépendante agréée.

(450)465-5043 (450)465-8144
lguillet@librairielefureteur.ca

Un service de commande personnalisé, professionnel et efficace;

Un service d'envoi d'office selon les domaines qui vous intéressent;

Une salle d'exposition conviviale et intime où vous trouverez les nouveautés des trois derniers mois pour les jeunes;

Un service de recherche bibliographique performant grâce à des outils tels ***Memento***, l'outil de recherche et de gestion de l'information le plus complet sur le marché, et la base de données CHOIX/SDM;

Le bulletin hebdomadaire ***La Fureteuse***, un outil fort intéressant et utile pour le ou la responsable du choix des livres de votre établissement. Si vous souhaitez le recevoir, merci de faire votre demande à lcraig@librairielefureteur.ca



La librairie LE FURETEUR
depuis plus de 45 ans, en Montérégie, votre lien privilégié avec les livres.



Vite dit

Nathalie Ferraris
Daniel Sernine



Marième Talbot



Geneviève Bergeron-Collin

Vent de changement

Le printemps 2013 a vu un départ et une arrivée à la direction générale de l'organisme Lis avec moi. Qu'est devenue l'ancienne directrice? Comment s'en sort la nouvelle? C'est ce que *Lurelu* a voulu savoir.

Après avoir passé six ans et demi comme directrice générale à la barre de Lis avec moi, Marième Talbot a quitté l'organisme au mois de mars. Celle qui occupe maintenant le poste de conseillère en communication à l'Université de Montréal se dit heureuse d'avoir participé au développement de Lis avec moi, dont la mission vise depuis 2000 à contribuer au développement de la lecture dans la communauté (chez les jeunes en particulier) en favorisant l'accompagnement comme moyen privilégié d'apprentissage et de partage, et en utilisant les œuvres littéraires québécoises pour favoriser le renforcement de l'identité culturelle. «Travailler au sein de Lis avec moi s'est révélé une expérience magnifique à tous les niveaux, explique Marième Talbot. Quand je suis arrivée, la seule activité offerte était la *Semaine Lis avec moi*. Au fil des années, on a développé une foule de projets, dont les ateliers clés en main, la trousse *Lis avec moi*, *Ma tente à lire* et *Lis avec moi dans la rue*. La mission de Lis avec moi est très noble et je garde d'excellents souvenirs de mon passage dans cet organisme.»

La mission de Lis avec moi, c'est justement ce qui a capté l'intérêt de Geneviève Bergeron-Collin, la nouvelle directrice de l'organisme. Issue du Centre des loisirs culturels et communautaires du Plateau–Mont-Royal, à Montréal, cette dernière affirmait cet été être en période d'apprentissage intense. En plus de devoir travailler dans une nouvelle ville — le siège social de Lis avec moi est situé à Laval —, Geneviève Bergeron-Collin a beaucoup de dossiers à mener de front. «Heureusement, dit-elle, Marième Talbot demeure très disponible et elle répond à toutes mes questions. C'est rassurant de savoir que je peux compter sur elle!» En poste depuis six mois seulement, la nouvelle directrice ne souhaite pas pour le moment révolutionner l'organisme qui, selon elle, est déjà extraordinaire. «Pour l'instant, je me concentre sur le bon fonctionnement de Lis avec moi. Lorsque je connaitrai mieux tous les dossiers, je vais peut-être avoir envie de développer de nouveaux projets. On verra bien! »

N. F.





(photo : M.-C. Bécotte)

Évasion dans les bibliothèques publiques

La 15e édition de la Semaine des bibliothèques publiques, organisée par l'Association des bibliothèques publiques du Québec, se tiendra cette année sous le thème «À chacun son évasion!» et se déroulera du 19 au 26 octobre prochain. Il s'agit d'une occasion idéale pour planifier une sortie en famille dans les bibliothèques du Québec qui recèlent des trésors cachés. Tout le monde peut y trouver son compte et s'évader l'instant de quelques livres... On s'informe des activités proposées pour petits et grands, au http://semainedesbibliotheques.ca.

D. S.

Stella sur les timbres

Issus du pinceau de l'illustratrice Marie-Louise Gay, la rousse Stella et son petit frère sont en vedette sur deux timbres-poste émis le 5 juillet par la Société canadienne des postes. Ils portent le tarif des timbres permanents du régime intérieur et sont disponibles en livrets de dix ainsi qu'en deux cartes postales port payé.

Rappelons que le personnage de Benjamin (la tortue verte et jaune connue en anglais sous le prénom de Franklin) avait lui aussi fait l'objet de timbres canadiens en 2012. Rappelons également que l'artiste Francis Back avait eu cet honneur en 2008, mais plutôt pour son travail dans le domaine de l'illustration historique.

C'est Robert Soulières, philatéliste à ses heures, qui nous signale avec enthousiasme ces émissions de timbres.

D. S.

Planète rebelle

LIVRE + CD

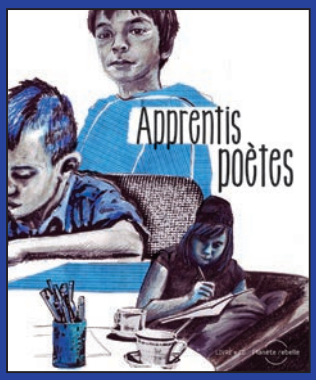
NOUVEAUTÉS DE LA RENTRÉE 2013
POÉSIE ET CONTE MERVEILLEUX !



4e recueil de poésie de Jennifer Couëlle

De courts poèmes, tendres et ludiques, qui captent le lien fascinant enfant/grands-parents.

À partir de 4 ans – 21,95 $
en librairie le 9 octobre



La découverte de la poésie par des enfants du primaire

Un témoignage du travail en atelier de poésie d'enfants accueillis au Pignon Bleu.

Pour les enfants, leurs parents et les enseignants
19,95 $ – en librairie le 9 octobre



3e de la série de la conteuse musicienne Suzanne De Serres

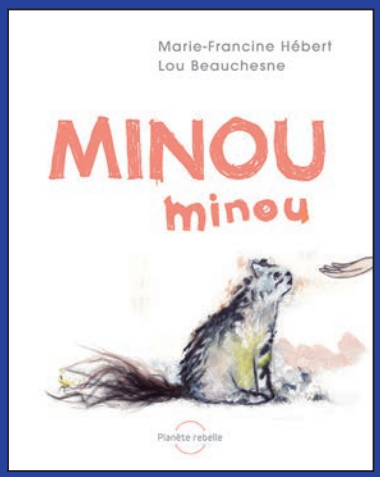
Inspiré d'un conte japonais datant du Xe siècle à l'origine du nom du mont Fuji.

À partir de 5 ans – 21,95 $
en librairie le 18 septembre



« DES MOTS PLEIN LA BOUCHE »
des moments d'intimité et de partage

Collection jeunesse à couverture rigide et sans CD, créée pour encourager la lecture à haute voix. Rythme des phrases, sonorité des mots et temps forts du récit sont nuancés par une mise en relief graphique de certains passages.



L'histoire d'un grand amour entre un chaton abandonné et une petite fille aux allures de princesse.

À partir de 5 ans – 18,95 $



Paola trouve parfaitement injuste que les princesses soient obligées d'aller à l'école.

À partir de 5 ans – 18,95 $

www.planeterebelle.qc.ca

LIVRES EPUB
enrichi avec son pour iPad, disponibles dans l'iBookstore sur la page Planète rebelle.

: bayard

MILAN

PUBLICATIONS bld

OFFRE SPÉCIALE RENTRÉE

« Profitez-en pour abonner ou réabonner un enfant ! Découvrez tous nos titres sur bayardjeunesse.ca »

5$

DE RÉDUCTION

pour tout abonnement à l'un de nos 40 magazines



La lecture, un cadeau pour la vie !

Pour bénéficier de cette offre, **mentionnez le code RE13** lors de votre achat.
2 façons simples de s'abonner : **bayardjeunesse.ca** ou **1 866 600-0061**

Offre valable sur Internet ou par téléphone jusqu'au 31 octobre 2013. Non cumulable avec aucune autre promotion en cours.

